

CYCLE 3 – NIVEAU 2 – CM2

RECUEIL DE DOCUMENTS

TOME 1

Auteurs

Pascal BOISARD, professeur des écoles,
enseignant référent pour les usages du numérique
Olivier MADELAIN, professeur des écoles, conseiller pédagogique
Lionel MOYANO, professeur des écoles,
enseignant référent pour les usages du numérique
Philippe Tissinier, professeur des écoles, conseiller pédagogique

Coordonnateur de l'équipe rédactionnelle

Gilles BOUSQUET, inspecteur de l'Éducation nationale



Les cours du CNED sont strictement réservés à l'usage privé de leurs destinataires et ne sont pas destinés à une utilisation collective. Les personnes qui s'en serviraient pour d'autres usages, qui en feraient une reproduction intégrale ou partielle, une traduction sans le consentement du CNED, s'exposeraient à des poursuites judiciaires et aux sanctions pénales prévues par le Code de la propriété intellectuelle. Les reproductions par reprographie de livres et de périodiques protégés contenues dans cet ouvrage sont effectuées par le CNED avec l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris).

© CNED 2019

5-M2RC-AN-PA-01-19



Sommaire



Français

Module 1

<i>Lullaby</i> de J.M.G. Le Clézio	9
Corpus de documents : invitation au voyage	
– <i>Lettres des isles Girafines</i> de A. Lemant	10
– <i>La Fabuleuse Découverte des Iles du dragon</i> de K. Scarborough	11
– <i>Un train pour chez nous</i> de A. Begag et T. Magnier (1)	12
– <i>Sindbad le marin</i> de J. Cassabois	14
– <i>Feuilles de route</i> de B. Cendrars	15
– Affiche de vacances	16
– <i>Mon premier Larousse du monde</i> de Larousse	17
– Le guide de voyage des 7-12 ans	19
– <i>Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson</i> , Selma Lagerlot	20
– <i>Conte inuit de la banquise</i> de Jacques Pasquet	21
<i>L'Arbre</i> de J. Charpentreau	22
Poèmes :	
– <i>Orage</i> de P. Coran	23
– <i>C'est la place de la Concorde à Paris</i> de J. Charpentreau	23
<i>Un train pour chez nous</i> de A. Begag, T. Magnier (2)	24
<i>La Fille qui fixait, fixait, fixait</i> de T. Burton	25
<i>Ludovic, l'Enfant Toxique</i> de T. Burton	27
La machine à fabriquer	28
<i>Où vont tous ces enfants</i> de V. Hugo	29
Deux tableaux de la période romantique	
– <i>Le Voyageur contemplant une mer de nuages</i> de C. D. Fredrich	30
– <i>Pluie, vapeur, vitesse</i> de W. Turner	30
La légende du codage	31
Quatre poèmes : Les haïkus	32
<i>Zeus et la création du monde</i>	33
<i>Le Dormeur du val</i> d'A. Rimbaud	36
<i>Le Professeur a disparu</i> de J.P. Arrou- Vignod	37
Deux tableaux de la période romantique :	
– <i>Le Radeau de la méduse</i> de T. Géricault	38
– <i>Cauchemar</i> de J. Heinrich Füssli	38
<i>Déméter et la course des saisons</i>	39

Module 2

<i>Entre les griffes d'Héra</i>	41
« Les textes injonctifs » :	
– <i>Le Bon Petit Diable</i> de la comtesse de Ségur	44
– <i>Pour un art poétique</i> de R. Queneau et <i>Pour faire un poème dadaïste</i> de T. Tzara	46
– <i>Les Gosses, T'as rien compris</i> de Carabal	47
– <i>La cuisine et les gâteaux</i>	48
– Une expérience aquatique amusante	49
– Petites douleurs estivales	50
– Exercice de géométrie	50
– Passe à dix	51
– Fabrique ton compost	52
– Vivre à l'école	52

- <i>Pinocchio</i> de C. Collodi.....	53
<i>L'Invitation au voyage</i> de C. Baudelaire.....	56
<i>Le Lion de Némée</i>	57
<i>L'Hydre de Lerne</i>	58
Fiche de fabrication du téléphérique à réaction.....	59
Poèmes sur le thème du voyage :	
- <i>Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage</i> de J. Du Bellay.....	60
- <i>L'Écolier</i> de R. Queneau.....	60
- <i>L'Albatros</i> de C. Baudelaire.....	61
- <i>Les Clandestins</i> de K. Zerdoumi.....	61
<i>Les Écuries d'Augias</i>	62
<i>La Ceinture de la reine des Amazones</i>	63
Créer des images mentales :	
- <i>Autobus</i> de B. Friot.....	64
- <i>Mon père</i> de B. Friot.....	64
À bord d'un navire pirate : <i>Les Histoires de Marcel</i> d'A. Browne....	65
<i>Le Petit Prince</i> d'A. de St Exupéry.....	66

Module 3

<i>Piège sur le Tour de France</i> d'A. de Rougé (1).....	67
<i>Le Cheval sans tête</i> de P. Berna.....	71
<i>Piège sur le Tour de France</i> d'A. de Rougé (2).....	73
<i>Une baleine à bicyclette</i> de C. Roy.....	76
<i>Piège sur le Tour de France</i> d'A. de Rougé (3).....	77
<i>Piège sur le Tour de France</i> d'A. de Rougé (4).....	79
<i>Piège sur le Tour de France</i> d'A. de Rougé (5).....	82
<i>Piège sur le Tour de France</i> d'A. de Rougé (6).....	86
<i>Piège sur le Tour de France</i> d'A. de Rougé (7).....	88

Module 4

<i>Ulysse l'aventurier des mers</i> de H. Montardre (1).....	90
<i>Ulysse l'aventurier des mers</i> de H. Montardre (2).....	91
<i>Melancholia</i> de V. Hugo.....	91
<i>Ulysse l'aventurier des mers</i> de H. Montardre (3).....	93
<i>Ulysse l'aventurier des mers</i> de H. Montardre (4).....	94
<i>Ulysse l'aventurier des mers</i> de H. Montardre (5).....	96
<i>Ulysse l'aventurier des mers</i> de H. Montardre (6).....	99
<i>Ulysse l'aventurier des mers</i> de H. Montardre (7).....	101

Mathématiques

Module 2

Carte de la ville de Figeac.....	104
Carte des transports en bus de la ville de Figeac.....	106
Calendrier scolaire 2017-2018.....	107

Module 3

L'araignée dans sa toile.....	108
-------------------------------	-----

Enseignement moral et civique

Module 1

« On a tous des droits en ligne, respect ! ».....	109
Mieux vivre ensemble au XXI ^e siècle.....	111
Génération vélo.....	112



Mon vélo : réglages et équipements.....	113
J'adopte un comportement responsable (1).....	115
J'adopte un comportement responsable (2).....	118
Les pièges à éviter	120
Les comportements très dangereux	122

Module 2

Les risques majeurs et le PPMS	123
--------------------------------------	-----

Module 3

L'estime de soi.....	124
----------------------	-----

Module 4

<i>Le Loup et le Chien</i> de J. de La Fontaine	125
Shabnam	126
Les conditions de travail des enfants	126



Histoire – Géographie – Sciences et Technologie

Module 1

Histoire

Les événements du XIX ^e siècle	127
La période de la II ^e et III ^e République.....	128
La République fête ses 100 ans	129

Géographie

Les modes de déplacement dans la ville.....	130
Guide pratique du vélo au quotidien	131
Carte des transports en commun de la ville de Toulouse.....	132
Les modes de déplacements dans les zones rurales	133

Sciences

La pollution de l'eau.....	134
Les trois états de l'eau	135
Quatre expériences pour tenter d'expliquer la disparition de l'eau.....	136
La montée du niveau des océans.....	138
Expérience : Expliquer la fonte des glaces continentales et de la banquise	139
L'eau c'est précieux.....	140

Module 2

Histoire

La colonisation	141
L'école au temps de Jules Ferry.....	142
L'enseignement laïc	143

Géographie

Les modes de déplacement à New York (1).....	144
Les modes de déplacements à New York (2).....	145
La circulation à New Delhi	146

Sciences

Le bon ozone	147
L'effet de serre	148
Le recyclage des déchets.....	149
Le recyclage des piles.....	149
Quel maladroit !.....	150
Construire une pile avec un fruit	151

Module 3

Histoire

Une nouvelle énergie (1)	152
Une invention révolutionnaire	153
Une nouvelle énergie (2)	154
Les transports et leurs conséquences	155
Les autres utilisations de la machine à vapeur	156
Les mines à charbon	157

Géographie

Les modes de transports – La voiture	158
Se déplacer avec une carte routière	159
Se déplacer à l'aide d'un site Internet	160
Carte des transports régionaux dans la région Occitanie	161
Se déplacer en TGV	162

Sciences

La transformation d'un mouvement : la grue	164
Système bielle-manivelle d'un moteur de voiture	164
Le système roue dentée - crémaillère	165
Les poulies	166
Les engrenages	167
Le vélo	168

Module 4

Histoire

Le travail à la mine, le quotidien des mineurs	169
Le travail dans un atelier au XIX ^e siècle	171
Le travail à l'usine	171
Le commerce moderne	172

Géographie

Prendre l'avion	173
Le temps d'un voyage	175
La région parisienne	176
Voyager de Toulouse à Paris	178

Sciences

Les critères morphologiques	181
Les caractéristiques de six êtres vivants	182
Les six animaux de la ferme	182
La classification sous forme d'arbre	183
Le développement humain et l'aptitude à se reproduire	184
De l'œuf au bébé	185
Comment le bébé naît-il ?	186

Arts plastiques – éducation musicale

Module 1

Arts plastiques

Mon autoportrait	187
Mon autoportrait photographié	189
S'identifier avec des objets	191
Se raconter	193

Éducation musicale

<i>Bamba li</i>	195
Hector Berlioz	196
<i>Habanera</i> de Bizet	197

Module 2

Arts plastiques

Autoportrait et montages	199
Autoportrait et mise en scène	201
Autoportrait et symbolisme	203



Module 3

Arts plastiques

Pablo Picasso	205
Marcel Duchamp	205
Monsieur BMX	207

Éducation musicale

Maurice Ravel.....	209
À bicyclette – Yves Montand.....	210

Module 4

Arts plastiques

Les objets

- Quelques objets de la Préhistoire à l'Antiquité gallo-romaine. 211
- Quelques objets du Moyen Âge 212
- Quelques objets des Temps modernes du XVI^e siècle 213
- Quelques objets des Temps modernes des XVII^e et XVIII^e siècles 214
- Quelques objets du XIX^e siècle 215
- Quelques objets du XX^e siècle et de notre époque (1)..... 216
- Quelques objets du XX^e siècle et de notre époque (2)..... 217
- Quelques objets du XX^e siècle et de notre époque (3)..... 218
- Classement géographique 219
- Questions 220
- Piet Mondrian 222
- « Inventer, décorer »..... 223

Éducation musicale

Au clair de la lune	225
---------------------------	-----

Projet

Module 2

La Rivière empoisonnée.....	226
L'évolution des transports	231
L'avion du futur.....	232
Le projet Ocean Cleanup.....	233
Recyclerie, déchetterie et ressourcerie.....	235

Module 3

Le Voleur de bicyclette – Résumé.....	236
Wadjda - Résumé	236
Wadjda - Tenue	237

Module 4

Les aventuriers du cinéma	238
---------------------------------	-----

Glossaire

.....	239
-------	-----

Crédits.....	241
--------------	-----





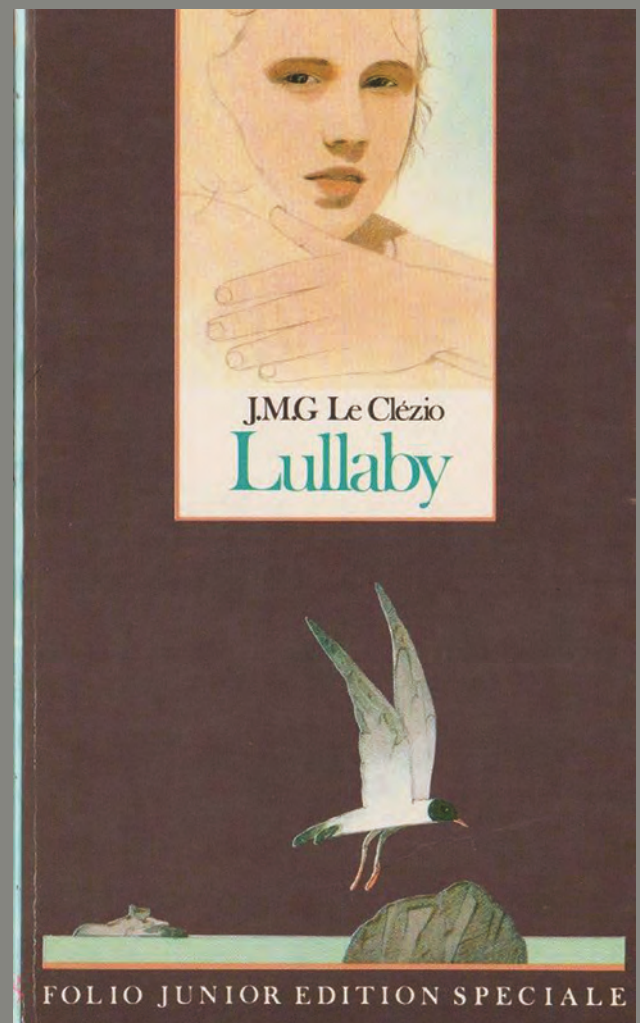
Lullaby

Un oiseau de mer fit des cercles au-dessus de la ruine, et Lullaby eut soudain très envie d'être là-haut. Elle commença à grimper le long de l'éboulis*. Les arêtes des cailloux écorchaient ses mains et ses genoux, et de petites avalanches glissaient derrière elle. Quand elle arriva tout en haut, elle se retourna pour regarder la mer, et elle dut fermer les yeux pour ne pas sentir le vertige. Au-dessous d'elle, si loin qu'on regardât, il n'y avait que cela : la mer.

Immense, bleue, la mer emplissait l'espace jusqu'à l'horizon agrandi, et c'était comme un toit sans fin, un dôme géant fait de métal sombre, où bougeaient toutes les rides des vagues. Par endroits, le soleil s'allumait sur elle, et Lullaby voyait les taches et les chemins obscurs des courants, les forêts d'algues, les traces de l'écume. Le vent balayait sans arrêt la mer, lissait sa surface.

Lullaby ouvrit les yeux et regarda tout, en s'accrochant aux rochers avec ses ongles. La mer était si belle qu'il lui semblait qu'elle traversait sa tête et son corps à toute vitesse, qu'elle bousculait des milliers de pensées à la fois.

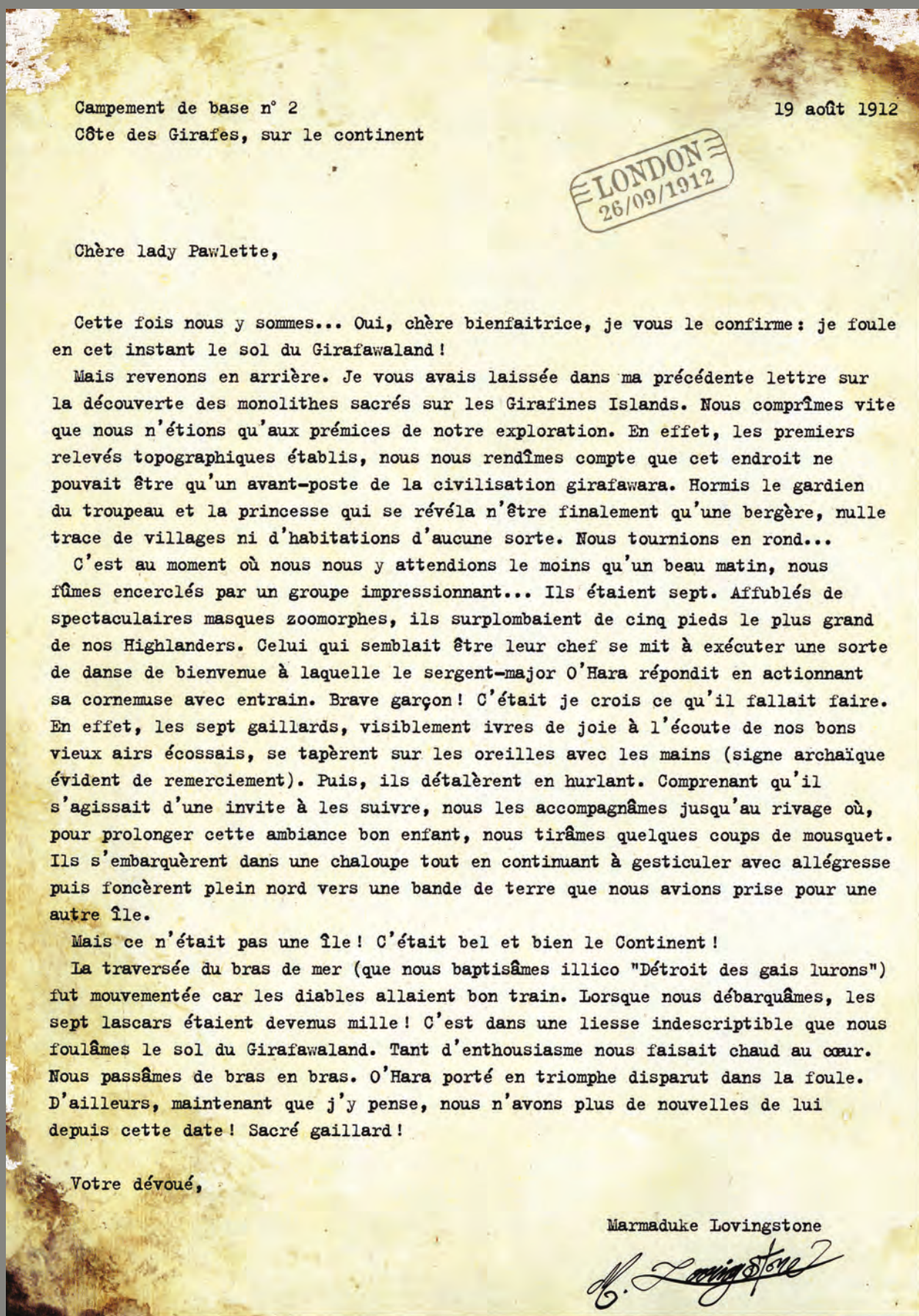
Lentement, avec précaution, Lullaby s'approcha de la ruine. C'était bien ce qu'avait dit le petit garçon à lunettes, une sorte de théâtre, fait de grands murs de ciment armé. Entre les hauts murs, la végétation poussait, des ronces et des lianes qui recouvraient complètement le sol. Sur les murs, il y avait un toit de dalles de béton, effondré par endroits.



J.M.G Le Clézio, extrait de *Lullaby* (Gallimard jeunesse)

* **éboulis** : tas de terre et de pierres qui sont tombées.

CORPUS DE DOCUMENTS : INVITATION AU VOYAGE

Document 1 – *Lettres des Isles Girafines*, Albert Lemant, Seuil jeunesse



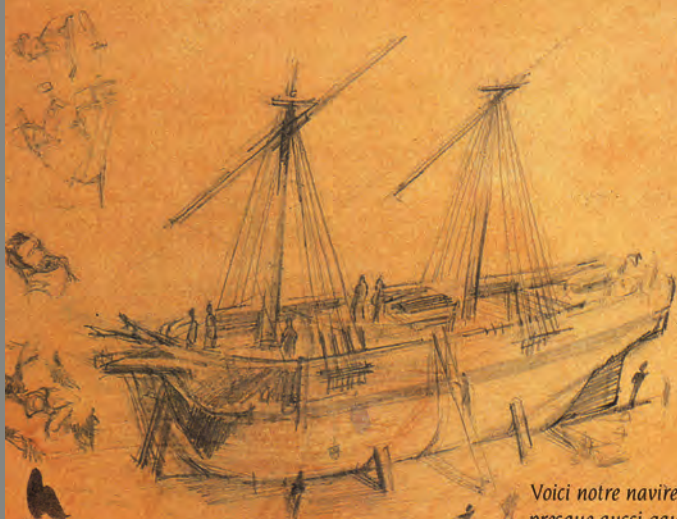
Installation du campement au pied de la colline, près de la baie.

3 avril

Ce matin, à mon grand regret, il nous fut impossible de démarrer tôt, car une grande partie de l'équipage était occupée à hisser l'Argonaute sur la plage. J'ai donc employé mon temps à peindre la scène, non sans ronger mon frein. Notre vieux rafiot a le beaupré endommagé et plusieurs avaries

à la coque. M. Heron m'a dit qu'en fonction du bois disponible sur l'île, tout devrait s'arranger assez vite et que nous serions repartis dans deux semaines.

À midi, enfin, cinq d'entre nous reprirent le chemin du sommet. Nous avons décidé de nous séparer pour avoir plus de chances de retrouver le sextant. Au bout de quelques centaines de mètres, j'entendis deux coups de feu, à notre droite. Nous nous précipitâmes dans cette direction, et là, nous vîmes le matelot Kelly



Voici notre navire sur cales, presque aussi gauche qu'un cygne hors de l'eau.



Le beaupré se situe ici.

Coque



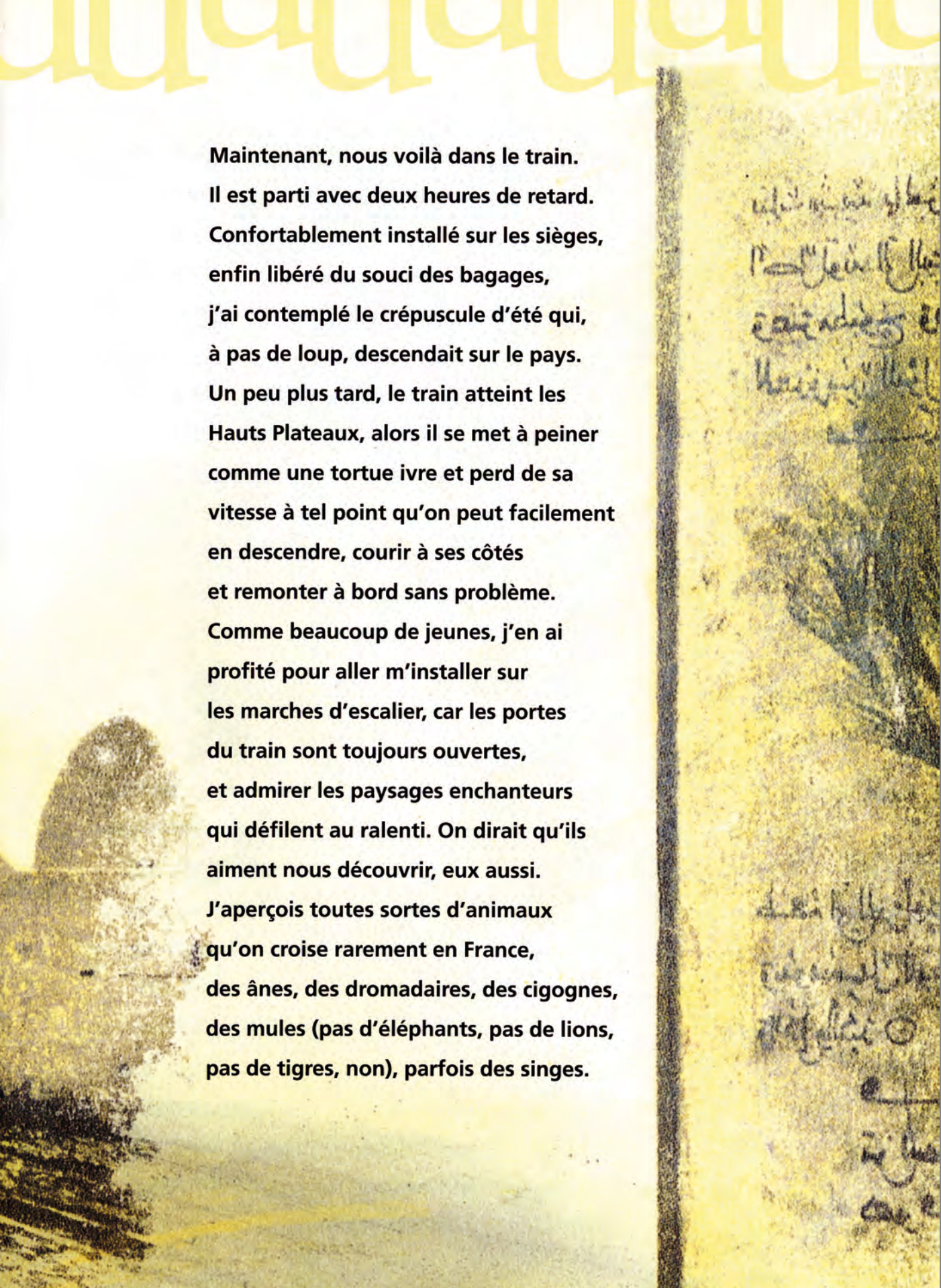
en train d'essayer d'éloigner son camarade O'Keefe d'une plante étonnamment odorante.

Pour moi, elle dégageait l'odeur de mon plat préféré, le ragoût de faisán, mais en fait, elle sentait pour chacun de nous un parfum différent, notre parfum préféré.

(Pour le matelot Martyn, c'était celui des biscuits secs qu'on sert à bord et qui sont, je vous le garantis, infects !)



Une fois le train annoncé et prêt au départ, il a fallu encore transpirer beaucoup, courir avec les bagages au bout des bras en nous blessant les jambes, supporter les hurlements de détresse de papa, mais finalement la chance nous a souri, nous avons trouvé des places dans un compartiment pour nous installer tous ensemble. Le contrôleur a été gentil avec nous, il se plaisait à nous appeler sans cesse *li zimigris, les zimigris !* Il demandait : « *Alours li zimigris, ça fa la France ?* » Ça le faisait mourir de rire de parler français. Il prononçait des « i » à la place des « é » et des « ou » à la place des « u ». À notre tour, nous nous moquions de son accent du désert. Faut dire que je riais pour pas grand-chose, pour rien en fait.



Maintenant, nous voilà dans le train.
Il est parti avec deux heures de retard.
Confortablement installé sur les sièges,
enfin libéré du souci des bagages,
j'ai contemplé le crépuscule d'été qui,
à pas de loup, descendait sur le pays.
Un peu plus tard, le train atteint les
Hauts Plateaux, alors il se met à peiner
comme une tortue ivre et perd de sa
vitesse à tel point qu'on peut facilement
en descendre, courir à ses côtés
et remonter à bord sans problème.
Comme beaucoup de jeunes, j'en ai
profité pour aller m'installer sur
les marches d'escalier, car les portes
du train sont toujours ouvertes,
et admirer les paysages enchanteurs
qui défilent au ralenti. On dirait qu'ils
aiment nous découvrir, eux aussi.
J'aperçois toutes sortes d'animaux
qu'on croise rarement en France,
des ânes, des dromadaires, des cigognes,
des mules (pas d'éléphants, pas de lions,
pas de tigres, non), parfois des singes.

Je fis débarquer mon poivre et je m'installai à Comari en attendant une occasion.

Les habitants de cette île sont doux. Ils craignent Dieu, pratiquent leur religion avec une grande rigueur et ne boivent jamais d'alcool. On ne trouve, du reste, aucune taverne dans toute leur île où, en plus de l'exploitation de l'aloès, on pêche aussi les perles.

Le coco m'avait réussi, je tâtai des perles. J'engageai des plongeurs et, en quelques semaines, je recueillis un trésor de nacre. La chance me souriait.

Poivre, aloès, perles, j'étais presque dédommagé de tout ce que la tempête m'avait englouti et, comme pour mettre un terme à cette expédition, un boutre venu de Fantsour entra dans Comari avec l'intention de se ravitailler et de lever l'ancre dès que possible pour Bassorah.

Je repartis à son bord.

*

Avez-vous déjà quitté votre pays, mes princes ?

Avez-vous déjà éprouvé le sentiment qu'il vous retenait et qu'il vous fallait à tout prix vous en éloigner ? Qu'il était devenu stérile et ne savait plus vous surprendre ?

Avez-vous quitté votre pays pour l'effacer de vous et l'avez-vous retrouvé après l'avoir cru perdre ? Alors, vous connaissez le vertige du retour, mes



princes. Cette impatience qui anticipe la rencontre et vous fait rêver de votre ville avec des images anciennes.

Vous connaissez le choc de la confrontation : en vous, le pays espéré ; hors de vous, le pays réel, et, entre les deux, une sensation qui blesse votre joie, fige votre émotion. Un étonnement, une fêlure. Vous découvrez que le pays ne vous a pas attendu. Qu'il a continué d'évoluer sans vous et qu'il note à peine votre présence.

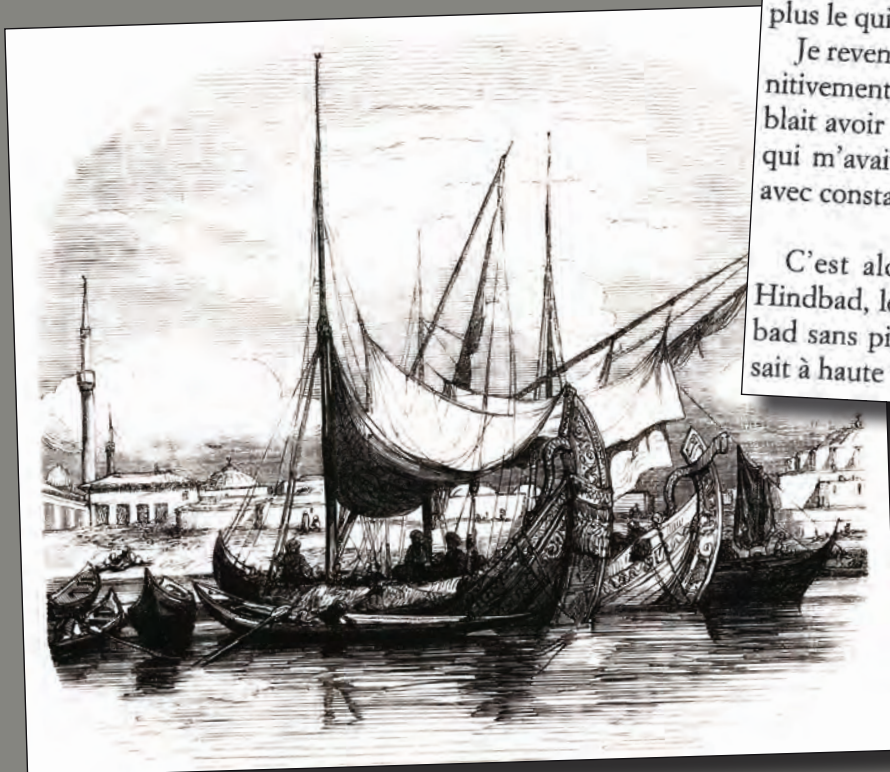
J'ai ressenti cela en retrouvant Bassorah. J'ai ressenti cela en retrouvant Bagdad.

Alors, j'ai décidé de fêter mon arrivée. Parce que les réjouissances sont le meilleur moyen de reprendre possession de ce qui nous échappe.

Par ces festivités, je voulais manifester ma joie de rentrer au pays et affirmer ma résolution de ne jamais plus le quitter.

Je revenais avec des richesses qui me plaçaient définitivement à l'abri du besoin, mais surtout, il me semblait avoir vidé de moi ce goût incessant de la course qui m'avait harcelé depuis ma jeunesse et revenait, avec constance, me pousser sur les crêtes de la vie. »

C'est alors qu'un événement imprévu survint. Hindbad, le porteur, qui avait toujours écouté Sindbad sans piper, se mit à parler comme s'il réfléchissait à haute voix.





Iles
Iles
Iles
Iles où l'on ne prendra jamais terre
Iles où l'on ne descendra jamais
Iles couvertes de végétation
Iles tapies comme des jaguars
Iles muettes
Iles immobiles
Iles inoubliables et sans nom
Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu'à vous

Blaise Cendrars, *Feuilles de route* (1924)



Château de Peyreguilhot

Séjour enfants

Séjour jeunes

Locations



Vacances 2002

Les vacances sans oublier l'essentiel

■ EN FAMILLE

- Château de Peyreguilhot (camping - location pension).

■ JEUNES ET ADULTES

■ ENFANTS ET ADOS

- Colonie et camps dans le Sud :
 - Stages d'équitation canoë - escalade, VTT...
 - Départs : Paris - Bordeaux - Toulouse

■ EN LOCATION

- Port-Barcarès (Méditerranée)
- Vallée de Campan (Hautes-Pyrénées)
- Gîtes pyrénéens en Pays Cathare



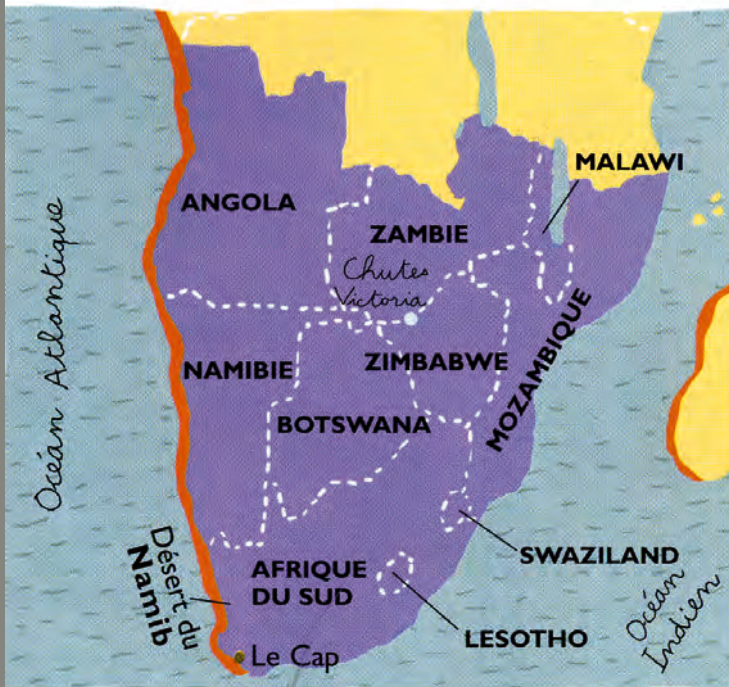
B.P. 30 - 47901 AGEN cedex 9 - Tél. 05 53 66 88 98 - Fax 05 53 66 23 81

e-mail : agape-village@wanadoo.fr

www.agape-village.com

4 Au sud de l'Afrique

Le sud de l'Afrique offre des paysages très variés : des déserts, des plaines cultivées, des grandes villes aussi. L'Afrique du Sud est un pays riche, grâce à l'or et aux diamants qu'on y trouve.



La pointe de l'Afrique est divisée en plusieurs pays. Le Cap, en Afrique du Sud, est la ville la plus au sud de l'Afrique.



Les **chutes Victoria** sont parmi les plus grandes du monde.



Les antilopes addax vivent dans le **désert du Namib**.



Les **Zoulous** vivent en Afrique du Sud, au Zoulouland.



Le **Mozambique** est un pays situé dans la zone de passage des **cyclones**.



Il y a, en Afrique du Sud, de grandes **réserves naturelles**. Les lions, les girafes, les éléphants, les zèbres, les antilopes... parcourent ces réserves à la recherche de points d'eau. Les paysages sont magnifiques. Les touristes viennent y faire des safaris.



Le sous-sol de l'Afrique du Sud est très riche : des mineurs vont y chercher de l'**or**, des **diamants**, etc.



Longtemps, en Afrique du Sud, les Blancs et les Noirs n'ont pas eu les mêmes droits : pas le droit de prendre le même bus, d'aller dans les mêmes écoles, les mêmes hôpitaux, sur les mêmes plages... C'était l'**apartheid**, un mot qui veut dire séparation. Depuis peu de temps, l'apartheid a été supprimé.

Les petits voyageurs

Le guide de voyage des 7-12 ans !



Traverser ainsi l'air léger devait être un pur délice ! Chaque fois qu'une bande d'oies sauvages passait, les oies domestiques s'agitaient de plus en plus. Elles battaient des ailes, comme si elles étaient décidées à les suivre.

— C'est de la folie ! dit alors la vieille mère oie. Elles vont souffrir de la faim et du froid !

L'appel des oies sauvages avait cependant éveillé chez un jeune jars une irrésistible envie de voyager. Quand une nouvelle bande s'approcha en criant :

— Venez ! Venez !

Il répondit :

— Attendez, attendez ! J'arrive.

Il déploya ses ailes et s'éleva dans l'air, mais il avait si peu l'habitude de voler qu'il retomba à terre.

Les oies revinrent en arrière, ralentissant pour voir s'il allait faire une nouvelle tentative.

Nils, le gardien d'oies, entendait et voyait tout cela du haut de son mur.

« Ce serait dommage que le jars s'en aille, se dit-il. Mes parents auraient beaucoup de chagrin s'il n'était plus là à leur retour. »

Il oublia de nouveau qu'il était petit et sans force. Il sauta au milieu des oies et entourra de ses bras le cou du jars.

— Toi, tu ne partiras pas ! cria-t-il.



Or au même moment, le jars comprit comment faire pour quitter le sol. Il ne put s'arrêter pour faire descendre le garçon, si bien que Nils fut emporté en l'air avec lui.

Ce fut si rapide qu'il en eut le vertige. Avant de réaliser qu'il aurait dû lâcher prise, ils étaient déjà si haut qu'il se serait tué s'il était tombé. Il n'avait plus qu'à essayer de se hisser sur le dos du jars. Puis il dut se maintenir entre les ailes battantes, ce qui n'était pas chose facile. Il plongea ses deux mains profondément dans les plumes et le duvet pour ne pas glisser.

Nils avait la tête qui tournait et il eut les idées embrouillées pendant un bon bout de temps. L'air sifflait et le fouettait. Le vent grondait dans les plumes comme une véritable tempête. Treize oies volaient autour de lui, cacardant et battant des ailes. Finalement, il se ressaisit et comprit qu'il devait tenter de savoir où les oies le conduisaient. Mais il n'avait pas le courage de regarder vers le bas. Cela lui donnait le vertige.

Les oies sauvages ne volaient cependant pas très haut, car sinon leur nouveau compagnon de route aurait eu du mal à respirer. À cause de lui, elles volaient aussi moins vite que d'habitude.

Enfin le garçon s'obligea à jeter un coup d'œil vers la terre. Il vit alors comme une immense nappe étendue sous lui, divisée en d'innombrables carreaux, grands et petits. Tout n'était qu'angles et bords droits, rien n'était rond ni courbe.

« À l'époque, on se déplaçait encore avec des attelages de chiens. C'était le début du printemps et toute la famille remontait vers le nord de la baie d'Hudson. Au comptoir le plus au sud, à la limite des arbres, avec les blancs on avait troqué les peaux et les fourrures contre divers produits. En chemin, les hommes avaient coupé une grande provision de bois afin de pouvoir construire des kayaks.

Les six traîneaux avançaient lentement sur la banquise. En arrivant en vue du campement, tous se réjouissaient de retrouver le reste du groupe. On pouvait déjà apercevoir les tentes au loin. Une jeune femme, qui avait pris de l'avance en marchant, était presque arrivée sur le rivage lorsque soudain, derrière elle, la banquise se brisa et se détacha. Elle vit alors tout le reste de sa famille être entraîné vers le large sans qu'elle puisse faire quoi que ce soit.

Le moment d'affolement passé, les rescapés eurent à s'organiser. Il y avait heureusement suffisamment de nourriture pour assurer la survie. Par contre, ils ne pouvaient rien faire pour empêcher le bloc de glace de dériver. Ils furent ainsi emportés vers le large sur des centaines de kilomètres. Leur espoir était d'atteindre l'autre rive de la baie ou le détroit. La situation était pénible mais pas dramatique.

Tout bascula cependant lorsqu'ils constatèrent que l'îlot de glace était en train de fondre. Il fallait de toute



urgence prévoir des embarcations. Les hommes proposèrent alors de construire des kayaks avec le bois ramené du sud. Cela signifiait, hélas, qu'il faudrait dans ce cas abandonner les vieillards, les infirmes et probablement quelques enfants en bas âge. Une des femmes s'opposa fermement à ce projet. Elle réussit à convaincre le groupe de construire à la place un grand umiaq collectif. Cette embarcation serait assez grande pour que tous les humains y trouvent place. Les traîneaux furent aussitôt démontés pour faire la carcasse du bateau. Avec les peaux de phoques tués pendant le voyage, les femmes firent une couverture imperméable. Un mât et une voile de peau furent installés et ils prirent la mer dans les étroits chenaux d'eau libre entre les glaces mouvantes. >>>

C'est ainsi que le grand-père et les autres furent sauvés grâce à cette femme décidée. Et c'est tant mieux car sinon, il ne pourrait pas continuer à vous raconter toutes ces histoires étonnantes qui habitent le monde du Grand Nord d'aventure et de mystère.

L'Arbre de Jacques Charpentreau

L'Arbre

Perdu au milieu de la ville,
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
Les murs pour la publicité,
Les magasins pour acheter.



L'arbre tout seul à quoi sert-il ?

Les maisons, c'est pour habiter,
Les bétons pour embétonner,
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.



L'arbre tout seul à quoi sert-il ?

Les ascenseurs, c'est pour grimper,
Les Présidents pour présider,
Les montres pour se dépêcher,
Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul à quoi sert-il ?

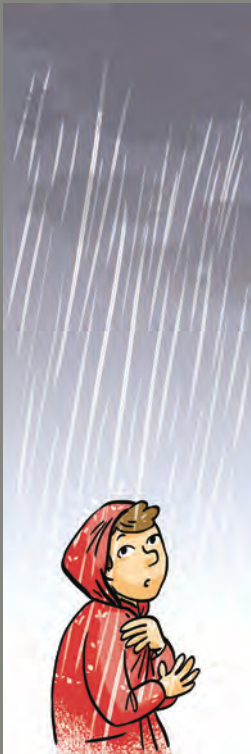
Il suffit de le demander
À l'oiseau qui chante à la cime.

La Ville enchantée.
Jacques Charpentreau

Pour comprendre

Ce qu'il faut savoir sur le poème : il est construit avec deux **vers** d'introduction de huit **pièds**, les quatre strophes sont composées chacune de quatre vers de huit pieds et il y a une conclusion pour avoir une symétrie entre le début et la fin. Le **rythme** du poème est fait avec le vers « question » et la **rime** de chaque fin de vers.

Orage



La pluie me mouille,
La pluie me cingle.
Sa pattemouille
Sort ses épingles.

La pluie se rouille
Et se dégingue.
Sa pattemouille
Perd ses épingles.

Il pleut du vent
Et des éclairs.
Un zèbre blanc
Strie la lumière.

Sous le ciel veuf
D'un soleil mort,
Je me sens neuf
Comme une aurore.

Pierre Coran
In recueil « Jaffabules »,
Hachette, Le Livre de Poche

C'est place de la Concorde à Paris

C'est place de la Concorde à Paris
qu'un enfant assis au bord des fontaines
entre à pas de rêve au cœur de la nuit
fraîche comme l'eau claire des fontaines.

Un enfant de nuit de rêve d'espoir
qui voudrait pouvoir lutter sans répit
contre son sommeil pour apercevoir
ses rêves de nuit venir à la vie.

Un enfant de nuit de rêve d'espoir
qui voudrait pouvoir lutter sans répit
contre son sommeil pour apercevoir
ses rêves de nuit venir à la vie.

Toutes les voitures avec leurs phares
toutes les voitures tracent pour lui
des lignes de feu flottant dans la nuit
comme de longs fils de vierge où Paris
retient son cœur ses rêves ses espoirs.



Jacques Charpentreau

Un train pour chez nous de A. Begag, T. Magnier

Dans les compartiments du train, les lumières s'allument. Aussitôt, les voyageurs enfouissent leurs mains dans des sacs pour en sortir leurs victuailles, casse-croûtes, melons, pastèques, sardines, galettes, dattes, lait caillé, et partagent naturellement leur pique-nique avec nous. Ces gestes simples mais pleins de générosité nous surprennent sans nous gêner. Et puis arrive l'heure où, rassasié, je m'assoupis sur un morceau de



banquette resté libre, la tête sur les genoux de mon papa. Des conteurs de rêves viennent me murmurer leurs aventures et je pars avec eux, chevauchant des étalons arabes aux ailes d'or. Enfin au milieu, du rêve, le train atteint Sétif entre minuit et deux heures du matin. Nous arrivons sur la terre de mes ancêtres, le berceau de mes parents, l'endroit où mon père a ses racines, où mon sang prend sa source. Ça me fait bizarre de savoir que mon père et ma mère ont été enfants comme moi, j'ai du mal à m'imaginer, à les imaginer.



La fille qui fixait, fixait, fixait

J'ai connu une fille, jadis,
qui restait là à regarder, l'œil fixe,
quoi, qui, y ou x,
elle s'en souciait comme d'une cerise.



Elle fixait les pâquerettes.



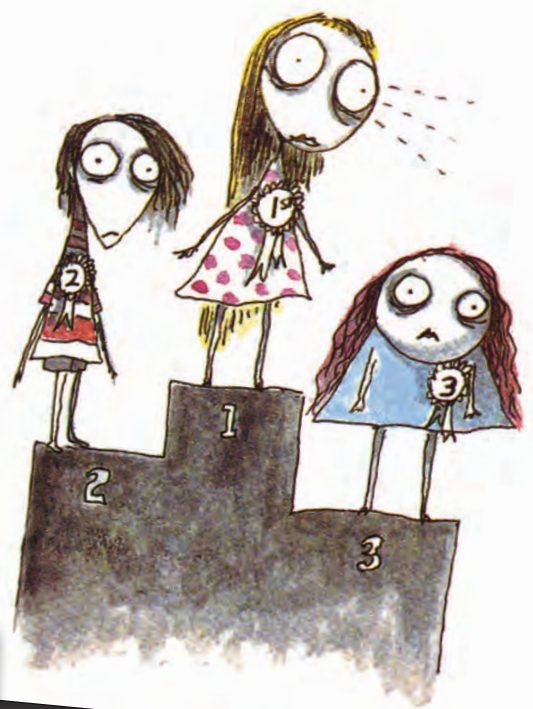
Le ciel au-dessus de sa tête.



Ou pareillement vous fixait, vous, à perpète,
sans que vous sachiez pourquoi cette fixette.



Concours local des yeux fixes : après victoire sans conteste,



elle finit par accorder à ses yeux (voir dessin)
un repos qu'ils méritaient bien.



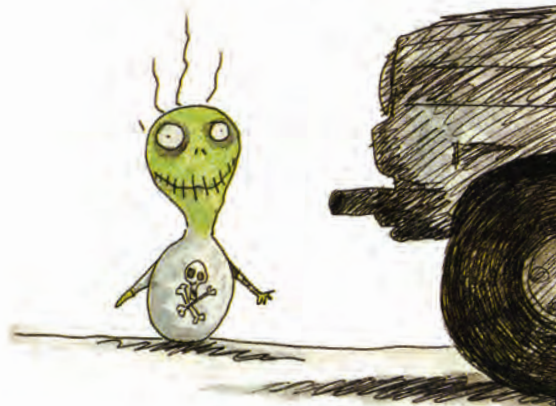
Tim Burton, *La Triste Fin du petit Enfant Huître*
et autres histoires, domaine étranger 10/18, 1997.

Pour ceux qui
le connaissent, ses amis,
il était Ludovic.
Pour les autres, il était l'horrible
Enfant Toxique.

Il adorait l'ammoniaque et l'amiante, et la
fumée du tabac.
Ce qu'il respirait en guise d'air
aurait étouffé n'importe qui sur terre.

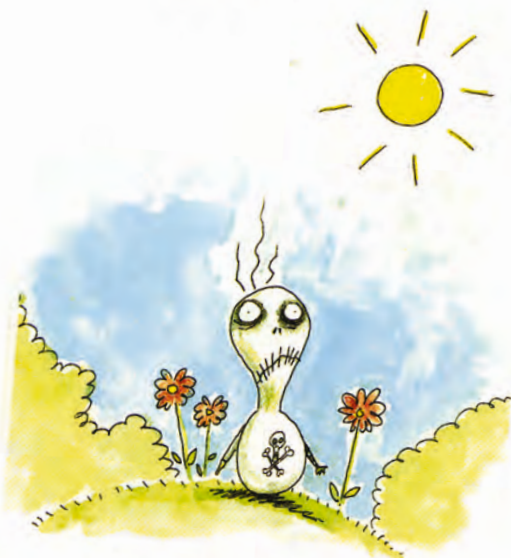


Son jouet entre tous préféré
était une bombe aérosol.
Il la secouait, assis bien tranquille sur le sol,
et vaporisait toute la sainte journée.



Il s'enfermait dans le garage,
dans le gel du matin, et attendait patiemment
derrière la voiture le démarrage
qui l'emprairait bien de gaz d'échappement.

La seule fois, l'unique,
où je vis l'Enfant Toxique pleurnicher,
ce fut quand du sérum physiologique
dans son œil alla se nicher.



Un jour, bain d'air pur :
on le mit dans le jardin, en pleine nature.

Ainsi s'acheva sa brève existence,
dans la maladie et la désespérance.
Qui pourrait croire qu'on meure en se
gonflant d'air pur en abondance ?



L'âme de Ludovic de son corps s'élança,
et nous dîmes une prière en silence à
sa mémoire. L'âme alla au ciel, dans une zone
où elle laissa un trou dans la couche d'ozone.

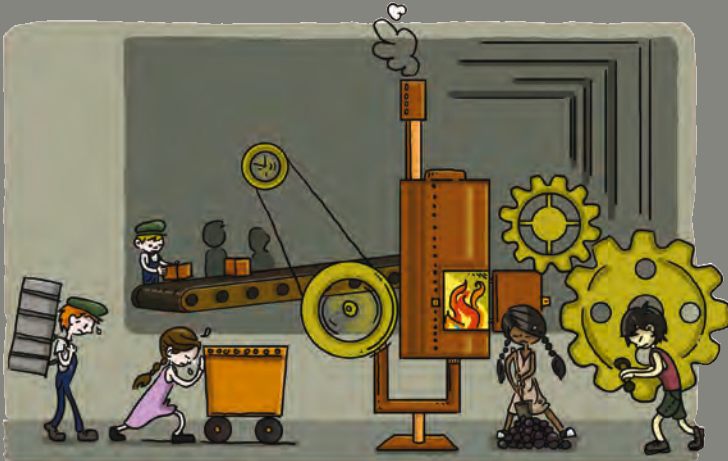
La machine à fabriquer

Voici un exemple de la machine à fabriquer.

Au centre, tu déposes le nom de l'enfant puis sur chaque rayon, tu rajoutes sa description physique, morale (caractère) ou vestimentaire qui t'aideront à décrire son portrait.



Où vont tous ces enfants ? Victor Hugo



Où vont tous ces enfants ?

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

Victor Hugo, *Où vont tous ces enfants ?*
(extrait des *Contemplations*)



Deux tableaux de la période romantique

*Le Voyageur contemplant
une mer de nuages*
de Caspar David Friedrich (1818).




Pluie, vapeur, vitesse
de William Turner (1844).





La légende du codage


Les outils pour lire

- la ponctuation	! exclamation ? interrogatif
- la respiration et les groupes de souffle : découpage par des traits	/ pour la virgule (temps court) // pour un point (temps long)
- les liaisons	 (les enfants)
- articuler	<u>Souligner les mots difficiles</u>
- être audible	↗ De plus en plus fort ↘ De moins en moins fort
- le débit / vitesse	L : Lent - V : vite

Ce que l'on peut rajouter sans trop utiliser le corps :

Les paramètres de la prosodie

- l'intensité de la voix :	↗ voix forte, ↘ voix douce.
- le timbre de la voix :	voix aigüe, voix grave
- la vitesse de diction de lecture : rapide, lente, les changements de vitesse, les pauses et arrêts	L : Lent - V : vite - / : pause - // arrêt
- la courbe mélodique de la phrase : courbe ascendante pour l'interrogation ...	ascendante  descendante 
- le rythme de la phrase et le rythme des mots	<u>Syllabe scandée</u>
- le choix des mots ou groupe de mots à mettre en évidence (accentuation tonique)	<u>souligner</u>

 Lors de la lecture à voix haute, on ne doit pas utiliser, bouger, ou le moins possible, le corps (même si cela peut aider dans un premier temps) comme lorsque l'on joue un rôle dans une pièce de théâtre.

Quatre poèmes – Les haïkus

Iki (1867 – 1903)

La neige tombe, lumineuse,
sur les ailes du canard mandarin.
Calme immobilité.

Buson Yosa (1716 – 1784)

La désolation de l'hiver
De petits oiseaux sautillent
dans le jardin aux oignons.

Matsuo Bashō (1644-1694)

Brume et pluie
Le Fuji voilé.
Malgré tout, je marche, heureux.

Kobayashi Issa (1763-1828)

Lune d'automne.
Errant autour de l'étang,
toute la nuit.





ZEUS ET LA CRÉATION DU MONDE

Dans leur palais de nuages sur l'Olympe vivaient les dieux, et parmi eux le plus grand de tous, Zeus. Ils vivaient dans une éternelle félicité, se nourrissant de nectar et d'ambrosie*. Les jours succédaient aux jours, les années aux années, dans une belle sérénité. Mais il arriva ce qui devait arriver. Les dieux finirent par s'ennuyer.

* Nourriture des dieux de l'Olympe qui procure l'immortalité.

encore des carapaces pour se protéger, des poils pour se garder du froid et de la pluie... Épiméthée puisait allègrement dans le grand sac de qualités et de moyens de survie que Zeus leur avait confié et il donnait à tour de bras. Lorsqu'il arriva au fond du sac, il avait un sourire ravi. Mais ce sourire se changea en grimace lorsqu'il s'aperçut qu'il avait oublié les hommes. Ils étaient là, seuls, nus et tremblants, sans aucune défense, ceux-là mêmes qui avaient été conçus à l'image des dieux. Quelle insulte pour les divinités de l'Olympe !

Alors Prométhée, son frère, chercha du mieux qu'il put à réparer sa bêtise. Il apprit aux hommes à se tenir debout et cela leur donna fière allure. Puis, avec l'accord tacite de Zeus, il déroba au char du Soleil une torche enflammée et la remit aux hommes.

Grâce au feu, les hommes pourraient à jamais régner sur les bêtes sauvages et, même dépourvus de crocs, de griffes et de cornes, ils seraient les seuls vrais seigneurs de la création.

D'après Ovide, *Les Métamorphoses*, livre I, vers 82 et suiv.
Hésiode, *Théogonie*, vers 508 et suiv. ; vers 571 et suiv. ;
Les Travaux et les Jours, vers 50 et suiv.
Platon, *Protagoras*, 321.

Alors Zeus, le dieu des dieux, demanda à son fils Héphaïstos, le dieu forgeron, de fabriquer quelques créatures pour les distraire. Héphaïstos se gratta la tête puis emmena les dieux dans son atelier. Et là, avec de la terre, de l'eau, du feu, il leur montra comment s'y prendre pour modeler et créer des êtres de chair. Les dieux s'en donnèrent à cœur joie. Ils en firent certains avec des nageoires, d'autres avec des pattes ou avec des ailes. Ils en firent même qui leur ressemblaient en tous points, et ce fut la race des hommes. Puis, de son souffle divin, Zeus leur donna la vie. Il se frottait les mains. Voilà qui allait leur offrir un joyeux spectacle ! Mais, pour que tout ce petit monde puisse vivre ensemble sans trop de problèmes, il fallait leur donner à chacun des qualités différentes. Or il y avait sur les hauteurs de l'Olympe des géants jumeaux que Zeus avait en affection. Ils s'appelaient Prométhée et Épiméthée. C'est à eux que Zeus demanda de faire le partage. Ces jumeaux ne se ressemblaient guère. Autant Prométhée était réfléchi et prévoyant, autant Épiméthée était impulsif et sans cervelle. Sans trop se poser de question, Épiméthée se mit donc à distribuer aux animaux des armes pour survivre. Aux uns des crocs ou des cornes, aux autres des becs, à d'autres



Petit rebond philosophique

Il n'y a pas de civilisation sans récit des origines. Tous les peuples ont ressenti le besoin d'expliquer d'où ils viennent. Dans certains mythes amérindiens, par exemple, le peuple des hommes est créé à partir d'un peu de boue arrachée au fond de la mer ; alors que, selon les Polynésiens, c'est d'un œuf primordial que naquirent l'univers et la race humaine. Ces récits fondateurs permettent de rassembler les hommes autour d'une origine commune. Ils donnent force et cohésion au groupe social.

Bien entendu, ce sont, ici comme ailleurs, des dieux qui créent les hommes. Mais, avec beaucoup de subtilité, ce mythe grec nous explique pourquoi nous sommes imparfaits. Car, en toute logique, la création des dieux devrait être parfaite. Si elle ne l'est pas, nous expliquons ce récit, ce n'est pas la faute des dieux, mais parce que Zeus a confié à deux géants, donc à des êtres imparfaits, le soin de faire le grand partage entre toutes les créatures. Épiméthée, le tête en l'air, a distribué tous les moyens de survie aux animaux en oubliant les hommes. Voilà pourquoi, face à un lion, à un crocodile ou à un éléphant, nous, les hommes, sommes des créatures bien faibles. Mais, pour contrebalancer sa bêtise, son frère Prométhée nous a donné ce qui nous a permis de triompher : l'intelligence et la maîtrise du feu. Il nous a appris à nous dresser sur nos jambes, ce qui a libéré nos mains, désormais aptes à fabriquer des outils. Et l'aventure humaine s'est mise en route...

Parce qu'elle était faible et démunie, l'humanité s'est organisée pour chasser et survivre. Sa faiblesse et ses imperfections ont fait sa force.
En ce sens, ce mythe n'est guère loin des explications de la science moderne. Si l'homme a pris le pas sur les autres animaux, c'est bien grâce à ces qualités et à sa capacité à vivre solidaire en société.

Zeus

Dieu du ciel et maître du monde, il se manifeste par des phénomènes atmosphériques. Sa demeure est l'Éther – la lumière éternelle, se trouvant dans la partie supérieure du ciel - (Jupiter chez les Romains).

Il règne sur les dieux et les hommes en restaurant la justice et l'ordre. Iris, l'arc-en-ciel, est sa messagère sur Terre. La foudre est son attribut. L'aigle est le symbole de sa puissance.

Zeus est né de l'union de Cronos, dieu du temps et de la création, et de Rhéa, déesse de la nature et du mouvement successif. Il doit sa vie à la ruse de sa mère Rhéa qui s'est opposée à l'accord passé entre Cronos et son frère aîné, Titan. En effet, Titan avait cédé les rênes du pouvoir à son jeune frère Cronos à condition que celui-ci ne permette jamais à ses enfants de lui succéder. Ainsi Cronos s'engagea à dévorer toute sa progéniture afin de garder le rang de dieu suprême. Il dévora successivement Hestia, Déméter, Héra, Hadès et Poséidon. Rhéa, de nouveau enceinte, et meurtrie par la mort de ses enfants, décida de sauver son nouvel enfant et le mit au monde secrètement en Crète sur le mont Diktéo. Elle confia l'enfant aux Nymphes, chargées de le nourrir, et aux Curètes qui dansaient avec fracas devant la grotte où se trouvait l'enfant afin que Cronos n'entendit pas les pleurs du bébé. Au retour auprès de son époux, Rhéa lui offrit une pierre entourée de linges qu'il engloutit aussitôt. Ainsi survécut Zeus, grâce à la ruse de sa mère. Lorsque Zeus, déjà grand, apprit l'histoire de sa naissance, il se révolta contre son père Cronos en le sommant de lui laisser le pouvoir. Ce dernier, contraint par la détermination de son fils, en fit son successeur.

Détrôné, Cronos fut obligé de dégorger ses cinq enfants avalés. Ne sachant rien de la ruse de Rhéa, Titan accusa son frère de n'avoir pas tenu parole, et le chassa du ciel. Zeus, vindicatif et très en colère contre cette injustice infligée à son père, attaqua Titan et remit son père sur le trône. Cet épisode, nommé Titanomachie ou la guerre des Géants, a d'abord opposé Zeus seul à Titan et ses frères. Puis, Cronos ayant compris que le fils succédera au père quoiqu'il arrive, comme la vie succédera toujours à la mort, se rangea du côté de Titan afin de contrer le destin. Zeus, armé de foudres et de tonnerres, s'entoura alors de ses frères et sœurs, revenus à la vie, et gagna la guerre contre les Titans. Ils furent aidés également par Prométhée, le fils du titan Japet, qui se rallia à la nouvelle génération de puissants. Ainsi, le nouvel ordre prit le dessus sur l'ancien. La loi détrôna le chaos.

De nombreuses épouses furent attribuées à Zeus. Il semblerait que chacune d'elles apportait un éclairage sur le caractère de leur époux : ainsi Métis désignait l'intelligence, Thémis et Eurynomé, l'ordre et la beauté. Héra, son épouse officielle, affichait la protection et la colère. Zeus eut avec cette dernière quatre enfants, mais aussi de nombreux autres enfants hors mariage.



Le Dormeur du val de A. Rimbaud

Le Dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud.



Des mots pour comprendre

L'**alexandrin** est un vers composé de 12 syllabes.

L'**alexandrin** classique se partage en 2 hémistiches de 6 syllabes séparés par une césure.

Le **sonnet** est un poème de 14 vers, composé de 2 quatrains aux rimes embrassées, suivis de 2 tercets dont les 2 premières rimes sont identiques tandis que les 4 dernières sont embrassées (**sonnet** italien) ou croisées (**sonnet** français).

Le Dormeur du val est un sonnet en alexandrins d'Arthur Rimbaud. Ce poème est le premier du second Cahier de Douai (ou Recueil Demeny). Le poème est composé de rimes croisées (ABAB) pour les huit premiers vers, d'une rime plate (AA) aux vers 9-10 et d'une rime embrassée (ABBA) aux vers 11-14. Il est daté sur le manuscrit « octobre 1870 ». Premières publications : *Anthologie des poètes français*, tome IV, Lemerre, 1888 ; *Reliquaire*, Genonceaux, 1891 ; *Poésies complètes*, Vanier, 1895.

Le Professeur a disparu de J.-P. Arrou-Vignod

Ma chère Lucie,

Je n'ai pas beaucoup de temps pour t'écrire parce que je suis à la gare et que le train s'en va dans trois minutes... Est-ce que je t'ai parlé de ce concours d'histoire organisé par la ville pour les classes de collèves ?

Eh bien, c'est moi qui ai gagné ! Moi, et deux autres garçons de la classe. Dans trois minutes, c'est le départ. Pour une semaine. Je suis très excitée et en même temps j'ai le cafard. J'aurais tellement aimé partir avec toi !

Mais voilà notre professeur et les garçons. Il faut que je te quitte. Je continuerai cette lettre plus tard. Même pas le temps de te dire où nous allons !



Deux tableaux de la période romantique

Le Radeau de la Méduse de Théodore Géricault (1819).



Cauchemar de Johann Heinrich Füssli (1802).





DÉMÉTER ET LA COURSE DES SAISONS

Déméter était la déesse des récoltes. Si les arbres portaient de beaux fruits, si les plantes poussaient, si les moissons étaient abondantes, c'était grâce à elle. Aussi les hommes lui rendaient-ils un culte, conscients que leur nourriture et leur survie dépendaient de sa générosité. Déméter incarnait pour eux la déesse mère sous toutes ses formes. Car Déméter avait une fille, une fille qu'elle adorait. Elle lui avait donné le nom de Perséphone, et nulle mère n'eut jamais autant de tendresse pour son enfant que Déméter pour Perséphone.

Hélas, Hadès, seigneur des Enfers, tomba follement amoureux de Perséphone.

Un jour qu'elle cueillait un bouquet champêtre dans la prairie, il fit apparaître devant elle une fleur à nulle autre pareille, lumineuse, odorante, délicieusement parfumée. Perséphone se pencha pour la cueillir. Mais à peine l'eut-elle touchée que la terre s'ouvrit sous ses pieds et que, perché sur un char, apparut Hadès dans sa noire puissance. Le dieu se saisit de la nymphe* et l'emporta avec lui dans les mondes souterrains.

Mais Déméter avait entendu son cri et elle se mit aussitôt à sa recherche, survolant comme un oiseau les terres et les mers, nuit et jour. Partout elle questionnait, elle interrogeait sans relâche, pleurant toutes les larmes de son corps, inconsolable. Mais nul, ni homme ni dieu, ne voulait lui révéler la vérité.

Finalement, ce fut Hélios, le Soleil, qui eut pitié de sa détresse. Il lui raconta la scène terrible qu'il avait vue du haut du ciel.

Désespérée, et se sentant trahie par les autres dieux qui avaient permis cet acte abominable, Déméter quitta l'Olympe et alla s'installer sur la terre. Sous les traits

* Les nymphes sont des divinités associées aux fleuves, aux sources, aux montagnes, aux vallées...



d'une vieille femme, elle se cloîtra dans le temple d'Éleusis, qui lui était depuis toujours consacré, et s'abandonna à son chagrin.

Cette année-là fut une calamité ! Aucune semence ne germa. Aucune moisson ne leva dans les champs, car Déméter, leur déesse, n'avait plus le cœur de les favoriser. Ce furent des temps de famine. Les hommes, décharnés, ne se nourrissaient que de racines, et l'humanité semblait bien près de s'éteindre.

Du haut de l'Olympe, le grand Zeus commença à s'inquiéter. Si les hommes mouraient, qui donc rendrait un culte aux divinités ? Et il envoya ses messagers, chargés de présents magnifiques, pour tenter de raisonner Déméter.

Mais Déméter resta inflexible. Tant que sa fille ne lui serait pas rendue, elle laisserait dépérir le monde. Alors Zeus dépêcha son fidèle Hermès sous la terre afin de convaincre cette fois Hadès de libérer Perséphone. Hadès écouta Hermès. Car aucun dieu ne pouvait porter la responsabilité de voir disparaître les humains. Que deviendraient les dieux sans le culte que leur rendaient les hommes ?

Hadès se résolut donc à libérer Perséphone ! Mais, auparavant, il lui offrit pour se rafraîchir les grains d'une grenade.

La gourmande Perséphone ne put résister à en sucer six pépins. Ensuite seulement il la fit monter sur son chariot d'or et, à travers les mondes souterrains, la ramena auprès de sa mère. Le temple d'Éleusis résonna alors de cris de joie et d'embrassades.

Mais le bonheur des retrouvailles fut de courte durée. Hadès revint pour reprendre Perséphone, invoquant une loi terrible selon laquelle nul ne pouvait quitter les Enfers qui avait goûté de ses fruits. Perséphone n'avait sucé que six pépins. C'était cependant suffisant pour la condamner.

Hadès réclamait son dû que Déméter protégeait de ses bras. Jamais elle ne lui donnerait sa fille adorée ! Zeus dut alors intervenir pour la seconde fois. Et son jugement divin réussit à concilier l'inconciliable : Puisque Perséphone avait sucé six pépins, elle resterait six mois sous la terre en compagnie d'Hadès. Le reste du temps, elle retournerait auprès de sa mère.

Voilà pourquoi, dit-on, durant les mois d'hiver, la terre perd ses fleurs et ses fruits, car Déméter est cloîtrée dans sa douleur et sa solitude. Mais, au printemps, lorsque Perséphone lui est rendue, la terre peut à nouveau reverdir et reflleurir, pour le plus grand bonheur de toutes

les créatures qui la peuplent. Et ainsi de suite, suivant le rythme éternel des saisons, pareil au ballet de la vie et de la mort qui se succèdent sans fin.

D'après Ovide, *Les Métamorphoses*, livre V, vers 391
Hymnes homériques, « Hymne à Déméter », vers 15-401
 Hygin, *Fables*, fable 146
 Apollodore, *Bibliothèque*, livre I, 5

Déméter / Cérès

Déesse du blé et de la terre fertile, figure nourricière, liée à la vie agricole, au changement des saisons et à la résurrection. Dans l'Antiquité, le culte du blé fut capital pour la survie des populations méditerranéennes, ce qui confère à Déméter une importance de premier ordre (Cérès chez les Romains).

Ses attributs sont les épis de blé, les coquelicots, la torche allumée ou la corne d'abondance.

Déméter est la fille de Cronos et de Rhéa, la soeur de Zeus. Elle fait partie des dieux fondateurs d'Olympe. Son image est parfois apparentée à Rhéa ou Gaïa, qui symbolisent également la terre. À la différence de ces deux divinités plus anciennes, Déméter représente la terre labourée, la semence dans le sol, ainsi que le monde des ténèbres et de la mort. Plus tard, elle sera identifiée à Isis, divinité égyptienne, symbolisant la fertilité et la résurrection consécutive aux saisons. De l'union avec Zeus, Déméter aura une fille nommée Coré qui deviendra plus tard Perséphone. Les destins de la fille de la mère sont étroitement liés et permettent aux anciens Grecs d'expliquer l'alternance des saisons. De l'union avec Poséidon naîtra Arion, le fils à figure de cheval. Dans certaines régions Déméter est représentée comme une déesse à tête de cheval, faisant allusion à la terre nourricière unie à l'élément humide personnifié par Poséidon. Légende associée à Déméter : en tant que symbole, Déméter est indissociable de l'enlèvement de sa fille Perséphone, Proserpine chez les Romains, par Hadès. Toutes les deux seront à l'origine des mystères d'Éleusis.

ENTRE LES GRIFFES D'HÉRA

ILLUSTRÉ PAR MARIE LAFRANCE

Lorsque la reine Alcène mit ses jumeaux au monde, Héra, dont la jalousie ne connaissait aucune trêve, scruta leurs traits du haut de l'Olympe. La ressemblance d'Héraclès avec Zeus ne laissait aucun doute quant à son géniteur. Elle décida donc de le supprimer dans les plus brefs délais, en plaçant deux serpents dans son berceau. Par bonheur, le nouveau-né (dont le nom, ô ironie, signifie « gloire d'Héra ») possédait déjà une force « herculéenne » et les étouffa entre ses petits bras.

Tels furent les débuts dans la vie de celui qui symboliserait désormais la force, le courage... et la malchance. Car n'était-ce pas la pire des

85

LA SAGA D'HÉRACLÈS

malchances que d'être poursuivi, dès l'instant de sa conception, par la haine d'une déesse ?

Voyant échouer son stratagème, Héra s'arma de patience. Elle ajourna sa revanche, dans l'attente du moment opportun. Cette attente dura plus de trente ans – ce qui, comparé à l'éternité, est aussi rapide qu'un battement de cils. Durant ce laps de temps, Héraclès apprit non seulement le maniement des armes, mais également tout ce qu'un prince accompli doit savoir : la poésie, la philosophie, l'astrologie, la médecine et les mathématiques. Ces connaissances, ajoutées à ses performances physiques, firent de lui un héros à la fois redouté et admiré dans toute la Grèce.

Il avait dix-huit ans à peine lorsqu'il mit en déroute, à lui seul, une troupe de cent brigands qui se dirigeaient vers Thèbes pour rançonner les habitants. Et, non content de les empêcher de nuire, il leur coupa le nez et les oreilles avant

de les ramener chez eux, les mains liées derrière le dos.

Or, ces brigands étaient au service du roi Erginos, souverain d'Orchomène, qui, en représailles, envoya ses troupes assiéger la ville.

Qu'à cela ne tienne : Héraclès, détournant le cours d'un fleuve, noya l'armée entière avant qu'elle n'atteigne les murs d'enceinte de la cité.

En récompense de ses services, le roi de Thèbes lui accorda la main de sa fille, Mégara, que l'on disait enfantée par la lune en raison de la pâleur de son teint.



86



De cette union naquirent trois fils, aussi forts que leur père, aussi beaux que leur mère. Voyant Héraclès, éperdu de bonheur, se pencher sur le berceau de son dernier-né, Héra, qui guettait toujours l'occasion d'assouvir sa vengeance, estima le moment propice. Elle le fit piquer par l'un de ces scorpions blancs dont le venin rend fou, si bien qu'en un instant, le héros passa de l'attendrissement à une fureur aveugle. Se ruant sur ses fils, il les étrangla et, comme Mégara s'interposait, il lui trancha la gorge. Puis, terrassé par le poison, il s'écroula, pour se réveiller quelques heures plus tard, à nouveau lucide.

Je vous laisse imaginer son horreur devant le massacre qu'il avait lui-même perpétré ! Il en appela aux dieux, suppliant qu'on le punisse, qu'on lui fasse payer son acte abominable.

– Je suis prêt à mourir dans les pires souffrances pour expier mes crimes, gémissait-il, en déchirant ses vêtements et en se couvrant la tête de cendres.

LA SAGA D'HÉRACLÈS

Le tribunal céleste, réuni à la hâte, prononça cette sentence :

– Va à Mycènes. Tu y seras, pendant douze ans, l'esclave de ton cousin, le roi Eurysthée. Obéis à ses ordres, quels qu'ils soient, sans jamais te rebeller. De ta docilité dépendra ton pardon.

Tandis qu'Héraclès sellait son cheval, Héra apparut en songe à Eurysthée, lui suggérant d'imposer à l'infanticide les tâches les plus ardues et les plus humiliantes qui se puissent concevoir.

Voici quelles furent ces tâches, appelées les « douze travaux d'Héraclès ».

Héra/Junon

Héra, l'une des 12 divinités d'Olympe, fut à la fois l'épouse officielle de Zeus et sa soeur. En qualité d'épouse, elle est également la reine du ciel et des dieux – la divinité féminine du ciel qui partage certaines caractéristiques avec son époux. Cependant, Héra protège plus particulièrement les femmes, le mariage, la famille et représente la légitimité (Junon chez les Romains).

Elle est souvent parée d'un voile symbolisant la virginité, d'un sceptre royal et d'un diadème suggérant la voûte du ciel. Son animal est le paon dont le plumage est le symbole du ciel étoilé.

Héra est de même origine que Zeus, leurs parents communs sont Cronos et Rhéa, respectivement le temps de la création et la terre. Héra fut élevée par le titan Océan et la titanide Téthys, la déesse marine. Zeus et Héra se sont connus dans la région des Hespérides où coulaient les flots d'ambrosie, source de vie éternelle. Leur rencontre date d'avant leur avènement comme souverains du monde. Le mariage, en revanche, fut célébré après qu'ils ont imposé le nouveau règne sur l'Olympe. L'officialisation de leur union sacrée aurait eu lieu au printemps, l'époque de la fertilité et de la renaissance de la nature. Héra porte souvent des couronnes de fleurs, symboles de renouveau éternel. Héra est caractérisée par une grande beauté selon les canons grecs.

Son visage est paré de grands yeux bruns et d'un teint éclatant de blancheur. Elle affiche cependant un air sérieux. Protectrice de la morale à travers la fidélité dans le mariage, elle est capable de grandes colères à chaque fois qu'elle apprend une nouvelle infidélité de Zeus. Ses colères sont souvent associées aux orages de l'automne qui symbolisent les disputes conjugales entre les époux. Le couple divin a eu quatre enfants : Harès, Hébé, Ilithya et Héphaïstos, mais lors d'une de ses grandes colères contre Zeus, Héra enfanta toute seule Typhaon au souffle d'ouragan, rivalisant ainsi avec la foudre et le tonnerre de Zeus. Elle éleva également de nombreux enfants de Zeus, nés hors mariage. Ilithya, la fille d'Héra et de Zeus, n'a pas hérité du caractère irascible de ses parents. En revanche, elle perpétue la protection des femmes en tant que déesse de la maternité. Le culte d'Héra est né à Argos, la ville qui lui a consacré de nombreuses fêtes et légendes. Cependant l'île de Samos dispute à Argos le berceau du culte d'Héra.



« Les textes injonctifs »

Document 1 – Le Bon Petit Diable

BETTY. – Je suivais Madame ; bien certainement, je n'aurais pas passé devant Madame.

MADAME MAC'MICHE. – Allez ouvrir le cabinet et amenez-moi Charles, qui mérite une punition pour n'avoir pas répondu quand je l'ai appelé.

Betty sortit, et, après quelques instants, rentra précipitamment en feignant une grande frayeur.

– Madame ! Madame ! Charlot est tué... étendu mort sur le plancher ! Quand je disais ! les fées l'ont étranglé.

Mme Mac'Miche se dirigea avec épouvante vers le cabinet, et aperçut en effet Charles étendu par terre, sans mouvement, le visage blanc comme un marbre. Elle voulut l'approcher, le toucher ; mais Charles, qui n'était pas tout à fait mort, fut pris de convulsions et détacha à sa cousine force coups de poing et coups de pied dans le visage et la poitrine. Betty, de son côté, fut prise d'un rire convulsif qui augmentait à chaque coup de pied que recevait la cousine et à chaque cri qu'elle poussait ; la frayeur tenait Mme Mac'Miche clouée à sa place, et Charles avait beau jeu pour se laisser aller à ses mouvements désordonnés. Un coup de poing bien appliqué sur la bouche de sa cousine fit tomber ses fausses dents : avant qu'elle eût pu les saisir, et pendant qu'elle était

– Charlot est tué...



encore baissée, Charles se roula, saisit les faux cheveux de Mme Mac'Miche, les arracha, toujours par des mouvements convulsifs, les chiffonna de ses doigts crispés, ouvrit les yeux, se roula vers Betty, et, lui saisissant les mains comme pour se relever, lui glissa les dents de sa cousine.

– Dans sa soupe, dit-il tout bas.

Les convulsions de Charles avaient cessé ; son visage si blanc avait repris sa teinte rose accoutumée ; les sourcils seuls étaient restés pâles et comme imprégnés de poudre blanche, probablement celle que les fées avaient répandue sur son visage, et que l'agitation des convulsions avait fait partir. Betty, moins heureuse que Charles, ne pouvait encore dominer son rire nerveux. Mme Mac'Miche ne savait trop que penser de cette scène ; après avoir promené ses regards courroucés de Charles à la bonne, elle tira les cheveux du premier pour l'aider à se relever, et donna un coup de pied à Betty pour amener une détente nerveuse ; le moyen réussit : Charles sauta sur ses pieds et s'y maintint très ferme, Betty reprit son calme et une attitude plus digne.

MADAME MAC'MICHE. – Que veut dire tout cela, petit drôle ?

CHARLES. – Ma cousine, ce sont les fées.



MADAME MAC'MICHE. – Tais-toi, insolent, mauvais garnement ! Tu auras affaire à moi, avec tes f... tu sais bien !

CHARLES. – Ma cousine, je vous assure... que je suis désolé pour vos dents...

MADAME MAC'MICHE. – C'est bon, rends-les-moi.

CHARLES. – Je ne les ai pas, ma cousine, dit Charles en ouvrant ses mains ; je n'ai rien... et puis, pour vos cheveux...

MADAME MAC'MICHE. – Tais-toi, je n'ai pas besoin de tes sottises excuses ; rends-moi mes dents et mes boucles de cheveux.

CHARLES. – Vrai, je ne les ai pas, ma cousine ; voyez vous-même.

La cousine le fouilla, chercha partout, mais en vain.



1. Les personnes qui croient aux fées en Écosse pensent qu'il est dangereux d'en parler et de les nommer. Il y a en Écosse une multitude de personnes qui croient aux fées ; on dit qu'elles habitent surtout dans les vallées, près des fontaines, des ruisseaux et des rivières. Dans ces vallées et prairies habitées, dit-on, par les fées, on voit souvent des ronds dépouillés d'herbe comme si elle avait été piétinée ; on les appelle *fairy's ring*, « anneau des fées », et on prétend que les fées viennent y danser en rond pendant la nuit, et que ce sont leurs petits pieds qui usent l'herbe. Les fées sont très petites, disent ceux qui prétendent les avoir vues.



Charles redemanda du bouilli.

MADAME MAC'MICHE. – Ne lui en donne pas, Betty ; il mange comme quatre.

CHARLES. – Ma cousine, j'en ai eu un tout petit morceau, et j'ai encore bien faim.

MADAME MAC'MICHE. – Quand on est pauvre, quand on est élevé par charité et qu'on n'est bon à rien, on ne mange pas comme un ogre et on ne se permet pas de redemander d'un plat. Tâchez de vous corriger de votre gourmandise, Monsieur.

Charles regarda Betty, qui lui fit signe de rester tranquille. Jusqu'à la fin du dîner, Mme Mac'Miche continua ses observations malveillantes et méchantes, comme c'était son habitude. Quand elle eut fini son café, elle appela Charles pour lui faire encore la lecture pendant une ou deux heures. Forcé d'obéir, il la suivit dans sa chambre, s'assit tristement et commença à lire. Au bout de dix minutes il entendit ronfler : il leva les yeux. Bonheur ! la cousine dormait ! Charles n'avait garde de laisser échapper une si belle occasion ; il posa son livre, se leva doucement, vida le reste du café dans la tabatière de sa cousine, cacha son livre dans la boîte à thé, son ouvrage dans le foyer de la cheminée, et s'esquiva lestement sans l'avoir éveillée. Il alla

La cousine dormait !

Son supplice ne fut pas long.

BETTY. – Madame ne veut pas croire aux fées ; c'est pourtant très probable que ce sont elles qui ont emporté les dents et les cheveux de Madame.

– Sotte ! dit Mme Mac'Miche en s'éloignant précipitamment. Venez lire, Monsieur ! et tout de suite.

Charles aurait bien voulu s'esquiver, trouver un prétexte pour ne pas lire, mais la cousine le tenait par l'oreille ; il fallut marcher, s'asseoir, prendre le livre et lire. Son supplice ne fut pas long, parce que le dîner fut annoncé une demi-heure après ; les fées avaient donné une heure de bon temps à Charles. Les événements terribles qui venaient de se passer effacèrent du souvenir de Mme Mac'Miche la faute et la punition de Charles ; elle le laissa dîner comme d'habitude.

À peine Mme Mac'Miche eut-elle mangé deux cuillerées de potage, qu'elle s'aperçut d'un corps dur contenu dans l'assiette ; croyant que c'était un os, elle chercha à le retirer et vit... ses dents ! La joie de les retrouver adoucit la colère qui cherchait à se faire jour ; car, malgré sa crédulité aux fées et la frayeur qu'elle en avait, elle conservait ses doutes sur le rôle que leur avaient fait jouer Betty et Charles ; elle se promit d'autant plus de redoubler de surveillance et de sévérité, mais elle n'osa pas en reparler, de peur d'éveiller la colère des fées.

rejoindre Betty, qui lui donna un supplément de dîner.

BETTY. – Ne va pas faire comme tantôt et disparaître quand ta cousine te demandera. Elle se doute de quelque chose, va ; nous ne réussirons pas une autre fois. Cette clef que j'avais si adroitement posée sur son ouvrage ! Ton visage enfariné, tes convulsions, les miennes ; tout ça n'est pas clair pour elle.

CHARLES. – Je me suis pourtant trouvé bien à propos pour rentrer à temps dans ma prison !

BETTY. – C'est égal, c'est trop fort ! Elle croit bien aux fées, mais pas à ce point. Sois prudent, crois-moi.

Charles sortit, mais, au lieu de rentrer chez sa cousine, il ouvrit comme le matin la porte du jardin et courut chez Juliette. Voilà trois fois qu'il y va ; nous allons le suivre et savoir ce que c'est que Juliette.



Pour un art poétique

Prenez un mot prenez-en deux
faites-les cuire comme des œufs
prenez un petit bout de sens
puis un grand morceau d'innocence
faites chauffer à petit feu
au petit feu de la technique
versez la sauce énigmatique
saupoudrez de quelques étoiles
poivrez et puis mettez les voiles

où voulez-vous en venir ?

À écrire

Vraiment ? à écrire ??

Raymond Queneau
in *Le Chien à la mandoline*,
© Éditions Gallimard.

*Pour faire un poème dadaïste*

Prenez un journal.
Prenez des ciseaux.
Choisissez dans ce journal un article
ayant la longueur
que vous comptez donner
à votre poème.
Découpez l'article.
Découpez ensuite avec soin
chacun des mots
qui forment cet article et mettez-les
dans un sac.
Agitez doucement.
Sortez ensuite chaque coupure
l'une après l'autre
dans l'ordre où elles ont quitté le sac.
Copiez consciencieusement.
Le poème vous ressemblera.
Et vous voilà « un écrivain infiniment
original
et d'une sensibilité charmante,
encore qu'incomprise du vulgaire ».

Tristan Tzara
7 Manifestes dada,











Les truffes au chocolat

Pour les gourmands de chocolat !

-  très facile
-  raisonnable
-  45 min (adulte)
1 heure (enfant)
+ 1 heure pour
le refroidissement
-  2 min

Ingédients

- ★ 250 g de chocolat noir
- ★ 125 g de beurre
- ★ 2 œufs
- ★ 1 sachet de sucre vanillé
- ★ 125 g de sucre glace
- ★ 50 g de cacao non sucré

Ustensiles

- ★ un saladier allant au micro-ondes
- ★ un verre doseur
- ★ un couteau à bout rond
- ★ une cuillère en bois
- ★ une passoire à thé
- ★ du film alimentaire
- ★ un plat
- ★ une assiette

- 1 • Casse le chocolat en morceaux et mets-les dans un saladier qui va au micro-ondes.
- Coupe ensuite le beurre en dés avec le couteau à bout rond et ajoute-le au chocolat.
- Place le saladier au micro-ondes et fais fondre le tout pendant 2 minutes.



- 2 • Papa sort le saladier du micro-ondes et donne un coup de cuillère en bois pour que le mélange soit bien lisse.
- Mesure le sucre glace pendant que Papa casse les œufs et sépare les blancs des jaunes. Ajoute les jaunes dans le chocolat fondu avec le beurre. **Mélange bien.**
- Ajoute le sucre glace et le sucre vanillé dans le saladier. Mélange.

- 3 • Recouvre le saladier de film alimentaire et mets-le au réfrigérateur pendant 1 heure pour que la pâte à truffes durcisse.
- Saupoudre le cacao sur une assiette au travers d'une passoire à thé pour ôter les grumeaux.
- Sors la pâte du réfrigérateur puis forme des petites boules, comme avec de la pâte à modeler. Roule-les dans le cacao avant de les disposer sur un plat ! **Mmm !**





② Placez-vous au-dessus d'un évier. Remplissez la bouteille d'eau. Elle se vide alors par les trous en formant trois jets distincts. Pour mieux visualiser l'expérience, vous pouvez ajouter à l'eau du colorant culinaire, qui est parfois utilisé pour colorer les pâtisseries.



① À l'aide d'une épingle, percez trois petits trous dans la partie inférieure d'une bouteille en plastique. Chacun des orifices doit être séparé de son voisin d'environ 2 mm.



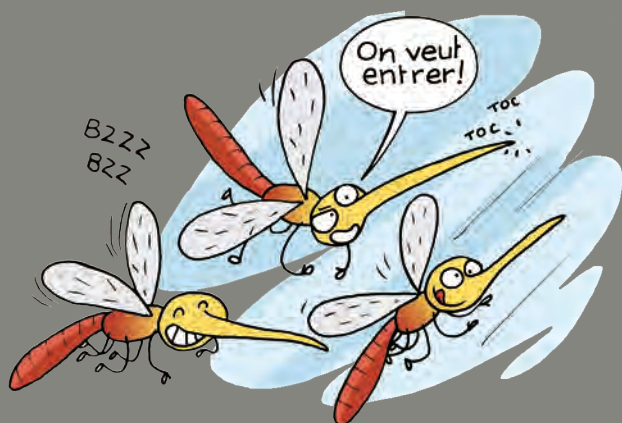
③ Saisissez les trois filets d'eau avec les doigts et tordez le tout comme pour les visser entre eux. Ils se mélangent pour former un jet unique qui perdure.



④ Bouchez maintenant les trois trous avec un doigt puis enlevez-le. Les trois jets sont de nouveau séparés.



Document 6 – Petites douleurs estivales



Pour ne pas avoir de moustiques dans ta chambre, faut-il :

- 1 – fermer la fenêtre quand la lumière est allumée ?
- 2 – éteindre la lumière quand la fenêtre est ouverte ?
- 3 – laisser la fenêtre fermée tout le temps ?



Pour éviter les coups de soleil, faut-il :

- 1 – ne pas s'exposer entre 11 h et 16 h ?
- 2 – aller dans l'eau ?
- 3 – mettre de la crème régulièrement ?



Pour éviter la déshydratation quand tu fais du sport en été, faut-il :

- 1 – aller te baigner régulièrement ?
- 2 – prendre une douche après l'effort ?
- 3 – boire à ta soif ?

Document 7 – Exercice de géométrie

Construis la figure en suivant le programme de construction.

1. Trace un segment $[EF]$ de 10 cm marque son milieu L .
2. Trace un cercle de diamètre $[EF]$ et un autre de diamètre $[EL]$.
3. Colorie en vert la partie intérieure au premier cercle, mais extérieure au second.





PASSE À DIX			
	EFFECTIF	ÂGE	MATÉRIEL
2	2 équipes de 6 à 10 joueurs	Minimum 8 ans	<ul style="list-style-type: none"> • 1 ballon (hand ou basket) • foulards ou brassards

Déroulement

- Engagement au centre du terrain par un entre-deux.
- L'équipe qui récupère la balle commence sa série de 10 passes.
- Le meneur doit toujours compter à voix haute.
- Si un joueur de l'équipe adverse intercepte le ballon, il commence une série de passes pour son équipe.
- L'équipe qui a fait 10 passes marque un point.
- Le ballon revient alors à l'équipe adverse.

Règle

Au départ

- Ne pas faire plus de trois pas avec le ballon.
- Ne toucher en aucun cas ni partenaire ni adversaire.
- Le ballon ne doit pas être renvoyé à celui dont on l'a reçu.

En cours de jeu

- Si une équipe envoie le ballon en touche, ce ballon revient à l'adversaire.
- Si 2 joueurs adverses prennent en même temps le ballon, procéder à un entre-deux.
- Si un joueur fait plus de trois pas avec le ballon, celui-ci est donné à l'équipe adverse.
- Si un joueur fait perdre le ballon à son adversaire sur brutalité (bousculade, arrachage...), le ballon est restitué à « la victime » et le jeu reprend en tenant compte du nombre de passes faites auparavant.
- Si un joueur renvoie la balle à celui qui vient de la lui passer, l'équipe la conserve mais le compte repart à zéro.



Fabrique ton compost

*L'humus est indispensable aux plantes.
Tu peux en fabriquer toi-même pour enrichir
la terre de ton jardin.*

L'humus est produit par les débris végétaux qui s'accumulent et se décomposent dans le sol. Tu peux le fabriquer toi-même pour enrichir la terre de ton jardin.

Mais ce mélange, appelé compost, ne sent pas très bon et n'est pas très joli. Pour le dissimuler, fabrique un silo à compost.

Comment faire ?

1. Fais un grand cylindre en enfonçant des piquets de bois les uns contre les autres.

2. Pour faire joli, plante à côté un pied de courgette, de capucine, de lierre. Il dissimulera le compost en train de mûrir. Et il poussera à merveille grâce au compost tout proche.

3. Dépose dans ton compost les feuilles, gazon tondu, épluchures... que tu recueilles au fil des jours. Ils vont pourrir, chauffer, se réduire.

4. Aère ton compost en retournant le mélange tous les 2 mois. Ne mets pas d'eau, seule la pluie est autorisée à le mouiller.

5. Au bout de 3 à 6 mois, tu obtiens une sorte de fumier, plein d'humus, que tu peux répandre dans le jardin.



Corinne Deletraz

Fiche réalisée en collaboration avec "Copain des jardins", Éditions Milan.

Fabrique ton compost
Les Clés de l'actualité junior,
n° 259, Milan

Documents 10 – Vivre à l'école



Règles de vie

- Je ramasse les papiers.
- Je lève la main quand je veux intervenir.
- J'écoute celui qui parle.
- Je chuchote, je sais rester calme.
- Je réfléchis avant de parler.
- Je respecte le matériel de l'école et celui de mes camarades.
- Je me souviens des interdits : la violence, le vol.
- Je range mon casier chaque soir avant de partir.

CE2, École du Moulin



3

Geppetto, revenu chez lui, commence tout de suite à fabriquer son pantin et lui donne le nom de Pinocchio. Premières friponneries du pantin.

Geppetto habitait une petite pièce au rez-de-chaussée, où la lumière n'entrait que par une sou-pente. Le mobilier était on ne peut plus simple : une méchante chaise, un lit assez mauvais et une petite table tout abîmée. Au fond de la pièce, on voyait un feu allumé dans une cheminée ; mais le feu était peint, et, à côté du feu, était dessinée une marmite qui bouillait joyeusement et dont sortait un nuage de fumée, qui semblait de la vraie fumée.

A peine rentré chez lui, Geppetto prit vivement ses outils et se mit à tailler et à fabriquer son pantin.

— Quel nom vais-je lui donner ?, se demanda-t-il en lui-même. Je vais l'appeler Pinocchio. Ce nom lui portera chance. J'ai connu toute une famille de Pinocchi : le père s'appelait Pinocchio, la mère Pinocchia, les enfants Pinocchi, et tous menaient la bonne vie. Le plus riche d'entre eux était mendiant.

Quand il eut trouvé le nom de son pantin, il commença à vraiment bien travailler, et lui fit tout de suite les cheveux, puis le front, puis les yeux. Les yeux terminés, imaginez sa stupeur quand il s'aperçut que ces yeux remuaient et le regardaient fixement.

Geppetto, en se voyant regardé par ces deux yeux de bois, fut sur le point de se trouver mal, et dit d'un ton irrité :

— Vilains yeux de bois, pourquoi me regardez-vous ?

Personne ne répondit.

Alors, après les yeux, il fit le nez ; mais, à peine fait, le nez commença à grandir : et il grandit, il grandit, il grandit... En quelques minutes il devint un nez qui n'en finissait pas.

Le pauvre Geppetto s'épuisait à le retailler ; mais plus il le retaillait et le raccourcissait, plus ce nez impertinent s'allongeait !

Après le nez, il fit la bouche.

La bouche n'était pas encore terminée qu'elle commença à rire et à se moquer de lui.

— Arrête de rire ! dit Geppetto piqué au vif ; mais ce fut comme parler à un mur. Arrête de rire, je te dis ! cria-t-il d'une voix menaçante.

Alors la bouche s'arrêta de rire, mais sortit une langue démesurée.

Pour le bien de son œuvre, Geppetto fit semblant de ne pas s'en apercevoir et continua à travailler. Après la bouche, il fit le menton, puis le cou, puis les épaules, l'estomac, les bras et les mains.

A peine les mains étaient-elles terminées que Geppetto sentit sa perruque s'enlever de sa tête. Il

leva les yeux, et que vit-il ? Il vit sa perruque jaune dans les mains du pantin.

— Pinocchio !... rends-moi tout de suite ma perruque !

Mais Pinocchio, au lieu de lui rendre la perruque, se la mit sur sa tête à lui, et resta là-dessous à moitié étouffé.



A ce geste insolent et moqueur, Geppetto devint tout triste et mélancolique comme il ne l'avait jamais été de sa vie ; et se tournant vers Pinocchio, il lui dit :

— Diable d'enfant ! Tu n'es même pas terminé, et déjà tu manques de respect à ton père ! Ce n'est pas bien, mon garçon, ce n'est pas bien !
Et il essuya une larme.

Il restait toujours à faire les jambes et les pieds.

Quand Geppetto les eut terminés, il reçut un coup de pied sur le bout de son nez.

— C'est bien fait ! se dit-il alors en lui-même. Il fallait y penser avant, maintenant c'est trop tard !

Il prit alors le pantin sous les bras et le posa par terre, sur le parquet de la pièce, pour le faire marcher.



Pinocchio avait les jambes engourdis et ne savait pas s'en servir, aussi Geppetto le tenait-il par la main et le guidait-il pour lui apprendre à mettre un pied devant l'autre.

Quand ses jambes se furent bien dégourdis, Pinocchio commença à marcher tout seul et à courir à travers la pièce ; et brusquement, il prit la porte, bondit dans la rue et s'enfuit.

Et le pauvre Geppetto de lui courir après sans pouvoir le rejoindre, parce que ce polisson de Pinocchio bondissait comme un lièvre, et, frappant de ses pieds de bois le pavé de la rue, faisait autant de bruit que vingt paysans en sabots.

— Attrapez-le ! Attrapez-le ! hurlait Geppetto ; mais les passants, en voyant ce pantin de bois qui courait comme une pouliche, s'arrêtaient pour le regarder, bouche bée, et riaient, riaient et riaient, plus qu'on ne pourra jamais se le figurer.



Enfin, et fort opportunément, un carabinier arriva ; en entendant tout ce tapage, il crut qu'il s'agissait d'un poulain échappé à son maître, et se planta courageusement, les jambes écartées, au milieu de la rue, décidé à l'arrêter pour éviter le risque d'un plus grave accident.

Pinocchio, quand il aperçut de loin le carabinier qui barrait toute la largeur de la rue, imagina de lui

passer, par surprise, entre les jambes. Mais il rata son coup.

Le carabinier, sans faire un mouvement de trop, l'attrapa délicatement par le nez (c'était un nez disproportionné, qui semblait fait exprès pour être attrapé par les carabiniers), et le remit en mains



propres à Geppetto, lequel voulut lui tirer aussitôt les oreilles, pour le corriger. Mais imaginez son ahurissement quand, cherchant ses oreilles, il ne put les trouver : et savez-vous pourquoi ? Parce que, dans le feu de son inspiration, il avait oublié de les lui sculpter.

Alors, il l'attrapa par le cou, et, lui faisant rebrousser chemin, il lui dit avec un hochement de tête menaçant :

— Rentrons tout de suite à la maison. Une fois là-bas, nous réglerons nos comptes, je te prie de le croire !

A cette annonce, Pinocchio se jeta par terre et ne voulut plus avancer. Curieux et badauds commençaient à s'arrêter, par petits groupes, là autour, chacun y allant de son commentaire.

— Pauvre pantin ! disaient les uns, il a raison de ne pas vouloir retourner chez lui ! Qui sait comme il le battrait, ce méchant homme de Geppetto !...

Et les autres ajoutaient, insidieux :

— Vu comme ça, ce Geppetto semble être un brave homme ! mais c'est un vrai tyran avec les enfants ! Si on lui laisse ce pauvre petit pantin entre les mains, il est parfaitement capable de le mettre en pièces !...

Bref, ils en dirent tant et firent si bien que le carabinier remit Pinocchio en liberté, et conduisit en prison ce malheureux Geppetto. Celui-ci, ne trouvant sur le moment rien à dire pour se défendre, pleurait comme un veau, et, sur le chemin qui l'amenait à la prison, balbutiait en sanglotant :

— Fils indigne ! Et dire que j'ai pris tant de peine à en faire un bon petit pantin ! Mais je n'ai qu'à m'en prendre à moi ! Il fallait réfléchir avant qu'il ne soit trop tard !...

Ce qui arriva ensuite est si curieux que vous aurez de la peine à le croire ; je vous le raconterai dans les chapitres suivants.

L'Invitation au voyage de Charles Baudelaire

L'Invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,
 Songe à la douceur
 D'aller là-bas vivre ensemble !
 Aimer à loisir,
 Aimer et mourir
 Au pays qui te ressemble !
 Les soleils mouillés
 De ces ciels brouillés
 Pour mon esprit ont les charmes
 Si mystérieux
 De tes traîtres yeux,
 Brillant à travers leurs larmes.

 Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté.



Des meubles luisants,
 Polis par les ans,
 Décoreraient notre chambre ;
 Les plus rares fleurs
 Mêlant leurs odeurs
 Aux vagues senteurs de l'ambre,
 Les riches plafonds,
 Les miroirs profonds,
 La splendeur orientale,
 Tout y parlerait
 À l'âme en secret
 Sa douce langue natale. [...]

LE LION DE NÉMÉE

ILLUSTRÉ PAR AURORE PETIT

Dans la forêt de Némée, au nord de l'Argolide, sévissait un lion d'une taille gigantesque qui ravageait les troupeaux et terrifiait les villageois. Il ne se passait pas une journée sans que l'on déplorât la perte d'une centaine de brebis, quand ce n'était pas celle d'un enfant en bas âge, d'une fillette égarée, voire d'un jeune berger. Bref, ce fauve était un véritable fléau, d'autant plus terrifiant qu'il semblait invincible. Eurysthée ayant chargé son cousin d'en débarrasser la contrée, Héraclès, son arc et son carquois en bandoulière, partit affronter l'animal. Il le trouva en train de dépecer un bouc. L'irruption de l'homme armé

89

LA SAGA D'HÉRACLÈS

n'eut pas l'heur d'effrayer le lion de Némée; à peine leva-t-il, avec un feulement d'irritation, son museau sanglant vers l'importun. À ses crocs pendaient des lambeaux de chair encore palpitante... Sans se laisser impressionner, le fils de Zeus banda son arc. Mais les flèches qu'il décocha se brisèrent sur la peau du monstre sans même l'entamer, tant elle était épaisse.

Héraclès, alors, déracina un arbre et, s'en servant comme d'une massue, lui en asséna un tel coup sur la tête que l'arme improvisée se brisa en deux. Le fauve n'en parut nullement incommodé. En désespoir de cause, le héros le souleva de terre et, indifférent à ses rugissements furieux, à ses coups de dents et ses coups de griffes, l'étouffa en le pressant contre sa poitrine. Puis il le dépeça et revêtit sa toison, pour s'en protéger comme d'une armure.



L'Hydre de Lerne

L'HYDRE
DE LERNE

Au fond des marais de Lerne, près de la cité d'Argos, vivait un dragon à neuf têtes dont le souffle était mortel. Lorsque le vent, chargé de son haleine méphitique¹, balayait la ville, l'air devenait irrespirable. Les habitants se terraient au fond de leurs maisons, le visage couvert de mouchoirs et d'écharpes, mais, en dépit de ces précautions, succombaient par centaines. Ils en venaient à redouter la moindre brise, le plus léger zéphyr, qui déclenchait dans la population une véritable hécatombe. Il fallait remédier à ce mal de toute urgence, sous peine de voir Argos se changer en nécropole. Ce fut le deuxième travail d'Héraclès.

¹ Caractérise une exhalaison toxique et puante.

LA SAGA D'HÉRACLÈS

Il s'en alla donc provoquer le dragon dans son antre, ayant pris soin, auparavant, de se confectionner un masque de fer étanche, afin d'échapper au souffle mortel.

Sitôt qu'apparut la première tête, il la trancha. Mais ce qu'il ignorait, c'est qu'en touchant le sol, cette tête allait donner naissance à une hydre nouvelle, en tous points semblable à la première – car c'était là le mode de reproduction du monstre. En le décapitant, non seulement Héraclès ne le tuerait pas, mais il en créerait neuf autres, tout aussi meurtriers que l'hydre originelle.

« Comment faire, alors, pour en venir à bout ? » se demanda-t-il. La réponse lui fut, sans doute, inspirée par les dieux, qui suivaient avec intérêt ses performances : il fallait détruire les têtes avant qu'elles entrent en contact avec la terre.

Pour cela, le héros fit appel à son neveu Iolas, dont il connaissait l'âme bien trempée. Sur son ordre, le jeune homme alluma un grand feu dans lequel il jeta chaque tête coupée, qu'il attrapait au vol quand son oncle la tranchait.

Ainsi vinrent-ils à bout de l'hydre et de son rejeton. Et quand les monstres ne furent plus que d'immenses cadavres, Héraclès préleva un peu de sang vénéneux pour en enduire la pointe de ses flèches, afin qu'elles provoquent des blessures incurables.

Fiche de fabrication du téléphérique à réaction

Le téléphérique à réaction

Matériel

Du papier bristol,
un ballon de baudruche,
de la ficelle et de la colle

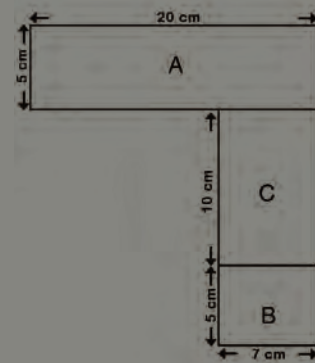
Outils

Un crayon,
une règle
et des ciseaux

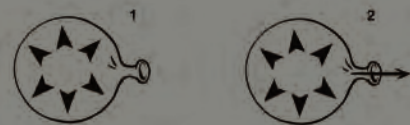
Réalisation :

- 1 Reproduire et découper le modèle à la bonne échelle dans le papier bristol.
- 2 Rouler A et B pour faire 2 tubes puis les coller.
- 3 Introduire l'embout du ballon dans le tube B.
- 4 Passer une ficelle ou un fil dans le tube A et attacher les deux extrémités à des pieds de table.
- 5 Placer le téléphérique à l'une des extrémités, gonfler le ballon et lâcher.

Dessin ou schéma de construction :



Que se passe-t-il ?

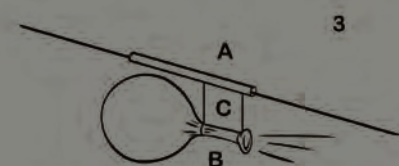


Explication :

Lorsque le ballon est fermé, l'air ne peut pas s'en échapper, le ballon ne se déplace pas (schéma 1).

Lorsque le ballon est ouvert, la force produite par l'échappement de l'air provoque une réaction qui met le ballon en mouvement (schéma 2).

Le schéma 3 est la réalisation de l'objet fini.



Poèmes sur le thème du voyage

*Heureux qui, comme Ulysse,
a fait un beau voyage*

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim Du Bellay



L'Écolier

J'écrirai le jeudi j'écrirai le dimanche
quand je n'irai pas à l'école
j'écrirai des nouvelles j'écrirai des romans
et même des paraboles
je parlerai de mon village je parlerai de mes parents
de mes aïeux de mes aïeules
je décrirai les prés je décrirai les champs
les broutilles et les bestioles
puis je voyagerai j'irai jusqu'en Iran
au Tibet ou bien au Népal
et ce qui est beaucoup plus intéressant
du côté de Sirius ou d'Algol
où tout me paraîtra tellement étonnant
que revenu dans mon école
je mettrai l'orthographe mélancoliquement

Raymond Queneau



L'Albatros



Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prendent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire

Les Clandestins

Des hommes pour la plupart
martyrs du hasard
par une nuit sans lune
sur des esquifs de fortune
commencent leur fuite incertaine
organisée par le passeur
alliance d'argent et de haine.

On raconte qu'il est une terre
remède à leur malheur
où la satiété est reine.
Femme, enfant, père et mère
laissés dans leur contrée lointaine
attendront
que par ces héros
l'abondance advienne.

À vous qui faites ripaille
sourds aux damnés de la faim
à vous qui livrez
une inégale bataille
à ceux qui vous tendent la main
accueillez dans vos forteresses
un peu de leur grande détresse.

Kamal Zerdoumi



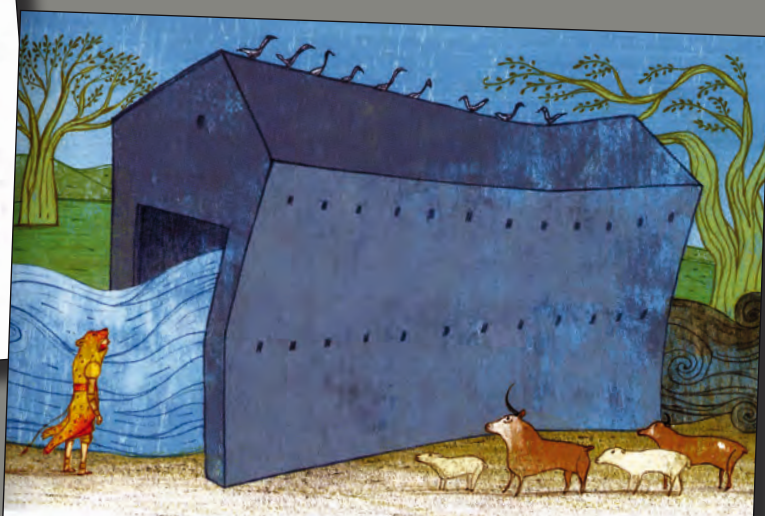
Les Écuries d'Augias

LES ÉCURIES D'AUGIAS

ILLUSTRÉ PAR MARIE LAFRANCE

Augias, le roi d'Élide, possédait le plus important troupeau de bœufs de la Grèce antique : trois mille têtes dont il tirait une grande fierté. Ce dont il était moins fier, en revanche, c'était de l'état de ses étables, qui n'avaient pas été nettoyées depuis plus de trente ans. Elles étaient d'une saleté repoussante et empestaient à des kilomètres à la ronde. À sa demande, Eurysthée envoya Héraclès remédier à ce mal. Conscient de l'énormité du travail, ainsi que de son aspect dégradant, Augias s'engagea à donner un dixième de son troupeau au fils de Zeus, si l'opération ne prenait qu'une journée. Héraclès accepta et, après avoir

106



praticqué des brèches dans les murs, détourna le fleuve Alphée de son cours afin qu'il traverse les bâtiments. Le « jet » monumental emporta, de la sorte, le fumier vers la mer. Et le soleil se chargea d'assécher les étables – appelées à tort « écuries », puisqu'elles n'abritaient que du bétail, et non des chevaux.

Cependant, quand Héraclès voulut emmener les trois cents bœufs promis, Augias s'y opposa. Outré par une telle mauvaise foi, le héros tua le roi parjure. Le fils de ce dernier, Philée, qui lui succéda sur le trône, fit amende honorable et, pour effacer l'affront paternel, doubla la récompense. De sorte qu'Héraclès ramena six cents bovins au roi de Mycènes.

LA CEINTURE DE LA REINE DES AMAZONES

ILLUSTRE PAR AURÈRE PETIT

Le caprice d'une princesse offrit au fils de Zeus son huitième travail. Admète, fille d'Eurysthée, avait oui dire qu'Hippolyte, la reine des Amazones, portait une ceinture d'une élégance et d'une richesse inouïes. Elle manifesta le désir de la posséder.

– Fort bien, lui dit son père. Héraclès se fera un plaisir de te l'offrir. C'était plus facile à dire qu'à faire.

Les Amazones, tribu de femmes guerrières, vivaient au bord du Pont-Euxin. Leur barbarie était proverbiale. Elles haïssaient les hommes. Afin de se reproduire, elles enlevaient les plus beaux jeunes gens de la région, leur faisaient boire une liqueur aphrodisiaque, et,

103



LA CEINTURE DE LA REINE DES AMAZONES

lorsqu'ils les avaient fécondées, les tuaient sans merci, ainsi que les enfants mâles nés de ces accouplements.

Hippolyte, souveraine impérieuse et ardente chasserresse, régnait sur cette peuplade exclusivement féminine. On la reconnaissait au petit corselet d'écaillés de fer qui protégeait son torse, et que maintenait la fameuse ceinture.

Peu désireux de provoquer l'hostilité des Amazones, Héraclès décida d'user de diplomatie. Il chargea son navire de bijoux et de pierres et, ayant franchi l'Hellespont, la Propontide puis le Bosphore, gagna les rivages du Pont-Euxin. Là, il demanda audience à la reine qui le reçut avec courtoisie.

Après des heures de négociations, Hippolyte accepta de troquer la ceinture contre son propre poids en diamants. Mais c'était compter sans ses farouches guerrières, violemment opposées à cet échange. Une émeute éclata dans la population. Aux cris de « Trahison ! Trahison ! » une pluie de flèches s'abattit sur la tente royale.

La reine, aussitôt, revint sur sa parole.
– Hors de ma vue ! dit-elle à Héraclès. Et pour la peine, je garde les bijoux... et la ceinture !

Tête basse, le héros regagna, sous les quolibets, son navire où l'attendaient ses hommes. Mais ce n'était qu'une feinte. À la nuit tombée, l'équipage au complet fondit sur le camp endormi, mit les Amazones hors d'état de nuire et captura leur reine. Celle-ci ne fut relâchée que contre la ceinture, la totalité des bijoux et la promesse que le navire pourrait repartir sans dommage.

Créer des images mentales



Autobus

C'était un autobus.

C'était plutôt un vélo.

En réalité, c'était un hélicoptère.

Avec une cheminée qui crachait de la fumée,
comme une locomotive à vapeur.

Il flottait sur l'eau, comme un bateau.

D'ailleurs, il était conduit
par un chauffeur d'autobus.

Parce qu'il n'avait pas de casquette. À cause
des piquants qui lui poussaient sur le crâne.

La preuve, c'est qu'il avait une carapace,
Et des sabots,

Et une poche sur le ventre,

Et un très, très long cou,

D'ailleurs, il conduisait un autobus.

Enfin, pas vraiment, parce qu'il n'avait que
deux roues.

Mais pas tout à fait, à cause de son hélice.

Pourtant, il ne roulait pas sur des rails.

Mais c'était quand même un autobus.

Disons plutôt : une sorte de chauffeur d'autobus.

Mais ce n'était pas vraiment un hérisson.

comme une tortue.

comme un cheval.

comme un kangourou.

comme une girafe.

Mais c'était quand même un chauffeur d'autobus.

Bernard Friot, in *Nouvelles Histoires pressées*, Milan poche junior, 2000.

Mon Père

Des fois, je dis : « Mon père, il voyage. Il est capitaine sur un pétrolier géant, de deux cents mètres de long, et il a fait trente-six fois le tour du monde. Quand j'aurai quinze ans, je partirai avec lui et je prendrai mon tour de quart, la nuit, dans le poste de navigation. »

Des fois aussi, je dis : « Mon père, il est agent secret, mais je n'ai pas le droit de vous le dire. Il pourchasse les terroristes à travers le monde entier et il parle directement avec le Président. Tous les deux, on a un code secret pour communiquer. »

Ou bien, ça dépend, je dis : « Mon père, il est mort. Il était guide de haute montagne, et il s'est sacrifié pour sauver un jeune garçon qui était tombé dans une crevasse. Il a réussi à le remonter à la surface, mais lui, il est mort. C'est un héros, il a eu une médaille, on l'a épinglée sur son cercueil. J'ai pleuré à ce moment-là. »

Mais parfois, plutôt, je dis : « Mon père, il est en prison. C'était le chef d'une bande, il cambriolait des banques. Mais il redonnait presque tout l'argent aux pauvres, tu sais, comme Robin des Bois, et il n'a jamais tué personne. Il a été trahi, c'est pour ça qu'on l'a pris, mais il s'évadera bientôt, tu peux être sûr, je le connais, mon père. »

Une fois, même, j'ai dit : « Mon père », c'est quelqu'un d'important, de très haut placé, très, très haut. C'est même lui l'homme le plus important de France, si vous voyez ce que je veux dire. Mais je ne peux pas en dire plus, vous comprenez, c'est un secret d'État, et puis il est déjà marié avec une autre femme, alors ma mère et moi, on le voit souvent, mais en cachette, parce que si ça se savait, ça ferait toute une affaire... »

Et puis, souvent, je ne dis rien. Parce que, mon père, je ne sais même pas qui c'est. Mais ça, quand même, je ne vais pas le dire.



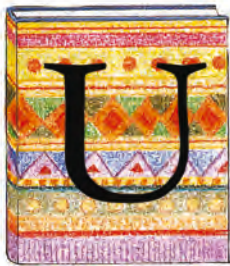
Bernard Friot, in *Nouvelles Histoires pressées*, Milan poche junior, 1992.

À bord d'un navire pirate

Les Histoires de Marcel, Anthony Browne.



Les Histoires de Marcel, Anthony Browne. - Une autre fois



UNE AUTRE FOIS, j'ai franchi ces portes et je me suis retrouvé marin à bord d'un navire, à la recherche d'un trésor. Nous avions une carte et le trésor était censé se trouver sur une île. J'avais faim et je sautai dans un tonneau rempli de pommes (oui, c'est vrai, pour en voler une).

Caché dans le tonneau, j'ai entendu un marin nommé Long John Silver chuchoter à ses compagnons de bord qu'ils tueraient le capitaine et les autres membres d'équipage et garderaient le trésor pour eux seuls.

Puis Long John Silver demanda qu'on aille lui chercher une pomme dans le tonneau. Vous imaginez à quel point j'étais TERRIFIÉ ! Je voulais sauter du tonneau et m'ENFUIR mais j'avais trop peur. J'entendais les pas du matelot se rapprocher du tonneau, et...

Le Petit Prince de Saint-Exupéry

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*.



Partie 1



Chapitre 1 Le Tour passe en Bretagne



Pierre s'était réveillé tôt ce matin. Il n'avait pas très bien dormi. Toute la nuit il avait pensé au lendemain. Sa journée s'annonçait chargée, il devait prendre son poste dès huit heures du matin pour ne rien rater. Après un petit déjeuner ultrarapide, il vérifia dans son sac que son équipement était au complet : de quoi boire, trois sandwiches, un appareil photo jetable, un K-way, une boîte de rustines et une pompe, tout était là.

Pour la première fois depuis de nombreuses années, le Tour de France passait par la Bretagne, à quelques kilomètres de la ferme familiale ! Et pour la première fois, François, son grand frère, avait accepté pour l'occasion de lui prêter son vélo de course. Un vélo de course, un vrai ! Un cadre italien en acier avec des roues légères et seize vitesses ! Pierre allait enfin pouvoir l'étreindre sur les routes familières de la Montagne noire.

Il avait soigneusement repéré le parcours de l'étape. Il emprunterait la grande côte de Keringamp, sans doute là où la foule se masserait pour voir passer les coureurs. Mais ensuite, il faudrait dévaler la dangereuse et sinueuse descente avant les derniers kilomètres dans la plaine. C'était cette descente que Pierre avait choisie. A peu près huit mètres cents après le sommet, il y avait un virage très fermé, suivi d'un faux plat de cent mètres et d'un autre virage serré.

8

des champions auraient décidé d'attaquer, lesquels resteraient sur la défensive.

Dans la descente, aucun spectateur n'avait choisi d'installer son poste d'observation, « les coureurs passent trop vite, on n'a pas le temps de les voir... » Mais Pierre, lui, savait que sur ce replat, il aurait tout loisir de les observer, de les analyser en pleine action.

L'étape d'aujourd'hui était un contre-la-montre, une épreuve où chaque coureur doit rouler le plus vite possible, sans repère, sans équipier, seul. Une étape où le pire ennemi du cycliste est d'abord lui-même,



10



Pierre savait qu'à cet endroit précis il pourrait apprécier la façon dont les coureurs aborderaient ce premier virage, en freinant le moins possible, pour relancer tout de suite après, dans le mouvement, en gardant le rythme, puis négocier le deuxième virage en balançant leur machine avec habileté, et en frôlant la bordure, en sortie de courbe. C'était là que Pierre pourrait voir lesquels

Piège sur le Tour de France 9

où tout se joue dans la tête, dans la volonté. Une épreuve où l'on peut discerner les vrais champions, ceux qui n'ont pas peur de se faire plus mal pour aller au bout d'eux-mêmes. Le contre-la-montre est toujours une des étapes les plus importantes du Tour. Il permet d'établir une hiérarchie, de générer des écarts importants entre les principaux favoris. Le Tour ne se gagne jamais sur une étape, mais il peut se perdre sur un contre-la-montre.

Il faisait ce matin un temps épouvantable, du vent, une pluie horizontale et un froid inhabituel pour un mois de juillet. Des nuages gris foncé passaient lourdement dans le ciel, sans laisser espérer la moindre éclaircie pour la journée. La chaussée détrempée bruissait sous les pneus de son vélo. Des mares d'eau se formaient çà et là sur le bitume et rendaient la route encore plus glissante.

Piège sur le Tour de France 11

Tout en roulant contre le vent, Pierre imaginait déjà son grand rendez-vous avec les champions. Il les verrait tous, un par un, et il les applaudirait chacun comme il le mérite.

Plus d'une fois, perdu dans ses pensées, il manqua de laisser déraiper ses roues ultra-fines sur cette patinoire qu'était devenue la route. Il pensait aux coureurs, qui eux aussi, malgré leur expérience et leur habileté, auraient à redoubler de prudence sur tout le parcours avant de prendre un virage ou de freiner, tout en prenant bien garde de conserver de la vitesse et de ne pas perdre de trop précieuses secondes.

Pierre mit une petite demi-heure à parcourir les dix kilomètres qui séparaient son village de l'endroit qu'il s'était choisi. Comme prévu, il n'y avait pas un spectateur à moins de cinq cents mètres. La route, une nationale, avait été neutralisée, interdite à la circulation automobile dès six heures du

12



matin. Il n'y passait plus un véhicule. Dans quelques instants, les premières voitures de la caravane publicitaire, qui empruntait le parcours du Tour une heure avant les coureurs, commenceraient leur long défilé dans un tintamarre de fête.

Les premiers klaxons retentirent, suivis par les exclamations d'un public enthousiaste, là-haut, au sommet de la côte. De drôles de voitures en forme d'objets variés – du tube de dentifrice à l'insecte géant, ou encore une immense montre chronomètre – passèrent devant lui accompagnées par une musique bruyante mais joyeuse. Sur les

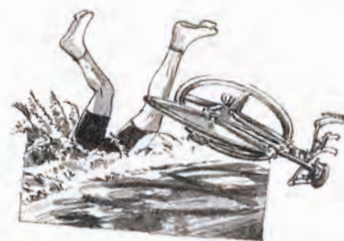
Piège sur le Tour de France 13

voitures, des jeunes filles multicolores distribuaient des sourires, des prospectus, des casquettes en les jetant de part et d'autre de la route.

Le défilé de la caravane dura près d'une heure, sous une pluie battante, mais Pierre ne s'y intéressa guère que par distraction. Pour lui le véritable spectacle n'avait pas encore commencé.



Chapitre 2 L'accident



Déjà, le premier coureur profila, sa forme courbée en haut de la côte. C'était le dernier du classement général. Aujourd'hui en effet, tout le peloton s'élançait dans l'ordre inverse du classement. Le dernier pour ce contre-la-montre serait le maillot jaune. Les coureurs partiraient chacun à son tour, séparés par une minute et trente secondes. Le passage de tous les coureurs prendrait plus de six heures.

Comme prévu, la descente se révéla extrêmement difficile à négocier sous la pluie.

Piège sur le Tour de France 15

Certains, ayant probablement mal repéré le parcours, ne prirent pas garde au virage serré et chutèrent sur le bitume ou dans le décor. D'autres, plus prudents, ralentirent fortement, arc-boutés sur leurs freins, en faisant patiner la roue arrière, et abordèrent le virage quasiment au pas. D'autres encore furent obligés de sortir leur pied de leur pédale automatique pour frotter leur chaussure par terre et se donner ainsi un peu plus de stabilité.

A la fin de la matinée, après le passage de plus de cent compétiteurs, Pierre pouvait déjà établir d'importantes différences d'attitude et d'efficacité entre les champions. Ces différences en disaient long, selon lui, sur les chances à venir de chacun d'entre eux.

Dans moins d'une heure, les principaux favoris passeraient à leur tour devant lui. Et cette pluie qui redoublait de violence ! Une simple circonstance de course, un incident stupide, rendu plus sérieux par les conditions

météorologiques pourrait avoir des conséquences dramatiques pour un favori. Le Tour se jouait parfois pour une poignée de secondes.

Pierre décida de se trouver un abri, sous les grands chênes au bord d'un champ, afin de déguster ses sandwiches de déjeuner un peu plus au sec. Il les avala rapidement, suivis d'une pomme, et regagna vite son poste d'observation, toujours noyé dans une bruine continue et qui semblait tout traverser.



— Ils sont là, souffla Fernand. Nous n'avons que le temps de boucler les portes. »

La première, qui s'ouvrait sous la voûte, n'avait pas de clef sur sa serrure. Ils traînèrent deux établis devant l'embrasure et les calèrent contre le battant métallique.

Une sourde détonation du côté de la rue : les deux vantaux venaient de sauter d'un seul coup sous la pression des assiégeants. Gaby et Fernand bondirent dans l'atelier voisin ; une porte de service, vitrée dans le haut, le séparait du précédent. Celle-ci fermait à clef.

« Ils auront vite fait de la démolir et de passer au travers, fit Gaby en haussant les épaules.

— Ils y perdront deux ou trois minutes, répondit Fernand. Marion a dit qu'il fallait gagner du temps. »

Les petits essayaient bien tranquillement des perruques et des fausses barbes dans le magasin du fond, autour de Zidore déguisé en père Fouettard. Tatave avait déjà crevé douze mirlitons. Berthe et Mélie se battaient furieusement à coups de serpent. Criquet affublé d'un tricorne se faisait décorer à tour de bras par le général Bonbon Louvrier de Louvigny.

« Fini de rire ! gronda Gaby d'un air terrible. Ces voleurs de cheval vont nous tomber sur le poil dans un instant. Tout le monde aux barricades ! Démolissez-moi ces piles de cartons et faites-en un grand tas devant la porte. »

La claire-voie délimitant le magasin de stock était en solides lattes de bois qui montaient jusqu'au plafond.

La porte à deux battants, renforcée par des traverses horizontales, se fermait en haut et en bas par deux gros verrous de sûreté qu'on ne pouvait atteindre du dehors. Ce n'était pas encore assez pour arrêter les visiteurs.

En toute hâte, petits et grands empilèrent le long du grillage les boîtes pleines de masques et d'accessoires en papier gaufré, les plus lourdes en bas, pour consolider le rempart, les plus légères jetées à la volée sur le dessus, dans un inextricable fouillis d'où se répandaient des flots de scintillants, des girandoles multicolores, des plumets de crin, des ombrelles japonaises, des couronnes de carton doré, des diables à ressort, des serpents de baudruche, des fleurs de gaze, des brassées de mirlitons, des crécelles, des castagnettes, des fausses barbes, des faux nez, des fausses dents, et les mille et une farces et attrapes que contenait cette caverne d'Ali Baba.

Un terrible fracas de verre brisé retentit dans l'atelier voisin, tandis qu'une lumière furtive courait sous le vitrage bleuté de la toiture. Des pas lourds martelèrent le sol cimenté, s'approchèrent lentement du magasin.

« Encore une porte, dit Fernand, et nous verrons quelle tête ont ces beaux voleurs de joujoux... »

— Soufflez les bougies ! chuchota Gaby en trépignant d'excitation. Filez dans le fond du magasin. Planquez-vous derrière la dernière travée et ne bou-

gez plus... Le premier que j'entends rigoler, je l'étrangle ! »

À tâtons, les enfants se retirèrent en pouffant, trébuchant sur les oripeaux qui jonchaient le passage central. Les caisses à marchandises étaient disposées d'un bout à l'autre de la salle en piles régulières, de la hauteur d'un homme, qui laissaient entre elles des tranchées d'un mètre de large. Ces lignes de défense en carton ne donnaient pas seulement l'illusion de la sécurité ; Gaby se dit qu'en cas de grabuge on aurait beau jeu de les faire basculer d'un coup d'épaule et d'organiser sur-le-champ la plus affolante des pagailles.

La dernière porte réserva une bonne petite suée à ces hercules de banlieue. Elle était tout en métal, avec une forte serrure que Gaby avait bouclée à double tour. Ils durent s'y mettre à plusieurs pour la défoncer, en se servant d'un établi qu'ils manœuvrèrent comme un bélier, d'arrière en avant, en rythmant leurs efforts d'une bordée de jurons. Le panneau finit par basculer tout d'un bloc, entraînant avec lui le cadre du chambranle. Cela fit un beau vacarme qui coupa net le fou rire de Berthe et de Mélie, enfouies jusqu'au cou dans une cascade de fanfreluches soyeuses qui descendait d'une armoire entrouverte.

Gaby et Fernand, retranchés côte à côte derrière la première travée, s'étaient ménagé d'étroits créneaux à hauteur d'œil en écartant deux boîtes sur le dessus de la pile. De l'autre côté de la claire-voie, ils virent entrer

les malabars l'un derrière l'autre, dans une lumière dansante qui dévoilait par éclipses leurs gros corps balourds et leurs vilaines ganaches de crapules. Le premier se prit les pieds dans une tête de cochon qui traînait par là, s'étala de tout son long avec un bruit superbe, renversa des seaux de peinture, cracha, hurla des gros mots, insulta ses camarades et se releva en soufflant, une longue barbe blanche accrochée par mégarde sous le nez. Ce début malheureux ramena quelque gaieté dans le camp de Gaby, où l'on commençait à se dessécher d'angoisse.

« Vous ne ferez rien de propre sans lumière, bande de froussards ! fit une grosse voix à l'arrière-plan. Le branchement du secteur est sous la voûte ; faites sauter le panneau et remettez les plombs... Personne n'y verra rien, la première maison est à huit cents mètres d'ici. »

Deux minutes après, quelques ampoules s'allumèrent d'un seul coup dans l'enfilade des ateliers, inondant d'une lumière crue les trésors fanés de la fabrique et l'effrayant désordre qu'y avaient mis les gamins au cours de leurs visites successives. Les truands satisfaits bondirent vers la cloison en clairvoie. Ils étaient cinq. Gaby et Fernand reconnurent sans peine le renard et le bouledogue sanglés dans des vestes de cuir, et, un peu en arrière, le gros Roublot qui ne semblait pas très sûr de lui. Les deux autres portaient d'épais manteaux de voyage au col relevé et ne montraient qu'un petit coin de leur figure.



Pas-Beau secoua brutalement les barreaux de la grille.

« Ces sales gosses se sont barricadés là-dedans, grogna-t-il à voix basse. Il s'agit de les faire sortir de leur trou. »

Il attaqua les deux battants à grands coups de masse, avec une impatience frénétique. Mais le bois des lattes était très épais, les deux verrous solides, et la porte tint bon. Pas-Beau jeta rageusement son outil et colla son visage à la grille.

« Holà ! vous autres, cria-t-il d'un ton menaçant, ouvrez tout de suite, sinon je m'en vais vous couper les oreilles !

— Ouvrez, bande de galapiats ! » hurla Pépé.

Rien ne bougea dans le fond du magasin.

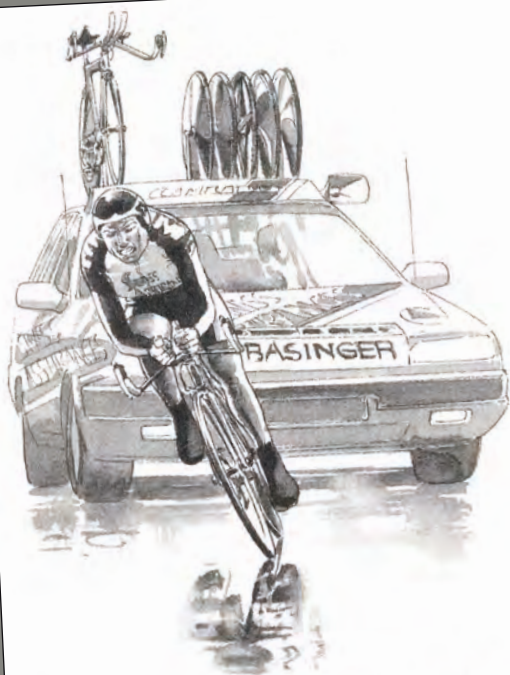
« Ce n'est pas de cette façon qu'on parle aux gosses, murmura doucement l'un des manteaux, qui semblait être le chef. Laissez-moi faire... »

Il repoussa les deux hommes et regarda curieusement à travers les barreaux. Une seule ampoule, au-dessus de la porte, éclairait chichement l'étendue du magasin, ses armoires de tôle grise et les alignements rectilignes des cartons empilés.

« Petit-petit-petit-petit ! chantonna le manteau, comme on appelle la volaille à l'heure du grain. Allons ! allons ! ne faites pas les méchants. Ouvrez-nous bien gentiment et personne ne vous dira rien... Le premier qui se montre aura cent francs. »

Le magasin resta silencieux.

Partie 2



Au moment où Pierre arrivait au bord de la route il vit passer le grand champion suisse, Tony Basinger, un spécialiste de l'effort en solitaire. Il avait adopté une position très aérodynamique sur sa machine futuriste, à

18

français, sacré champion de France quelques jours plus tôt, l'un des favoris pour la victoire finale du Tour. Filbert, quatorzième au classement avec quelques secondes d'avance sur Basinger, mais plus d'une minute de retard sur l'Italien Ponzoni, comptait sur les étapes de montagne, plus sélectives, pour creuser des écarts et faire la différence. Mais il devait être vigilant dans les contre-la-montre, plus à l'avantage du Suisse et de l'Italien.

Le maillot bleu blanc rouge de champion de France de Filbert apparut au sommet de la côte. Le champion aborda la descente tambour battant. Pierre consulta son chronomètre : quatre secondes de retard sur Basinger. Non seulement Filbert était en train de limiter les dégâts, mais il réalisait une performance !

Quand soudain le vélo de Filbert se met à osciller. Le coureur lève le bras en l'air. Sa

20

cadre plongeant, guidon prolongé et roues lenticulaires. Son vélo produisait un bruit de soufflerie, ou encore de sirène, très bas.

Derrière le champion, à une dizaine de mètres, la voiture de son directeur sportif et entraîneur, aux couleurs de l'équipe Swiss Assurances, le suivait, à la même vitesse. Sur le toit de la voiture, un vélo de rechange, identique à la machine utilisée par le champion, et de nombreuses roues de secours. Le directeur sportif conduisait la voiture d'une main, fenêtre ouverte. De l'autre main, il tenait un micro relié à un haut-parleur situé au-dessus du pare-brise. D'une voix forte, il prodiguait des encouragements à son coureur, en lui communiquant ses temps de passage et les écarts qui le séparaient de ses principaux concurrents.

Immédiatement après Basinger, parti une minute et trente secondes plus tard, on attendait Bernard Filbert, le grand espoir

Piège sur le Tour de France 19

roue avant semble instable. Et la voiture de son directeur sportif est toujours invisible ! Comment est-ce possible ? Filbert a toutes les peines du monde à maintenir son engin sur la route. Sa roue avant glisse et vacille. Son pneu est complètement à plat, il ne peut plus freiner sinon c'est la chute assurée.

Filbert arrache ses deux pieds des pédales. Il tente de freiner progressivement de l'arrière. Sa roue arrière se bloque. Il essaie d'incliner le vélo pour l'engager dans le virage. Soudain, la machine se dérobe et s'écrase aux pieds de Pierre. Filbert, en vrai pro, a su éviter une chute trop grave. Il n'est pas blessé, tout juste un peu écorché sur la



Piège sur le Tour de France 21

cuisse droite et au coude. Il se relève très vite et saisit son vélo. Ses mains s'affaïrent sur le moyeu de la roue avant, afin de l'enlever. Il tient maintenant sa roue d'une main, sa machine de l'autre. Il est furieux et appelle sa voiture, qui n'est toujours pas là...



- Monsieur, chuchota Pierre.
- Laisse petit, lança Filbert.
- Monsieur, si votre voiture n'est pas là, je peux vous passer ma roue.
- Filbert se retourna l'œil grand ouvert.
- Une roue ? C'est vrai ? Où ça ?
- Mais là, là, sur mon vélo, c'est un vélo de course, un vrai, vous savez !

Chapitre 3 Un champion sauvé



« **N**oon ! pas à cause d'une roue ! » se lamentait le champion impuissant, en jetant un regard désespéré autour de lui. Pierre fut frappé qu'un champion si racé, si vif et si élégant sur sa machine, puisse avoir l'air si gauche et maladroit une fois debout sur la route. Avec sa roue à la main, en déséquilibre sur ses drôles de chaussures, il avait l'air d'un oiseau tombé du nid. On ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment de pitié à le voir ainsi cloué au sol.

- Oh ! petit, dit le champion en apercevant la machine du grand frère de Pierre, tu me sauves la vie, pour un peu je t'embrasserai ! Vite ! passe-moi cette roue !

Pierre se précipita, dévissa le moyeu et enleva la roue. Il la tendit au champion qui en quelques secondes la fixa sur sa fourche et remonta prestement sur son vélo.

- Tu peux me pousser, petit ?
- Bien sûr.



Il posa ses deux mains sur le dos du champion et poussa de toutes ses forces en courant.

– Comment t'appelles-tu ? lui demanda Filbert en redémarrant.

– Pierre !...

– Pierre ! Viens me voir ce soir à la ville étape ! J'aurai plus de temps pour te remercier !

Pierre s'arrêta alors net. Le cycliste, emporté par son élan, fuyait sur la route. Pierre n'avait pas eu le temps de répondre à l'invitation du champion. Il était seul au milieu de la route, sous la pluie, conscient d'avoir vécu un moment extraordinaire. Il avait complètement perdu de vue le déroulement de la course. A vrai dire il s'en fichait. Il pensait à l'invitation que le plus grand champion français lui avait adressée.

Il reprit progressivement ses esprits et alla s'asseoir au bord de la route, là où Bernard

26

La crevaison et la chute de Filbert, son sauvetage inespéré grâce à la providentielle présence de l'enfant n'avaient pas duré deux minutes, mais Pierre avait eu l'impression d'une éternité.

Il se rappela soudain qu'il avait été assez prévoyant pour emporter avec lui, dans son sac, des rustines. Avec ses outils, il dégagait le pneu de la jante en carbone. Il sortit la chambre à air et entreprit de chercher le trou. En faisant courir ses doigts le long du cercle, il se piqua soudain à quelque chose qui sortait du pneu. Pierre l'enleva et le regarda attentivement. Un drôle d'objet, quatre pointes acérées disposées de telle façon que l'une d'entre elles pointe toujours en l'air. Un objet que l'on ne trouve pas à la campagne, mais plutôt dans les romans policiers pour crever les pneus des voitures.

Une foule de questions envahit la tête de Pierre. Il avait beau retourner les scénarios

28



Filbert avait abandonné sa roue. Elle était toujours là. Une roue à quatre bâtons, entièrement en carbone, avec des pneus d'une finesse incroyable. A côté de cet objet, son vélo lui faisait l'effet d'un tracteur qui voulait ressembler à une formule 1.

Il redressa soudain la tête, surpris par le bruit d'un haut-parleur. L'Italien Ponzoni passait à son tour avec prudence dans ce passage délicat. Son directeur sportif, au volant de la voiture suiveuse, lui hurlait des encouragements.

Piège sur le Tour de France

27

dans tous les sens, il ne faisait guère de doute que la présence de ce quadruple clou sur la route au moment du passage de Bernard Filbert, combinée à l'étrange absence de sa voiture, ne devait rien au hasard.

Ce soir il aurait des choses à raconter à Bernard Filbert.



Une baleine à bicyclette de C. Roy



Une baleine à bicyclette

Une baleine à bicyclette
rencontre un yak dans un kayak

Elle fait sonner sa sonnette.
C'est pour que le yak la remarque.

Elle sonne faux ta sonnette,
dit le yak à l'accent canaque.

La baleine, la pauvre bête,
reçoit ces mots comme une claque.

Une baleine à bicyclette
qu'un yak accuse de faire des couacs !

Elle sonne juste ma sonnette,
dit la baleine du tac au tac

Car ma sonnette a le son net
d'une jolie cloche de Pâques.

Ne te fâche pas, baleinette
répond le yak qui a le trac.

(Une baleine à bicyclette
peut couler un yak en kayak).

J'aime beaucoup ta sonnette,
elle a un son net et intact.

Bien trop poli pour être honnête,
dit la baleine au yak sans tact.

Le yak en kayak s'en va sur le lac
et la baleine à bicyclette

s'en va pédalant vers Cognac
en faisant sonner sa sonnette.

Comme je n'ai plus de rimes en ac
je reste en carafe dans le lac

Comme une baleine un peu braque
qui n'a plus de tour dans son sac.

Claude Roy

Partie 3

Chapitre 5 Poubelles et mécaniques

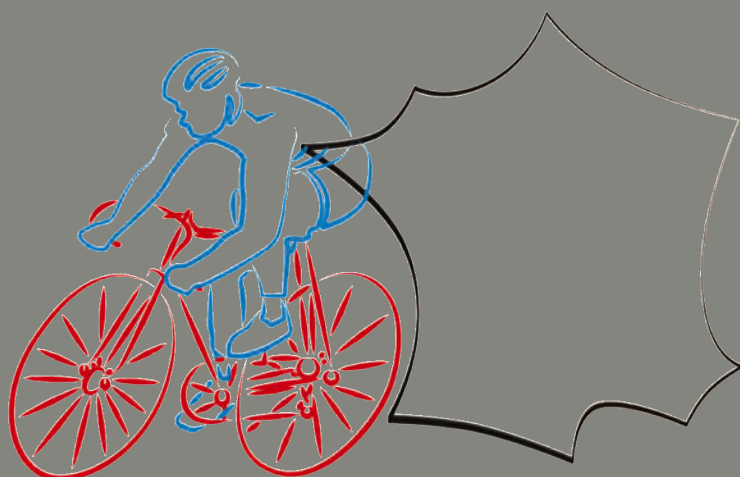


Pierre se sentait dépité, furieux. Il en voulait au monde entier, surtout à ce stupide gorille qui se croyait tout permis parce qu'il avait de gros biceps.

« Si tu savais, gorille ! Si seulement tu savais ce que j'ai à dire à Filbert ! J'espère que tu le sauras un jour ! Et là... Tu n'auras que tes yeux pour pleurer ! »

Il se mit à tourner autour de l'hôtel en regardant désespérément les fenêtres

Piège sur le Tour de France 39



comme si Bernard Filbert lui-même aurait l'idée de regarder soudain dehors et de le reconnaître.

Dans la cour de l'hôtel, à gauche de l'entrée, un peu à l'écart de la foule des journalistes et des badauds, Pierre pouvait distinguer les deux camions et le car de l'équipe VSR. A côté étaient garées les quatre voitures suiveuses, chacune surmontée de structures métalliques pour porter les vélos et les roues de rechange.

Plusieurs personnes s'affairaient en discutant, mais Pierre les distinguait mal, à cause d'une haie de thuyas qui le séparait d'elles.

Il continua le tour de l'enceinte, dans l'espoir de trouver un passage. Au bout de quelques mètres, il repéra une porte grillagée qui donnait sur l'arrière de l'hôtel. Bien évidemment, elle était fermée à clef. Pierre la considéra un moment, puis poursuivit son

40

chemin, lorsqu'il entendit soudain des éclats de voix, là tout près de lui. Quelqu'un faisait grincer la clef dans la porte pour l'ouvrir. Pierre se cacha dans la haie tout en continuant à regarder. Des cuisiniers sortaient les poubelles de l'hôtel, de grands containers à roulettes, remplis de sacs en plastique. Immédiatement après, ils rentrèrent dans l'enceinte en refermant la porte à clef.

Le jour déclinait lentement et Pierre commençait à échafauder des plans pour s'introduire la nuit dans ce maudit hôtel lorsque, soudain, un bruit de moteur se fit entendre tout près de lui. Un camion-poubelle s'était engagé dans la ruelle.

Il attendit que le camion engloutisse les sacs en plastique puis repose les containers et reparte. Une fois seul, Pierre sauta dans un des containers qu'il referma au-dessus de lui. L'odeur fétide des poubelles l'envahit d'un seul coup. Il était décidé à tenir, à

Piège sur le Tour de France 41



condition que les cuisiniers ne mettent pas trop de temps à venir le chercher...

Sa situation ne dura pas. Il sentit bientôt qu'on l'emmenait et qu'il était roulé dans ce container qui résonnait effroyablement. Au bout de quelques mètres, tout s'arrêta. Pierre attendit encore cinq minutes avant de soulever le couvercle. Personne. Il sauta prestement du container, pas fâché d'en finir avec cette odeur épouvantable. Il était dehors, derrière l'hôtel,



42



– Oui, je suis un des mécaniciens. Tous les soirs je nettoie les vélos, je les graisse, je place les pignons adaptés à l'arrière selon le profil de l'étape, je règle les dérailleurs, les freins, les pédales, la selle, je tends les rayons des roues, et, bien sûr, je gonfle les pneus.

– Et, pendant l'étape, vous faites quoi ?

44

à l'intérieur de l'enceinte. Il longea le bâtiment et arriva à l'endroit où étaient garés les camions, les voitures et le car de l'équipe.

Devant un des camions, un homme s'affairait autour d'une bicyclette de course posée sur un trépied. Il aperçut Pierre mais ne parut pas surpris.

– Bonsoir !

– Bonsoir, répondit Pierre, s'efforçant de prendre un air détendu.

– Tu veux m'aider ? Je suis très en retard !

– Vous aider à quoi ?

– Tu vas prendre ce tuyau, et me passer de l'eau partout sur ce vélo, ensuite tu le frotteras avec cette éponge et ce produit. Il faut que ça brille ! C'est le vélo de Bernard pour l'étape de demain !

Pierre obéit et se mit à nettoyer la machine du champion.

– Vous êtes membre de l'équipe VSR ?

Piège sur le Tour de France 43

– Je suis dans une des voitures, prêt à intervenir en cas d'ennui, pour changer une roue, un vélo ou régler un dérailleur en me penchant à la fenêtre pendant que le coureur roule.

– Et vous êtes tout seul ?

– Non, nous sommes trois mécaniciens, un par voiture.

Il faisait tourner la roue d'un vélo afin de vérifier le bon passage des vitesses, tout en huilant légèrement les pignons.

– Vous vous occupez toujours du vélo de Filbert ?

– Ah oui ! Bernard tient à ce que ce soit moi. Je le connais depuis dix ans. Il me fait confiance.



Piège sur le Tour de France 45

– Aujourd'hui, il n'a pas dû être content, dit Pierre, décidé à aborder le vif du sujet.

– Tu peux le dire ! Je me suis fait passer un de ces savons !

– Pourquoi est-ce que la voiture n'était pas là quand il a crevé ?

– Tiens ? Comment tu sais ça, toi ?... Eh bien ! parce que, juste avant, la voiture aussi avait crevé ! Et des quatre pneus !

Chapitre 7 Le Tour dans la montagne



Quelques jours plus tard, Pierre était devenu la mascotte de toute l'équipe. Il prenait tous ses repas avec les coureurs et il partageait la chambre d'un des mécaniciens à l'hôtel dans chaque ville étape. Avant de se coucher il faisait le tour des chambres et apportait aux coureurs des boissons, des journaux ou toute autre chose dont ils pouvaient avoir besoin. Les champions lui parlaient, lui racontaient des histoires, jouaient



aux cartes avec lui. Parfois l'un d'eux lui confiait ses états d'âme, ses espoirs ou ses coups de cafard.

Ce matin-là était un grand jour : celui de la plus dure des étapes du Tour, l'étape des Pyrénées. Elle empruntait quatre cols de première catégorie et se terminait par une arrivée en altitude. On annonçait la grande lessive, la grande sélection. Seuls les très grands rouleraient devant, les superchampions allaient s'expliquer à la loyale. Plus question de tactique ou de bluff, seuls le courage, la résistance et l'énergie pourraient faire la différence. La grande étape se jouerait « à la pédale », comme disent les coureurs.

L'équipe VSR avait décidé d'une stratégie simple.

– Aujourd'hui, on saura si on gagne le Tour ou si on le perd, avait dit Hervé Rousselot, le directeur sportif. Tous nos espoirs reposent sur toi, Bernard. Économise-toi le

56

prochains jours. Mais aujourd'hui ce n'est pas la peine d'en faire trop. Tâchez quand même de rejoindre l'arrivée dans les délais.

Toi, Pierre – il avait sursauté à l'appel de son nom –, tu viens dans la voiture avec moi. On suivra Bernard. Tu t'occuperas des bidons d'eau fraîche. Il va faire chaud...

Et la journée fut belle !

On avait sorti des vélos spéciaux, en titane, pour Filbert et Fabien. Particulièrement légères et rigides, ces machines, de couleur gris argent – on ne les avait pas peintes afin de leur épargner le moindre gramme superflu –, avaient été spécialement conçues pour les étapes de montagne. Ces bijoux fabriqués aux mesures des deux coureurs coûtaient chacun près de 15 245 euro. Rousselot les appelait familièrement les « navettes spatiales ». Ils n'avaient jamais été montrés. Seuls les commissaires techniques avaient eu le droit

58



plus possible jusqu'à la dernière montée. Après tu donnes tout ! Vous, les grimpeurs, Laurent, Fabien, Jonas et Pascal, vous restez au maximum avec Bernard dans les ascensions, vous roulez devant. Je veux que vous soyez tous cuits à l'approche de la dernière ! Vous vous sortez les tripes jusqu'en haut de l'avant-dernier col ! Les autres, vous montez comme vous pouvez. Gardez-en un peu sous la pédale pour les

Piège sur le Tour de France 57

de les voir afin d'en vérifier la conformité réglementaire. Mais comme toujours, malgré ces splendides engins, seules les jambes des coureurs décideraient de la victoire...

Dans les premiers cols, sous un soleil de plomb, personne n'osa déclencher les hostilités.



Piège sur le Tour de France 59

Les grands leaders restèrent ensemble, accompagnés de deux ou trois de leurs équipiers qui s'efforçaient d'imprimer un rythme élevé à la course pour empêcher les éventuelles attaques.

Sur l'avant-dernier col, à mi-pente, l'Italien Ponzoni démarra sèchement, suivi par un grimpeur espagnol. Basinger et Filbert ne s'affolèrent pas. Ils continuèrent à monter au train, sans forcer, en laissant l'Italien s'échapper, mais en limitant les dégâts. Jamais l'écart ne dépassa la minute trente. Filbert ne paraissait pas émoussé, il gardait toute sa lucidité. Il savait qu'il pourrait revenir dans la descente.

Les équipiers décrochaient du groupe un à un, épuisés. Au sommet du col, il n'y avait plus que trois coureurs avec Filbert : un Espagnol, Fabien et le Suisse Basinger.

Brutalement ils basculèrent dans la descente, acclamés par le public. Les quatre

60

champions prirent soin de glisser un journal sous leur maillot afin de ne pas prendre froid et se lancèrent sur la route vertigineuse.

Dépassant parfois les cent kilomètres à l'heure, complètement couchés sur leur machine, dans la position la plus aérodynamique possible, pédalant rapidement sur le plus grand développement, ils dévalaient la montagne en prenant des risques inouïs.

Au septième lacet, un virage extrêmement resserré, où il fallait freiner avec prudence, ils avaient rejoint l'échappé espagnol. Quelques centaines de mètres plus bas, on pouvait apercevoir l'Italien qui roulait comme une bombe.

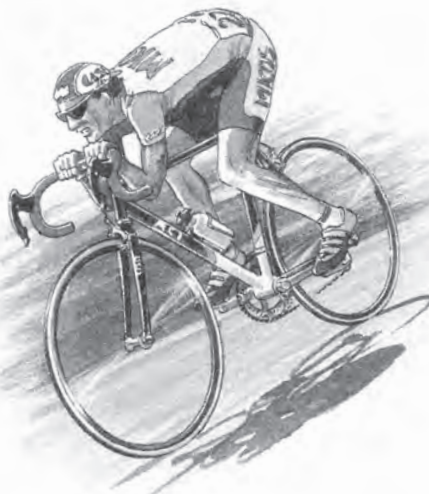
Les cinq poursuivants, encouragés par cette vision, poussèrent encore leur effort.



Piège sur le Tour de France 61

Le leader leur offrait un beau point de mire.

Enfin, au terme des quinze kilomètres de descente ultrarapide, le regroupement s'opéra. On allait maintenant traverser un village blotti au fond de la vallée, passer sur un pont, et, tout de suite après, virer à droite pour attaquer la dernière et décisive ascension.



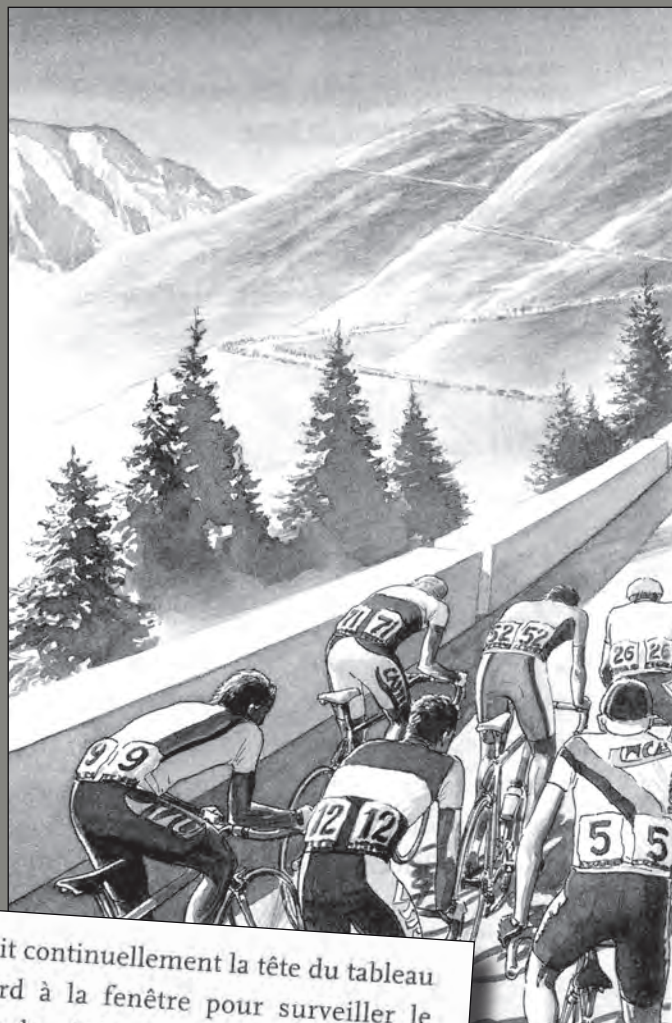
Chapitre 8 Épreuve de force



Des banderoles suspendues entre les maisons accueillèrent les coureurs dans une joyeuse atmosphère de fête. Les habitants du village applaudissaient les champions et les encourageaient de la voix. Les cloches de l'église se mirent à tintinnabuler.

Dans la voiture, Pierre pouvait sentir la tension qui allait croissant. Une main sur le volant, Rousselot dévorait ses ongles et

Piège sur le Tour de France 63



hochait continuellement la tête du tableau de bord à la fenêtre pour surveiller le groupe des six hommes. Radio Tour énonçait une fois de plus les positions et les écarts. A l'arrière du peloton, les dégâts étaient considérables. Les moins bons grimpeurs, qui formaient le *gruppetto*, accusaient déjà un retard de plus d'une demi-heure sur les premiers en haut du col précédent. Rousselot conversait maintenant avec un de ses adjoints, par téléphone portable, pour s'enquérir de la situation des autres coureurs de l'équipe.

Puis il y eut un virage à droite. Immédiatement, la route s'éleva, entre deux murs de pierres sèches. Les six hommes, presque simultanément, s'étaient dressés sur les pédales et escaladaient la pente en danseuse. Ils roulaient ainsi à trois de front, sur deux lignes, trois devant, trois derrière, se toisant du regard, observant la moindre de

Piège sur le Tour de France 65

leurs réactions. Régulièrement, ils se saisissaient d'un bidon, ou d'une bouteille d'eau tendue par un spectateur, pour s'en asperger le visage et la nuque.

Sur le bord de la route, la foule était considérable, acclamant les coureurs. Certains spectateurs surexcités se mettaient à courir à leur côté en leur criant des paroles incompréhensibles. Rousselot pestait dans la voiture :

– Les crétins ! Ils ne voient donc pas qu'ils les gênent !



66

Le premier à décrocher fut un des Espagnols. Imperceptiblement il perdit un mètre, puis deux, puis trois, puis dix. Il ne pouvait plus suivre le rythme. L'essentiel devenait pour lui de terminer comme il pouvait en s'efforçant de ne pas se faire rejoindre par les plus proches poursuivants.

Au bout de cinq kilomètres d'ascension, Fabien commença à montrer des signes de faiblesse. Il restait derrière, relançant sans cesse en danseuse, incapable de rester assis sur sa selle. Puis il lâcha. Mètre par mètre, il laissa filer les quatre autres.



Piège sur le Tour de France 67

Quand, soudain, l'Espagnol restant démarra sèchement. Dressé sur ses pédales, il accéléra de derrière.

Les trois favoris le regardèrent passer mais aucun ne broncha. Ils continuèrent à monter à leur rythme.

– L'Espagnol va jouer la victoire d'étape ! Il va s'en aller tout seul ! Il n'est pas dangereux au classement général. Nous on joue le Tour avec ces deux-là, dit Rousselot dont la voix s'excitait soudain.



68

Le Suisse, l'Italien et le Français ne cédaient pas un pouce de terrain l'un par rapport à l'autre. Chacun mettait un point d'honneur à rester à la hauteur des adversaires.

Pourtant, Ponzoni, lui aussi, démarra. Profitant d'un pourcentage soudain plus élevé, il voulut éprouver ses deux concurrents. Il donna l'impression de s'enfuir inexorablement. Cette fois, les deux autres réagirent et accélèrent brutalement le rythme. Filbert d'abord, Basinger, plus lourd et plus en force, ensuite. Le Français fut le premier à revenir sur l'Italien. Il resta dans sa roue pendant quelques dizaines de mètres, puis contra soudainement.

– Qu'est-ce qu'il fait ? jappa Rousselot. Il est fou ! Il en fait trop !

Mais Filbert, en bonne tête de mule qu'il était, continuait son effort. Il volait. Il laissait littéralement ses deux adversaires sur place. Ponzoni baissait la tête – un signe qui

Piège sur le Tour de France 69



ne trompe pas. Il était au maximum de ses forces. Derrière lui Basinger s'accrochait stoïquement, mais sans donner l'impression de pouvoir aller plus vite.

Au moment du démarrage de Filbert, Pierre avait senti une violente poussée d'adrénaline. Il se dressait sur son siège, le cœur battant à tout rompre. Il ne put s'empêcher de crier de joie.

Rousselot derrière son volant, en proie à une extrême nervosité, criait lui aussi :

– Il est bien ! Il est bien ! Il va nous casser la baraque !

L'écart grandissait. Dix secondes, quinze secondes. Filbert ne faiblissait pas. Il était maintenant loin de la voiture et sa silhouette

70

– Allez ! Vas-y ! Tu as vingt secondes d'avance ! Vingt secondes ! Ils sont cuits derrière ! Encore cinq kilomètres ! Va chercher le maillot !

Le visage de Filbert était grimaçant. Les mâchoires crispées en un rictus volontaire, mélange de souffrance et de force.

Autour de lui, la foule était de plus en plus dense. Les spectateurs se pressaient comme pour être au plus près du champion, ne laissant qu'un espace minimal pour passer. La foule semblait s'ouvrir devant lui pour lui faire un cortège triomphal. A quelques mètres du coureur, un motard de la gendarmerie ouvrait la route, klaxonnant sans cesse pour forcer les spectateurs à s'écarter.

Rousselot, lui aussi, klaxonnait, nerveusement. La tension était à son comble.

A deux kilomètres du sommet, dans une impressionnante marée humaine, Filbert

72

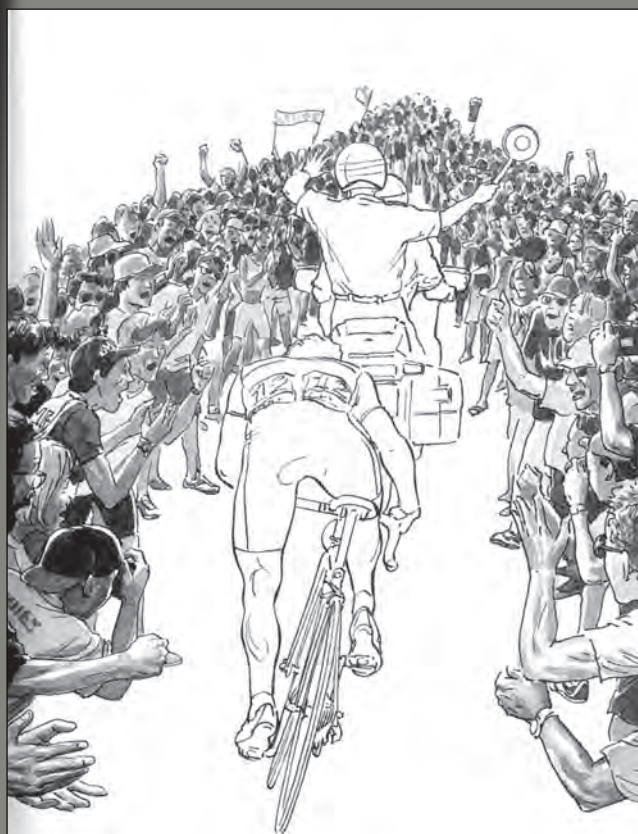


se perdait dans la foule des spectateurs et des motos suiveuses.

Lorsque l'écart atteignit vingt secondes, le directeur de course, dépassant du toit de la voiture rouge officielle, lança un signe à Rousselot. Il l'autorisait à passer devant les deux coureurs pour se porter à la hauteur de son leader. Rousselot écrasa l'accélérateur et fonça vers Filbert.

– Passe-moi un bidon ! cria-t-il à Pierre.

Piège sur le Tour de France 71



Piège sur le Tour de France 73

rejoignit l'Espagnol échappé, mais il était dans l'incapacité de trouver l'espace pour le passer.

– Écartez-vous ! Écartez-vous ! Nom de nom ! hurlait Rousselot. Laissez-le passer !

Il y eut un virage à gauche, puis l'entrée dans la station de sports d'hiver qui accueillait l'arrivée, et, enfin, des barrières sur le bord de la route qui empêchaient les spectateurs de l'envahir. La pente, plus douce, permit à Filbert de changer de braquet, de passer sur le grand plateau et de déposer littéralement son adversaire qui paraissait à pied, incapable d'avancer. Le champion s'envolait maintenant vers la victoire, arc-bouté sur sa machine, dodelinant de la tête dans un dernier effort. On entendait déjà la voix du commentateur officiel, amplifiée depuis la ligne d'arrivée.

Filbert marqua un temps de roue libre pour négocier le dernier virage à droite et

74

enfila la dernière ligne droite au sprint, soucieux de réaliser un maximum d'écart avec ses concurrents. Puis, à trente mètres de la ligne, il lâcha le guidon, referma son maillot et leva triomphalement les deux bras au-dessus de la tête avant d'envoyer un magistrat baiser des deux mains à la foule des spectateurs massés sur la ligne.

Pierre poussa un grand cri, à l'unisson avec les occupants de la voiture.

Filbert avait gagné l'étape des Pyrénées.



Partie 6

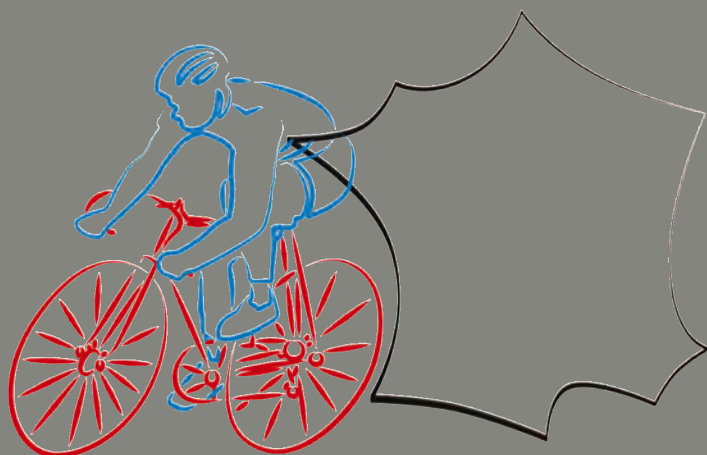
Chapitre II L'histoire se répète



Soudain Basinger fut annoncé. C'était le grand favori du jour. Il était quatrième du classement général à huit minutes et trente-cinq secondes. Il avait beau être le grand spécialiste du contre-la-montre, il ne pourrait pas reprendre tout ce temps à Filbert aujourd'hui. A son passage, Pierre consulta son chrono. Dans trois minutes, Filbert passerait à son tour au point « P ».

La voiture publicitaire, qui normalement devance chaque coureur de trente secondes, passa *après* Basinger ! Elle aborda le virage très lentement, vraiment très lentement.

Piège sur le Tour de France 87



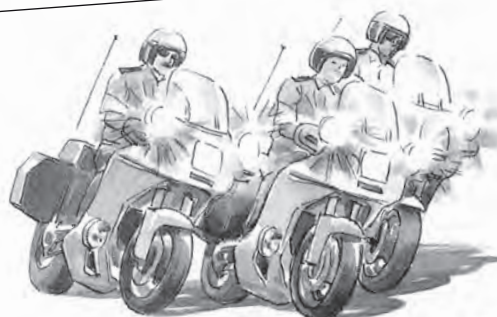
Par la porte arrière entrouverte, Pierre aperçut soudain un liquide noir qui se répandait sur la chaussée.

De l'huile ! Une mare d'huile s'étalait, luisante et menaçante, sur toute la partie intérieure du virage !

Pierre saisit le téléphone mobile et écrasa la touche « o ». Au même moment, il remarqua le gros homme en jean qui lui aussi téléphonait.



88



– Allô ! Monsieur Rousselot ! Oui ! C'est Pierre ! Il y a de l'huile sur la route au point « P » ! Prévenez Bernard ! Oui, surtout sur la corde ! La partie intérieure !

Puis ce fut un bruit de sirènes et trois gendarmes à moto qui indiquèrent la mare d'huile et foncèrent à la poursuite de la voiture suspecte.

Le gros homme en jean leur avait fait un petit signe.

Pierre avait compris. La police menait également son enquête et avait pris ses précautions sur les points dangereux du parcours.

Piège sur le Tour de France 89

– Tu as prévenu l'équipe ? demanda l'homme.

– Oui ! répondit Pierre, l'équipe de Filbert.

– Tu as bien fait ! Bravo pour l'intuition ! Ne t'inquiète pas, dans deux minutes au maximum, Radio Tour donnera l'information. Quant aux saligauds qui ont fait ça, ce soir, ils dorment au poste.

Il s'éloigna.

Mais un bruit de moteur attira de nouveau l'attention de Pierre. La moto d'un gendarme ouvreur annonçait le passage de Galdos-Cardenas, troisième du classement général, parti une minute et trente secondes avant Filbert.

L'Espagnol amorça le virage. Il n'avait pas vu la mare. Trop tard ! Il tomba lourdement sur le côté. Sa voiture s'arrêta immédiatement. Un mécanicien s'empara d'un vélo fixé sur le toit pour le mettre à la disposition de son coureur, tout ahuri.

90

L'Espagnol s'était relancé. Il était déjà loin. Sa voiture l'avait suivi.

Il ne restait plus qu'une minute avant le passage de Filbert. La route était toujours maculée d'huile, sur toute sa surface. Il fallait faire quelque chose !

Pierre regarda partout autour de lui. Il faisait chaud. Il y avait de la poussière dans le vent. Elle devait provenir de la terre sèche du champ voisin.



Piège sur le Tour de France

91

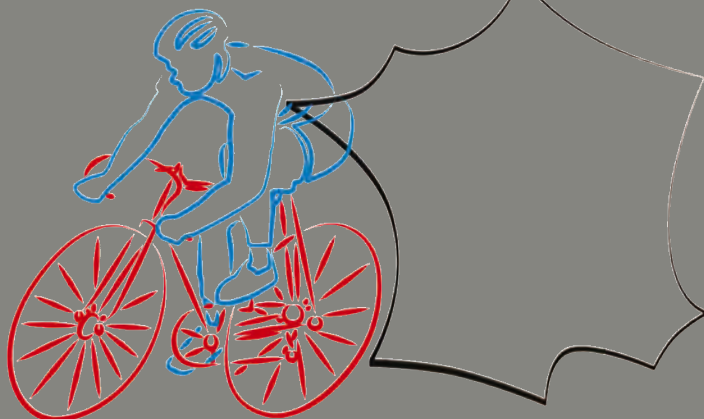
Pierre s'y précipita, plongea ses mains dans la terre et en ramassa une pleine poignée, puis il courut sur la route la répandre sur la mare d'huile. Deux fois, quatre fois il répéta l'opération.

Il ne restait plus qu'une demi-minute ! Pierre composa le « o » de ses doigts noircis.

– Monsieur Rousselot, j'ai mis de la terre ! Ça ne devrait pas glisser ! Dites à Bernard de ralentir, de passer tout doux et de ne pas relancer trop fort derrière !

Piège sur le Tour de France de A. de Rougé (7)

Partie 7



entaillèrent la terre sous laquelle on distinguait l'huile.

« Pourvu que ça tienne », pensa Pierre, le cœur battant.

– Monte ! cria Rousselot. C'est bon, il n'y a plus rien à craindre !

Filbert avait relancé, très doucement d'abord. Il avait utilisé son dérailleur. Cent mètres, deux cents mètres, ses pneus devaient être propres. Il pouvait renvoyer la puissance et reprendre son rythme. Il resta en ligne, sans hocher de la tête, sans balancer les épaules. Ses jambes tournaient régulièrement, sans effort apparent, à plus de cinquante kilomètres à l'heure sur le plat.

– Trente secondes ! encouragea Rousselot. Tu n'as rien perdu au point « P » ! Allez ! allez ! allez !

– C'est vrai, demanda Pierre, il n'a rien perdu ?

Chapitre 12

La justice du sport



La rumeur des applaudissements venus du haut de la côte se fit plus forte. Un gendarme ouvreuse passa. C'était Bernard Filbert qui arrivait !

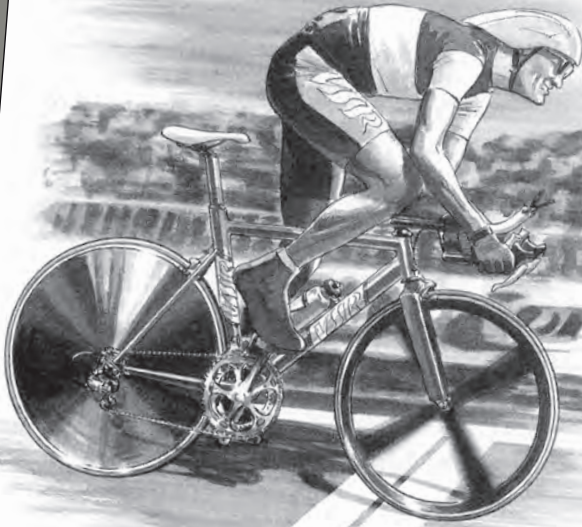
– Vas-y tout doux, Bernard, hurla le haut-parleur. Il y a de la terre sur la chaussée. Ne t'inquiète pas ! Vas-y mollo !

Le coureur freina alors très progressivement. Il était presque à l'arrêt ! Ses roues

– Non, répondit Rousselot, il a perdu huit secondes. Je lui ai dit ça pour qu'il oublie le point « P ». Il ne faut pas qu'il se désunisse. Il reste vingt-cinq kilomètres. Normalement, il est capable de lui prendre une seconde au kilomètre. C'est notre tableau de marche. Si tout se passe comme prévu, il aura gagné le Tour ce soir.

Dix kilomètres plus loin, les temps intermédiaires montraient un avantage de trente-cinq secondes pour Filbert. Ponzoni avait passé sans encombre le point « P », la course restait équitable. Les deux champions se départageraient seulement sur leurs capacités propres.

Et le maillot jaune accusait le coup ! Très souvent, le fait d'avoir un maillot jaune sur les épaules vous « sublime » et vous donne le courage et la motivation pour rivaliser avec les meilleurs. Aujourd'hui, l'Italien était avec les meilleurs. Il avançait même



Basinger au dernier temps intermédiaire.
Mais il y avait encore plus fort que lui.

Filbert accroissait son avance à un rythme insolent. Il avala la dernière ligne droite, en passant sous la flamme rouge du dernier

96

kilomètre. Il sprinta, en danseuse, sur presque trois cents mètres, jusqu'à la ligne. Il avait réalisé un temps « canon ». A près de cinquante kilomètres à l'heure de moyenne, il avait relégué le Suisse Basinger à une minute et trente secondes. Aucun spécialiste, aucun journaliste, aucun suiveur n'avait osé parier sur une telle différence.

Il fallait maintenant attendre le maillot jaune italien, en retard de quarante-cinq secondes au dernier pointage. Lui aussi terminerai devant Basinger. Mais il était d'ores et déjà sûr qu'il ne conserverait pas son maillot. L'écart allait dépasser les trente-cinq secondes, c'était certain !

On pouvait l'apercevoir au bout de la ligne droite, là-bas. Pierre était sorti de la voiture et s'était rué vers les barrières le long de l'arrivée. 35... 40... le chronomètre officiel égrenait les secondes une à une, chacune signifiant une avance un peu plus

Piège sur le Tour de France 97

confortable au classement général. 45... 50... 55 secondes ! Écart final, cinquante-cinq secondes ! Filbert prenait le maillot jaune avec une avance de vingt secondes sur Ponzoni, la veille de la dernière étape. C'était la joie la plus totale dans l'équipe VSR.



Ulysse l'aventurier des mers de H. Montardre (1)

CHAPITRE 2 LA MAIN D'HÉLÈNE

Le voyage jusqu'à Sparte était long. Il fallait traverser la mer, rejoindre la côte, franchir des plaines, des montagnes et des fleuves avant de découvrir la ville qui s'étendait fièrement au pied du mont Taygète.

Les prétendants se pressaient déjà dans le palais de Tyndare quand Ulysse fit son apparition. Nul ne lui prêta beaucoup d'attention. Il ne constituait pas un concurrent sérieux. Il s'installa dans la pièce qu'on lui attribua et les jours s'écoulèrent, ponctués de fêtes et de banquets.

Plus le temps passait, plus Ulysse s'impatientait. Il pensait à ses fruits qui mûrissaient sans lui, à ses moutons qu'il fallait tondre, à sa vigne qui avait besoin de soins.

Heureusement, de grands vergers entouraient Sparte et il prit l'habitude d'aller s'y promener.

Et un jour...

Une jeune fille était assise sur le bord d'un bassin.

- 8 -

époux parmi eux. Mais avant cela, ils doivent donner leur parole qu'ils respecteront son choix. Mieux encore, ils doivent prêter serment : si un jour qui que ce soit venait disputer Hélène à son mari, ils s'engagent à lui prêter main-forte. Une fois qu'ils auront promis, jamais ils ne pourront se retourner contre toi, quel que soit le choix d'Hélène.

Tyndare réfléchit. L'idée d'Ulysse était bonne et il avait raison : après un tel serment, aucun prétendant ne chercherait à se venger de lui !

- C'est un bon conseil, Ulysse, dit-il. Un très bon conseil. Tu me sors d'un mauvais pas. Comment pourrais-je te remercier ?

- En accédant à ma demande.

- Si c'est en mon pouvoir...

- J'ai remarqué une jeune personne dans ton entourage. Elle s'appelle Pénélope. Je crois... Il me semble...

Ulysse ne savait comment poursuivre. Tyndare l'aïda :

- Elle ferait une bonne épouse.

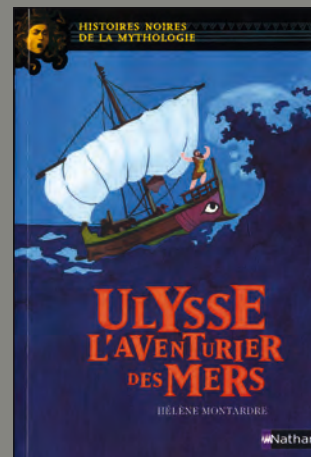
- Oui. C'est ça, soupira Ulysse.

- Eh bien, si Pénélope est d'accord, j'interviendrai pour toi auprès de son père.

Le soir même, Tyndare réunit tous les prétendants dans la grande salle du palais et, conformément au conseil d'Ulysse, leur demanda de prêter serment, ce qu'ils firent. Puis il convoqua Hélène, et Hélène choisit

- 10 -

Partie 1



Elle était occupée à arranger en bouquet les fleurs qu'elle venait de cueillir et ne vit pas Ulysse. Quant à lui, dès que ses yeux se furent posés sur elle, il lui fut impossible d'en détacher son regard. Grande, brune, la peau blanche, le geste gracieux et tranquille... Ulysse la trouvait belle et simple.

Il resta là longtemps à l'observer et s'effaça dans l'ombre d'un arbre quand la jeune fille se leva et s'éloigna, son bouquet à la main.

Il rentra au palais, songeur. Il devait absolument savoir qui était cette inconnue.

Il l'apprit bientôt : son nom était Pénélope et elle était la nièce de Tyndare.

Une idée naquit dans la tête d'Ulysse. La comédie des prétendants avait trop duré, il décida d'aller trouver Tyndare.

- Toi aussi, tu veux épouser Hélène, soupira Tyndare en le voyant venir.

- Pas du tout ! assura Ulysse. J'ai quelque chose à te proposer. J'ai bien compris ton problème : si tu accordes la main d'Hélène à l'un des prétendants, pour un heureux, tu feras une foule de mécontents. Des mécontents qui saisiront plus tard le moindre prétexte pour te chercher noise et te déclarer la guerre.

- C'est ça... murmura Tyndare. Et je ne vois pas comment sortir de ce mauvais pas.

- Moi, je sais, déclara Ulysse. Réunis tous les prétendants. Dis-leur qu'Hélène choisira elle-même son

- 9 -

Ulysse, l'aventurier des mers

Ménélas, l'un des fils d'Atrée, le roi de Mycènes, pour époux.

Quelques jours plus tard, Ulysse quittait Sparte pour rentrer à Ithaque.

Pénélope était à ses côtés.

CHAPITRE 4 LE CHEVAL DE BOIS

Partie 2



Dix années s'écoulèrent. Dix années durant lesquelles les Grecs essayèrent de prendre Troie. Hélène était à l'intérieur et ils avaient juré de ne pas repartir sans elle.

Ils avaient tout tenté : ils avaient essayé de négocier avec le roi Priam, ils avaient combattu, ils avaient lancé des défis aux princes troyens... Il y avait eu de nombreux morts, d'un côté comme de l'autre, et les murs de Troie se dressaient toujours sur l'horizon ; intacts.

Ulysse pensait souvent à Ithaque. Et ce jour-là, il y pensait plus encore. Aujourd'hui, son fils avait douze ans. Il essaya d'imaginer quel enfant il était devenu. Était-il petit et costaud comme lui ? Avait-il la douceur et la peau blanche de sa mère ? Possédait-il la sagesse de son grand-père Laërte ? Il aimait l'imaginer dans son verger et il espérait que Laërte lui avait appris à tailler les arbres et entretenir la vigne.

Il songea au premier anniversaire de Télémaque.

- 17 - Ulysse l'aventurier des mers

dans leur ville. Il faudra les y aider. L'un d'entre nous jouera le traître pour les convaincre que c'est ce que les dieux souhaitent. Quand le cheval sera dans Troie, les guerriers à l'intérieur attendront la nuit pour sortir. Ils ouvriront les portes de la ville, l'un d'eux montera sur les remparts, agitera un fanal pour avertir la flotte qui reviendra alors. Troie sera surprise en plein sommeil.

Les rois grecs se concertèrent. Ulysse était connu pour ses ruses et ses inventions et il était souvent de bon conseil. Le plan paraissait un peu saugrenu, mais, à bien y réfléchir, il pouvait fonctionner. Et de toute façon, aucun d'eux n'avait autre chose à proposer et tous avaient envie de rentrer en Grèce.

- C'est d'accord ! déclara enfin Agamemnon. Nous tenterons le plan d'Ulysse.

Ils construisirent le cheval.

Ils désignèrent les guerriers qui prendraient place à l'intérieur sous la direction d'Ulysse.

Ils plièrent le camp et montèrent sur leurs navires. Ils suivirent à la lettre le plan d'Ulysse.

Quelques jours plus tard, il ne restait de Troie qu'un champ de ruines fumant. Les Grecs victorieux réduisirent les survivants en esclavage et entassèrent leur butin de guerre sur les bateaux.

Ils étaient prêts à rentrer chez eux.

Pour cette occasion, il lui avait offert un cheval de bois qu'il avait lui-même sculpté dans un morceau d'olivier.

Il sourit avec nostalgie à ce souvenir. Comme la vie était simple, alors ! Un cheval de bois... Il revit les yeux émerveillés du petit Télémaque tandis que ses doigts se refermaient sur le jouet.

Un cheval de bois...

L'image s'imposa peu à peu et, avec elle, une idée naquit. Un peu folle, peut-être, mais ne fallait-il pas être fou pour camper depuis dix ans sous les remparts de Troie ? Un peu plus, un peu moins... Cela valait la peine d'être tenté.

Il demanda à Agamemnon*, celui qui les dirigeait, de réunir les chefs grecs et il exposa son plan :

- Nous allons construire un cheval de bois. Un gigantesque cheval de bois. Un certain nombre d'entre nous se cacheront avec leurs armes à l'intérieur. Les autres tireront le cheval sous les remparts de Troie. Ils feront courir le bruit qu'ils en ont assez de cette guerre, qu'ils ont décidé de rentrer chez eux et que ce cheval est une offrande* pour les dieux. Puis ils plieront bagage, monteront à bord de leurs navires et s'en iront.

- Pas pour de bon, n'est-ce pas ? lança Agamemnon qui commençait à comprendre.

- Bien sûr que non ! Il faudra abriter les bateaux non loin d'ici, derrière l'île de Ténédos, et attendre.

- Attendre quoi ?

- Que les Troyens se décident à introduire le cheval

- 18 -

Melancholia (extrait)

Melancholia

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
 Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
 Dans la même prison le même mouvement.
 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
 Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
 Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,
 Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »
 O servitude infâme imposée à l'enfant !
 Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
 Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
 Et qui ferait – c'est là son fruit le plus certain ! -
 D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
 Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
 Qui produit la richesse en créant la misère,
 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
 Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? »
 Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
 Une âme à la machine et la retire à l'homme !
 Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
 Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,
 Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !
 O Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
 Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
 Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Victor Hugo, *Les Contemplations*, Livre III



CHAPITRE 5
**UNE BATAILLE
ET UNE TEMPÊTE**

Partie 3

Les rois grecs quittèrent les rivages troyens par vagues, chacun à la tête d'une flottille lourdement chargée des trésors de Troie. Ulysse attendit un vent favorable pour donner le signal du départ et, à présent que ses navires fendaient les flots, il comptait les jours.

Si les dieux le voulaient, bientôt il serait à Ithaque.

Tant mieux. Ulysse se méfiait de la mer, toujours mouvante, toujours dansante. Il rêvait de la terre ferme de son île ; il rêvait de retrouver les siens.

Les douze navires d'Ulysse avançaient en suivant les côtes afin de se repérer. Bientôt, une forteresse apparut au sommet d'une colline.

– Quelle est cette ville ? interrogea Politès.

– La ville des Cicones, répondit Ulysse. On la dit fort riche...

Ils se regardèrent. La même idée venait de leur traverser l'esprit : aux vainqueurs de Troie, rien

d'impossible ! Ulysse hésita. La brise qui gonflait leurs voiles était belle et ils pouvaient en profiter pour filer sur Ithaque. D'un autre côté, la cité des Cicones avait l'air facile à prendre.

Il se décida d'un coup et hurla :
– Cap sur la terre !

Pris par surprise, les Cicones n'eurent pas le temps de se défendre. En un rien de temps, leur ville fut pillée et ses trésors vinrent s'ajouter à ceux de Troie. Ulysse partagea le butin équitablement entre ses guerriers et déclara :

– Partons à présent. Ithaque est encore loin.

– Attends ! protesta Politès. Fêtons notre victoire, nous l'avons bien mérité !

À contrecœur, Ulysse accepta et ses hommes s'activèrent, préparant un festin mémorable.

Ils étaient repus lorsque des cris retentirent. C'étaient les habitants des villages voisins qui arrivaient à la rescousse !

– Aux armes ! cria Ulysse.

Les Grecs combattirent pied à pied, reculant vers leurs bateaux qui les attendaient sur le rivage. L'un des guerriers tomba, puis un autre et quatre autres encore avant qu'ils réussissent à embarquer et reprendre la mer, droit vers le large.

Mais la brise avait forcé et le ciel se couvrait de lourds nuages. Les navires couraient sur l'eau, vite ; beaucoup trop vite. Ulysse cria des ordres, sa voix se perdit dans le fracas du tonnerre. La tempête se leva, déchira les

voiles, entraîna les bateaux qui n'étaient plus que des coques à la merci des vagues et des dieux. Pendant neuf jours, les marins, impuissants, se cramponnèrent à leurs embarcations.

Au dixième jour, la mer se calma et les jeta sur une côte inconnue.

Ulysse contempla ses hommes. Ils étaient comme lui : sales, amaigris, dépenaillés, les cheveux emmêlés par le souffle de la tempête, affamés, épuisés. Mais ce n'était pas cela le pire... Le pire était qu'ils avaient perdu leur route.

– Descendons à terre, proposa Ulysse. Nous trouverons de l'eau et des provisions, et peut-être des habitants pour nous dire où nous sommes.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Quelques marins se mirent en quête d'eau fraîche tandis que Diorès, Antiphe et Podalire s'enfonçaient sous le couvert. Ils découvrirent un chemin qu'ils longèrent. Bientôt, ils virent un petit groupe qui venait à leur rencontre. Ils dressèrent leur bouclier devant eux et brandirent leurs armes, mais l'un des inconnus leva la main en signe de paix et dit :

– Bienvenue sur nos terres, étrangers. Nous vous avons vus aborder nos côtes et nous avons préparé des fruits pour vous. Voulez-vous les goûter ?

Les fruits étaient appétissants et parfumés. Les trois guerriers croquèrent leur chair délicate ; elle avait le goût du miel et fondait dans la bouche. Ils s'assirent auprès de leurs nouveaux amis et en redemandèrent. Une douce torpeur s'empara d'eux. Ils oublièrent leur

mission, ils oublièrent Ulysse et leurs compagnons restés sur le rivage. Ils oublièrent même qui ils étaient et pourquoi ils étaient là !

De son côté, Ulysse s'impatientait.

– Mais que font-ils ? tempêta-t-il. Ils devraient être de retour !

– Peut-être sont-ils tombés dans un piège ? fit Euryloque.

– Nous n'avons rien entendu, ni cris ni appels. Je vais voir.

Ulysse s'éloigna à grands pas.

Il n'eut pas à aller bien loin. Diorès, Antiphe et Podalire étaient installés dans l'herbe verte, un sourire bienheureux sur les lèvres. Quand Ulysse vit les fruits, il comprit aussitôt :

– Du lotos ! Les fruits qui provoquent l'oubli ! Debout, vous autres ! Réveillez-vous !

Mais Diorès, Antiphe et Podalire n'avaient aucune envie d'obéir. Ils étaient bien ici ! Et qui était cet inconnu qui leur donnait des ordres ?

Ulysse tira son épée, appela ses compagnons à la rescousse et ordonna :

– Emparez-vous d'eux, ramenez-les aux bateaux. Enchaînez-les sous les bancs et, surtout, ne touchez pas à ces fruits ! Nous sommes au pays des Lotophages. Si vous vous laissez tenter, jamais vous ne voudrez rentrer !

Ils regagnèrent leurs bateaux, poussant devant eux Diorès, Antiphe et Podalire qui protestaient, et le vent les entraîna à nouveau vers des horizons inconnus.

Ulysse l'aventurier des mers de H. Montardre (4)

CHAPITRE 7 DANS L'ANTRE DU CYCLOPE

Partie 4



– Un Cyclope, murmura Ulysse. Nous sommes au pays des Yeux-Ronds !

Le Cyclope fit entrer ses chèvres et ses brebis dans la grotte dont il ferma l'entrée avec un énorme rocher.

Ulysse et ses compagnons se regardèrent, atterrés.

Le Cyclope avait manipulé le rocher comme s'il s'agissait d'un vulgaire caillou. Mais eux, jamais ils ne parviendraient à le déplacer ! Ils étaient prisonniers.

Le Cyclope s'assit et entreprit de traire ses chèvres. Puis il alluma le feu. C'est alors qu'il aperçut les visiteurs.

Il pencha sa grosse tête vers eux et les dévisagea de son œil unique en marmonnant :

– Qu'est-ce que c'est que ça... D'où sortez-vous ? Et qui êtes-vous ?

Ulysse s'éclaircit la voix et répondit :

– Nous sommes grecs et nous arrivons de Troie. La mer nous a entraînés loin de notre route et nous te demandons l'hospitalité.

- 28 -

– Alors, il va tous nous dévorer... murmura Euryloque.

Au matin, le Cyclope s'éveilla, attrapa deux guerriers qu'il goba tranquillement. Puis il poussa le rocher, fit sortir ses bêtes, et referma la caverne.

Les compagnons d'Ulysse étaient effondrés.

– Nous sommes pris au piège, se lamenta l'un d'eux.

– Pour ce monstre, nous ne sommes que du bétail ! s'exclama un autre.

– Nous n'avons plus qu'à qu'attendre qu'il rentre et choisisse ses deux prochaines victimes, gémit un troisième. Nous sommes tous condamnés !

Ils se turent, songeant à la mort affreuse de leurs compagnons, aussi affreuse que celle qui les attendait.

Ulysse sauta sur ses pieds et affirma :

– Nous n'allons pas nous laisser faire. J'ai une idée.

Il se planta devant une massue de la taille d'un arbre et ordonna :

– Aidez-moi !

Ils firent tomber la massue sur le sol et, sous la direction d'Ulysse, entreprirent de la tailler en pointe. Puis, leur tâche achevée, ils la cachèrent.

Le soir, le Cyclope revint et, comme la veille, fit entrer ses bêtes dans la caverne.

Après la traite, il avala encore deux guerriers. C'est alors qu'Ulysse s'approcha, son outre de vin dans les bras.

– Cyclope, après un tel repas, tu devrais goûter ce vin que nous avons apporté pour toi.

- 30 -

Le Cyclope éclata d'un rire énorme.
– L'hospitalité ! Voici comment on la pratique chez les Yeux-Ronds !

D'un geste vif, le Cyclope tendit la main et cueillit deux guerriers entre ses doigts. Il renversa la tête en arrière, ouvrit grand la bouche et y laissa tomber les deux victimes qu'il avala.

– Et voilà, grogna-t-il avant d'attraper un vase de lait qu'il vida d'un trait.

Puis il s'allongea sur le sol et s'endormit.

Tout était allé tellement vite qu'Ulysse et ses compagnons n'avaient pas eu le temps d'esquisser un mouvement. Et à présent, ils restaient là, tétanisés par l'horreur du spectacle auquel ils venaient d'assister.

Les ronflements du Cyclope envahirent la grotte et, peu à peu, les Grecs reprirent leurs esprits.

Elpénor se secoua et chuchota :

– Tuons-le ! Tuons-le pendant qu'il dort !

– Attends ! l'arrêta Ulysse en posant une main sur son bras.

– Tu veux lui laisser la vie sauve ? Après ce qu'il a fait ?

– Non, bien sûr. Mais regarde.

Tous tournèrent la tête vers le rocher qui fermait l'entrée de la grotte.

– Il est le seul à pouvoir le déplacer, expliqua Ulysse. Si nous le tuons, nous nous condamnons à mort. Jamais nous ne pourrons sortir.

- 29 -

Ulysse, l'aventurier des mers

Le Cyclope tendit un seau qu'Ulysse remplit à ras bord, si bien qu'il était impossible d'y ajouter de l'eau'.
Le vin était si doux que le Cyclope réclama :

- Donne-m'en encore. Et dis-moi ton nom. Le mien est Polyphème.

- Pourquoi veux-tu savoir mon nom ? questionna Ulysse.

- Je veux t'offrir un cadeau. Pour te remercier de ton vin, tu seras le dernier que je dévorerai !

- Je te remercie, répondit Ulysse. C'est un beau cadeau. Mon nom est Personne, j'aimerais que tu t'en souviennes. Et si tu aimes mon vin, tu peux en boire encore.

Polyphème but et but, tant et si bien qu'il s'écrouta sur le sol, complètement ivre.

Aussitôt, Ulysse et ses amis se précipitèrent sur le pieu qu'ils avaient préparé et firent durcir sa pointe sur les braises. Puis ils grimperent sur la tête du Cyclope et, unissant leurs forces, plantèrent le pieu dans l'œil unique.

Polyphème se redressa en hurlant et Ulysse et ses compagnons dégringolèrent sur le sol. Fou de douleur, le Cyclope appela ses voisins à la rescousse. Ceux-ci accoururent et crièrent, depuis l'extérieur de la caverne :

- Que veux-tu, Polyphème ? Qui te veut du mal ?

1. Les Grecs, dans l'Antiquité, ne buvaient jamais leur vin pur, mais le coupaient avec de l'eau.

- 31 -

Ulysse, l'aventurier des mers

- Personne ! C'est Personne ! répondit Polyphème. Les autres Cyclopes grognèrent.

- Si c'est personne, ce n'était pas utile de nous réveiller !

Et ils firent demi-tour.

- Attendez ! les rappela Polyphème. Ne partez pas !

Il tituba jusqu'à l'entrée de la grotte, tâtonna, poussa le rocher, cria :

- C'est Personne, je vous dis ! Revenez ! Aidez-moi !

Mais les Cyclopes étaient déjà rentrés chez eux, croyant que Polyphème se moquait d'eux.

Polyphème s'affala lourdement à l'entrée de la grotte et prit sa tête dans ses mains en gémissant. Très vite, il entendit un bruit de sabots. C'étaient ses moutons qui, croyant l'aube venue, se précipitaient à l'extérieur !

Polyphème laissa tomber ses mains sur le sol, tentant de les attraper au passage, mais les moutons se faufilèrent entre ses gros doigts.

Heureusement pour Ulysse et ses compagnons : chacun s'était glissé sous le ventre d'un mouton et s'était dissimulé dans sa toison, profitant de leur fuite pour s'échapper eux aussi.

Quelques minutes plus tard, les sept rescapés dévalaient vers leur navire. Ils sautèrent à bord et Ulysse ordonna :

- À vos rames ! Vite !

Tandis que le navire s'éloignait, il se dressa à la poupe et cria :

- Polyphème ! Voici ce qui arrive à ceux qui

- 32 -

accueillent les étrangers comme tu le fais ! Si quelqu'un te demande qui t'a privé de ton œil, tu répondras :
« C'est Ulysse, le fils de Laërte, le roi d'Ithaque ! »

Furieux, Polyphème se redressa, s'avança au bord de la falaise et lança vers la mer d'énormes rochers en hurlant :

- Je serai vengé, Ulysse ! Tu ne rentreras jamais chez toi ! Jamais ! Ou si le sort te ramène à Ithaque, ce sera après avoir souffert et perdu tous tes compagnons, et c'est le malheur que tu y trouveras ! Aussi vrai que Poséidon*, le dieu des mers, est mon père, mes malédictions te poursuivront, toi et tes compagnons !

Le navire s'éloigna sous les hurlements de Polyphème. Tous ramaient ferme, guettant les blocs de pierre qui continuaient à pleuvoir autour d'eux. Bientôt, ils furent hors d'atteinte et ils rejoignirent le reste de la flotte avec une seule idée : fuir au plus vite le pays des Yeux-Ronds.

Partie 5

CHAPITRE 10
AU PLUS LOIN DE LA MER...

La vie était si douce sur l'île de la magicienne qu'Ulysse et ses compagnons y restèrent toute une année. Puis le printemps revint.

– Circé, nous devons reprendre notre route, à présent, dit Ulysse.

– Tu peux t'en aller, Ulysse ! J'ai promis que je ne ferais rien pour te retenir. Mais écoute-moi. Avant toute chose, rends-toi aux Enfers*, chez le dieu Hadès. Tu y trouveras l'ombre du devin* Tirésias. Demande-lui conseil ; il t'indiquera la route à suivre pour retourner chez toi.

– Aux Enfers ! s'exclama Ulysse. Mais qui nous guidera ?

– Nul besoin de guide. Prends la mer et laisse-toi porter par le vent.

Et c'est ce que firent Ulysse et ses compagnons.

Un matin, ils prirent congé de Circé et hissèrent la voile. Pendant tout le jour, le vent les emporta. Puis le soleil s'enfonça dans la mer et la brise tomba.

- 52 -



Un fleuve s'ouvrait devant eux. Ils s'y engagèrent et accostèrent.

Ulysse demanda à Euryloque, Périclès et quelques marins de l'accompagner. Ils descendirent à terre, longèrent la rive, emportant avec eux une brebis noire et deux agneaux offerts par Circé.

Ils parvinrent à une vaste table de pierre dressée au bord d'une rivière qui se jetait dans le fleuve. Le lieu était silencieux et plein d'ombres muettes.

Euryloque frissonna.

– Que faisons-nous ici ? demanda-t-il.

– Nous suivons les instructions de Circé, répondit Ulysse. Aidez-moi. Au pied de cette table de pierre, creusez une fosse.

Les marins obéirent.

Quand la fosse fut prête, Ulysse avança et sa voix résonna dans le silence :

– Oh, vous, ombres des morts, écoutez-moi ! Je vous fais une promesse : dès mon retour à Ithaque, je choisirai la plus belle de mes vaches et la sacrifierai* pour vous. Et à toi, Tirésias, je sacrifierai un bélier au pelage noir.

Il s'approcha encore de la fosse et trancha le cou des agneaux et de la brebis.

Pendant quelques instants, il ne se passa rien. Puis l'ombre qui baignait le lieu commença à changer. Elle s'éclaircit imperceptiblement, tandis que des formes humaines en émergeaient. Les compagnons d'Ulysse reculèrent et le roi d'Ithaque resta au centre, auréolé

- 53 -

Ulysse, l'aventurier des mers

d'une étrange lumière. Les ombres des morts défilèrent devant lui. Il y avait là des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, des jeunes filles et des jeunes gens. Certains étaient muets. D'autres l'entouraient de leurs murmures. D'autres hurlaient, et la peur faisait se hérissier la peau d'Ulysse et de ses compagnons, mais ils ne bougèrent pas.

Et puis, de cette foule grise, une silhouette se détacha.

- Ulysse, mon fils... murmura-t-elle.

- Mère ! s'exclama Ulysse en tendant la main.

Mais ses doigts ne rencontrèrent que le vide.

- Mon fils... reprit l'ombre. Ainsi, tu n'es pas encore rentré à Ithaque...

- Mère ! cria Ulysse, les yeux pleins de larmes. Si j'y parviens, je ne t'y trouverai donc pas ?

- Non, Ulysse. Je t'ai trop attendu et j'ai trop pleuré. C'est le chagrin qui m'a emportée. Mais à Ithaque, ton épouse et ton fils espèrent encore ton retour, et Laërte, ton père, aussi...

La voix s'évanouit et l'ombre disparut. Une autre la remplaça.

- Me reconnais-tu ? dit-elle.

La gorge sèche, Ulysse répondit :

- Je te reconnais. Tu es le devin Tirésias.

- J'ai des choses à te dire, poursuivit l'ombre de Tirésias. Souviens-toi du pays des Yeux-Ronds. Quand tu l'as quitté, Polyphème le Cyclope t'a maudit. Son père est Poséidon, le dieu des mers... Et tu dois traverser

- 54 -

lentement. La mer s'ouvrait à nouveau devant le navire, les emportant plus loin, toujours plus loin.

- Sommes-nous dans la bonne direction ? demanda Euryloque à Ulysse, debout à la proue.

- Je ne sais pas. Aucune côte, aucune île en vue, nous n'avons aucun point de repère. Nous pouvons juste...

Ulysse s'interrompit.

Un curieux murmure leur parvenait, comme le début d'un chant.

Il bondit dans le fond du navire, attrapa un pot de cire que lui avait donné Circé et passa à toute allure d'un marin à l'autre en ordonnant :

- Vite ! Bouchez-vous les oreilles avec cette cire ! Vite ! Plus vite ! Et surtout, ne la retirez sous aucun prétexte !

Il revint vers Euryloque, lui fourra le pot entre les mains.

- Toi aussi, Euryloque ! Et dès que c'est fait, attache-moi au mât et serre les nœuds autant que tu pourras.

- Mais, Ulysse...

- Ne discute pas, Euryloque ! Il y va de notre vie !

Euryloque se tut, enfonça une boule de cire dans chacune de ses oreilles et se retrouva plongé dans le silence. Ulysse l'entraîna vers le mât et l'obligea à l'attacher.

Tous les occupants du navire étaient à présent sourds, sauf Ulysse. Ses compagnons ramaient, le dos courbé, jetant parfois un regard par-dessus le bastingage. Le murmure perçu par Ulysse avait cessé.

- 56 -

les mers si tu veux rejoindre Ithaque ! Pour venger son fils, Poséidon fera tout pour t'en empêcher, tu l'as compris, je crois.

- Mais... l'interrompit Ulysse.

- Je n'ai pas fini, coupa Tirésias. Si tes hommes et toi respectez les dieux, vous atteindrez Ithaque.

- Nous les respecterons, promit Ulysse.

- Approche, approche plus près, demanda Tirésias. Ulysse obéit et tendit l'oreille.

- Les vaches du Soleil... commença Tirésias.

Sa voix devint un murmure et les compagnons d'Ulysse cessèrent de l'entendre.

Puis Ulysse se redressa.

- Merci, Tirésias, pour tes conseils. Je les suivrai.

- C'est bien. Et si tu rentres à Ithaque, si tu retrouves ta maison et ta place de roi, tu auras encore une chose à accomplir.

La tête d'Ulysse frôla l'ombre de Tirésias. Ce que ces deux-là avaient à se dire ne regardait qu'Ulysse.

Puis l'ombre de Tirésias s'estompa et disparut, et le jour se leva, chassant la brume.

Les compagnons d'Ulysse se secouèrent comme au sortir d'un rêve et s'approchèrent de leur chef. Celui-ci passa une main sur son visage, leva la tête vers le ciel qui s'éclaircissait.

- Refermons cette fosse, dit-il doucement. Et partons.

Ils reprirent la mer et derrière eux la côte s'effaçait.

- 55 -

Ulysse, l'aventurier des mers

Il revint soudain, plus puissant. Ulysse gémit. Il se souvint des paroles que Circé avait murmurées en lui remettant la cire : « Toi seul peux supporter d'entendre ce chant, Ulysse. Toi seul ! » Il en doutait à présent que les voix pénétraient chaque morceau de sa peau comme autant de morsures terribles et délicieuses. Il se maudit. Jusqu'où son insatiable curiosité le conduirait-elle donc ?

Le chant prit de l'ampleur, couvrit le bruit des vagues et du vent.

Surpris, les marins virent Ulysse tendre son visage vers le ciel et se tordre de douleur. Ils l'interpellèrent, lui demandant ce qui lui arrivait. Mais Ulysse ne les entendit pas. Il se démenait, essayait de se défaire du cordage qui l'enserrait. Heureusement, Euryloque avait bien ajusté les nœuds. La corde pénétrait dans la chair d'Ulysse, striant son corps de marques rouges, mais elle ne se rompit pas.

Les marins ramaient moins vite, se redressant pour voir ce qui pouvait mettre leur chef dans un tel état. Un étrange spectacle s'offrit à eux. Des êtres bizarres étaient posés sur la crête des vagues. Une tête de femme, un corps d'oiseau aux ailes déployées : les Sirènes ! Celles dont on prétendait que leur voix si douce et leurs chants si mélodieux retenaient à jamais ceux qui avaient l'imprudence de les entendre.

Le visage d'Ulysse se transformait. Il n'exprimait plus la douleur, mais un infini bonheur. Il ouvrit grand la bouche et hurla :

- 57 -

Ulysse, l'aventurier des mers

– Libérez-moi ! Libérez-moi !

Les marins ne le regardaient plus. Ils étaient tétanisés. Pouvaient-ils passer ainsi auprès des Sirènes sans écouter leur chant, juste un tout petit peu ? Déjà l'un d'eux portait une main à son oreille. Mais Euryloque veillait. D'un bon coup de baguette sur les doigts, il rappela l'inconscient à l'ordre et progressa ainsi de banc en banc, frappant les mains, les bras, les dos, enjoignant par gestes aux marins de ramer plus fort, plus vite.

Les rameurs redoublèrent d'efforts, détournant les yeux de l'étonnant spectacle. Le bateau s'éloigna, le chant des Sirènes décrécut puis s'éteignit tout à fait. La tête d'Ulysse tomba sur sa poitrine. Il était épuisé et des larmes coulaient sur son visage. Euryloque s'approcha et ôta d'un geste prudent la boulette de cire qui obstruait son oreille droite. Seul le bruit de la mer et du vent lui parvint. Il fit signe à ses compagnons qu'ils pouvaient se débarrasser des bouchons de cire et entreprit de détacher Ulysse.

Celui-ci tomba à genoux sur le pont.

– Merci, Euryloque. La solidité de tes nœuds m'a sauvé la vie.

– Comment était ce chant ? demanda Euryloque avec curiosité.

– Je ne peux pas te dire... Beau et terrible. Sans la corde qui me retenait, je me serais précipité et j'aurais sauté par-dessus bord pour rejoindre les Sirènes.

– Et tu aurais été perdu.

- 58 -

portent chacun une gueule munie de trois rangées de dents. Et pourtant, c'est vers cette caverne que nous devons lancer notre navire.

– Mais ce monstre nous happera au passage ! s'exclama Euryloque.

– Pas si nous sommes rapides. D'ailleurs, nous n'avons pas le choix. Si nous approchons de Charybde, un courant nous entraînera dans un gouffre qui s'ouvre sous un rocher. Mieux vaut combattre ce monstre. On y va !

Il se tourna vers les marins et ordonna :

– Ramez ! Ramez ! Ramez !

Le dos ployé, les marins ramèrent de toutes leurs forces.

Une vague jeta le navire dans la passe. La mer mugit en s'engouffrant sous Charybde et ils hurlèrent en peur. Le bateau s'éleva sur la vague suivante. Debout à la proue, l'épée tirée, Ulysse guetta. Mais il ne put rien faire. Le monstre surgit soudain de la caverne, six têtes qui se jetèrent vers le navire à la vitesse de l'éclair. Chacune enleva un marin. Les autres eurent à peine le temps de voir ces malheureux se débattre dans les gueules terrifiantes : le monstre s'était retiré et le navire avait franchi la passe.

Ils s'élancèrent sur une mer calme baignée de la lumière du soleil. Ulysse se retourna. Charybde et Scylla avaient disparu et leurs six compagnons avec.

Ulysse hocha la tête.

– Les Sirènes ne relâchent jamais ceux qu'elles attirent.

Une forte secousse jeta Ulysse contre Euryloque qui tomba sur le pont.

– Attention ! hurlèrent les marins.

Ulysse reprit ses esprits et bondit vers l'avant du bateau.

La mer avait grossi et le navire était la proie des vagues. Tout près, un pic noir et pointu jaillissait de la mer, droit vers le ciel, la cime noyée de brouillard.

– Scylla, murmura Ulysse.

Un écueil, beaucoup plus bas mais hérissé de rochers acérés, lui faisait face.

– Charybde ! s'écria-t-il cette fois.

Un remous souleva le navire et les marins crièrent tandis que les rames leur glissaient des mains.

– Ne lâchez pas vos rames ! hurla Ulysse. Et reprenez vos places !

– Nous sommes perdus, se lamenta Euryloque. Cette fois, Poséidon nous a rattrapés.

– Non ! tonna Ulysse. Nous avons échappé au Cyclope, nous échapperons à Charybde et Scylla, les dieux y veilleront. Ramez ! Ramez ! Et faites exactement ce que je dis !

Il désigna Scylla à Euryloque.

– Tu vois cette caverne, à mi-hauteur ? Un monstre s'y cache qui aboie comme un chien. Mais ce n'est pas un chien ! Il possède douze pieds et six cous qui

- 59 -

Ulysse, l'aventurier des mers

Partie 6

CHAPITRE 14 COMME UN MENDIANT...

Le navire quitta le port des Phéaciens à la nuit tombée. Il était chargé des nombreux cadeaux offerts à Ulysse par Alcinoos et cinquante-deux rameurs étaient assis sur ses bancs.

Ulysse était bien trop excité pour dormir. Il allait rentrer chez lui ! Les Phéaciens avaient la réputation d'être les meilleurs marins du monde. Ils connaissaient le plus petit récif, le moindre recoin de côte, et les secrets de la mer. Avec eux, il était certain d'arriver à bon port. Les étoiles scintillaient dans le ciel, la mer était calme, le vent parfumé, et Ulysse guettait l'obscurité. Un lit avait été préparé pour lui, à l'avant du bateau. Il finit par s'y installer, ferma les yeux, s'endormit.

Les Phéaciens ramèrent toute la nuit. L'aube pointait à peine quand ils parvinrent en vue d'Ithaque. Ils contournèrent l'île, gagnèrent une grotte secrète qu'eux seuls connaissaient. Ils portèrent Ulysse, toujours endormi, hors du bateau et le déposèrent délicatement

- 78 -



à l'abri, sur un nid de sable. Puis ils déchargèrent les cadeaux qu'ils cachèrent derrière un amas de rochers, et ils reprirent la mer.

Toute cette opération n'avait duré que quelques instants et le soleil n'était pas encore levé que le bateau des Phéaciens avait disparu à l'horizon.

Ulysse passa une main sur sa joue. Quelque chose le chatouillait. Quelque chose de chaud.

Dans son demi-sommeil, il essaya de chasser ce chatouillement ; sans succès. Il réalisa soudain que la surface sur laquelle il était étendu était immobile. Cela le réveilla complètement et il se redressa, regardant autour de lui d'un air égaré.

La chaude caresse sur sa joue était due à un rayon de soleil qui pénétrait dans la grotte.

La grotte ?

Quand il s'était endormi, il était à bord d'un navire qui le ramenait chez lui ! Où était le navire ? Et les cinquante-deux rameurs ? Où l'avaient-ils abandonné ? Qu'avaient-ils fait des cadeaux d'Alcinoos ?

Il sauta sur ses pieds.

Les cadeaux d'Alcinoos étaient là, derrière les rochers.

Il s'aventura hors de la grotte. La mer brillait devant lui, jusqu'à l'horizon. Il se retourna. Une colline aride le dominait. Là-bas, il y avait un bois et, de l'autre côté, un pré où un berger menait son troupeau.

Il ne reconnaissait rien.

- 79 -

Ulysse, l'aventurier des mers

Il pivota sur lui-même, observant les lieux avec attention. Il grimpa sur la colline, découvrant au fur et à mesure un large panorama. Un port était caché entre deux caps, en contrebas. Une haute montagne se dessinait sur le bleu du ciel, un village s'accrochait à ses pentes, des oliviers tordaient leurs branches, tout près. Un profond sentiment de paix envahit Ulysse. Il se baissa, ramassa une poignée de terre, la porta à ses narines.

Il n'y avait qu'un seul endroit au monde où la terre avait ce parfum.

Et cet endroit était Ithaque.

Il se redressa, emplît ses poumons d'air frais, détailla le port, la montagne, le village, les oliviers. Tout lui parlait à présent. Le port était celui de son île, celui-là même d'où il était parti pour Troie, voilà si longtemps. Cette montagne, il l'avait souvent gravie, poursuivant un sanglier. Ce village, il en connaissait tous les habitants. Ces oliviers, il les avait lui-même taillés.

Ithaque. Il était à Ithaque.

Et il ne savait plus que faire !

Il avait envie de courir au palais, de serrer Pénélope dans ses bras, de découvrir son fils, Télémaque. Mais à présent qu'il touchait au but, il hésitait. Pénélope l'attendait-elle toujours ? Que savait Télémaque de ce père absent ? Était-il toujours le maître dans son royaume ?

Il réfléchit quelques instants puis redescendit à la grotte. Il commença par dissimuler soigneusement les cadeaux d'Alcinoos. Il arracha ensuite ses vêtements,

- 80 -

tous le croient mort. Les prétendants sont venus de partout pour prendre sa place. Des seigneurs qui voudraient épouser Pénélope, son épouse. En attendant qu'elle choisisse l'un d'eux, ils se sont installés dans sa maison, mangent sa nourriture, boivent son vin, dilapident ses richesses... Et Télémaque, le fils d'Ulysse, est encore trop jeune pour les en empêcher !

Ulysse écoutait sans rien dire. Voilà donc où en était Ithaque : livrée aux mains et aux ambitions de prétendants venus courtiser son épouse !

- Tu peux passer la nuit ici, reprit Eumée. Et partager mon repas.

- Je t'en remercie, répondit Ulysse. Dès demain, je descendrai au palais. J'ai quelques nouvelles de cet Ulysse dont tu parles, glanées au cours de mes voyages. Je les échangerai contre de la nourriture.

Eumée haussa les épaules.

- De nombreux voyageurs sont venus, comme toi, soi-disant pour apporter des nouvelles d'Ulysse ! Au début, Pénélope les recevait et les écoutait. À présent, elle ne les croit plus. Ulysse a disparu. Sa mère est morte de chagrin...

- Et son père ? l'interrompt Ulysse.

- Le vieux Laërte espère encore ! soupira le porcher.

Durant le dîner, Ulysse questionna habilement Eumée pour mieux connaître la situation d'Ithaque. Il ne s'était pas trompé en venant chez le porcher. Celui-ci était resté fidèle au roi absent. Le moment venu, il pourrait compter sur lui.

- 82 -

les déchira, les roula dans la poussière pour les transformer en haillons qu'il revêtit. Il ébouriffa ses cheveux et sa barbe, et y mêla de la terre. Il salit son visage et ses membres. Il tailla un long bâton noueux qu'il saisit à pleines mains et fit quelques pas, s'entraînant à marcher en boitillant, comme un vieillard.

Voilà, son déguisement était au point : il n'avait plus rien d'Ulysse, le roi d'Ithaque, il était un mendiant, venu on ne sait d'où.

Il grimpa la colline à pas lents, descendit dans un vallon, trouva un chemin. Il savait où il allait et parvint bientôt au but. Il entra dans une cour boueuse où des porcs se pressaient. Une horde de chiens se précipita vers lui en aboyant. Une voix et une volée de pierres les dispersèrent et un homme s'avança à la rencontre d'Ulysse.

- Eh bien, vieillard ! Mes chiens allaient te mettre en pièces ! Comme si je n'avais pas assez de soucis, avec mon maître absent...

- Merci d'avoir rappelé tes chiens, répondit Ulysse. Est-ce l'absence de ton maître qui te donne cet air soucieux ?

- Oui. Je m'appelle Eumée et je suis porcher. Et me voilà aujourd'hui obligé d'élever des porcs que d'autres que mon maître mangeront ! Mais entre, ne reste pas là.

Ulysse suivit Eumée dans une pauvre maison tandis que le porcher poursuivait :

- Mon maître est absent depuis si longtemps que

- 81 -

Ulysse, l'aventurier des mers

Lentement, un plan prit forme dans sa tête.

Un plan pour chasser les prétendants, retrouver sa femme et son fils, redevenir le roi d'Ithaque.

Partie 7

CHAPITRE 15 UN CHIEN ET UNE VIEILLE NOURRICE...

Le lendemain, un grand jeune homme se présenta à la porcherie. Eumée l'accueillit joyeusement :
- Télémaque ! Quel bonheur ! Je te savais parti en voyage et je craignais de ne pas te revoir. La mer est pleine de dangers...

Eumée se tourna vers Ulysse.
- Étranger, je te présente Télémaque, le fils de notre roi et de Pénélope. Venez, entrez tous les deux. Nous allons partager le vin.

Ulysse était trop ému pour articuler une seule parole. Il dévorait des yeux ce fils auquel il avait tant songé durant toutes ces années. Il était beau. Il retrouvait en lui les yeux de Pénélope et son nez si fin. Mais ce pli sur sa bouche... Sans y penser, il porta la main à ses lèvres. Oui. Son fils avait sa bouche.

Télémaque le salua et ils suivirent le porcher dans la maison. Pendant qu'Eumée préparait le vin, Ulysse réfléchissait. Il devait se faire connaître de son fils.

- 84 -

Mais comment ce jeune homme croirait-il qu'un roi se cachait sous ce déguisement de mendiant ?

Télémaque raconta son voyage. Il était allé à Pylos, voir Nestor, puis à Sparte, interroger Ménélas. Tous deux avaient combattu à Troie aux côtés d'Ulysse. Il voulait savoir s'ils avaient un indice qui aurait pu le mettre sur la trace de son père, mais il n'avait recueilli aucune information.

Télémaque se tut et baissa la tête.

« Ainsi, il me cherche », pensa Ulysse, réconforté.

- Cet étranger prétend avoir des nouvelles de ton père, lança Eumée. Il veut descendre en ville et parler à Pénélope, ta mère.

- Parler à ma mère ! s'exclama Télémaque en se tournant vers Ulysse. C'est de la folie ! Jamais les prétendants ne te laisseront approcher. Ils s'en prendront à toi. Tu ne les connais pas. Ils sont violents. Et aucun d'eux ne croit que quelqu'un puisse encore apporter des nouvelles d'Ulysse !

À cet instant, les chiens aboyèrent au-dehors et Eumée sortit.

Ulysse se dit que le moment était venu.

Il se leva, se redressa, abandonnant la posture voûtée de vieillard qu'il avait adoptée, passa ses doigts dans sa barbe embroussaillée, planta son regard dans celui de son fils.

- Regarde-moi, Télémaque. Et n'aie pas peur. Je ne suis pas un vieillard qui mendie sa nourriture. Ce n'est qu'un déguisement. Je suis ton père. Je suis Ulysse.

- 85 -

Ulysse, l'aventurier des mers

- Impossible ! jeta Télémaque, troublé cependant.
- Comment te convaincre... soupira Ulysse. Je sais ! As-tu toujours ce cheval que j'avais taillé dans du bois d'olivier pour ton premier anniversaire ?

Un sourire éclaira lentement le visage de Télémaque.

- Regarde ma bouche, reprit Ulysse.

Télémaque obéit puis porta la main à ses lèvres, copiant sans le savoir le geste qu'Ulysse avait eu à son arrivée.

- Nous avons la même, conclut Ulysse.

- Ulysse ? murmura Télémaque.

- Ulysse, confirma Ulysse. Tu es le seul à le savoir et cela doit rester un secret. À présent, écoute-moi. Pour le moment, nous allons laisser Laërte en dehors de tout ceci. Il est trop âgé pour nous prêter main-forte. Voici ce que nous allons faire : toi et moi...

Ulysse descendit vers la ville dans l'après-midi. Il marcha lentement, comme il se doit pour un vieux mendiant faible et usé par la vie. Il reconnut le chemin, qui avait peu changé. Les arbres avaient poussé, certains avaient été coupés, mais le paysage était identique ; l'odeur de l'air et la lumière aussi.

Il déambula dans les rues de la ville avant de gagner le palais. À l'entrée de la cour, il s'arrêta. Des éclats de voix et des cris lui parvenaient depuis l'intérieur. Comme l'avait prévu Télémaque, les prétendants étaient là, déjà installés, à boire et à manger.

Sur un tas de fumier à l'entrée de la cour, un chien

- 86 -

était couché. Un vieux chien pelé qui tourna la tête vers lui en remuant la queue. Ulysse sentit les larmes lui monter aux yeux. Le chien n'avait plus la beauté, la jeunesse, le pelage soyeux qu'il avait à son départ d'Ithaque, mais Ulysse n'en avait pas besoin pour savoir qu'il s'agissait d'Argos, le chiot qu'il avait lui-même choisi, dressé et qui l'avait si souvent accompagné à la chasse.

Le chien, qui avait reconnu son maître, voulut se lever pour venir à sa rencontre. Mais l'effort était trop grand pour lui et il s'écroula, sans vie, sur le tas de fumier.

Ulysse se détourna, traversa la cour et poussa la porte de son palais.

Le bruit était assourdissant et il resta là, sur le seuil, tandis qu'une servante s'avançait vers lui.

- Que viens-tu faire ici ? demanda-t-elle d'un air dégoûté. Nous n'avons pas besoin de gens comme toi, dans ce palais !

- Je viens juste mendier un peu de nourriture, répliqua Ulysse humblement. Et parler, si c'est possible, à la maîtresse des lieux. J'ai des nouvelles pour elle.

- Des nouvelles d'Ulysse, sans doute ! clama l'un des convives en s'approchant. Les mendiants dans ton genre se passent le mot : « Raconte n'importe quoi au sujet d'Ulysse à Pénélope et elle te nourrira ! »

- Des nouvelles d'Ulysse, confirma Ulysse en baissant les yeux pour dissimuler sa colère.

- Laisse-le entrer ! intervint un autre convive. Qu'il

- 87 -

Ulysse, l'aventurier des mers

s'assoie dans un coin. Tout à l'heure, il nous distraira en racontant ses prétendues nouvelles !

Le premier haussa les épaules et se désintéressa d'Ulysse qui entra, referma la porte derrière lui et s'assit dans l'ombre sur un tabouret.

Ils étaient nombreux à festoyer, et les cochons rôtis et les coupes de vin circulaient. Ulysse frémit. C'était sa maison qui était ainsi occupée. C'étaient ses porcs et son vin qui étaient consommés ! Et il les connaissait, tous ces seigneurs des îles voisines qui prétendaient prendre sa place ! Mais il était de retour...

Nul ne lui prêtait plus attention. Alors Télémaque, qu'Ulysse avait repéré dans un coin de la salle, s'approcha.

– Mon fils, murmura Ulysse. C'est le moment. Ramasse dans cette salle toutes les armes que tu trouveras et enferme-les dans une autre pièce. Si on te questionne, réponds que tu as voulu les mettre à l'abri de la fumée.

Télémaque obéit puis revint auprès d'Ulysse.

– À présent, ordonna celui-ci, conduis-moi à ta mère. Tu lui diras qu'un étranger veut lui parler.

Pénélope reçut Ulysse dans une pièce à l'écart. Elle était vêtue simplement, assise sur un fauteuil en bois et entourée de ses servantes. Elle avait vieilli, bien sûr, mais n'avait perdu ni sa beauté ni sa dignité.

– Approche, étranger, l'invita-t-elle. Qu'as-tu à nous raconter ?

- 88 -

– Je n'en ai pas envie. Je n'ai qu'un souhait : qu'Ulysse revienne ! Mais je ne peux continuer à les laisser piller notre demeure. Il ne restera plus rien à notre fils ! Mais dis-moi, étranger, as-tu été bien accueilli dans cette maison ?

Pénélope détailla Ulysse et s'exclama :

– La réponse est non ! Je vois qu'on a manqué à tous les usages !

Elle ordonna :

– Qu'on apporte un siège et une bassine d'eau pour laver les pieds de ce voyageur.

Les servantes s'activèrent. Ulysse s'assit sur un tabouret et une vieille femme s'approcha.

Elle posa la bassine d'eau sur le sol, s'agenouilla et demanda :

– Donne tes pieds, étranger. Je les laverai. Tu as fait un long chemin, tu dois être fatigué.

Ulysse détourna la tête. Il avait reconnu la vieille servante au premier coup d'œil : c'était Eurycleé, la nourrice qui l'avait élevé ! Il pouvait tromper tout le monde dans le palais, sauf elle. Il dissimula son visage du mieux qu'il put et obéit.

La vieille passa ses mains sur ses pieds et entreprit de les laver. Ses doigts remontèrent vers les chevilles, s'arrêtèrent sur l'une d'elles, sentant une boursoufflure. La vieille se pencha, découvrit une cicatrice. Ses mains cessèrent de frotter. Elle leva les yeux, rencontra le regard d'Ulysse. Ulysse sut qu'il était démasqué. Cette cicatrice, il la devait à une blessure reçue lors

- 90 -

– J'ai croisé ton époux, commença Ulysse, lors d'un de mes voyages, de l'autre côté de la mer...

– Mon époux, l'interrompit Pénélope. Ils sont si nombreux ceux qui prétendent l'avoir croisé ! Pourquoi te croirais-je, toi, plutôt qu'un autre ?

– Je peux te parler des vêtements qu'il portait en cette occasion : une longue tunique de la couleur du soleil et un épais manteau, fermé par une agrafe en or...

Pénélope sentit les larmes lui monter aux yeux.

– Tu as vu cette agrafe, murmura-t-elle. C'est moi-même qui l'avais fixée sur son manteau, le jour de son départ. Je voulais qu'il soit beau et qu'il se souvienne de moi. Ainsi donc, il la portait encore le jour où tu l'as rencontré ?

– Il la portait encore, assura Ulysse.

– Si tu savais le plaisir que tu me fais, dit Pénélope. Voilà si longtemps que j'attends mon époux que le moindre détail que je peux apprendre sur lui me touche ! Tu as vu, les prétendants assiègent notre maison... Je ne sais plus quoi leur dire. Je les ai trompés pendant quelques années. Je leur avais demandé de me laisser tisser une pièce de tissu pour Laërte, le père d'Ulysse. J'avais promis de choisir l'un d'eux dès qu'elle serait terminée ! En fait, je tissais tout le jour et défaisais mon travail durant la nuit. L'un d'eux a fini par s'en apercevoir ! Et maintenant, je suis assiégée.

– Tu devras en choisir un, alors ? questionna Ulysse d'une voix enrouée.

- 89 -

Ulysse, l'aventurier des mers

d'une chasse au sanglier alors qu'il n'était qu'un jeune homme. Eurycleé l'avait soigné et avait bandé la plaie jusqu'à ce qu'elle guérisse. Elle en connaissait les moindres détails.

La joie illuminait peu à peu le visage de la vieille femme et elle s'apprêtait à crier la formidable nouvelle : « Ulysse est de retour ! », quand Ulysse posa un doigt sur ses lèvres en la regardant droit dans les yeux. Elle comprit, baissa la tête et termina sa tâche.

– Quand je songe à toutes ces années passées, reprit Pénélope qui ne s'était aperçue de rien. Mon fils a grandi et son père est toujours absent. Je crois tes paroles, étranger, mais je ne puis plus attendre. Je cherche depuis des jours une solution à cette situation. Et je crois avoir trouvé. Une idée que j'ai eue et que je vais mettre à présent à exécution.

– Quelle idée ? interrogea Ulysse.

– Je vais organiser un jeu.

– Un jeu !

– Oui. Autrefois, Ulysse alignait douze haches. Puis il prenait son arc et tirait une flèche qui passait par les douze trous des haches. Je vais proposer cette épreuve aux prétendants. J'épouserai celui qui réussira.

Ulysse sourit.

– C'est une excellente idée, murmura-t-il.

MATHÉMATIQUES



A 2 - AGENCE FRANCE TÉLÉCOM	D5	3 - CINÉMA CHARLES BOYER	D4	12 - ÉCOLE MATERNELLE JEAN-MOULIN	D5	19 - EMMAÛS	E5
70 - AIRE D'ACCUEIL CAMPING-CARS	C4	6 - OTE ADMINISTRATIVE	D4	13 - ÉCOLE JEANNE D'ARC	D5	34 - ESPACE FRANÇOIS MITTERRAND	C5
55 - ATELIERS MUNICIPAUX	D3	7 - CLINIQUE	D4	14 - ÉCOLE LOUIS-BARRIE	D3	1 - ESPACE HENRI VAISSETTES	C5
B 43 - BIBLIOTHÈQUE INTERCOMMUNALE	D4	8 - C.E.S. MARCEL MASBOU	B5	15 - ÉCOLE PAUL-BERT	D4	45 - ESPACE JEUNES	C5
61 - BOULODROME JEAN-PRAMIL	E3	59 - CLUB FIGEACOIS DU PONEY ET DU CHEVAL	B1	48 - ESPACE PATRIMOINE	D5	48 - ESPACE PATRIMOINE	C5
C 3 - CENTRE CULTUREL FIGEAC-COMMUNAUTÉ	D4	9 - C.O.S.E.C	B6	F 60 - FIGEAC COMMUNAUTÉ	D4	60 - FIGEAC COMMUNAUTÉ	D5
69 - CENTRE DE DISTRIBUTION DU COURRIER	D2	20 - CRÈCHE / HALTE-GARDERIE	D5	G 51 - GARE ROUTIÈRE	D4	51 - GARE ROUTIÈRE	D5
4 - CENTRE DES FINANCES PUBLIQUES	C3	54 - CROIX ROUGE	C5	39 - GARE S.N.C.F.	D5	39 - GARE S.N.C.F.	D5
5 - CENTRE SOCIAL	D5	6 - D.D.T.	D5	6 - GENDARMERIE	D5	6 - GENDARMERIE	D5
36 - CHAMBRE DES MÉTIERS ET DE L'ARTISANAT	D5	10 - MAISON DES SENIORS	D4	49 - GROUPE D'ACTION LOCALE	D5	49 - GROUPE D'ACTION LOCALE	D5
41 - CIMETIÈRE	C5	E 11 - ÉCOLE INSTITUTION SECONDAIRE JEANNE-D'ARC	C5	66 - GYMNASSE DU LYCÉE CHAMPOLLION	D4	66 - GYMNASSE DU LYCÉE CHAMPOLLION	D4
				17 - GROUPE SCOLAIRE JACQUES-CHAPOU	D4		
				42 - ÉCOLE MATERNELLE JEAN-MARCEVAC	C6		
				ECLUSES			
				53 - NOTRE-DAME-DE-PUY	C5		
				64 - SAINT-SAUVEUR	D5		
				71 - SAINT-THOMAS	C4		

Carte de la ville de Figeac



LISTE DES RUES DE FIGEAC

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
AIGUILLE DE LISSAC (COTE DE LU) B1-C2	BADUEL RUE D6	BALENIER RUE D6	BALAYRIE RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6	BALLET RUE D6

BUREAUX DE L'OFFICE DE TOURISME

FIGEAC (46100) : Place Vival - Tél. 05 65 34 06 25

BAGNAC-SUR-CÉLE (46270) : Tél. 05 65 14 02 03 (ouvert en saison)

CAJARC (46160) : La Chapelle - Tél. 05 65 40 72 89 (ouvert en saison)

CAPDENAC-GARE (12700) : Place du 14 Juillet - Tél. 05 65 64 74 87

CAPDENAC-LE HAUT (46100) : Place Luclet - Tél/Fax 05 65 38 22 26 (ouvert en saison)

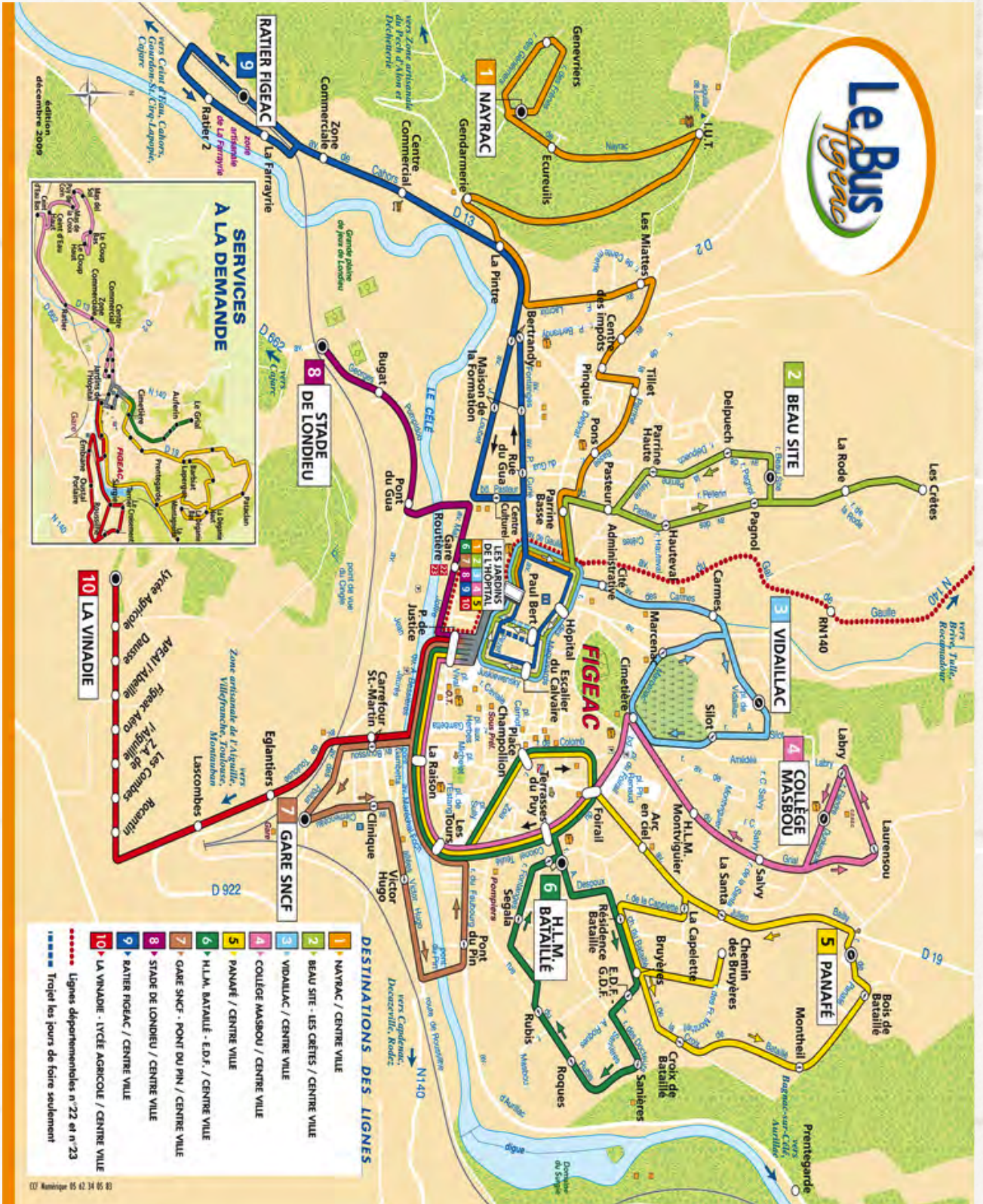
FAUCELLES (46100) : Tél. 05 65 34 03 77 (ouvert en saison)

MARCLHAC-SUR-CÉLE (46160) : Tél. 05 65 40 68 44 (ouvert en saison)

21 - HALLE D6	40 - MAISON DES SPORTS C5	47 - PLACE DES ECRITURES C5
22 - HOPITAL C4	26 - MAISON DE RETRAITE C4	30 - PISCINE C7
27 - HOTEL DE VILLE C5	46 - MUSEE CHAMPOLLION / LES ECRITURES DU MONDE C5	31 - PLAINE DE JEUX DE LONDIEU E2
5 - ILLOT CALIN D6	4 - MUSEE DU VIEUX FIGEAC (DANS LE O.T.) D6	49 - POLE EMPLOI E2
50 - L.I.U.T. C1	44 - OFFICE INTERCOMMUNAL DES SPORTS C4	32 - POMPIERS D6
24 - LOGEMENTS-FOYER BATAILLÉ D6	44 - OFFICE INTERCOMMUNAL DES SPORTS C4	23 - POSTE LA B1-C3
83 - LOT HABITAT D6	29 - PALAIS DE JUSTICE D4	54 - RESTOS DU CŒUR - CROIX ROUGE C5
25 - LYCEE CHAMPOLLION D6	23 - PALAIS BALENE D5	1 - SALLE ROGER-LAVAL (ANCIEN CES) C5
62 - M.A.P.A.D. RESIDENCE ORTADABAU D6	49 - MAISON COMMUNE EMPLOI-FORMATION POLE EMPLOI D8	18 - SECOURS CATHOLIQUE D5
49 - MAISON COMMUNE EMPLOI-FORMATION POLE EMPLOI D8		28 - SECOURS POPULAIRE E5

6 - SECURITE SOCIALE (C.P.A.M.) C4
67 - SERRES MUNICIPALES C5
58 - SERVICE HABITAT / C.I.A.S. D6
64 - SKATE-PARK D4
35 - SOUS-PREFECTURE D5
37 - STADE DU CALVAIRE C5
38 - STADE DE LONDIEU-LOUIS-CORN E2
62 - STADE DE PANAFÉ C5
57 - STATION CAMPING-CAR C5-C6
68 - SYNDICAT MIXTE BASSIN RANCE CÉLE D6
6 - CENTRE MEDICO-SOCIAL C4
65 - TENNIS D4

Carte des transports en bus de la ville de Figeac



Adhésion décembre 2009

CALENDRIER 2017 SCOLAIRE 2018

zone A

Besançon, Bordeaux,
Clermont-Ferrand, Dijon,
Grenoble, Limoges, Lyon,
Poitiers

zone B

Aix-Marseille, Amiens, Caen,
Lille, Nancy-Metz, Nantes,
Nice, Orléans-Tours, Reims,
Rennes, Rouen, Strasbourg

zone C

Créteil, Montpellier, Paris,
Toulouse, Versailles

SEPT. 2017	
V 1	
S 2	
D 3	
L 4	RENTREE
M 5	
M 6	
J 7	
V 8	
S 9	
D 10	
M 11	
M 12	
M 13	
J 14	
V 15	
S 16	
D 17	
L 18	
M 19	
M 20	
J 21	
V 22	
S 23	
D 24	
L 25	
M 26	
M 27	
J 28	
V 29	
S 30	
M 31	

OCT. 2017	
D 1	
L 2	
M 3	
M 4	
J 5	
V 6	
S 7	
D 8	
L 9	
M 10	
M 11	
J 12	
V 13	
S 14	
D 15	
L 16	
M 17	
M 18	
J 19	
V 20	
S 21	
D 22	
L 23	
M 24	
M 25	
J 26	
V 27	
S 28	
D 29	
L 30	
M 31	

NOV. 2017	
M 1	
J 2	
V 3	
S 4	
D 5	
L 6	
M 7	
M 8	
J 9	
V 10	
S 11	
D 12	
L 13	
M 14	
M 15	
J 16	
V 17	
S 18	
D 19	
L 20	
M 21	
M 22	
J 23	
V 24	
S 25	
D 26	
L 27	
M 28	
M 29	
J 30	

DÉC. 2017	
V 1	
S 2	
D 3	
L 4	
M 5	
M 6	
J 7	
V 8	
S 9	
D 10	
M 11	
M 12	
M 13	
J 14	
V 15	
S 16	
D 17	
L 18	
M 19	
M 20	
J 21	
V 22	
S 23	
D 24	
L 25	
M 26	
M 27	
J 28	
V 29	
S 30	
D 31	

JANV. 2018	
L 1	
M 2	
M 3	
J 4	
V 5	
S 6	
D 7	
L 8	
M 9	
M 10	
J 11	
V 12	
S 13	
D 14	
L 15	
M 16	
M 17	
J 18	
V 19	
S 20	
D 21	
L 22	
M 23	
M 24	
J 25	
V 26	
S 27	
D 28	
L 29	
M 30	
M 31	

FÉV. 2018	
J 1	
V 2	
S 3	
D 4	
L 5	
M 6	
M 7	
J 8	
V 9	
S 10	
D 11	
L 12	
M 13	
M 14	
J 15	
V 16	
S 17	
D 18	
L 19	
M 20	
M 21	
J 22	
V 23	
S 24	
D 25	
L 26	
M 27	
M 28	
J 29	
V 30	
S 31	

MARS 2018	
J 1	
V 2	
S 3	
D 4	
L 5	
M 6	
M 7	
J 8	
V 9	
S 10	
D 11	
L 12	
M 13	
M 14	
J 15	
V 16	
S 17	
D 18	
L 19	
M 20	
M 21	
J 22	
V 23	
S 24	
D 25	
L 26	
M 27	
M 28	
J 29	
V 30	
S 31	

AVR. 2018	
D 1	
L 2	
M 3	
M 4	
J 5	
V 6	
S 7	
D 8	
L 9	
M 10	
M 11	
J 12	
V 13	
S 14	
D 15	
L 16	
M 17	
M 18	
J 19	
V 20	
S 21	
D 22	
L 23	
M 24	
M 25	
J 26	
V 27	
S 28	
D 29	
L 30	

MAI 2018	
M 1	
M 2	
J 3	
V 4	
S 5	
D 6	
L 7	
M 8	
M 9	
J 10	
V 11	
S 12	
D 13	
L 14	
M 15	
M 16	
J 17	
V 18	
S 19	
D 20	
L 21	
M 22	
M 23	
J 24	
V 25	
S 26	
D 27	
L 28	
M 29	
M 30	
J 31	

JUIN 2018	
V 1	
S 2	
D 3	
L 4	
M 5	
M 6	
J 7	
V 8	
S 9	
D 10	
L 11	
M 12	
M 13	
J 14	
V 15	
S 16	
D 17	
L 18	
M 19	
M 20	
J 21	
V 22	
S 23	
D 24	
L 25	
M 26	
M 27	
J 28	
V 29	
S 30	

JUIL. 2018	
D 1	
L 2	
M 3	
M 4	
J 5	
V 6	
S 7	
D 8	
L 9	
M 10	
M 11	
J 12	
V 13	
S 14	
D 15	
L 16	
M 17	
M 18	
J 19	
V 20	
S 21	
D 22	
L 23	
M 24	
M 25	
J 26	
V 27	
S 28	
D 29	
L 30	
M 31	

AOÛT 2018	
M 1	
J 2	
V 3	
S 4	
D 5	
L 6	
M 7	
M 8	
J 9	
V 10	
S 11	
D 12	
L 13	
M 14	
M 15	
J 16	
V 17	
S 18	
D 19	
L 20	
M 21	
M 22	
J 23	
V 24	
S 25	
D 26	
L 27	
M 28	
M 29	
J 30	
V 31	

© Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche - Avril 2015

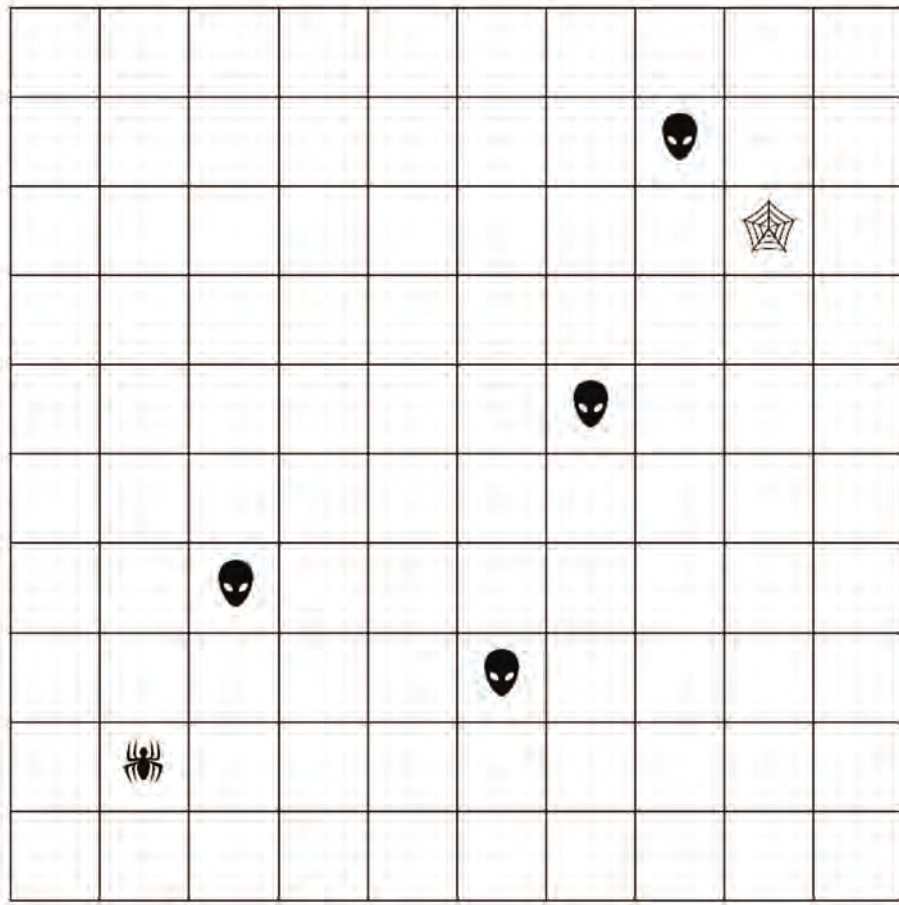
→ Les élèves qui ont cours le samedi sont en congé le samedi après les cours.

Pour en savoir plus :
education.gouv.fr/calendrier-scolaire

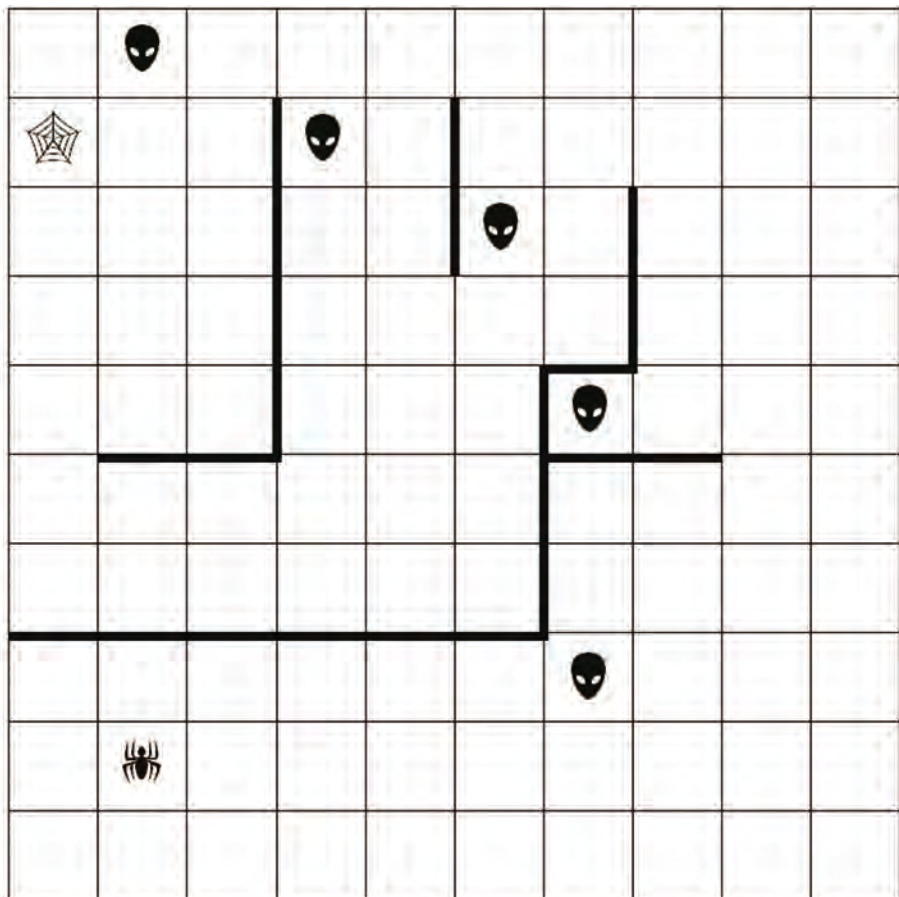
facebook.com/EducationFrance
twitter.com/EducationFrance

L'araignée dans sa toile

Grille n° 1



Grille n° 2





« On à tous des droits en ligne. respect ! »



On a tous des droits en ligne Respect !

Internet, c'est la liberté de s'exprimer,
de découvrir, de jouer...
Mais ce n'est pas la jungle !

Sur Internet comme ailleurs, tu as des droits et aussi des devoirs. C'est vrai sur ton ordinateur comme sur les téléphones portables, les tablettes, les consoles ou la télévision, dès lors où tu te connectes.

Pour mieux profiter d'Internet, il est important que tu connaisses les lois qui te protègent en ligne, et les règles que tu dois aussi respecter de ton côté.

Et ce n'est pas si simple : parfois tu peux, parfois tu dois, parfois tu devrais mais tu ne veux pas, parfois tu peux mais ne devrais pas...

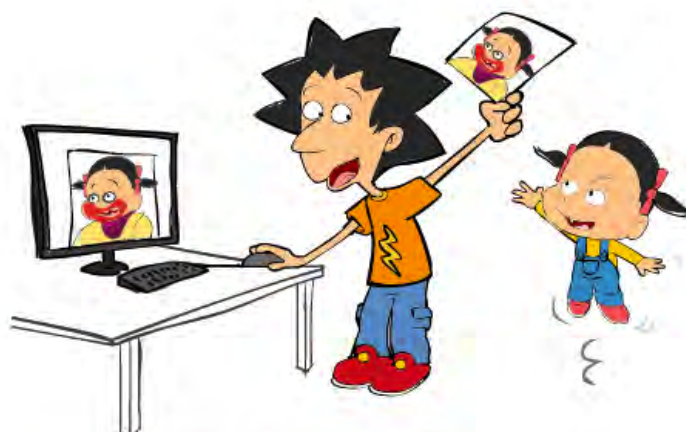
En bref, avant de cliquer, cela vaut la peine de réfléchir un peu.



avec le soutien de la Commission européenne



Ta vie privée ne regarde que toi



On fait le point

Tes données personnelles, ce sont toutes les informations qui te concernent personnellement : ton nom, ton adresse, mais aussi ta vie amoureuse, ce qui se passe dans ta famille, ce qui touche à ta santé, ta religion, tes origines, tes opinions... Ces données t'appartiennent, comme ton image. Personne ne peut les publier sans ton accord (même pas sous pseudo). Pareil pour ton image.

Ça mérite réflexion !

Partager ces données, c'est comme faire des confidences. Que souhaites-tu dire et montrer à qui ? Que veux-tu garder pour toi ? Ce sont des vraies questions. Surtout qu'après, les données comme les photos publiées restent des années en ligne et sont compliquées à effacer.

Tu as le droit...

- De savoir **pourquoi** on te demande tes données, ce que l'on va en faire, et combien de temps on va les garder.
- De demander à tous les sites de **consulter** les données qui te concernent et de les modifier.
- De **refuser** que l'on utilise tes données pour t'envoyer de la publicité.
- De **dire non** si tu n'as pas envie que l'on publie une photo de toi.
- De **porter plainte** si on met ton image en ligne sans ton accord ou si l'on se fait passer pour toi.
- De **faire retirer** toutes les photos de toi publiées sans ton autorisation.

Tu devrais...

- Réfléchir et **te renseigner avant** de donner des informations. Sur les formulaires, par exemple, tu n'es pas obligé de remplir les cases qui n'ont pas le signe * devant.
- Bien faire les **réglages** proposés sur les chats, les mondes virtuels, les réseaux sociaux.
- Ne pas publier des **photos de toi** dont tu pourrais ne pas être très fier un jour.
- Demander leur **autorisation** aux personnes dont tu veux publier les photos. Et celle de leurs parents pour les enfants.
- Te protéger avec des mots de passe qui mélangent des lettres, des chiffres et des symboles (* % -), que tu ne partages surtout avec personne.



Nous sommes de plus en plus nombreux sur la Terre. Les pollutions augmentent, le réchauffement climatique s'accélère

Durant "Ton Siècle", il faudra diminuer les pollutions et enrayer le réchauffement climatique. Aujourd'hui, vivre avec son temps c'est apprendre à produire, à consommer et à se déplacer autrement.

La pollution dans l'air c'est quoi ?

C'est le rejet dans l'air de poussières toxiques et de gaz polluants pour l'homme et la nature, comme l'oxyde d'azote, le monoxyde de carbone, et le dioxyde de soufre.



Sur la planète le nombre de voitures ne cesse d'augmenter, ça ne peut pas continuer.



Car plus de voitures cela veut dire encore plus d'émissions de CO₂ et donc plus de dérèglements climatiques.

Et plus de dérèglements climatiques cela veut dire plus de déserts, plus de tempêtes, plus d'inondations, davantage de disparitions d'espèces animales et végétales, de fonte des glaces...

Réfléchissons ensemble !



Le réchauffement climatique, c'est quoi

C'est l'augmentation de la température moyenne de toute la surface de la Terre. La principale cause est le rejet dans l'air de gaz à effet de serre, comme le CO₂.



L'EFFET DE SERRE

Grâce aux gaz à effet de serre, la Terre émet autant d'énergie qu'elle en reçoit du Soleil. C'est cet équilibre naturel qui permet de maintenir à la surface de la Terre une température moyenne de 15°. L'effet de serre est un phénomène naturel, il est indispensable à la vie sur Terre.

Depuis le début du développement industriel, le surplus artificiel de gaz à effet de serre est en augmentation constante ce qui provoque un réchauffement du climat (source ADEME).



Le CO₂, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le CO₂ n'est pas un gaz toxique pour l'homme, le problème, c'est qu'il y en a de plus en plus dans l'air. Les gaz à effet de serre comme le CO₂ retiennent une partie de la chaleur et la renvoient de nouveau sur la Terre. Plus il y a de CO₂ dans l'air moins la chaleur peut s'échapper.

À vélo toute notre vie

Les adultes ont souvent appris à faire du vélo en attendant d'être assez "grands" ou assez "riches" pour avoir une voiture. Aujourd'hui, le vélo est devenu un moyen de transport comme les autres.

CHACUN DOIT BIEN LE MAITRISER.

Tu appartiens à la première génération pour laquelle le vélo sera un mode de déplacement à part entière. Tu seras cycliste toute ta vie pour les déplacements de courte ou moyenne durée et peut-être aussi pour le plaisir ou pour le sport...

Nous sommes près de 7 milliards d'habitants sur la Terre et 28 % de la population mondiale a moins de 25 ans.



Nous sommes 2 milliards d'enfants dans le monde...



... Et assez nombreux pour inverser la tendance !

Si tous les enfants du monde demandaient à leurs parents de faire seulement 10 kilomètres de moins chaque année avec leurs voitures, cela ferait 4 milliards de tonnes de CO² en moins dans l'air.

Je choisis le moyen de transport le mieux adapté à mon trajet.

LES MOYENS INDIVIDUELS



La marche : pour les courtes distances (0 à 1 kilomètre). Il faut 1/4 d'heure pour faire 1 km à pied.



Le vélo : pour les courtes et moyennes distances (0 à 6 kilomètres).



LES MOYENS COLLECTIFS

Le bus, le métro, le tramway : pour les moyennes distances



Le train : pour les grandes distances.



L'avion : pour les très longs voyages.

ET LA VOITURE ?

La voiture c'est juste quand on ne pas faire autrement.
Le vélo c'est 0 kg de CO².



Comparons les émissions de CO₂ qu'émet un voyageur pour un trajet Paris-Marseille.



En train, il émet 3 kg de CO².

En avion, il émet 100 kg de CO² soit 33 fois plus qu'en train.

En voiture, il émet 180 kg de CO² soit 60 fois plus qu'en train.



Le casque ça vaut le coup

Les chutes à vélo sont souvent brutales. Elles peuvent arriver à n'importe qui, n'importe où et n'importe quand.

Le casque, protecteur, doit être bien ajusté.

Le vélo à ma taille

JE M'ASSURE QUE LE VÉLO CONVIENT À MA TAILLE AVANT DE L'ACHETER.

Je vérifie la taille du cadre : mes deux pieds doivent bien toucher le sol lorsque j'enjambe le tube du haut du cadre.

Je règle la hauteur de la selle : lorsque je suis assis sur la selle, je dois être capable de toucher le sol des deux côtés avec la pointe des pieds.

Je teste les leviers de freins : je m'assure que les leviers sont à la taille de mes mains. Je dois pouvoir les atteindre facilement et les actionner fermement.



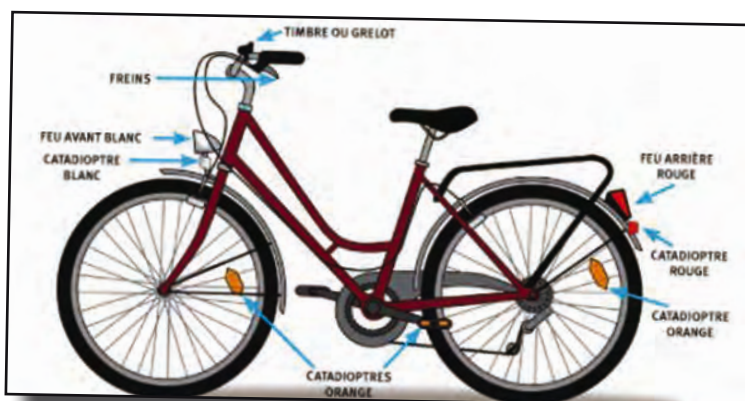
Les équipements réglementaires du vélo

Éclairage actif : un feu avant jaune ou blanc et un feu arrière rouge.

Signalisation sonore : un timbre ou grelot audible à 50 mètres au moins.

Signalisation visuelle : les catadioptres réfléchissants : un blanc à l'avant, un rouge à l'arrière, un catadioptre orange sur chaque pédale, un catadioptre orange sur chaque roue, visibles latéralement.

Freinage : chaque roue doit être équipée d'un frein.



- Assis en position droite, je vois mieux et c'est plus confortable.
- Avec le cadre bas, je monte et je descends plus facilement de mon vélo.
- J'entretiens bien mon vélo et je le conserve en bon état.
- Je contrôle les freins et l'éclairage.
- Je vérifie régulièrement l'usure et le gonflage de mes pneus.
- Je n'hésite pas à demander l'aide d'un adulte pour régler mon vélo.
- Je prends toujours sur moi un petit kit de réparation et une pompe.

Le casque : obligatoire et indispensable !

LE CASQUE PROTECTEUR DOIT ÊTRE BIEN AJUSTÉ

Le dessus de ma tête doit toucher le rembourrage supérieur du casque. Je dois bien régler le serrage de tête pour l'empêcher de bouger. Il ne doit pas glisser vers l'avant ni vers l'arrière lorsque je bouge.

Je dois bien régler la jugulaire du casque qui doit toujours être attachée lorsque je roule.

Mon casque doit être en bon état. S'il a subi un choc, je le fais vérifier ou remplacer.



Je choisis un casque de couleur voyante. Je peux coller des adhésifs réfléchissants. Mieux on me voit, plus je suis en sécurité.

LE PORT DU CASQUE RÉDUIT DE 85 % LE RISQUE DE TRAUMATISME EN CAS D'ACCIDENT.
ALORS CHOISIS BIEN TON CASQUE !

Les équipements recommandés du cycliste

Le casque : il protège la tête en cas de choc.

Les accessoires réfléchissants : ils permettent d'être mieux vu (gilet, brassard, pinces, vêtements clairs et cartable avec des bandes rétro réfléchissantes...).

Le rétroviseur : il permet de voir une partie de ce qui se passe derrière mais attention, il ne dispense pas de jeter un coup d'œil vers l'arrière avant toute manœuvre.

L'écarteur de danger : il rappelle à l'automobiliste qui double un cycliste qu'une distance réglementaire d'un mètre doit être respectée.

Les chaussures fermées et les gants : ils protègent en cas de chute.

Le porte-bagages ou le panier : ils permettent de transporter des charges en toute sécurité.

Le gilet rétro réfléchissant est obligatoire la nuit et dans de mauvaises conditions de visibilité hors agglomération. Il est prudent de le porter de jour comme de nuit à la ville comme à la campagne.



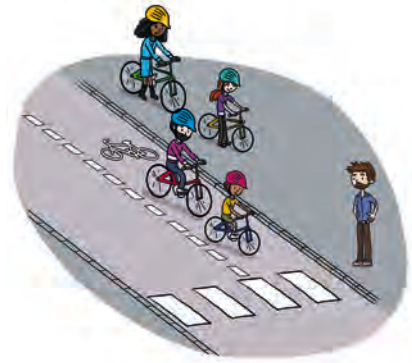
Je suis responsable de ma sécurité et de celle des autres usagers.

J'APPRENDS À ÊTRE ATTENTIF AUX AUTRES ET À LES RESPECTER.

Sur les trottoirs je ne suis plus cycliste, je suis piéton donc je pousse mon vélo. Seuls les enfants de moins de 8 ans ont le droit de circuler à vélo sur les trottoirs.

En zone piétonne, je ralentis et je redouble de vigilance car les trottoirs et la chaussée sont souvent mélangés. Les piétons y sont moins attentifs et toutes sortes de véhicules peuvent y circuler.

Au passage pour piéton, je dois toujours m'arrêter si quelqu'un attend sur le trottoir pour traverser.



Tout cycliste doit respecter le Code de la route, la signalisation et les espaces réservés aux piétons. Circuler à vélo, c'est circuler concentré.

Je respecte les règles de la circulation.

- Je respecte la signalisation (feux rouges, sens interdits, stop...).
- Je respecte la priorité à droite.
- J'emprunte les pistes cyclables lorsqu'elles existent.
- Je roule toujours à droite sur la chaussée.
- Je signale toujours clairement mes intentions.
- J'utilise le signal sonore lorsque je le juge nécessaire.
- Je fais attention aux ouvertures intempestives de portières.
- Je ne dépasse jamais un véhicule par la droite, encore moins un camion ou un bus.

À vélo, je suis moins visible que les autres véhicules, je dois être plus vigilant.

Grâce à mon gilet de sécurité, je suis mieux vu.



Les règles de la circulation assurent la sécurité de tous.

LE PRINCIPE DES PANNEAUX



Il annonce un danger.
Je redouble de vigilance.



Il indique une interdiction
que je respecte.



Il indique une obligation,
je la suis.



Il donne une indication,
j'en tiens compte.

LES PRINCIPAUX PANNEAUX QUE TOUS LES CYCLISTES DOIVENT CONNAÎTRE ET RESPECTER



Bientôt un feu tricolore



Carrefour à sens giratoire. La priorité est
pour le véhicule qui est déjà engagé.



Le piéton est prioritaire.



Autres dangers



Fréquenté par des enfants



Interdit aux vélos



Sens interdit



Piste cyclable



Fin de piste cyclable



Tourner à droite



Piste cyclable



Fin de piste cyclable



Zone prioritaire

CES SIGNAUX ET CES PANNEAUX IMPOSENT UN ARRÊT ABSOLU



Le signal vert autorise le
passage.

**JE DOIS VÉRIFIER SI JE PEUX
PASSER SANS DANGER.**



Les manœuvres : des moments à risques

AVANT ET PENDANT TOUTE MANŒUVRE JE REDOUBLE DE PRUDENCE.

- Pour tourner :

Je regarde par-dessus mon épaule pour m'assurer que rien ne me gênera dans ma manœuvre.

Je lève le bras à l'horizontale, pour indiquer la direction que je souhaite prendre (droite ou gauche).

Je dois maîtriser mon vélo d'une seule main pendant que je tends le bras. (Entraîne-toi avec tes parents).

Je m'interdis toute manœuvre improvisée et tout écart brutal.

- Je pense à mon trajet.

Avant d'agir, je dois toujours indiquer mes intentions.

Je signale clairement mes changements de direction avec le bras.

Je m'assure d'avoir été vu et bien compris par les autres conducteurs.

Si une situation me fait peur, je ne dois pas avoir honte de descendre et de passer en poussant mon vélo sur le trottoir.

Lorsque les voitures de ta file sont arrêtées, tu peux les dépasser par la gauche en roulant au pas. Tu fais attention aux portières : elles peuvent s'ouvrir à tout moment.



J'adopte une conduite responsable dans un flux de circulation

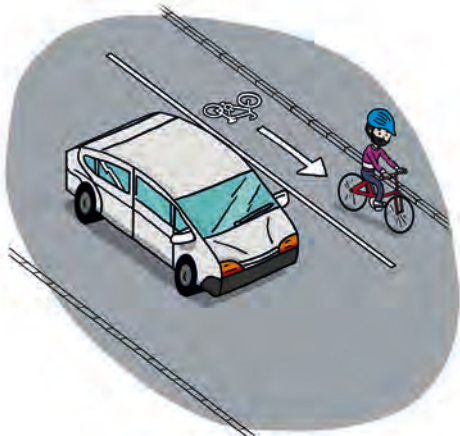
- Je me concentre. Je surveille les mouvements des véhicules, j'observe les clignotants.
- Je suis attentif à tout danger qui pourrait survenir.
- J'anticipe mes mouvements et ceux des autres véhicules.
- Je ne zigzague pas, encore moins entre les piétons, les voitures ou les camions.
- En cas d'arrêt, je me place immédiatement hors de la chaussée.
- Je ne double jamais aucun véhicule par la droite.
- Je conduis avec mes deux mains sur le guidon sauf en cas de manœuvre.
- Je roule à droite mais pas trop. Je suis plus en sécurité en laissant 1 mètre sur ma droite.



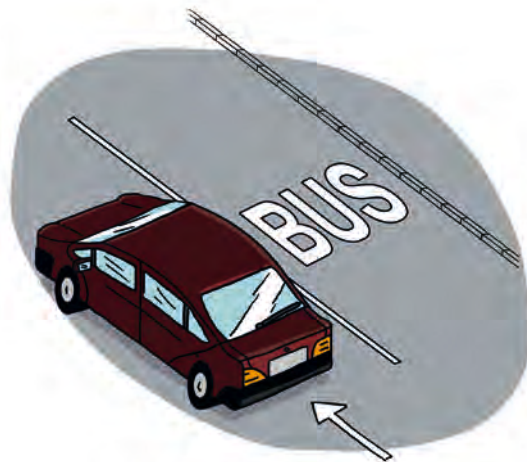
- Je ne rase pas les trottoirs ou les voitures en stationnement.
- Quand la rue est étroite, je roule au milieu plutôt que de prendre le risque de me laisser serrer contre le trottoir par un véhicule.
- Si je dois faire face à un obstacle non signalé qui se trouve dans ma trajectoire, j'évite tout écart ou freinage brutal.
- Quand la chaussée est humide ou grasse, je réduis ma vitesse.
- Sur la chaussée je roule à une distance suffisante du bord pour éviter les ornières ou les gravillons.
- À la campagne, dans les virages, je serre au maximum à droite, les conducteurs ne me voient qu'au dernier moment.
- Nous pouvons rouler à deux de front lorsqu'il n'y a pas de véhicule. Dès que nous entendons un véhicule, nous nous remettons en file simple.
- À un feu rouge ou à un stop, je me fais voir. Je me place devant le véhicule et je vérifie que le conducteur m'a bien vu. J'utilise les sas de sécurité lorsqu'ils existent. Je ne m'arrête jamais le long d'un camion ou d'un bus ni en dehors du champ de vision du conducteur.



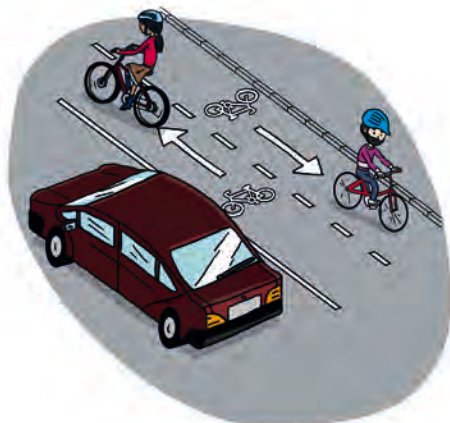
Marquage au sol pour les vélos : mode d'emploi



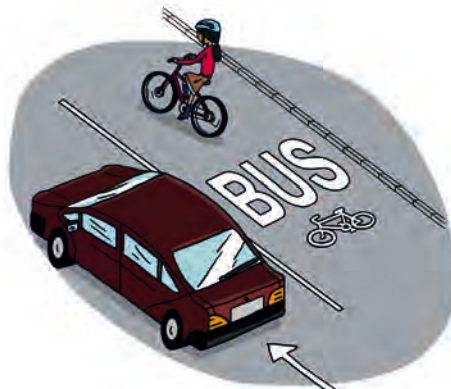
Bande cyclable à sens unique :
je l'emprunte.



Couloir exclusivement réservé au bus :
je ne l'emprunte pas.

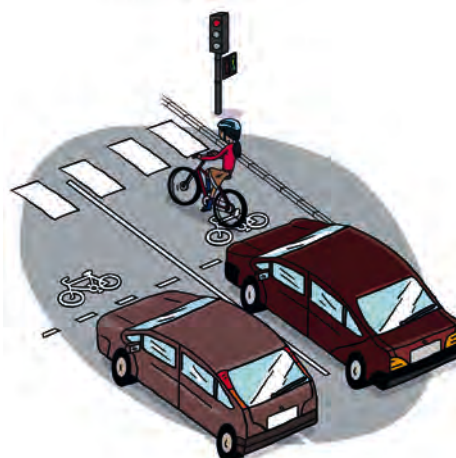


Piste cyclable à double sens :
je respecte le sens de circulation



Couloir réservé aux bus accessible aux
cyclistes : je redouble de vigilance.

- Sas d'arrêt réservé aux cyclistes :
- Dans le sas, je vérifie toujours que je suis bien vu par les autres conducteurs.
 - Je ne me positionne jamais devant un camion ou un bus.



J'adopte une conduite responsable dans un flux de circulation

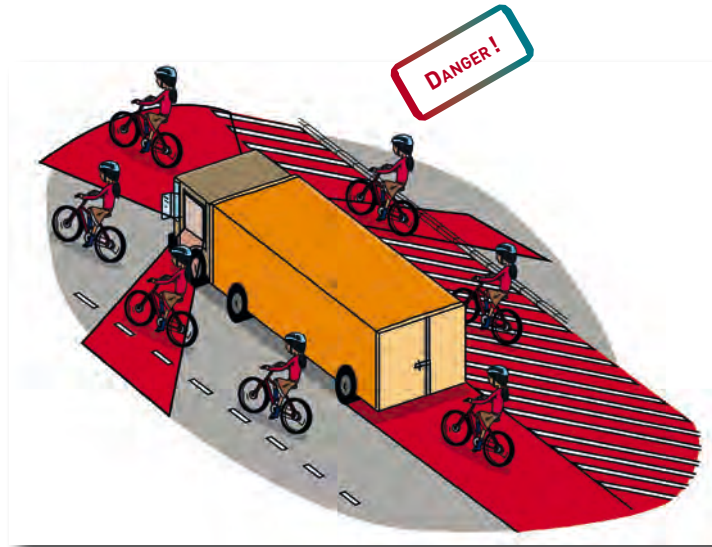
À un feu rouge ou à un stop, je me fais voir. Je me place devant le véhicule et je vérifie que le conducteur m'a bien vu. J'utilise les sas de sécurité lorsqu'ils existent. Je ne m'arrête jamais le long d'un camion ou d'un bus ni en dehors du champ de vision conducteur.

Les pièges à éviter

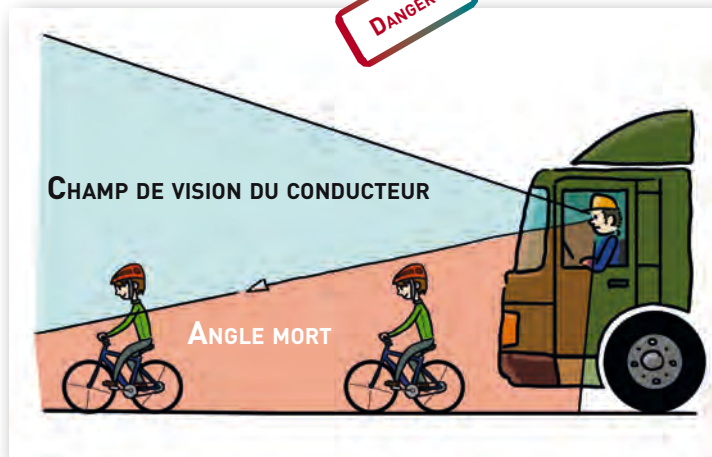
L'angle mort : le piège à éviter



Angle mort : je suis invisible pour le conducteur, je suis en danger de mort.



Interdit absolu : je suis en grand danger.



Les conditions à risques

La nuit

Je vois mieux que je ne suis vu. Pour être vu, j'utilise les lumières de mon vélo. Je porte mon gilet et des accessoires réfléchissants.

Les intempéries

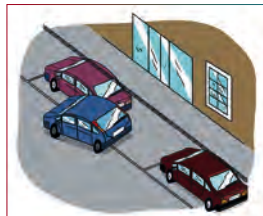
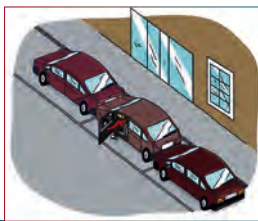
Je vois et j'entends moins bien que d'habitude et c'est pareil pour les autres conducteurs. S'il y a du brouillard, beaucoup de vent, qu'il pleut ou qu'il neige, j'évite de faire du vélo. Si je me fais surprendre par un orage, je me mets à l'abri en attendant que les conditions s'améliorent.

Face au soleil

Je peux être ébloui, les autres conducteurs et les piétons aussi. Avec le soleil dans les yeux personne ne voit bien, il faut donc redoubler de prudence.

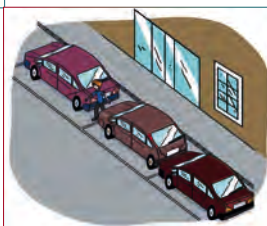
Les mauvaises surprises

ATTENTION ! aux portières qui s'ouvrent.



ATTENTION ! Aux véhicules qui déboitent d'un stationnement ou d'une file.

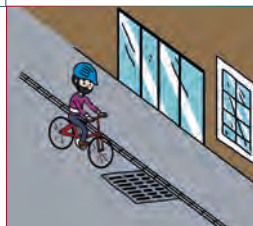
ATTENTION ! Aux personnes qui débouchent entre deux véhicules.



ATTENTION ! Aux véhicules qui sortent d'un garage ou d'un parking.



ATTENTION ! Aux grilles d'égout, ma roue avant risque de s'enfoncer brusquement dans les ouvertures.



ATTENTION ! Aux véhicules prioritaires (gendarmerie, police, pompiers, ambulance). Ils ont le droit de passer au feu rouge. Dès que j'entends une sirène, je me range sur le bas-côté. Après leur passage, je peux repartir.

ATTENTION ! À ce qui glisse : chaussée humide, bandes blanches des passages pour piétons mouillées, flaques d'huiles, feuilles mortes et plus généralement à l'état de la chaussée.

ATTENTION ! Aux véhicules qui me doublent, ils peuvent m'éclabousser ou produire un appel d'air. Cela peut me déséquilibrer.

Sur les parcours que tu connais bien, un danger nouveau peut apparaître à chaque instant. Reste toujours concentré.



À vélo, ton pire ennemi c'est ta concentration.

Les comportements très dangereux



À vélo, la prudence ne suffit pas à écarter tous les dangers, alors ce n'est pas la peine d'en rajouter.



Rouler avec un vélo qui n'est pas en bon état ou qui n'est pas équipé réglementairement (freins, lumières, pneus, timbre...).

La rue n'est pas une piste de ski

Zigzaguer entre les autos, faire la course, transporter quelqu'un.



La rue n'est pas un cirque



Faire des acrobaties, s'agripper les uns aux autres ou à un véhicule.



Faire du vélo avec des écouteurs sur les oreilles (un baladeur, un téléphone...).



Ces pratiques dangereuses peuvent te coûter la vie



Les risques majeurs et le PPMS

Les risques majeurs sont des événements d'origine naturelle ou technologique susceptibles de causer de très graves dommages à un grand nombre de personnes et à l'environnement. Face à ce genre de risques, tu dois t'y préparer pour les affronter de la meilleure façon possible. Le P.P.M.S. ou « **Plan Particulier de Mise en Sécurité** » est un moyen de se mettre en sécurité en cas d'accident grave. À un signal, tu devras avec toutes les personnes présentes te rendre dans un lieu de mise à l'abri à l'intérieur du bâtiment ou à un point de rassemblement en dehors du bâtiment en cas d'évacuation.

Les **risques majeurs** sont rares mais d'une extrême gravité. Ils sont de trois types :

- ★ les risques **naturels** : avalanche, feu de forêt, inondation, mouvement de terrain, tempête, séisme et éruption volcanique.



- ★ les risques **technologiques** : risques industriels, nucléaires, biologiques, rupture de barrage...

- ★ les risques de **transports de matières dangereuses** sont des risques technologiques. On en fait cependant un cas particulier car les enjeux varient en fonction de l'endroit où se développe l'accident.





① Un homme insulte une femme.



② Des enfants travaillent dans une usine de brique.



③ Un joueur de football a blessé un autre joueur.



④ Un homme s'énerve et crie au téléphone.



⑤ À droite, les toilettes publiques pour les Européens. À gauche, les toilettes pour les non-européens.



⑥ Un adolescent se fait agresser et voler ses affaires.

Le Loup et le Chien

Un Loup n'avait que les os et la peau ;
 Tant les Chiens faisaient bonne garde.
 Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
 Gras, poli (1), qui s'était fourvoyé par mégarde.
 L'attaquer, le mettre en quartiers,
 Sire Loup l'eût fait volontiers.
 Mais il fallait livrer bataille
 Et le Mâtin était de taille
 À se défendre hardiment.
 Le Loup donc l'aborde humblement,
 Entre en propos, et lui fait compliment
 Sur son embonpoint, qu'il admire.
 Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
 D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
 Quittez les bois, vous ferez bien :
 Vos pareils y sont misérables,
 Cancres (2), haires (3), et pauvres diables,
 Dont la condition est de mourir de faim.
 Car quoi ? Rien d'assuré, point de franche lippée (4).
 Tout à la pointe de l'épée.
 Suivez-moi ; vous aurez un bien meilleur destin.
 Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?
 Presque rien, dit le Chien : donner la chasse aux gens
 Portants bâtons, et mendiants (5) ;
 Flatter ceux du logis, à son maître complaire ;
 Moyennant quoi votre salaire
 Sera force reliefs de toutes les façons (6) :
 Os de poulets, os de pigeons,
 Sans parler de mainte caresse.
 Le loup déjà se forge une félicité
 Qui le fait pleurer de tendresse.
 Chemin faisant il vit le col du Chien, pelé :
 Qu'est-ce là ? lui dit-il. Rien. Quoi ? rien ? Peu de chose.
 Mais encor ? Le collier dont je suis attaché
 De ce que vous voyez est peut-être la cause.
 Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
 Où vous voulez ? Pas toujours, mais qu'importe ?
 Il importe si bien, que de tous vos repas
 Je ne veux en aucune sorte,
 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.
 Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.



Jean de La Fontaine, *Les Fables*, Livre 1, fable 9.

Shabnam

Shabnam, 7 ans, esclave à domicile

REPORTAGE

Au Pakistan, Les enfants exploités par des particuliers sont légion.

Libération a rencontré l'une d'entre eux.

Par Célia Mercier, envoyée spéciale à Karachi



Elle a claqué la porte de la maison. Puis elle a pris ses jambes à son cou. Avec son frère Salman, la petite a couru loin de la maison de « Madame ». Un passant a retrouvé les deux enfants hagards, épuisés, errant dans les rues de Karachi, au Pakistan. Il les a emmenés dans le foyer d'une ONG, la fondation Edhi. C'est ici que Shabnam, 7 ans, est hébergée depuis quelques mois avec Salman, 10 ans. La fillette malingre, aux grands yeux en amande, raconte qu'elle vivait depuis deux

ans avec son frère chez « Madame », la mère de famille qui les employait comme domestiques. Les deux enfants travaillaient du matin au soir, il leur fallait laver les sols, récurer la salle de bain, faire la vaisselle. Les petits domestiques étaient nourris, peu et mal, et, parfois, payés 10 euros par mois. Pas le droit de s'asseoir, ni de jouer avec les enfants de « Madame », âgés de 6 et 7 ans. Au début « Madame » était gentille, puis elle s'est mise à distribuer des gifles, à rouer les enfants de coups de bâton, pour une assiette brisée ou un verre mal lavé. Désespérés, Shabnam et son frère se sont enfuis. Sans nulle part où aller. La fillette s'effondre en larmes lorsqu'elle évoque son père. Cordonnier ayant 10 enfants, il croulait sous les dettes, « Des hommes venaient à la maison le frapper devant nous. J'ai dit à papa que j'allais l'aider à gagner de l'argent. Il nous a envoyés, Salman et moi, à Karachi. »

Article paru sur [liberation.fr](http://www.liberation.fr) « Monde » du 4 avril 2010

Image: <http://www.liberation.fr/monde/0101628269-shabnam-7-ans-esclave-a-domicile>

Les conditions de travail des enfants

Témoignage d'une fillette de onze ans

« Je travaille au fond de la mine depuis trois ans pour le compte de mon père. Il me faut descendre à la fosse à trois heures du matin et je remonte à une ou deux heures de l'après-midi. Je me couche à six heures du soir pour être capable de recommencer le lendemain. À l'endroit de la fosse où je travaille, le gisement est en pente raide. Avec mon fardeau, j'ai quatre pentes ou échelles à remonter, avant d'arriver à la galerie principale de la mine. Mon travail c'est de remplir quatre à cinq wagonnets de deux cents kilos chacun. J'ai vingt voyages à faire pour remplir les cinq wagonnets. Quand je n'y arrive pas, je reçois une raclée, je suis bien contente quand le travail est fini, parce que ça m'éreinte complètement. »

Les débuts de l'industrie, p. 43, Enquête de la commission des Mines (1842), en France.



HISTOIRE

Les événements du XIX^e siècle

1815 : la fin de l'Empire

Avec sa grande armée, Napoléon Bonaparte veut devenir le maître de l'Europe, il entre en guerre contre tous les pays qui s'opposent à lui. Après de nombreuses victoires, comme à Austerlitz et Wagram, son armée se heurte à l'Angleterre qui, avec l'aide d'autres pays, va stopper son expansion.

En 1805, un amiral anglais coule la flotte française à Trafalgar. En 1812, Napoléon entreprend la conquête de la Russie, c'est un échec avec la mort de centaines de milliers de soldats. L'empereur doit renoncer au pouvoir une première fois en 1814. En 1815, à Waterloo, il perd sa dernière bataille, il est déchu définitivement et doit partir en exil sur l'île de Sainte-Hélène.



La Liberté guidant le peuple, Eugène Delacroix, 1830, musée du Louvre.

Le retour de la monarchie : 1815-1848

Après l'exil de Napoléon Bonaparte, Louis XVIII, frère de Louis XVI, devient roi de France. À sa mort en 1824, c'est son frère Charles X qui lui succède. Il tente de renforcer le pouvoir royal, limite les libertés, et devient vite impopulaire. En 1830, il provoque la révolte des Parisiens et les 27, 28 et 29 juillet 1830, Paris connaît trois jours de révolution appelés les Trois Glorieuses. Charles X doit abdiquer.

Son cousin Louis-Philippe le remplace. Mais le peuple est écarté du pouvoir et la France connaît des graves problèmes économiques. Louis Philippe abdique à son tour, à la suite d'une nouvelle révolution en 1848.

La période de la II^e à la III^e République

La II^e République

La II^e République est proclamée le 24 février 1848. Le **suffrage universel*** est enfin établi pour les hommes, ainsi que la liberté de la presse. Napoléon III, neveu de Napoléon, est élu président de la République.

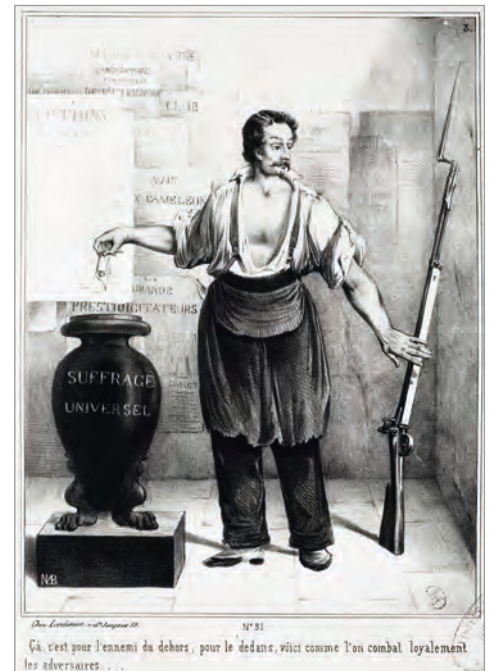
Le second empire

Le 2 décembre 1851 Napoléon III renverse la République et devient empereur. Mais en 1870, après plusieurs défaites au cours de la guerre contre la Prusse, il abdique* et le gouvernement proclame la III^e République.

Des mots pour comprendre

Suffrage universel : vote de tous les citoyens.

abdiquer : renoncer au pouvoir et reconnaître sa défaite.



Document 1 : Suffrage universel, gravure de M. L. Bosredon avril 1848

La III^e République

Les Parisiens organisent une révolte le 18 mars 1871. Dans la capitale, un gouvernement révolutionnaire s'organise, c'est la **Commune**. L'armée met fin à cette révolte qui fera 25 000 morts le 28 mai 1871.

Dans les années qui suivent une tentative de retour à la monarchie échoue. Et le 30 janvier 1875, l'assemblée introduit le mot **République** dans les lois constitutionnelles de la France.



Document 3 : Vignette extraite de l'affiche « élections législatives de 1881 ».



Document 2 : La Commune de Paris, journée du 18 mars 1871.

La République fête ses 100 ans



Document 1 : Affiche du centenaire de la République française

Les symboles de la III^e République

- **La Marseillaise** redevient l'hymne national en février 1879.
- Le **drapeau tricolore** est définitivement adopté comme emblème national.
- Le **14 juillet** est décrété fête nationale.
- **Marianne** devient le symbole de la République. Ses bustes ornent les édifices publics.



Document 2 :
Marianne, symbole
de la République

GÉOGRAPHIE

Les modes de déplacements dans la ville



Photo 1 : Vue de la place de l'Opéra vers la place des Quinconces



Photo 2 : Marché couvert de la place des Capucins



Guide pratique du vélo au quotidien

LES AVANTAGES DU VÉLO

LES AVANTAGES DU VÉLO

Rapide et fiable

Exemples de 3 parcours :

- 2-3 km (= 15 min) une dame faisant un trajet quartier des Minimes – marché du Cristal avec la livraison gratuite
- 5-6 km (= 20 min) un étudiant faisant un trajet entre Saint-Michel et l'université Toulouse Mirail
- 10-12 km (= 25 à 35 min) un salarié faisant un trajet centre-ville – Airbus ou un salarié faisant un trajet Balma – centre-ville à vélo puis en métro (intermodalité)
(Option avec VAE pour l'itinéraire 10-12 km = 20 à 25 min)

- > Temps pour se garer : 30 s
- > Pas de bouchons
- > Certitude d'arriver à l'heure
- > Possibilité de combiner le vélo et un autre mode de transport (transport en commun, covoiturage, autopartage, marche)

Économique

Exemple du coût annuel d'un trajet quotidien de 8 km entre le domicile et le lieu de travail (Ademe*) :

- en voiture : 1656 €, 1036 kg équiv. Co₂, 402 l. équiv. pétrole
- à vélo : 168 €, 0 kg équiv. Co₂, 0 l. équiv. pétrole

*Ademe
Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie

➔ EXTRAIT SITE ADEME*

Rapide et efficace : jusqu'à 5 km, le vélo est plus rapide et supprime les problèmes de stationnement.

Économique : le vélo coûte moins de 180€/an tout compris (achat, entretien, amortissement).

Fiable : avec la marche, le vélo est le mode de transport le plus ponctuel car il ne subit que très peu les aléas de la circulation.

Écologique : à vélo, la seule énergie c'est la vôtre ! Pas un gramme de carburant dépensé et zéro polluant émis.

Sain : idéal pour se maintenir en forme. En Europe, le déplacement moyen à vélo correspond à l'activité physique quotidienne recommandée. Contrairement aux idées reçues, l'exposition à la pollution est deux à trois fois plus faible qu'en voiture (exemple d'exposition au monoxyde de carbone : 5,9 mg/m³ à vélo contre 14,1 en voiture).

Dans l'agglomération toulousaine, se pratique en voiture :

- plus de 20 % des déplacements de moins de 500 m
- plus de 40 % des déplacements de 0,5 km à 1 km
- près de la moitié des déplacements de 1 à 2 km
- 2/3 des déplacements de 2 à 3 km

Bon pour la santé

Prévention des risques cardio-vasculaires, lutte contre l'obésité, amélioration de la santé mentale.

Préconisations de l'OMS pour obtenir des bénéfices sur la santé :

- de 5 à 17 ans : 60 min d'activités physiques (endurance) par jour + activités physiques soutenues 3 jours par semaine
 - de 18 à 64 ans : 150 min d'activités physiques modérées par semaine + 75 min d'activités physiques soutenues par semaine
 - à partir de 65 ans : 150 min d'activités physiques modérées par semaine + 75 min d'activités physiques soutenues par semaine, autant que leurs capacités le permettent
- On peut résumer ainsi : 30 min ou 2 x 15 min d'activité physique par jour.

LA COMMUNAUTÉ URBAINE TOULOUSE MÉTROPOLE

Carte des transports en commun de la ville de Toulouse



Module 1

Légende

Réseau Tisséo

- Métro
- Tram
- Linéo
- Bus
- Transport à la demande
- Agence Tisséo
- Parc Relais
- Parc à vélos
- Navette Centre-Ville
- Navette Aéroport
- Navette Cimetières
- Arrêt desservi dans un seul sens
- Arrêt Transport à la demande
- Desserte spécifique

Autres transports

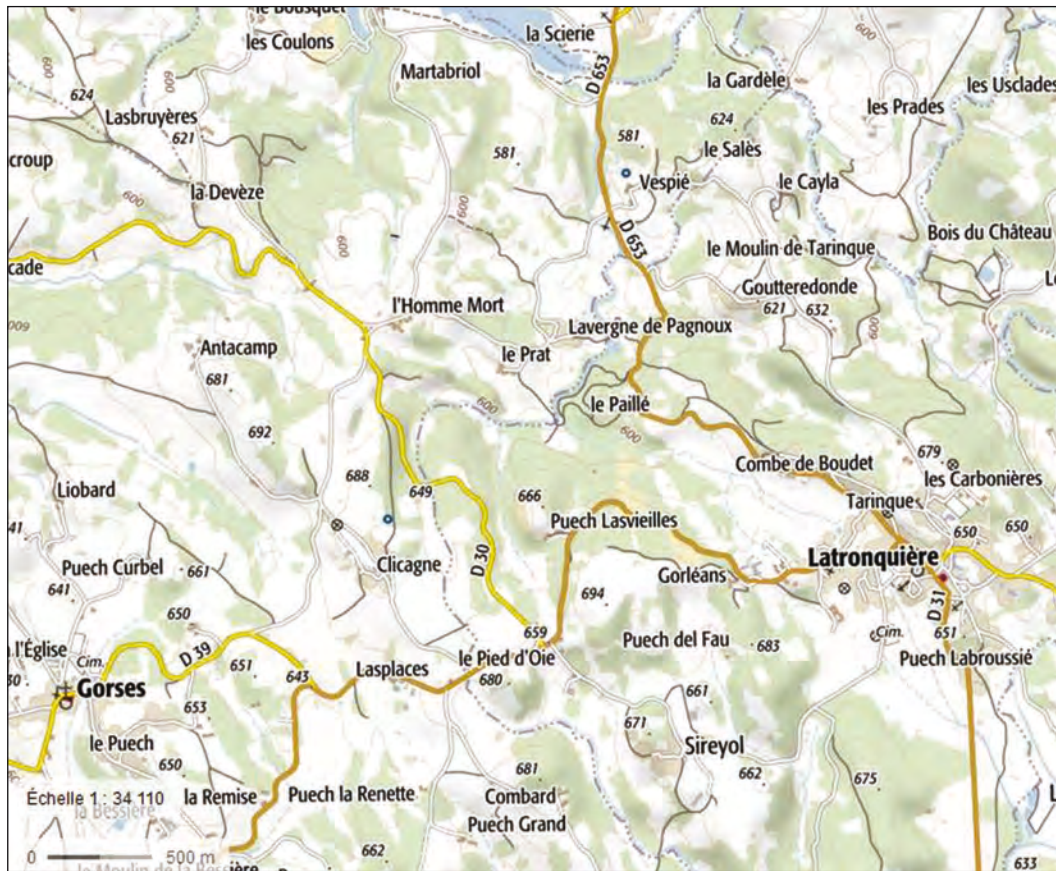
- Aéroport
- Gare ferroviaire

Points d'intérêt

- Administration ou service public
- Loisir ou culture
- Hôpital ou clinique
- Enseignement supérieur
- Enseignement
- Parc ou jardin public
- Centre commercial
- Zone d'acti
- Cimetière
- Police
- Église
- Poste
- Stade
- Zone sporti

Les modes de déplacements dans les zones rurales

Carte IGN



Module 1

Photographie aérienne correspondante



SCIENCES

La pollution de l'eau

La pollution de l'eau

La pollution industrielle

Certaines usines rejettent dans la nature des eaux usées qui contiennent des **produits toxiques**.

Les usines mal entretenues peuvent provoquer des accidents très polluants pour les cours d'eau.

Une forte pollution de l'air contamine les nuages et l'eau en suspension dans le ciel. Quand ces nuages se transforment en pluie, ils polluent à leur tour les plantes, le sol et finalement les nappes phréatiques.

La pollution agricole

Les engrais, les **pesticides** et les **déjections** animales peuvent polluer l'eau, en ruisselant dans les rivières et en s'infiltrant dans les nappes phréatiques, car ils contiennent des **produits nocifs**.

Les décharges sauvages (huiles de vidange, batteries...) sont dangereuses pour les eaux souterraines.

Négligences et accidents

Quand un pétrolier coule et que son pétrole se répand sur la mer, cela peut entraîner une **marée noire**.

Les **dégazages** (quand un navire se débarrasse dans la mer de ses eaux polluées) sont plus fréquents.

Pesticide : produit chimique qui permet de lutter contre les parasites qui abîment les cultures.
Déjection : excrément.
Nocif : dangereux pour la santé.
Égout : réseau de canalisations qui sert à évacuer les eaux usées.

La pollution domestique

Les eaux usées sont rejetées dans les **égouts**. Elles comprennent les **eaux ménagères** (eaux usées de la cuisine et de la salle de bain), l'**eau des toilettes** et souvent aussi des produits dangereux pour la nature comme les **détergents** ou même de la **peinture et des huiles**. Ces eaux sont traitées par les usines de dépollution des eaux usées.

JSI

© Mon quotidien - pour les 10-14 ans : 10 minutes de lecture chaque jour, www.monquotidien.fr

Beaucoup de polluants se mélangent avec l'eau. Nous pouvons retrouver deux familles de polluants :

- **les polluants qui se mélangent et s'intègrent avec l'eau** : ce sont les polluants homogènes ou miscibles.
- **Les polluants qui se mélangent mais qui restent séparés** : ce sont les polluants hétérogènes ou non miscibles.

Les trois états de l'eau

Les 3 états de l'eau

La glace

C'est de l'eau à l'état solide. L'eau liquide se transforme en glace lorsqu'elle atteint 0° : elle gèle.

L'eau liquide

C'est la forme d'eau la plus répandue sur Terre.

La buée

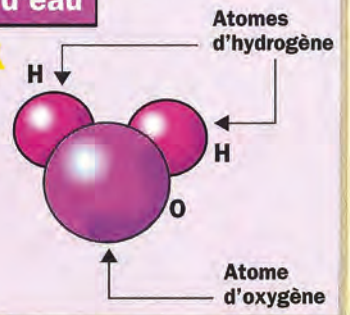
Lorsque la vapeur d'eau présente dans l'air entre **en contact avec une surface froide**, une vitre par exemple, elle refroidit et se transforme en gouttelettes d'eau : c'est la **condensation**.

La vapeur

L'eau liquide se transforme en vapeur **quand on la chauffe à plus de 100°** : c'est l'ébullition (quand elle bout). L'eau se transforme aussi en vapeur **quand elle est chauffée par le soleil** : c'est l'évaporation.

La molécule d'eau

Chaque **molécule** d'eau est formée de 3 atomes : deux d'hydrogène et un d'oxygène. Le symbole scientifique de l'eau est donc H₂O.



Eau de source ou eau minérale ?

Substance : matière.

Molécule : ensemble d'atomes.

Oligo-éléments : petits éléments chimiques, comme le fer ou le cuivre, dont notre corps a besoin.

Elle vient des nappes d'eau souterraines très profondes. Elle n'est donc pas polluée et peut être bue sans être traitée. Elle doit respecter les mêmes normes que l'eau du robinet.

C'est une eau de source riche en **oligo-éléments** et en minéraux. La loi française est précise : une eau minérale est une eau qui a une action positive sur la santé.

Quatre expériences pour tenter d'expliquer la disparition de l'eau



★ **Expérience n° 1 :** Quelle est l'influence de la température sur l'évaporation de l'eau ?

Matériel nécessaire

- 2 assiettes
- 1 radiateur

Mise en œuvre :

Verse la même quantité d'eau dans les deux assiettes. Place une assiette près d'un radiateur et l'autre sur une table.

Quel va être le résultat de l'expérience ? Pourquoi ?

Attends et observe sur deux jours toutes les quatre heures par exemple. Écris sur ton cahier tes observations.



Matériel nécessaire

- 2 linges
- 1 radiateur

★ **Expérience n° 2 :** quelle influence du lieu sur l'évaporation de l'eau ?

Mise en œuvre :

Change de support en **utilisant deux linges identiques** mais **déposés à deux endroits différents** comme la première expérience (deux environnements bien différents).

Quel va être le résultat de l'expérience ? Pourquoi ?



★ **Expérience n° 3 :** Quelle est l'influence de l'aération sur l'évaporation de l'eau ?

Enfin, mets la même quantité d'eau dans un gobelet et une assiette.
Pose le tout près d'un radiateur.

Quel va être le résultat de l'expérience ? Pourquoi ?



Matériel nécessaire

- 1 assiette
- 1 verre ou 1 gobelet non inflammable
- 1 radiateur

★ **Expérience n° 4 :**

Matériel nécessaire

- 1 casserole
- 1 élément chauffant (style plaque)
- 1 thermomètre

Réalise cette expérience **avec ton accompagnateur**.

Chauffe de l'eau dans une casserole et mesure sa température toutes les deux minutes. Note tes relevés.

Voici ce que Charlotte a obtenu :

0 min	2 min	4 min	6 min	8 min
16 °C	36 °C	53 °C	68 °C	81 °C

À ton avis, qu'indiquera le thermomètre au bout de 15 ou 20 min d'expérience ? Jusqu'à quelle température va-t-il monter ?

Quelle est la température en train de bouillir (température d'ébullition) ?



La montée du niveau des océans

La montée du niveau des océans

Les spécialistes prévoient une élévation du niveau de la mer de **14 à 80 cm** d'ici à **2100**.

3 phénomènes expliquent cette élévation :

- **La dilatation de l'eau des océans** : en effet, pour simplifier, l'eau chaude « prend plus de place » que l'eau froide.
- **L'apport d'eau douce** provenant de la fonte d'une partie des **calottes glaciaires** et des glaciers.
- **La fonte d'une partie des glaciers de l'Antarctique**.

L'élévation prévue serait de **2 à 5 fois plus rapide** que celle qui s'est produite au cours des **100 dernières années**.



Le réchauffement des océans

La température de surface des océans a augmenté de **0,6 °C** au cours du 20^e siècle.

La **décennie 1990-2000** a été probablement la **plus chaude de tout le millénaire** dans l'hémisphère Nord, et l'année **1998**, la plus chaude.

Zones menacées par la montée du niveau des océans

Des conséquences catastrophiques

- Pour une grande partie de la population mondiale. La moitié de celle-ci vit à moins de 100 km des côtes. En particulier dans les **atolls** du Pacifique ou au Bangladesh, très peu surélevés par rapport au niveau actuel des océans. Une élévation du niveau de la mer de 1 m entraînerait des **pertes de terre** de 6 % pour les Pays-Bas (Europe), de 17,5 % pour le Bangladesh (Asie) et jusqu'à 80 % environ pour les îles Marshall (Océanie).
- Les **inondations** et l'**érosion côtière** pourraient s'aggraver. L'avancée d'eau salée dans les terres réduira la qualité et la quantité d'eau douce.
- Une hausse du niveau de la mer pourrait également provoquer des **phénomènes climatiques extrêmes** tels que des très hautes marées et des **raz-de-marée**, entraînant des dégâts supplémentaires. Les inondations dues aux fortes **précipitations**, comme les pluies de la mousson d'été, touchent déjà, lors d'une année moyenne, 46 millions de personnes. La plupart vivent dans des pays pauvres. Si la mer montait de 50 cm, ce chiffre pourrait passer à 92 millions, et à 118 millions si le niveau des océans montait de 1 m !

Calotte glaciaire :

masse de glace et de neige qui recouvre les pôles.

Atoll :

île des mers tropicales.

Érosion :

usure de la roche due au vent et aux mouvements des marées.

Précipitations :

ensemble des chutes de pluie, de neige...

ART PRESSE

Expérience:

Expliquer la fonte des glaces continentales et de la banquise

Dans une bassine, plusieurs glaçons seront posés directement dans l'eau : c'est la banquise. Dans l'autre bassine, les glaçons seront posés sur un gros tas de cailloux qui représentent, par exemple, le Groenland.

Matériel nécessaire

- Des glaçons
- Des petits cailloux
- De l'eau
- 1 playmobil
- 1 récipient/bassine
- 1 verre doseur



Observe ce qui se passe toutes les demi-heures, selon la température ambiante.

Fais un constat quand les glaçons ont fondu. Conclue sur la propriété vérifiée dans cette expérience.



Indication pour accompagner l'activité

Au début, mettez assez d'eau pour que les glaçons flottent et ne soient pas posés sur le fond.
Pour que cette expérience donne de bons résultats, il faut mettre beaucoup de glace.

L'eau c'est précieux

L'eau est une ressource normalement renouvelable à l'infini. Mais comme on la consomme de plus en plus, elle devient rare et précieuse.


En France, nous avons largement accès à l'eau potable, mais un tiers de la population mondiale n'y a pas accès.

Pour ne pas gaspiller l'eau, il existe quelques gestes simples à effectuer au quotidien, *Mon Quotidien* te propose de les mettre en pratique !

L'eau, c'est précieux !


Ne pas laisser couler l'eau

Arrêter l'eau quand on se brosse les dents et quand on se savonne.




Prendre une douche plutôt qu'un bain

Un bain consomme jusqu'à cinq fois plus d'eau qu'une douche de 5 minutes.




Entretenir sa tuyauterie

Contrôler l'état général et réparer les **fuites** d'eau. Un robinet qui goutte perd jusqu'à 120 litres d'eau par jour, une chasse d'eau 600 litres.




Moins polluer

- Ne pas jeter les restes d'aliments, les emballages ou les produits **toxiques** dans les éviers et les toilettes.
- Réduire les doses de lessive, de produit vaisselle et utiliser de préférence des produits **biodégradables**.




Bien utiliser les appareils électroménagers

- Faire marcher son lave-vaisselle et son lave-linge uniquement lorsqu'ils sont pleins.
- Remplacer les vieilles machines par des récentes qui consomment deux fois moins d'eau.



Réduire l'arrosage

- Arroser son jardin ou laver sa voiture moins souvent pendant l'été pour préserver les nappes phréatiques.
- Arroser le soir pour éviter l'évaporation de l'eau sous l'effet de la chaleur.
- Récupérer l'eau de pluie des gouttières et utiliser un arrosoir plutôt qu'un tuyau.



Fuite (ici) : eau qui s'échappe anormalement.
Toxique : dangereux pour la santé.
Biodégradable : qui se détruit naturellement.

HISTOIRE

La colonisation

1830
Début de la colonisation

1914
Début de la 1^{ère} guerre mondiale

XIX^e SIÈCLE

XX^e SIÈCLE



Document 1 : Carte des colonies depuis 1871

À la fin du XIX^e siècle, l'Empire colonial français est vingt fois plus vaste que la France. C'est le deuxième du monde par l'étendue et sa population. La France est principalement présente sur trois continents : l'Afrique, l'Asie et l'Océanie.

Des mots pour comprendre

Colonie : territoire occupé par un état étranger.

Indigène : personne originaire du pays colonisé.



Document 2 : Couverture d'un cahier d'exercices en 1900 (Illustration G. Dascher)

La colonisation française

La France sort d'un conflit contre la Prusse, durant lequel elle a perdu l'Alsace et la Lorraine. L'expansion coloniale est pour certains politiques un bon moyen de montrer la puissance de la France et c'est surtout un apport de richesses essentiel à son économie. La France, comme les autres États européens est convaincue de sa supériorité et pense que l'un de ses devoirs consiste à apporter la civilisation aux peuples indigènes.

Dans ce contexte particulier, la France prend le contrôle de l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc), d'une partie du sud-est asiatique (Indochine) et de vastes régions d'Afrique occidentale et équatoriale et de quelques îles des océans Indien et Pacifique.

Des conquêtes de Louis XIV à l'expansion républicaine, les soldats de France apportent « progrès, civilisation, commerce » aux peuples coloniaux asiatiques, africains, maghrébins ou indiens.

L'école au temps de Jules Ferry

Le 4 février 1879, Jules Ferry entre dans le premier gouvernement républicain. Ministre de l'Instruction publique et fondateur de l'œuvre scolaire de la III^e République, il rend l'instruction obligatoire et l'enseignement laïc* et gratuit pour tous les enfants.

L'enseignement obligatoire

Art. 4. - L'instruction primaire est obligatoire pour les enfants des deux sexes âgés de six ans révolus à treize ans révolus ; elle peut être donnée soit dans les établissements d'instruction primaire ou secondaire, soit dans les écoles publiques ou libres, soit dans les familles, par le père de famille lui-même ou par toute personne qu'il aura choisie.

Art. 6. - Il est institué un certificat d'études primaires ; il est décerné après un examen public auquel pourront se présenter les enfants dès l'âge de onze ans. Ceux qui, à partir de cet âge, auront obtenu le certificat d'études primaires, seront dispensés du temps de scolarité obligatoire qui leur restait à passer.

Des mots pour comprendre

Laïc : qui est indépendant de toute religion.

Inégalité des naissances : différence entre les enfants nés dans des familles bourgeoises et les enfants nés dans des familles pauvres.

Document 1 : Loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire, Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique

L'école de la République

L'école de la République permet d'ancrer de manière durable les principes républicains dans les mentalités de l'époque. Elle a la volonté de réduire l'inégalité des naissances* en offrant un enseignement à tous les enfants de la République.



Document 2 : Photo de classe

À l'enseignement historique incombe le devoir de faire aimer et de faire comprendre la patrie. Tout l'enseignement du devoir patriotique se réduit à ceci : expliquer que les hommes qui, depuis des siècles, vivent sur la terre de France, ont fait une certaine œuvre à laquelle chaque génération a travaillé ; qu'un lien nous rattache à ceux qui ont vécu, à ceux qui vivront sur cette terre. Enseignement moral et patriotique : c'est là que doit aboutir l'enseignement de l'histoire à l'école primaire.

Ernest Lavisse, *Questions d'enseignement national*, 1885

Document 3 : Former des patriotes

L'enseignement laïc



Document 1 : Enlèvement des crucifix dans les écoles de Paris en 1882.

En 1882, pour respecter les croyances de chacun, Jules Ferry fit voter une loi rendant l'enseignement laïc dans les écoles publiques. Le catéchisme* fut remplacé par l'instruction civique et morale. Les prêtres et les religieuses devaient enseigner dans des écoles privées*.

Des mots pour comprendre

- Exercer ses responsabilités civiques :** voter.
- Catéchisme :** enseignement de la religion aux enfants catholiques.
- École privée :** école qui appartient à une personne, à une église.

La classe

À l'école, les élèves apprennent à lire, écrire et compter. L'histoire, la géographie et la leçon de choses sont aussi au programme. La morale, le respect et les valeurs républicaines sont enseignés afin de former des citoyens capables d'exercer leurs responsabilités civiques*.

Une institutrice qui débute dans l'enseignement a été installée le 13 octobre 1891. A la fin du mois de mars suivant on règle ce qui lui est dû et elle reçoit une somme de 546⁵/₂₅ F. On demande quel est son traitement annuel, sachant que par application de la loi sur les pensions civiles on lui a retenu son traitement du premier mois et fait subir au reste la retenue de 5% ? Dans la pratique administrative les mois sont comptés de 30 jours.

Solution :

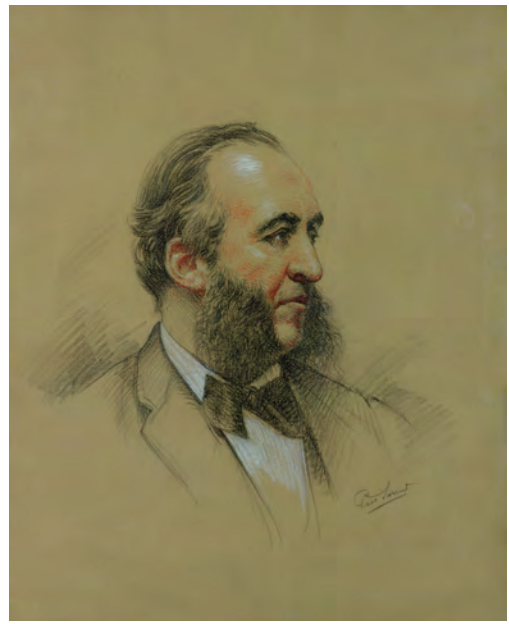
Cette personne a le premier mois de retenu... donc 148⁵/₂₅ F sont le paiement de 138 jours.

On lui retient 5% donc 546⁵/₂₅ F sont les $\frac{95}{100}$ de son traitement.

Le traitement total est $546,20 \times 100 = 575⁵/₂₅ F$.

Réponse : Le traitement annuel de cette institutrice est de 575⁵/₂₅ F.

Document 2 : Extrait d'un cahier



Jules Ferry
1832-1893



Les outils d'écriture

GÉOGRAPHIE

Les modes de déplacement à New York (1)

Les New-Yorkais utilisent beaucoup les transports en commun : un New-Yorkais sur quatre les utilise pour se rendre au travail.

Les bouchons, le prix des parkings, les nombreux péages des ponts et tunnels découragent l'usage de la voiture.

À Manhattan, au cœur de New York, le moyen de transport le plus rapide (autre que le taxi), est **le métro**. Il est ouvert 24h/24, il est très sûr. Le métro comprend près de 468 stations et permet même de rejoindre les villes et quartiers aux alentours comme Brooklyn, le Bronx, le Queens...



Document 1 : Moyen de transport le plus utilisé à New York : le métro



Document 2 : Une alternative au métro : le bus de ville

Le Taxi est roi à New York, il est en surnombre dans les rues. Il est toujours possible d'en trouver un, et ce à n'importe quelle heure du jour comme de la nuit.



Document 3 : Le transport le plus connu à New York : le taxi jaune

Les modes de déplacement à New York (2)



Document 1 : un parking à vélos.

Le transport le plus agréable : le Water Taxi

Le **Water Taxi** est un transport peu commun mais très utilisé par les habitants de New York et les touristes.

Il permet de faire des trajets plus ou moins longs, entre Manhattan, le New Jersey, le Bronx, Brooklyn. C'est un moyen de transport très agréable, d'autant plus qu'en naviguant sur l'Hudson River ou l'East River on peut apprécier la ville différemment.



Document 2 : un WaterTaxi.



Document 3 : le téléphérique.

Le transport le plus insolite : le téléphérique

Il transporte les New Yorkais de Manhattan à l'île de Roosevelt et entre Manhattan et Queens sur l'East River.

La circulation à New Delhi



Document 1 : La circulation à New Delhi.



Document 2 : Les transports en commun à New Delhi.

On distingue deux types de « rickshaw » à New Delhi, comme dans les autres grandes villes indiennes. Les « **auto-rickshaw** » sont les plus populaires, ils sont peu chers et facilement accessibles. On en trouve à tous les coins de rue. Ils permettent de parcourir des petits trajets dans un temps record, même pendant les heures de pointe.



Document 3 : des auto-ricks Raw.



Document 4 : des vélo-rickshaw.

Le « **vélo-rickshaw** », pour sa part, est encore moins cher, mais il est également moins rapide. Il peut transporter un maximum de deux personnes grâce aux sièges installés derrière le vélo. Cependant, le « vélo-rickshaw » est interdit dans le centre de la capitale.

SCIENCES

Le bon ozone

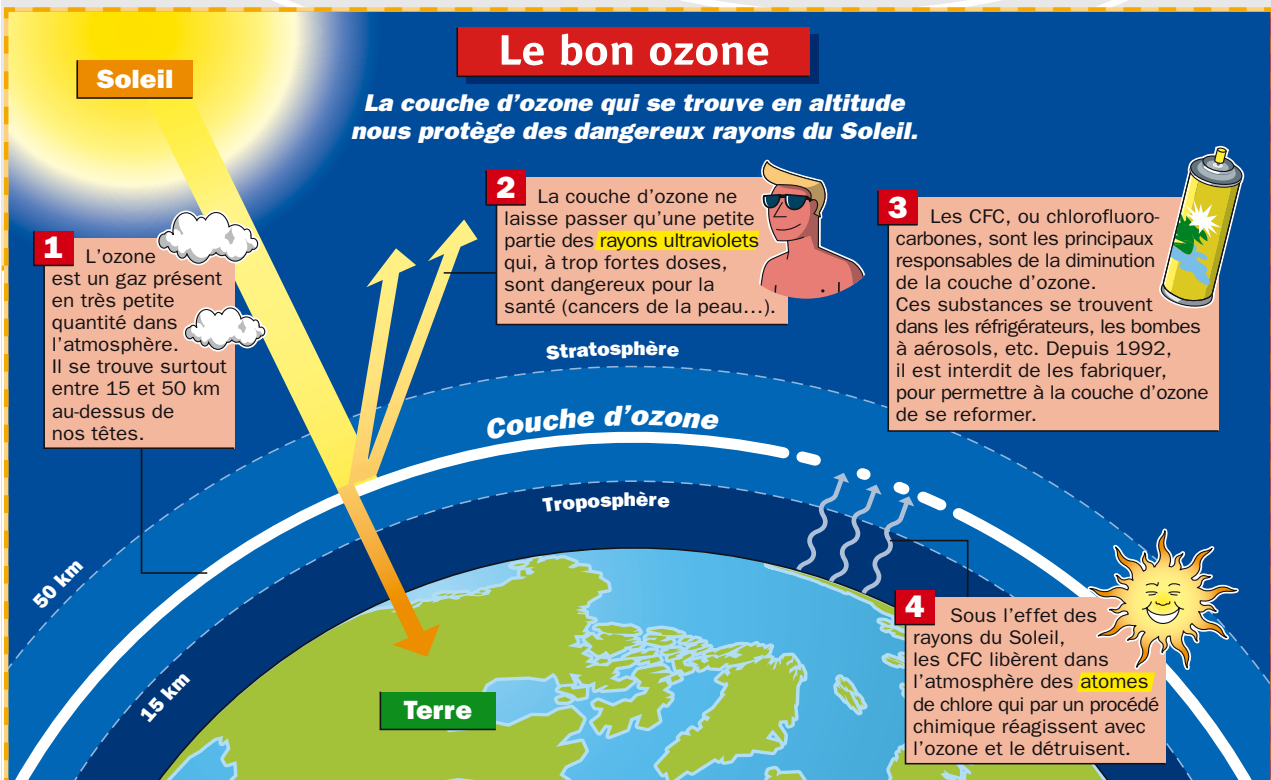
Limiter le réchauffement climatique

A RETENIR

La couche d'ozone est une protection naturelle contre les rayons dangereux du Soleil. En effet, les **rayons ultra-violet**s peuvent être très dangereux pour l'homme.

Certaines substances détruisent la couche d'ozone : les rayons ultraviolets ne sont alors plus suffisamment filtrés.

Il existe aussi un mauvais ozone, dû à l'activité humaine et dangereux pour la santé. Celui-ci se forme au sol et provient des gaz d'échappement des voitures.



Le mauvais ozone

L'ozone formé au sol, lui, est un polluant dangereux pour la santé.

Les gaz d'échappement (et dans une moindre mesure les rejets des industries) sont les principaux responsables de la production de cet ozone, qui est un polluant **nocif** pour la santé.

Les fortes chaleurs et la lumière du Soleil favorisent la fabrication d'ozone au niveau du sol.

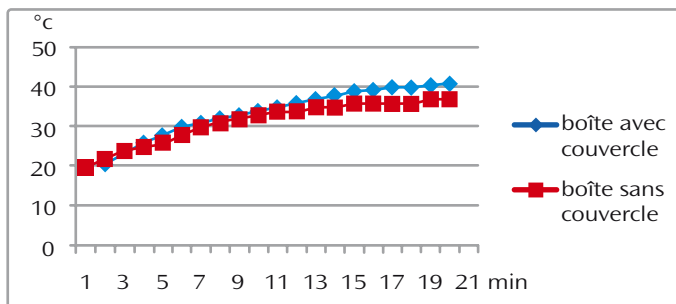
Troposphère (entre 0 et 10 km d'altitude)

Rayons ultraviolets : rayons du Soleil invisibles pour l'œil humain.
Atome : élément minuscule de la matière.
Nocif : dangereux.

ART PRESSE

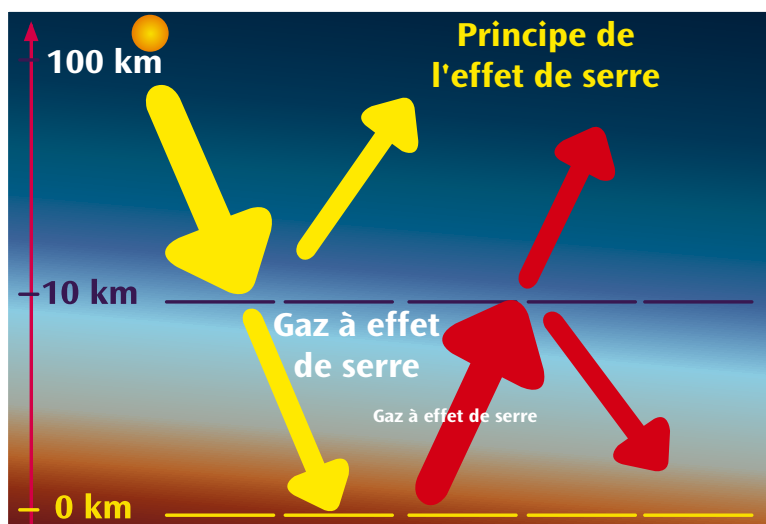
Module 2

L'effet de serre



Document 1

« Relevé des températures »



Le principe de l'effet de serre

Sous l'effet des rayons du soleil, la Terre émet un rayonnement; c'est le rayonnement infrarouge. Les gaz à effet de serre contenus dans l'atmosphère empêchent une partie de ce rayonnement de s'échapper, générant une augmentation de la température de l'air.

Document 2

« Principe de l'effet de serre »

Les gaz présents

Dans la nature, les principaux gaz à effet de serre sont le dioxyde de carbone (gaz carbonique) et la vapeur d'eau. La vapeur d'eau provient essentiellement du cycle de l'eau. La respiration, les incendies naturels produisent, quant à eux, du gaz carbonique.

Transport



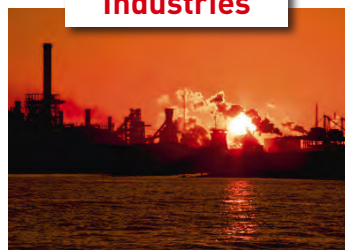
L'effet de serre accentué par les humains

L'activité humaine libère des gaz dont les principales origines sont **les industries, l'élevage et l'agriculture intensifs, les transports.**

Agriculture intensive



Industries



Document 3, « L'effet de serre une origine naturelle »

Le recyclage des déchets

Jetons moins & jetons mieux

LES DECHETS RECYCLABLES

Au **Récup'**

VERRE

Emballages seulement



Bouteilles, bocaux, pots,
sans bouchon ni couvercle



Dans le **Bac vert** ou en **sac transparent***

PAPIER

Non souillé



TOUS LES PAPIERS :
Journaux, revues,
prospectus, enveloppes...

TOUS LES EMBALLAGES

carton



Boîtes & briques

métal



Boîtes, canettes,
aérosols, barquettes...

plastique



Bidons, bouteilles, flacons, boîtes, pots,
barquettes, films, blisters, sachets, tubes...

NOUVELLES CONSIGNES
DÉSORMAIS,
TOUS LES
EMBALLAGES
EN PLASTIQUE
SONT TRIÉS



QUELQUES PRÉCISIONS :

- * Ne déposez rien qui puisse blesser un agent de tri (verre, seringue...)
- * Les autres objets en plastique ne se recyclent pas actuellement (jouets, ficelles...)
- * Inutile de laver les emballages : il suffit de bien les vider.
- * Aplatir les gros cartons pour éviter l'encombrement du bac vert.

...ET TOUT LE RESTE :
dans le bac marron / gris
ou (selon le cas) à la déchetterie

* Sacs transparents mis en place sur certaines communes uniquement.

INFO TRI : 05 65 21 54 30

www.syded-lot.fr



Le recyclage des piles

RECYCLER SES PILES, C'EST FACILE ET C'EST UTILE !

www.syded-lot.fr

jerecyclamespiles.com

Corripile

RECYCLER SES PILES, C'EST FACILE !

➔ Stockez vos piles et petites batteries usagées dans le **cube à piles**. Elles sont toutes recyclables :

➔ Rapportez-les dans votre point de vente habituel ou en déchetterie.

➔ Corepile Corepile s'occupe du reste !

www.syded-lot.fr

jerecyclamespiles.com

Corripile

RECYCLER SES PILES, C'EST UTILE !

Dans une pile ou batterie, jusqu'à **80%** des métaux sont recyclés pour être utiles au quotidien

www.syded-lot.fr

jerecyclamespiles.com

Corripile

Quel maladroit!



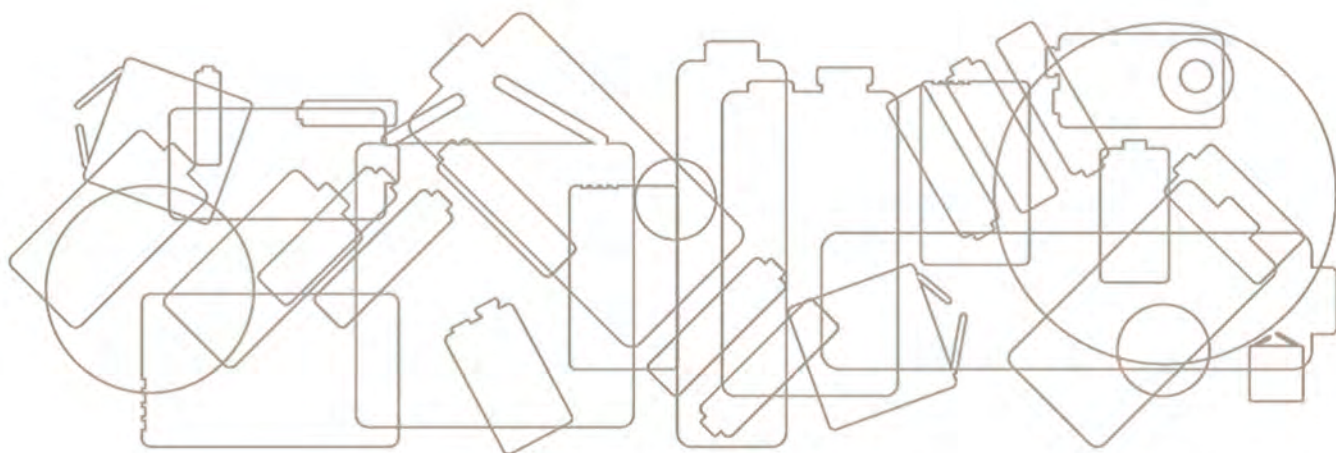
A



B



C



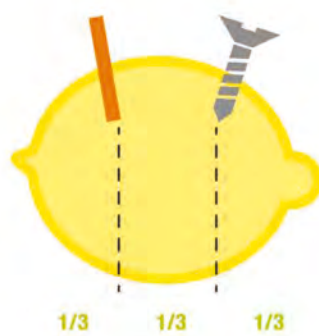
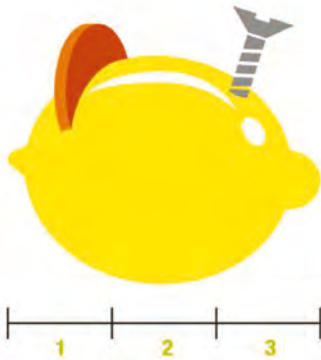
Quel maladroit! Ce spécialiste de la pile a renversé tout son stock !

Compte le nombre de piles et ça te donnera un indice pour connaître la VRAIE proportion de piles recyclées en France, A, B ou C.

Construire une pile avec un fruit

Protocole expérimental :

Conseils : Veille, avant l'installation, à ce que les pièces de monnaie et les vis soient bien brillantes. Si ce n'est pas le cas, frotte-les avec un peu de paille de fer.



Matériel

- 3 citrons (jaunes ou verts)
- 3 pièces de centimes d'euros en cuivre
- 3 vis zinguées (aussi appelées vis galvanisées)
- 4 fils électriques, de préférence avec des pinces crocodile aux deux extrémités (deux rouges, deux noirs)
- 1 LED diode électroluminescente (à récupérer sur n'importe quelle guirlande lumineuse)
- 1 carte postale sonore
- 1 petit couteau
- petites étiquettes autocollantes
- 1 demi-cercle de carton noir de 5 cm de diamètre
- du ruban adhésif.

HISTOIRE

Une nouvelle énergie (1)

Module 3



Document 1 : Le train à vapeur

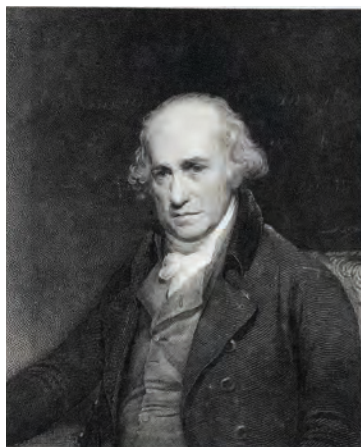
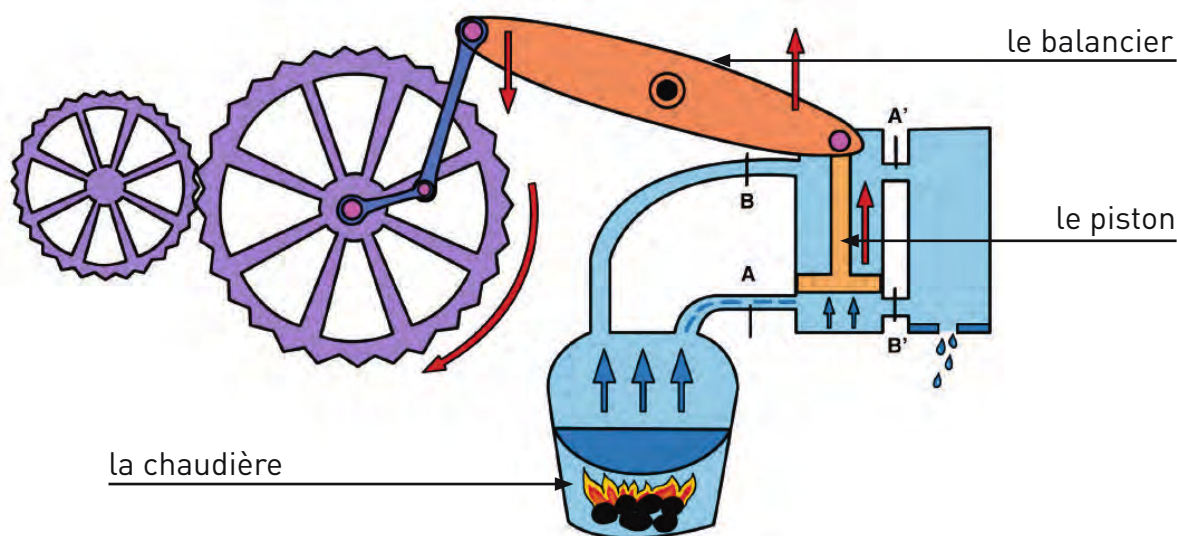


Document 2 : Le bateau à vapeur : un steamer

Une invention révolutionnaire

L'histoire de la machine à vapeur*

De nombreux savants au cours de l'histoire ont cherché à utiliser la propriété physique de la vapeur d'eau, mais c'est au XVIII^e siècle, en Grande-Bretagne, que James Watt perfectionne la machine à vapeur* inventée par le français Denis Papin. Cette nouvelle machine fonctionne au charbon* et permet de construire des mécanismes puissants utilisés dans les usines, le chemin de fer, la marine et l'agriculture.



James Watt
1736-1819

La révolution industrielle

L'invention de la machine à vapeur et l'utilisation du charbon transforment la vie et le travail des hommes. Cette invention est à l'origine de la révolution industrielle*. La révolution industrielle commence en Grande-Bretagne puis en Europe. De grandes usines de tissage* et de métallurgie* se créent. Elles emploient de nombreux ouvriers et produisent plus de marchandises à moindre coût. Ces premières usines s'installent près des mines de charbon.

Des mots pour comprendre

Machine à vapeur : machine qui transforme l'énergie dégagée par la vapeur d'eau en énergie mécanique.

Le charbon : combustible solide noir d'origine végétale (synonyme : la houille).

Tissage : action qui consiste à entrelacer des fils pour fabriquer un tissu.

Métallurgie : industrie qui transforme les métaux.

Révolution industrielle : période pendant laquelle les usines sont apparues.

Une nouvelle énergie (2)



Document 1 : « La Gare Saint-Lazare », Claude Monet, 1877

	Trajet Paris-Toulouse
1800	11 jours en diligence
1840	3 jours en diligence (jour et nuit)
1850	31 heures en train vapeur
1900	15 heures en train vapeur

Document 2 : Les temps de trajet Paris – Toulouse au cours du temps

Les transports et leurs conséquences

Le chemin de fer au XIX^e siècle

Le 15 septembre 1825, en Angleterre, est inaugurée la première ligne de chemin de fer de Liverpool à Manchester. C'est George Stephenson qui est considéré comme l'inventeur de la locomotive à vapeur. En France, les premiers trains roulent vers 1830.

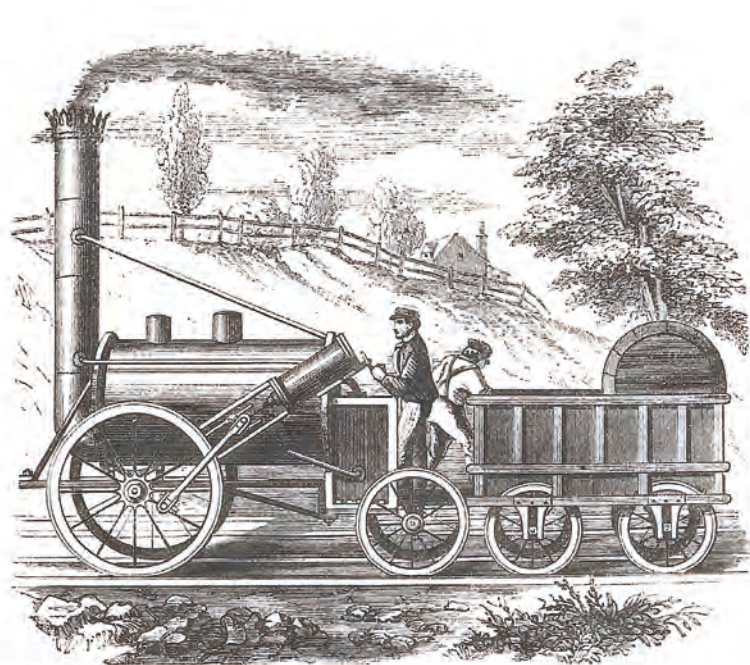
Petit à petit, le train remplace la diligence qui devient trop chère et trop lente. Sous le **Second Empire**, la France se couvre d'un **réseau** dense de voies ferrées. La gare du Nord est la première construite à Paris ; elle est mise en service en 1853 ; elle existe encore aujourd'hui. Le chemin de fer a besoin de beaucoup de fer et de charbon.

Les régions minières se développent.

À la fin du XIX^e siècle, toutes les régions françaises ont leur voie ferrée. Le train devient donc le principal moyen de transport de personnes et de marchandises.



Georges Stephenson 1781-1848



1829 Locomotive de G. Stephenson en milieu rural.

Le transport maritime

À partir de 1850, la machine à vapeur est installée sur des bateaux à coque métallique. Ces navires appelés **steamers** sont plus rapides et plus sûrs que les bateaux à voiles.

Ils peuvent transporter beaucoup plus de marchandises et de passagers.

On met alors en place des lignes régulières entre les continents et, pour réduire la longueur des trajets, on perce des canaux.

En 1869, à l'initiative de l'ingénieur français Ferdinand de Lesseps, on construit le **canal de Suez** qui rapproche l'Asie de l'Europe par la Méditerranée.

En 1914, le canal de Panama relie l'océan Atlantique et l'océan Pacifique.

Les progrès des transports maritimes permettent la multiplication des échanges commerciaux et humains.

Les autres utilisations de la machine à vapeur

Les utilisations de la machine à vapeur

L'emploi de la machine à vapeur permet également le développement de nouveaux transports. Le chemin de fer se développe, le train à vapeur est beaucoup plus rapide que les voitures tirées par les chevaux. Les bateaux à vapeur gagnent aussi de la vitesse et les longs voyages sont rendus plus faciles.

L'invention de la machine à vapeur n'est pas utilisée uniquement dans les transports. Dans le domaine de l'agriculture, les progrès sont plus lents. Quelques grands propriétaires commencent à se servir de machines agricoles fonctionnant à la vapeur.

Ils utilisent des locomobiles à vapeur pouvant entrainer des engins agricoles. Cette mécanisation des campagnes entraîne un manque de travail pour les petits paysans qui partent travailler en ville dans les usines.

Document 1 : Les utilisations de la machine vapeur.



Document 2 : Locomobile à vapeur capable d'entraîner un engin agricole

Les mines à charbon



Document 1 : *Au pays Noir*, Constantin Meunier, 1890

Document 2 : *Germinal*, Émile ZOLA

Extrait 1

Le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon. Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, « sonnante à la viande », pour prévenir de ce chargement de chair humaine.

Extrait 2

Les quatre mineurs venaient de s'allonger les uns au-dessus des autres, sur toute la montée du front de taille. Séparés par les planches à crochets qui retenaient le charbon abattu, ils occupaient chacun quatre mètres environ de la veine, et cette veine était si mince, épaisse à peine à cet endroit de cinquante centimètres, qu'ils se trouvaient là comme aplatis entre le toit et le mur, se traînant des genoux et des coudes, ne pouvant se retourner sans se meurtrir les épaules. Ils devaient pour attaquer la houille rester couchés sur le flanc, le cou tordu, les bras levés et brandissant de biais la rivelaine, c'est-à-dire le pic à manche court... En haut, la température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait pas, l'étouffement à la longue devenait mortel.

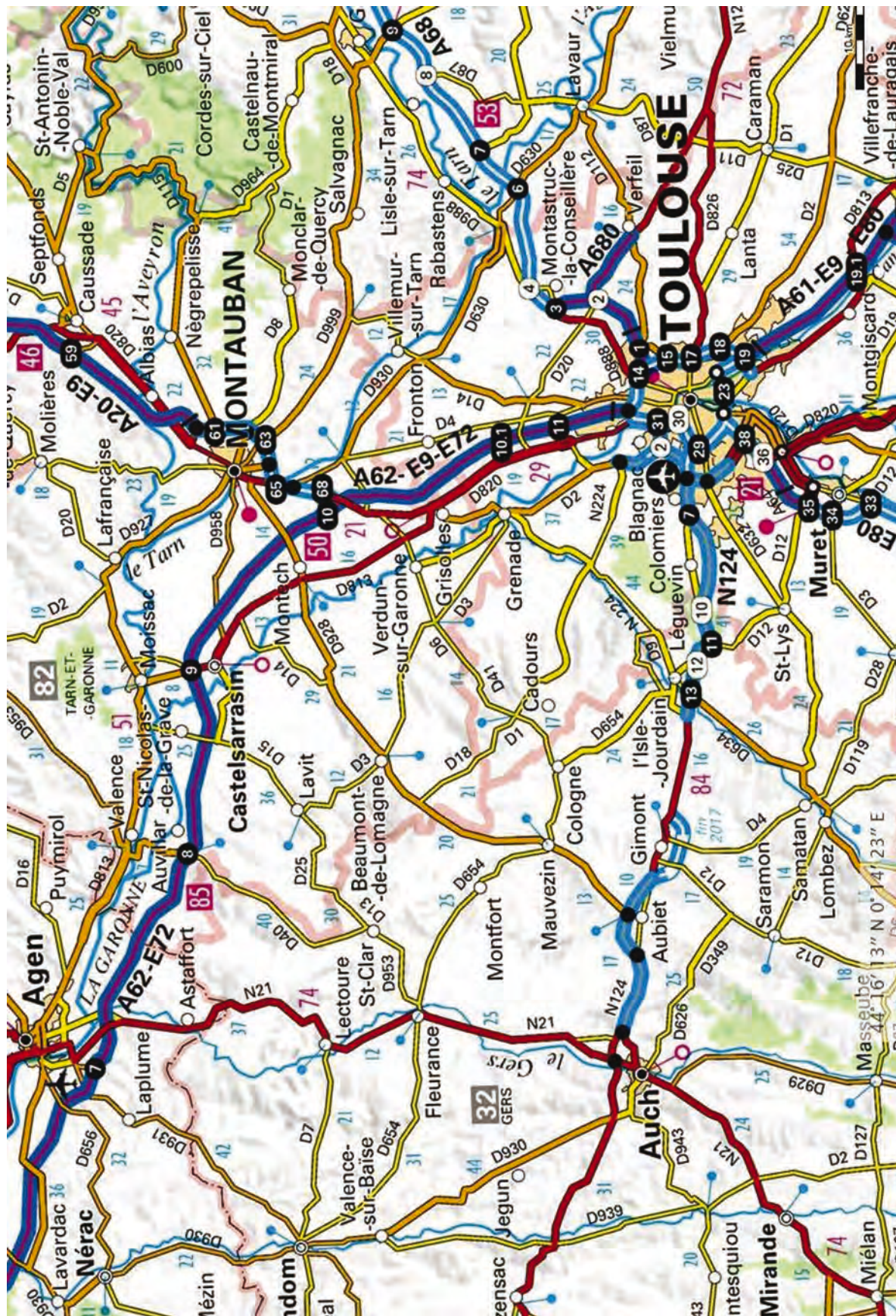
GÉOGRAPHIE

Les modes de transports – La voiture

Module 3



Se déplacer avec une carte routière



Les routes « liaisons locales » et « liaisons régionales » dans la légende (jaunes et orange) sont appelées des **routes départementales** et leur nom est composé de la lettre D suivie d'un numéro.

Les routes « liaisons principales » dans la légende (rouges) sont appelées **routes nationales** et leur nom est composé de la lettre N suivie d'un numéro. Mais certaines « liaisons principales » sont aussi des routes départementales. Elles sont alors en rouge et nommées avec la lettre D.

Se déplacer à l'aide d'un site Internet

The screenshot displays the ViaMichelin website interface. At the top, there is a navigation menu with icons for 'Hôtels', 'Restaurants', 'Camping', 'Tourisme', 'Trafic', 'Météo', and 'Services'. Below the menu, the main content area is split into two parts:

- Left Panel (Route Calculation):**
 - Header: 'Calculer votre itinéraire'
 - Point A: 'Ville, rue, adresse, code postal...'
 - Point B: 'Ville, rue, adresse, code postal...'
 - Buttons: 'Options', 'Maintenant', and a search icon.
 - Vehicle selection: 'Ajouter ma voiture' (selected), 'Essence', '1.6 / Litre', 'Indemnité kilométrique', and 'EUR'.
 - Route options: 'itinéraire' (selected), 'Conseillé Michelin', and 'Distance en Kilomètres'.
- Right Panel (Map):**
 - A map of Europe with a highlighted route from London to Rome.
 - Map controls: 'Zoom in (+)', 'Zoom out (-)', 'Reset', and 'Full Screen'.
 - Scale bar: '200 km'.
 - Copyright: '© Natural Earth'.
 - Logo: 'MICHELIN'.

At the bottom right of the map area, there is a button labeled 'VOTRE AVIS'.

Carte des transports régionaux dans la région Occitanie



Toutes les informations sur www.laregion.fr/EGRIM

TRANSPORTS RÉGIONAUX DE LA RÉGION OCCITANIE / PYRÉNÉES-MEDITERRANÉE



Transports Régionaux

- ligne ferroviaire TER SNCF
- ligne autocar convention TER SNCF
- ligne autocar régionale hors SNCF

Lignes à Grande Vitesse

- LGV en service
- GPSD Grand Projet du Sud-Ouest
- Ligne Nouvelle Bordeaux - Toulouse
- CNM en construction
- Contournement Nîmes - Montpellier
- LAMP à l'étude
- Ligne Nouvelle Montpellier - Perpignan
- Toulouse - Narbonne à l'étude



LES CHIFFRES-CLEFS DU FERROVIAIRE EN LANGUEDOC ROUSSILLON MIDI PYRÉNÉES :

- 20 lignes TER ferroviaires
- 43 lignes d'autocars
- 56 000 voyageurs quotidiens sur 543 trains
- 2 514 km de voies ferrées
- 1 milliard de km parcourus en train chaque année par les voyageurs
- Budget annuel transports de la Région : 484 M€
- Au total, depuis la régionalisation des TER, la Région a investi près de 2 milliards d'€ dans le ferroviaire
- 2002 : 13,1 millions de voyageurs par an
- 2014 : 20,8 millions de voyageurs par an (+ 60%)
- Depuis 2002, la Région a financé 153 nouvelles rames, aménagé 65 pôles d'échange, rénové plus de 130 gares régionales et renouvelé près de 600 km de lignes ferroviaires régionales

Document 1 : Carte des transports régionaux en Occitanie.

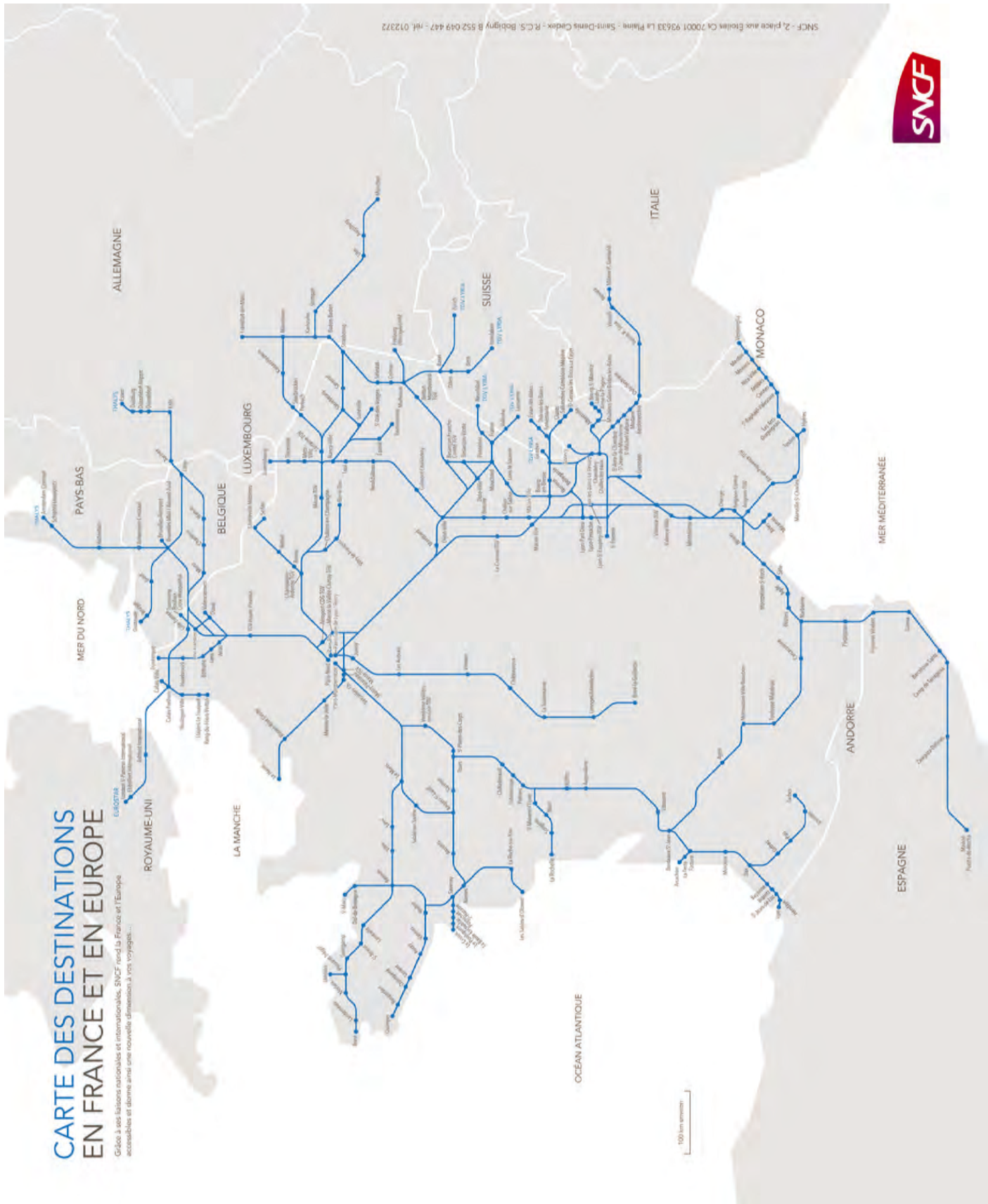
Intercités (de jour)

- Quimper - Nantes - Bordeaux - Toulouse
- Hendaye - Toulouse
- Paris - Limoges - Toulouse - Carrière
- Clermont-Ferrand - Nîmes (Gévenol)
- Clermont-Ferrand - Béziers (Aubrac)
- Bordeaux - Toulouse - Montpellier - Marseille - Nice

sources : CR LAMP - réalisation : CR LAMP DTG / FT/PR/JPT 23-05-2016 - "Carte TER LAMP EGRI 5"

Se déplacer en TGV

Module 3



Document 2 : Carte des lignes à grande vitesse.

Durée 1h57 Trajet direct		Émissions : 1,6 kg	
Horaires	Trajet	Type	Information
06H59	PARIS GARE DE LYON	TGV n°6603	DÉPART À L'HEURE
08H56			

Document 3 : Itinéraire d'un trajet en train.

Itinéraires Cartes

Calculez votre itinéraire

A

B

Options

3 itinéraires possibles : Paris 12 → Lyon 03

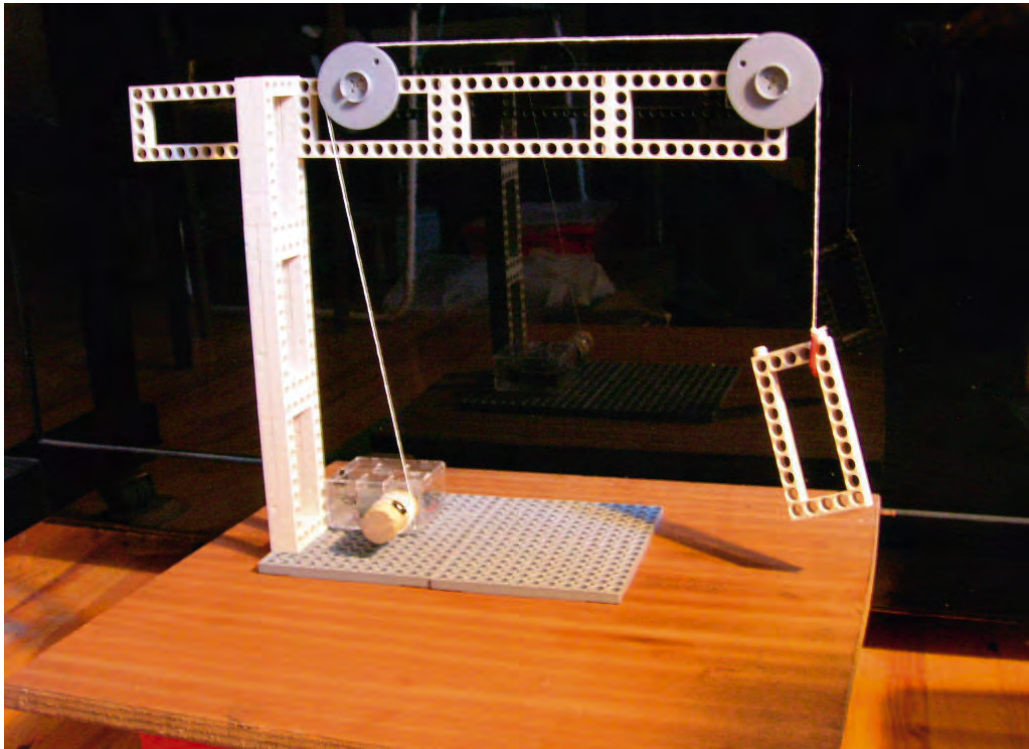
1	Via A6	2	Via A5
466 km	538 km		
04h36	05h19		
78,53 €	86,40 €		

Distance 466 km dont 455 km sur autoroute

Document 4 : Itinéraire de trajet en voiture.

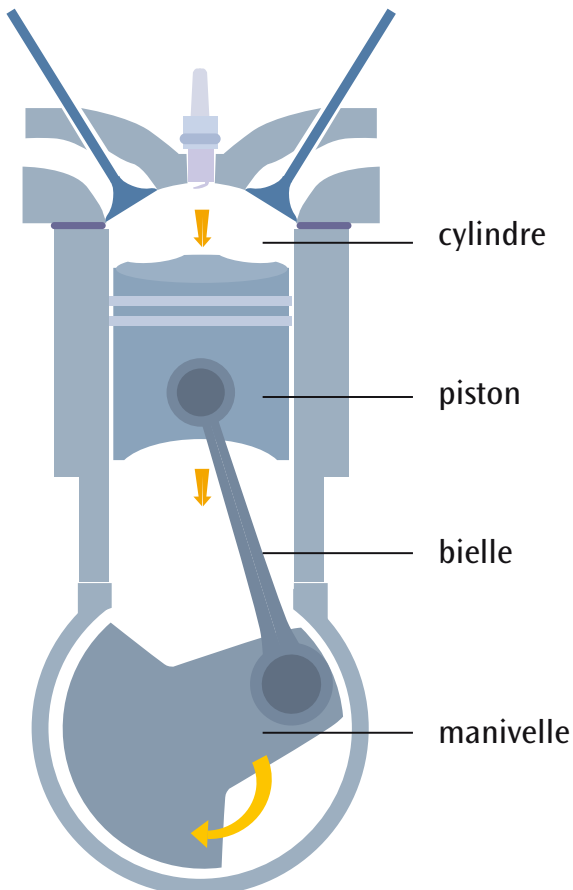
TECHNOLOGIE

La transformation d'un mouvement: la grue



Module 3

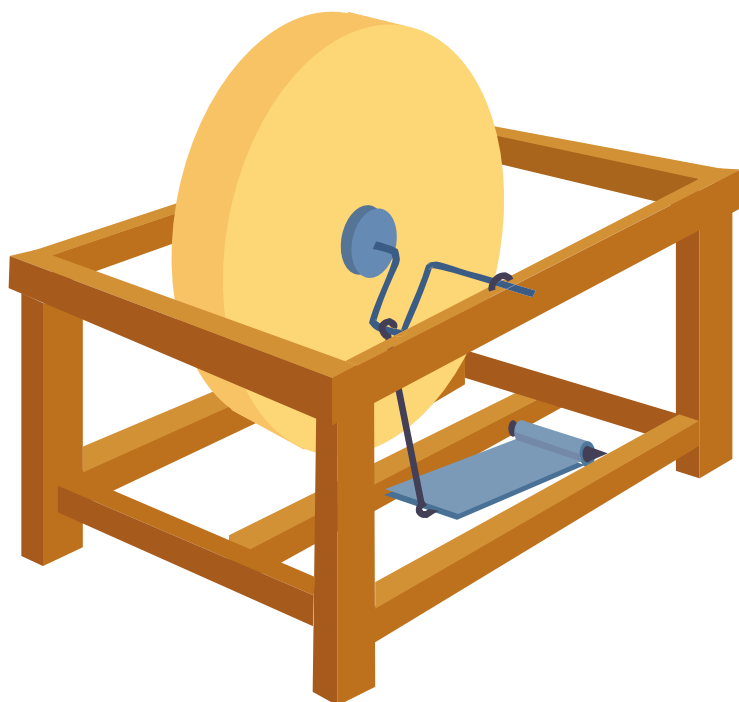
Système bielle-manivelle d'un moteur de voiture



Il existe de nombreux systèmes de transformation du mouvement. Le système ci-contre est un système bielle-manivelle d'un moteur de voiture. Voici son fonctionnement.

Lors de l'explosion du mélange air-essence dans le cylindre, le piston est chassé et descend. La bielle transmet le mouvement à la manivelle. Ce mouvement est destiné à faire tourner les roues de la voiture. On parle de moteur à explosion.

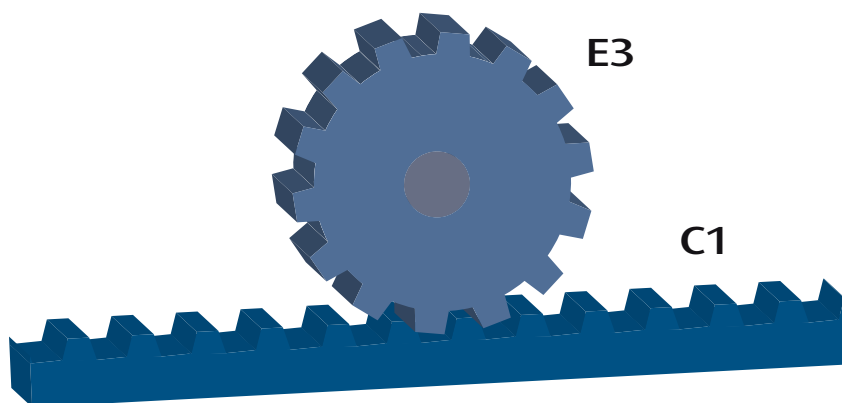
Le système roue dentée - crémaillère



Document 1
Meule à aiguiser actionnée avec le pied

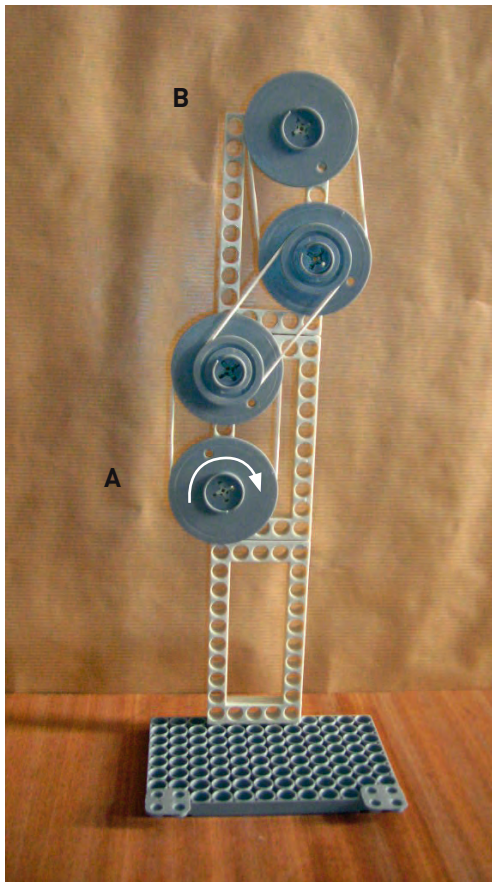


Document 2
Pompe à balancier d'un puits de pétrole, actionnée par un moteur

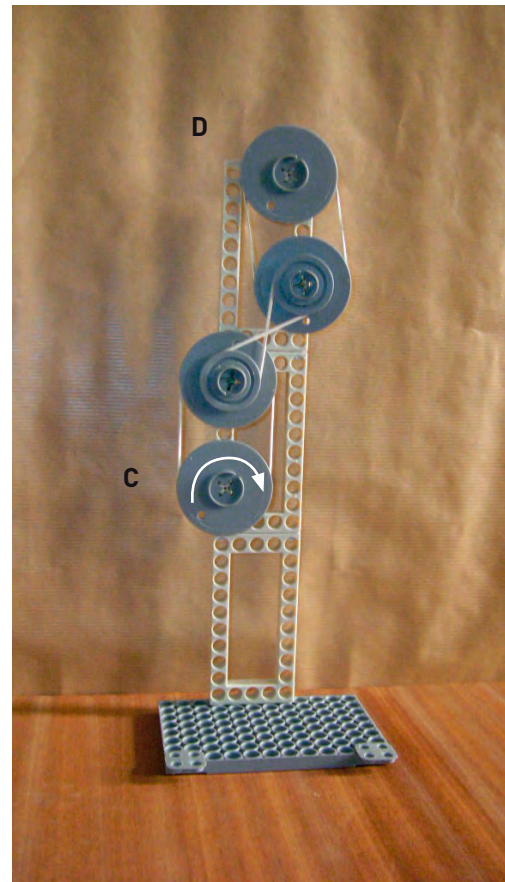


Document 3
Roue dentée - crémaillère

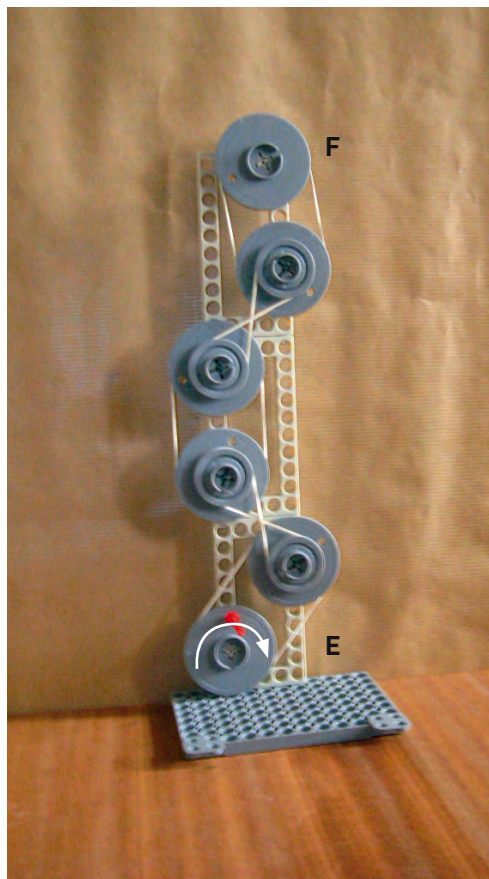
Les poulies



Poulies 1

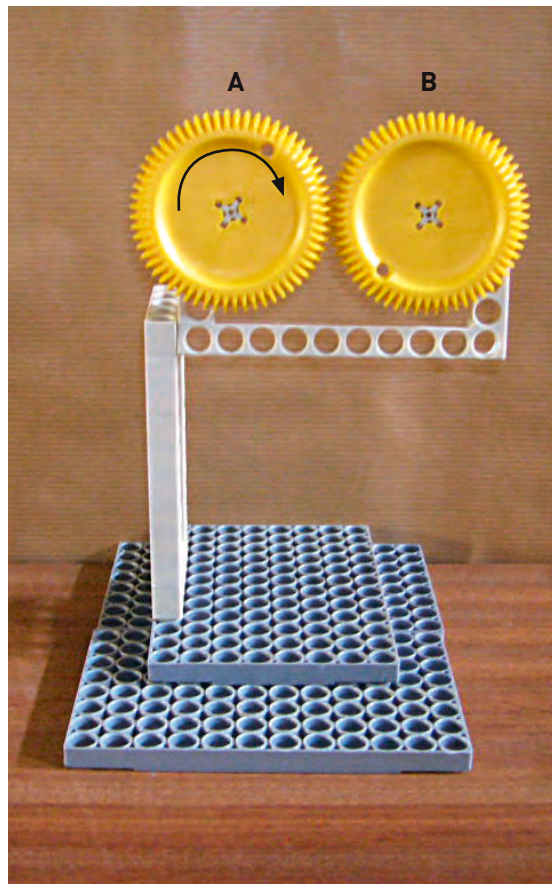


Poulies 2

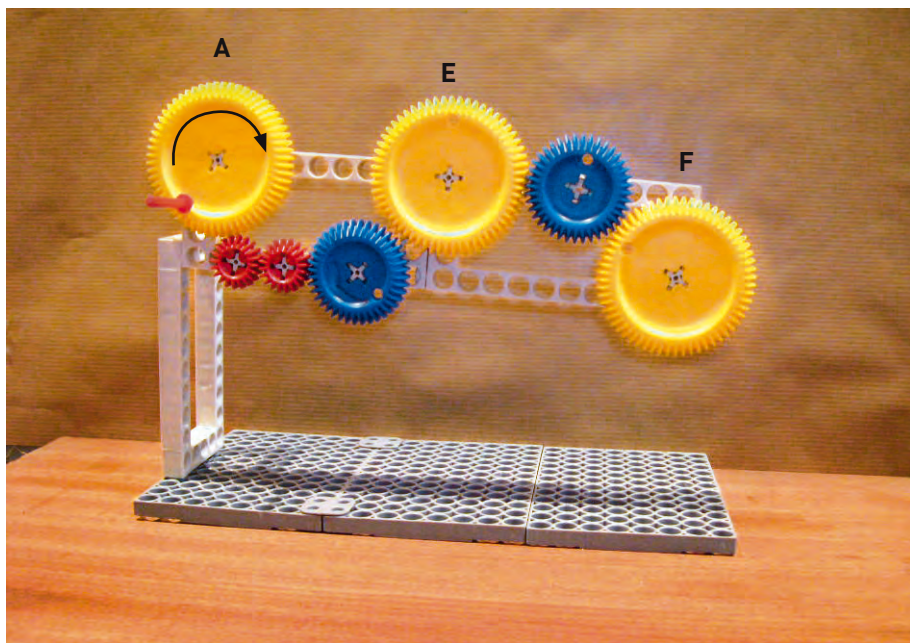


Poulies 3

Les engrenages



Engrenage 1



Engrenage 2

Le vélo



Module 3

HISTOIRE

Le travail à la mine, le quotidien des mineurs



Document 1: Le travail des enfants et des femmes dans une mine de charbon en 1843.

Les quatre haveurs venaient de s'allonger les uns au-dessus des autres, sur toute la montée du front de taille. Séparés par les planches à crochets qui retenaient le charbon abattu, ils occupaient chacun quatre mètres environ de la veine ; et cette veine était si mince, épaisse à peine en cet endroit de cinquante centimètres, qu'ils se trouvaient là comme aplatis entre le toit et le mur, se traînant des genoux et des coudes, ne pouvant se retourner sans se meurtrir les épaules. Ils devaient, pour attaquer la houille, rester couchés sur le flanc, le cou tordu, les bras levés et brandissant de biais la rivelaine, le pic à manche court.

En bas, il y avait d'abord Zacharie ; Levaque et Chaval s'étageaient au-dessus ; et, tout en haut enfin, était Maheu. Chacun avait le lit de schiste, qu'il creusait à coups de rivelaine ; puis, il pratiquait deux entailles verticales dans la couche, et il détachait le bloc, en enfonçant un coin de fer, à la partie supérieure. La houille était grasse, le bloc se brisait, roulait en morceaux le long du ventre et des cuisses. Quand ces morceaux, retenus par la planche, s'étaient amassés sous eux, les haveurs disparaissaient, murés dans l'étroite fente.

C'était Maheu qui souffrait le plus. En haut, la température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait pas, l'étouffement à la longue devenait mortel.

Émile ZOLA, *Germinal*, Partie 1 chapitre 4.

Document 2 : Extrait *Germinal* Partie 1 Chapitre 4.

Enfouie dans la couverture, elle ne montrait que sa figure longue, aux grands traits, d'une beauté lourde, déjà déformée à trente-neuf ans par sa vie de misère et les sept enfants qu'elle avait eus. Les yeux au plafond, elle parla avec lenteur, pendant que son homme s'habillait. Ni l'un ni l'autre n'entendait plus la petite qui s'étranglait à crier.

— Hein ? tu sais, je suis sans le sou, et nous voici à lundi seulement : encore six jours à attendre la quinzaine... Il n'y a pas moyen que ça dure. À vous tous, vous apportez neuf francs. Comment veux-tu que j'arrive ? nous sommes dix à la maison.

— Oh ! neuf francs ! se récria Maheu. Moi et Zacharie, trois : ça fait six... Catherine et le père, deux : ça fait quatre ; quatre et six, dix... Et Jeanlin, un, ça fait onze.

— Oui, onze, mais il y a les dimanches et les jours de chômage... Jamais plus de neuf, entends-tu ? Il ne répondit pas, occupé à chercher par terre sa ceinture de cuir. Puis, il dit en se relevant :

— Faut pas se plaindre, je suis tout de même solide. Il y en a plus d'un, à quarante-deux ans, qui passe au raccommodage.

— Possible, mon vieux, mais ça ne nous donne pas du pain... Qu'est-ce que je vais fiche, dis ? Tu n'as rien, toi ?

— J'ai deux sous.

— Garde-les pour boire une chope... Mon Dieu ! qu'est-ce que je vais fiche ? Six jours, ça n'en finit plus. Nous devons soixante francs à Maigrat, qui m'a mise à la porte avant-hier. Ça ne m'empêchera pas de retourner le voir. Mais, s'il s'entête à refuser...

Et la Maheude continua d'une voix morne, la tête immobile, fermant par instants les yeux sous la clarté triste de la chandelle. Elle disait le buffet vide, les petits demandant des tartines, le café même manquant, et l'eau qui donnait des coliques, et les longues journées passées à tromper la faim avec des feuilles de choux bouillies.

Emile Zola, *Germinal*, Partie 1 chapitre 2

Document 3: Extrait *Germinal* Partie 1 Chapitre 2.

Le travail dans un atelier au XIX^e siècle



Atelier de tisserands à Lyon

Le travail à l'usine



Une usine au XIX^e siècle

Le commerce moderne



Document 1 : La galerie des soieries au Bon Marché en 1878

Bourdoncle, fils d'un fermier pauvre des environs de Limoges, avait débuté jadis au Bonheur des Dames, en même temps que Mouret, lorsque le magasin occupait l'angle de la place Gaillon.

Très intelligent, très actif, il semblait alors devoir supplanter aisément son camarade, moins sérieux, et qui avait toutes sortes de fuites, une apparente étourderie, des histoires de femme inquiétantes ; mais il n'apportait pas le coup de génie de ce Provençal passionné, ni son audace, ni sa grâce victorieuse.

D'ailleurs, par un instinct d'homme sage, il s'était incliné devant lui, obéissant, et cela sans lutte, dès le commencement. Lorsque Mouret avait conseillé à ses commis de mettre leur argent dans la maison, Bourdoncle s'était exécuté un des premiers, lui confiant même l'héritage inattendu d'une tante ; et peu à peu, après avoir passé par tous les grades, vendeur, puis second, puis chef de comptoir à la soie, il était devenu un des lieutenants du patron, le plus cher et le plus écouté, un des six intéressés qui aidaient celui-ci à gouverner le Bonheur des Dames, quelque chose comme un conseil de ministres sous un roi absolu. Chacun d'eux veillait sur une province. Bourdoncle était chargé de la surveillance générale.

Emile ZOLA, *Au Bonheur des dames*, Chapitre 2

Document 2 : Extrait *Au bonheur des dames*.

GÉOGRAPHIE

Prendre l'avion

①



②



Classement 2016 des aéroports

Trafic annuel passagers > 100 000

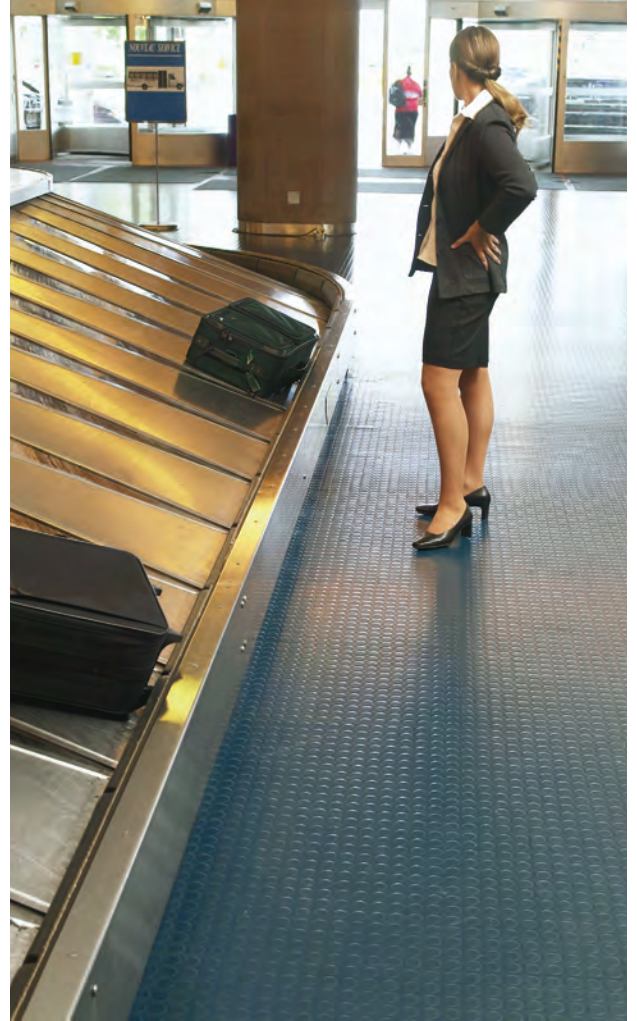
Classement métropole	METROPOLE	PAX	2016/2015	OUTRE-MER	PAX	2016/2015	Classement avec Outre-Mer
1	Paris-Charles de Gaulle	65 933 145	0,3%				1
2	Paris - Orly	31 237 865	5,3%				2
3	Nice Côte d'Azur	12 427 427	3,4%				3
4	Lyon-Saint Exupéry	9 553 250	9,8%				4
5	Marseille Provence	8 475 809	2,6%				5
6	Toulouse - Blagnac	8 081 179	5,4%				6
7	Bâle - Mulhouse	7 309 744	3,6%				7
8	Bordeaux	5 779 569	8,6%				8
9	Nantes Atlantique	4 778 967	8,7%				9
10	Beauvais - Tillé	3 997 856	-7,7%				10
				Guadeloupe - Pôle Caraïbes	2 253 284	7,8%	11
				La Réunion Roland Garros	2 107 510	1,4%	12
				Martinique - Aimé Césaire	1 864 582	9,9%	13
11	Lille - Lesquin	1 776 715	15,2%				14
12	Montpellier Méditerranée	1 671 121	10,7%				15
13	Ajaccio -Napoléon Bonaparte	1 422 259	4,4%				16
14	Bastia - Poretta	1 287 238	8,0%				17
				Tahiti - Faa'a	1 243 631	4,1%	18
15	Biarritz Pays Basque	1 135 482	9,2%				19
16	Strasbourg	1 071 440	-10,0%				20
17	Brest - Bretagne	1 011 651	1,1%				21
18	Rennes - Saint-Jacques	640 768	18,8%				22
19	Figari - Sud Corse	639 916	9,2%				23
20	Pau - Pyrénées	608 222	-4,1%				24
				Nouméa - La Tontouta	515 166	3,5%	25
				Cayenne - Félix Eboué	513 746	11,0%	26
21	Toulon Hyères	500 046	-2,0%				27
				Noumea Magenta	431 872	-0,7%	28
22	Clermont-Ferrand - Auvergne	400 461	0,0%				29
23	Carcassonne Sud de France	392 148	0,5%				30
24	Tarbes Lourdes Pyrénées	381 549	2,8%				31
25	Perpignan - Sud de France	377 214	2,6%				32
				Mayotte Dzaoudzi - Pamand.	347 644	5,0%	33
26	Calvi - Sainte-Catherine	321 507	1,4%				34
27	Bergerac Dordogne Périgord	305 323	8,5%				35
28	Grenoble - Isère	304 700	2,9%				36
29	Limoges	291 564	-0,4%				37
				Bora Bora	285 639	4,2%	38
30	Béziers - Cap d'Agde	243 430	-0,7%				39
31	Metz-Nancy-Lorraine	229 278	-10,2%				40
32	La Rochelle - Ile de Ré	221 195	1,9%				41
				Saint Martin Grand Case	217 733	9,9%	42
				Raiatea	217 031	1,5%	43
33	Nîmes-Alès-Camargue-Cévenni	213 005	3,3%				44
34	Chambéry - Savoie Mont Blanc	212 018	-1,5%				45
35	Tours - Val-de-Loire	198 897	6,1%				46
				Saint Barthélémy	184 350	2,4%	47
				Lifou	173 652	0,9%	48
36	Saint-Etienne Loire	164 519	8,4%				49
37	Deauville - Normandie	139 900	-6,3%				50
38	Caen - Carpiquet	139 016	7,7%				51
39	Paris-Vatry	132 972	58,5%				52
40	Lorient - Bretagne Sud	127 836	-12,4%				53
				Huahine	122 980	-1,2%	54
41	Dinard - Pleurtuit - Saint-Malo	110 455	-15,0%				55
42	Poitiers-Biard	108 845	-11,5%				56
43	Dole - Jura	104 732	-23,7%				57
				Ile des Pins	102 485	3,7%	58

5

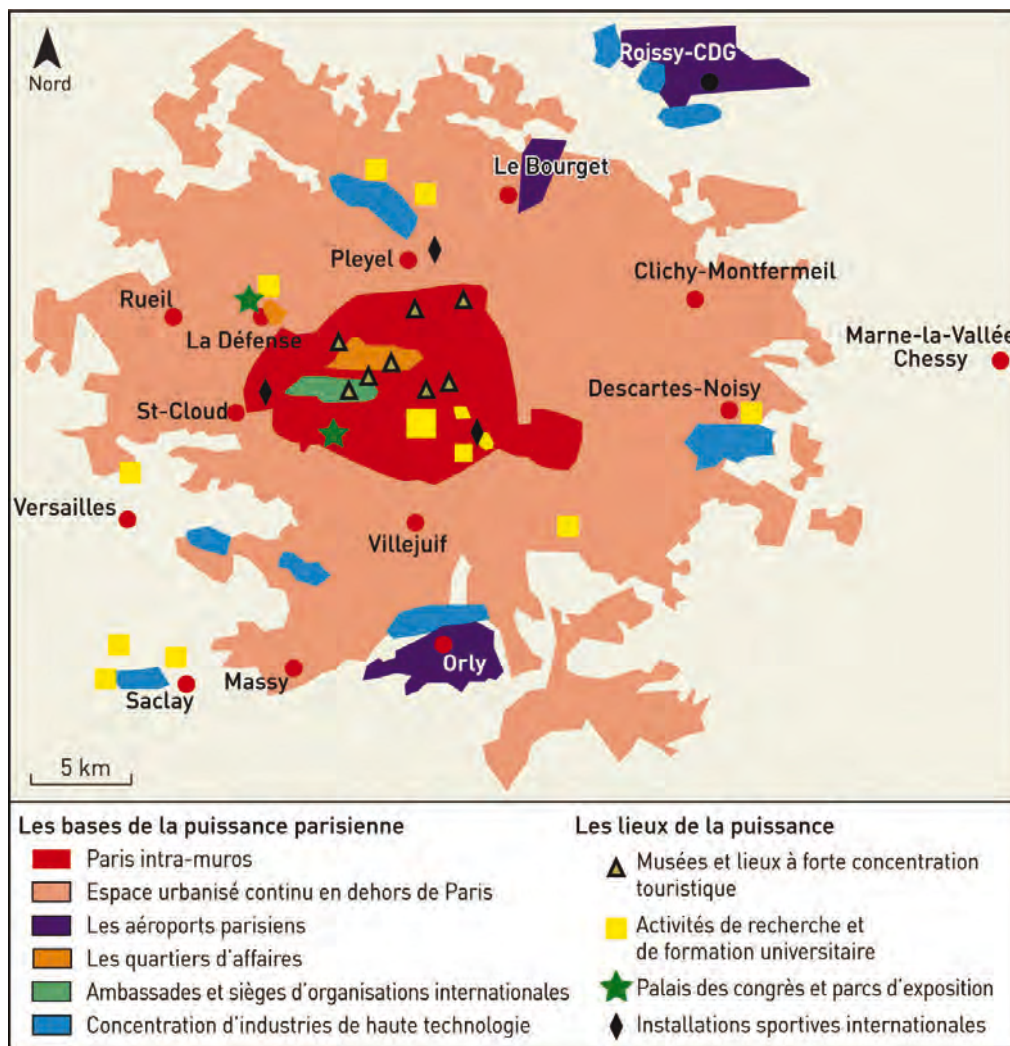
Union des Aéroports Français

source : site aeroport.fr : statistiques 2016

Le temps d'un voyage



La région parisienne



Document 1 : Les bases et les lieux de la puissance parisienne.

Un grand aéroport

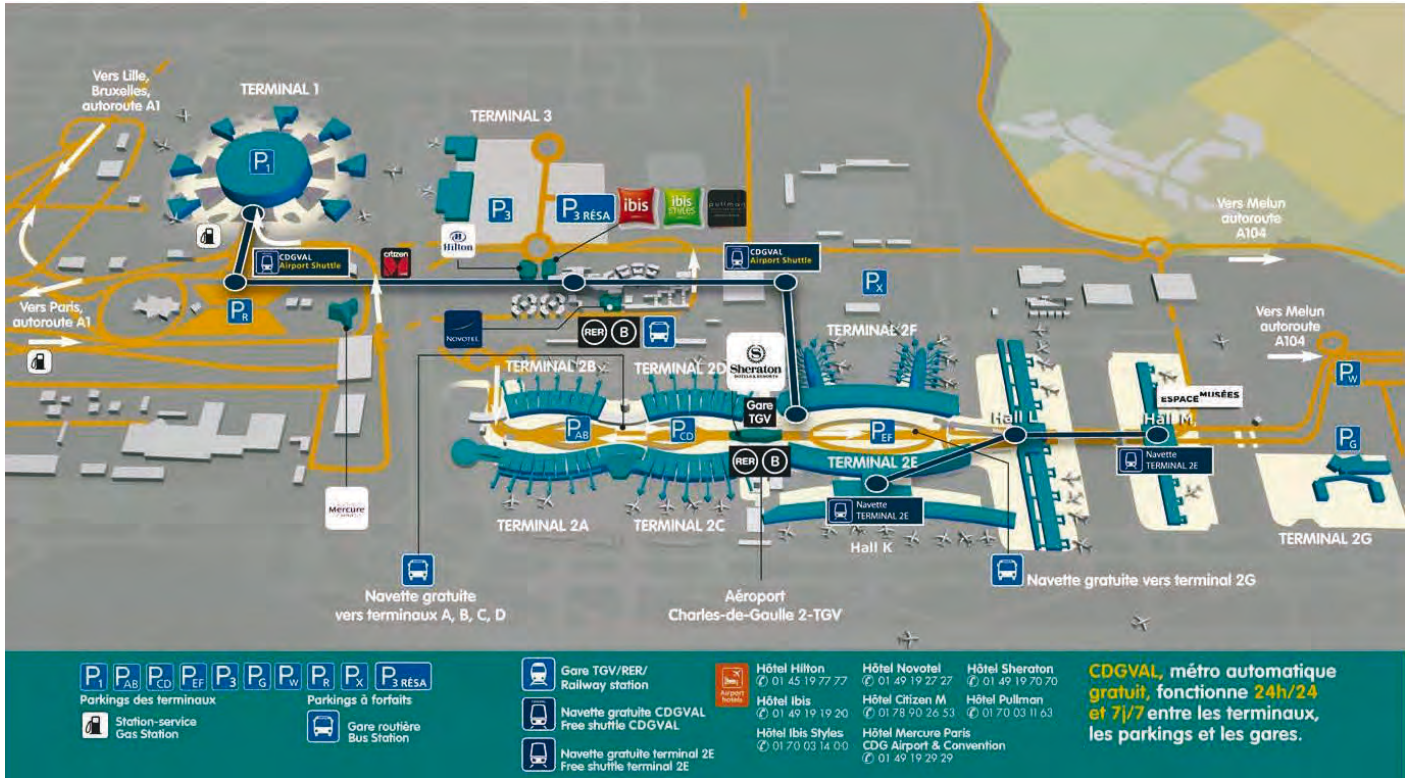
L'aéroport de Paris-Charles-de-Gaulle est un aéroport situé à 23 kilomètres au nord-est de Paris. Premier aéroport français, il tient son nom de la commune de Roissy-en-France dont il occupe plus de la moitié du territoire, et du général Charles de Gaulle, qui fut chef d'État français.

Son exploitation est assurée par Aéroports de Paris. Il relie Paris à plus de 500 villes partout dans le monde.

L'aéroport Charles-de-Gaulle est la deuxième plus importante plate-forme de correspondance d'Europe, après l'aéroport international Heathrow de Londres, et l'une des plus importantes au monde. L'aéroport possède sa propre centrale thermique pour se chauffer et s'éclairer. Roissy aligne 220 kilomètres de routes et 30 000 places de parking. Il génère 10 % de la richesse créée en Île-de-France. Il assure l'emploi de 85 000 salariés dans 700 entreprises.



Document 2 : L'aéroport Charles-de-Gaulle.



Document 3 : Plan de l'aéroport CDG



Document 4 : Vue aérienne de l'aéroport Charles-de-Gaulle

Voyager de Toulouse à Paris

Accueil > Itinéraires > Toulouse V...
ViaMichelin Cartes & Itinéraires

Calculer votre itinéraire

A 31000 Toulouse, France

B 75000 Paris, France

Maintenant

MES OPTIONS DE COUT

+ Ajouter ma voiture

Citadine | Essence

1.6 / Litre

0 Indemnité kilométrique

EUR

MES OPTIONS DE ROUTE

Itinéraire 2 Conseillé Michelin

Distance en Kilomètres

Eviter les autoroutes / voies rapides

Eviter les péages

Eviter les vignettes (Suisse,...)

2 itinéraires possibles : Toulouse → Paris Ajouter aux favoris

1 Via A20	677 km	06h35	99,55 €
2 Via A20 A6B	676 km	06h36	99,61 €

Distance 677 km dont 660 km sur autoroute

Economisez 132€

Location de voitures

Document 1 : En voiture

Durée : 7 h 10 m Trier par



Emmanuel...
38 ans

★ 4,8/5 - 4 avis
f 708 amis

Demain - 05:50
Saint-Girons — Toulouse → Paris → Saint-Gilles

RDV à Toulouse, France : voir avec le conducteur
 RDV à Paris, France : voir avec le conducteur

47,50 €
par place

2 places restantes



Olivier D
52 ans

★ 4,5/5 - 2 avis

Demain - 07:00
Balma — Paris

Balma-Gramont, Toulouse
 Paris, France

47,50 €
par place

1 place restante

Document 2 :
En covoiturage

jeu. 13 | ven. 14 | sam. 15 | dim. 16 | lun. 17 | mar. 18 | mer. 19
VOIR LES PRIX SUR LE MOIS

SÉLECTIONNEZ VOTRE ALLER

Non modifiable

Modifiable sous conditions

Modifiable

Trajets précédents

07h13 13h53	TOULOUSE MATABIAU PARIS GARE DE LYON ▼ 2 corresp. TER, TGV	6h40	-	172,50 €	194,90 €
08h59 14h45	TOULOUSE MATABIAU PARIS MONTPARNASSE 1 ET 2 ▼ direct IDTGV	5h46	-	108,00 €	-

TOULOUSE PARIS BUS

[Voir toutes les propositions >](#)

Document 3 :
En train

VOS PRÉFÉRENCES

ISILINES ★★★★★ 4,1/5

OUIBUS ★★★★★ 4,1/5

PUBLCITÉ

SÉLECTIONNEZ VOTRE ALLER

08h00 18h00	68 BOULEVARD PIERRE SÉMARD GARE INTERNATIONAL DE PARIS GALLIENI ▼ direct ISILINES	10h00	-	35,00 €	
10h00 19h00	68 BOULEVARD PIERRE SÉMARD GARE BERCY ▼ direct OUIBUS	9h00	-	49,00 €	

Document 4 :
En bus

Résumé des offres

	Tous les résultats	easyJet	Air France	Air Corsica	Hop!
Direct	133 €	133 €	142 €		
1 escale	251 €		251 €	331 €	394 €

133 € **Aller easyJet** Direct 1h 35m

+ d'infos 06:20 TLS → 07:55 CDG

eDreams détails

142 € **Aller Air France** Direct 1h 20m

+ d'infos 06:55 TLS → 08:15 ORY

Kiwi.com détails

142 € **Aller Air France** Direct 1h 20m

+ d'infos 08:30 TLS → 09:50 ORY

Kiwi.com détails

Document 5 :
En avion

Chiffres-carbone.fr
Aide utilisateur
Détails des calculs
À propos

Calcullette carbone voyage

AJOUTER UN TRAJET

Départ : Train

Arrivée :

TRAJETS Lien Vider

- **Toulouse - Paris** Passagers :

Distance : 679 km - Émissions : 173.78 kg eq. CO₂
- **Toulouse - Paris** Passagers :

Distance : 679 km - Émissions : 86.89 kg eq. CO₂
- **Toulouse - Paris**

Distance : 679 km - Émissions : 59.99 kg eq. CO₂
- **Toulouse - Paris**

Distance : 589 km - Émissions : 228.75 kg eq. CO₂
- **Toulouse - Paris**

Distance : 679 km - Émissions : 25.45 kg eq. CO₂

Document 6 : Calcul des émissions de gaz à effet de serre (en kg équivalent CO₂ / personne)

SCIENCES

Les critères morphologiques

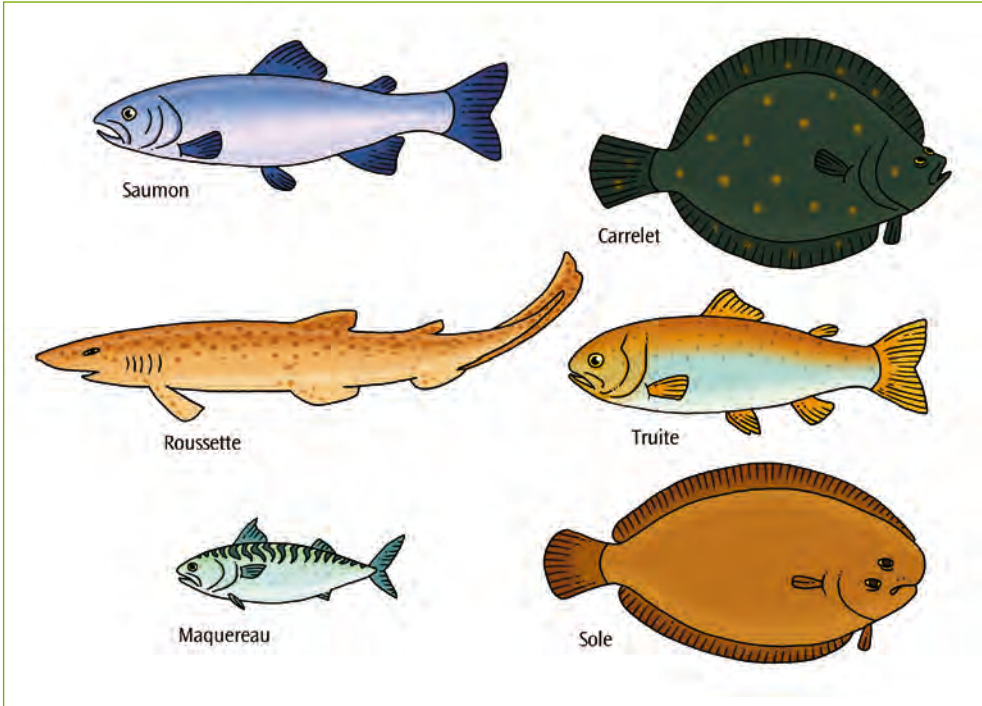


Planche A

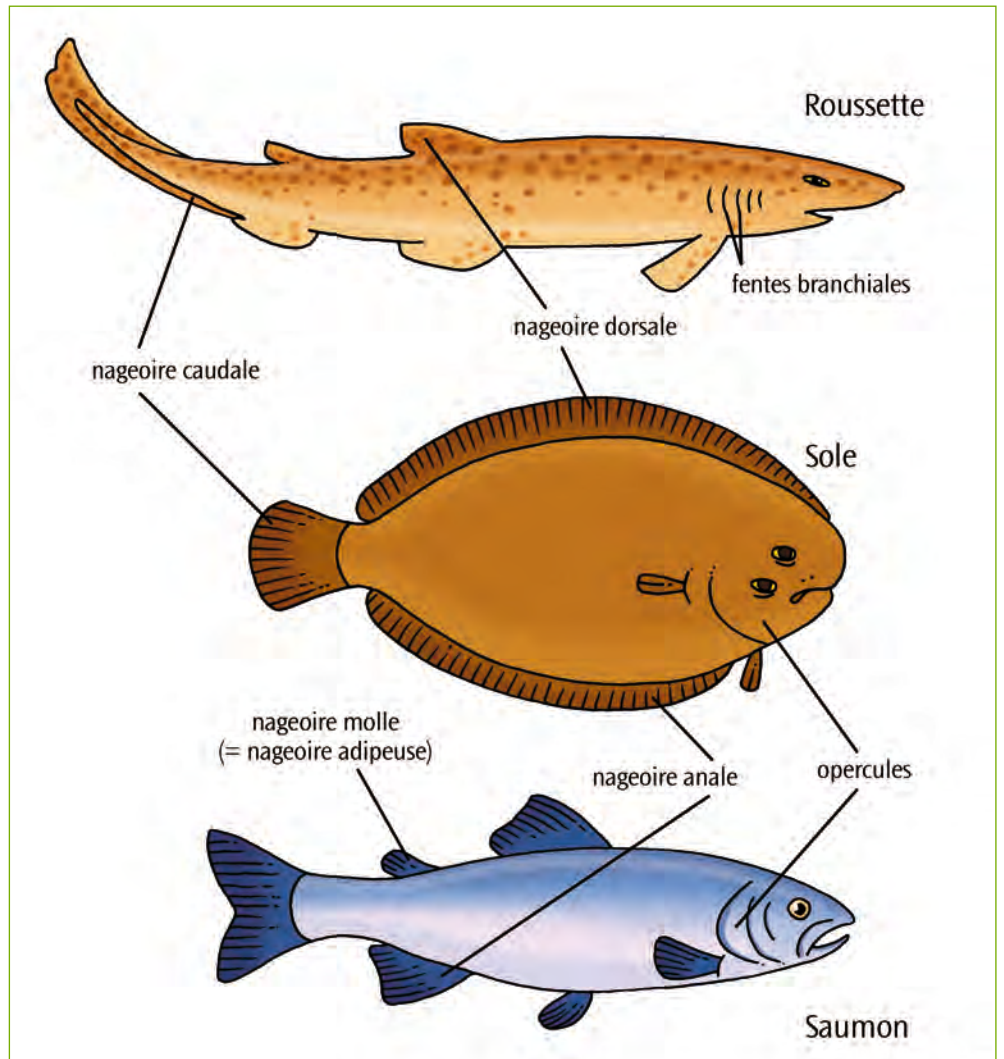


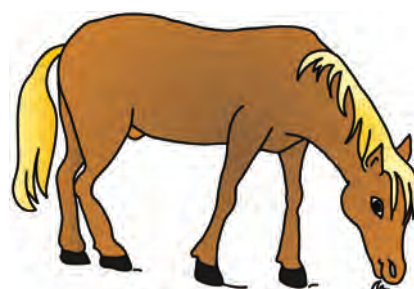
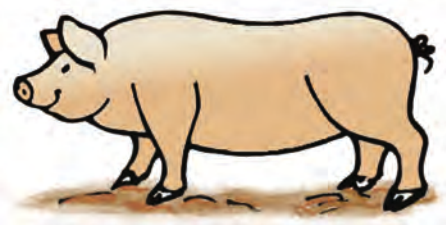
Planche B

Les caractéristiques de six êtres vivants

	poisson- chat	chien	lapin brun	sarcelle d'hiver	papillon machaon	criquet comrnun
nageoire avec des rayons	x					
squelette interne	x	x	x	x		
squelette externe					x	x
antennes					x	x
6 pattes					x	x
poils		x	x			
mamelles		x	x			
plumes				x		
yeux	x	x	x	x	x	x
bouche	x	x	x	x	x	x
4 membres		x	x	x		

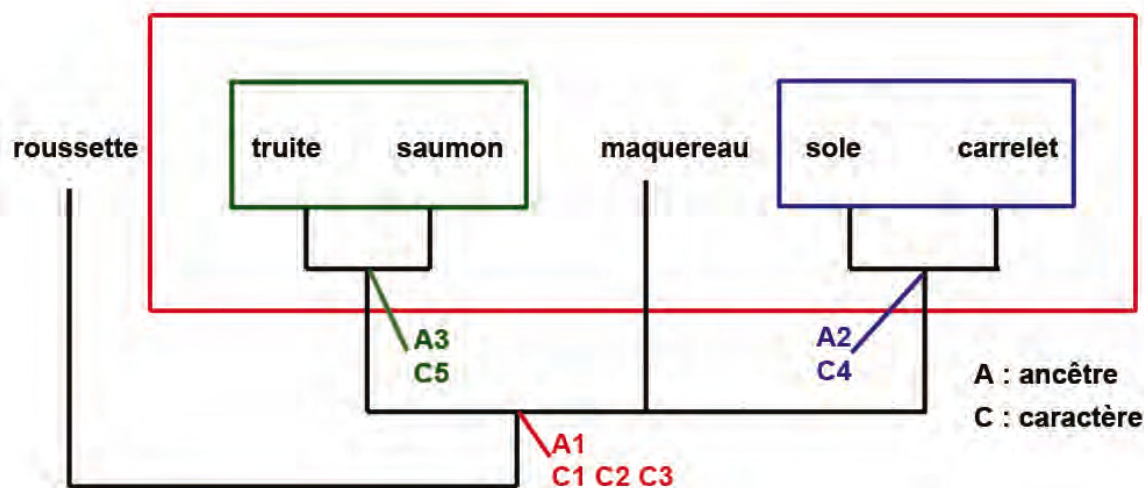
Les six animaux de la ferme

	oie	canard	cheval	cochon	vache	chèvre
pattes palmées	x	x				
plumes	x	x				
poils			x	x	x	x
oreilles			x	x	x	x
sabots			x	x	x	x
2 sabots par patte en contact avec le sol				x	x	x
cornes					x	x



La classification sous forme d'arbre

Reprends le tableau et les emboitements que tu as dessinés sur les animaux de la poissonnerie. Voici une autre représentation possible sous forme d'arbre.



L'apparition des caractères correspond à l'existence d'un **ancêtre commun**. Ce mode de représentation a pour intérêt de reconstituer le cours historique de l'évolution de ces organismes.

Groupe A. Truite, saumon, maquereau, sole et carrelet partagent un ancêtre commun (A1) ayant les caractères 1 (nageoires avec des rayons), 2 (branchies recouvertes par un opercule) et 3 (nageoire caudale symétrique). Cela signifie qu'un animal ayant ces caractéristiques et qui n'était ni une truite, ni un saumon, ni un maquereau, ni une sole, ni un carrelet, a existé et qu'il a évolué de plusieurs façons différentes.

Groupe B. Sole et carrelet partagent un ancêtre commun (A2) ayant le caractère 4 (nageoires dorsale et anale s'étendant sur tout le dos et le ventre).

Groupe C. Truite et saumon partagent un ancêtre commun (A3) ayant le caractère 5 (une petite nageoire molle sur le dos).

Faire une classification, c'est regrouper les animaux qui ont les mêmes caractéristiques et donner un nom à chacun de ces groupes.

Le groupe A correspond aux **téléostéens**, dont le squelette est ossifié.

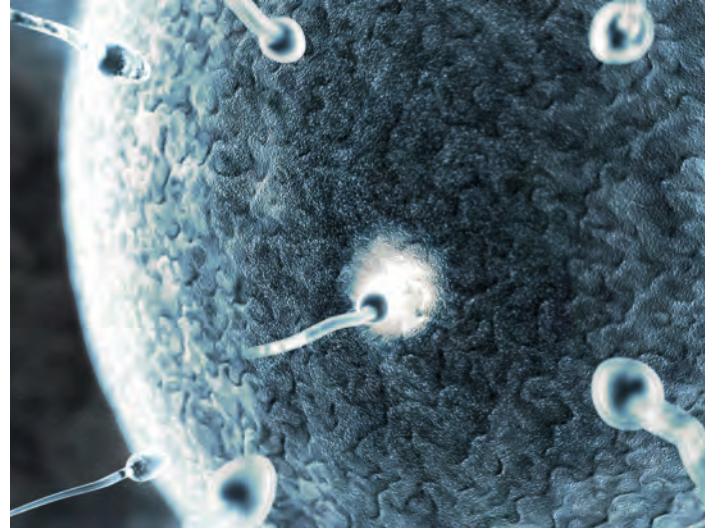
Le groupe B correspond aux **pleuronectiformes** ou **poissons plats**.

Le groupe C correspond aux **salmonidés**.

Ne retiens pas ces noms, mais c'est intéressant de savoir que les scientifiques ont fait le même travail que toi.

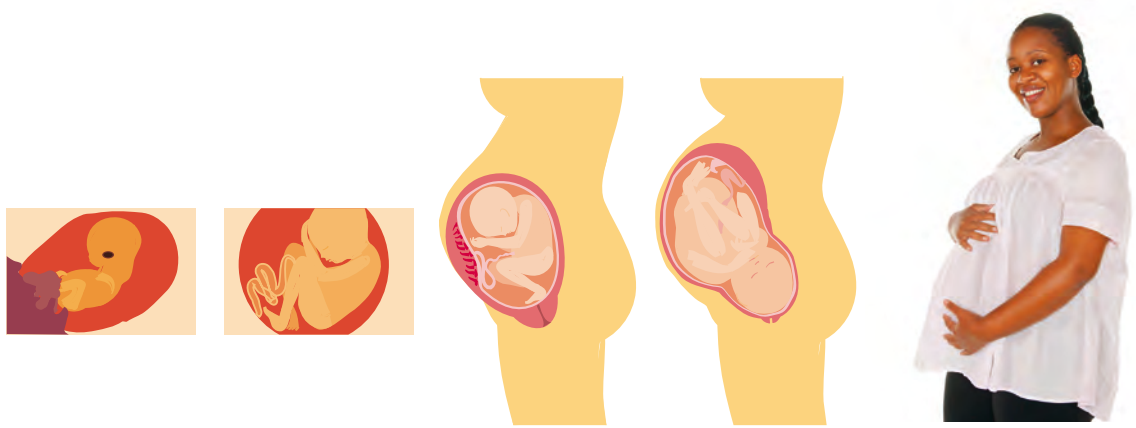
Le développement humain et l'aptitude à se reproduire

Quand un homme et une femme décident d'avoir un enfant, ils doivent avoir des rapports sexuels. Le pénis de l'homme doit pénétrer dans le vagin de la femme. Il y a alors émission de *sperme* (contenant de nombreux *spermatozoïdes* microscopiques) dans le vagin. Ceux-ci montent dans l'utérus puis dans les trompes. Si un *ovule* s'y trouve, les spermatozoïdes se regroupent autour de lui et essayent d'y pénétrer. Un seul y arrivera et le fécondera. La fécondation ne se produit pas à chaque rapport sexuel.



Document 1 : La fécondation chez les humains

Un spermatozoïde en train de féconder un ovule.



Document 2 : Les étapes de la grossesse

Le fœtus est dans une poche qui est remplie de liquide : le liquide amniotique. On distingue déjà très bien la tête et les membres du futur bébé. Vois-tu le cordon ombilical qui relie le ventre du fœtus au corps de la maman ? Il permet les échanges entre la mère et le fœtus : nutriments et oxygène passent de la mère dans le sang du fœtus et les déchets contenus dans le sang du fœtus passent dans le sang maternel.



Document 3 : L'échographie

De l'œuf au bébé



Un embryon de 6 semaines.



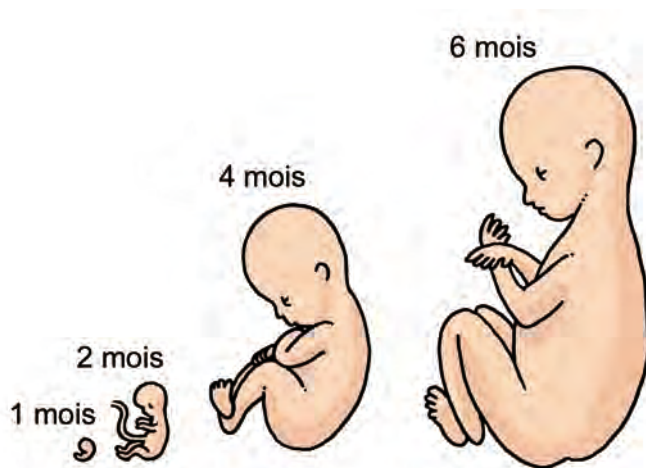
Un fœtus de 3 mois.



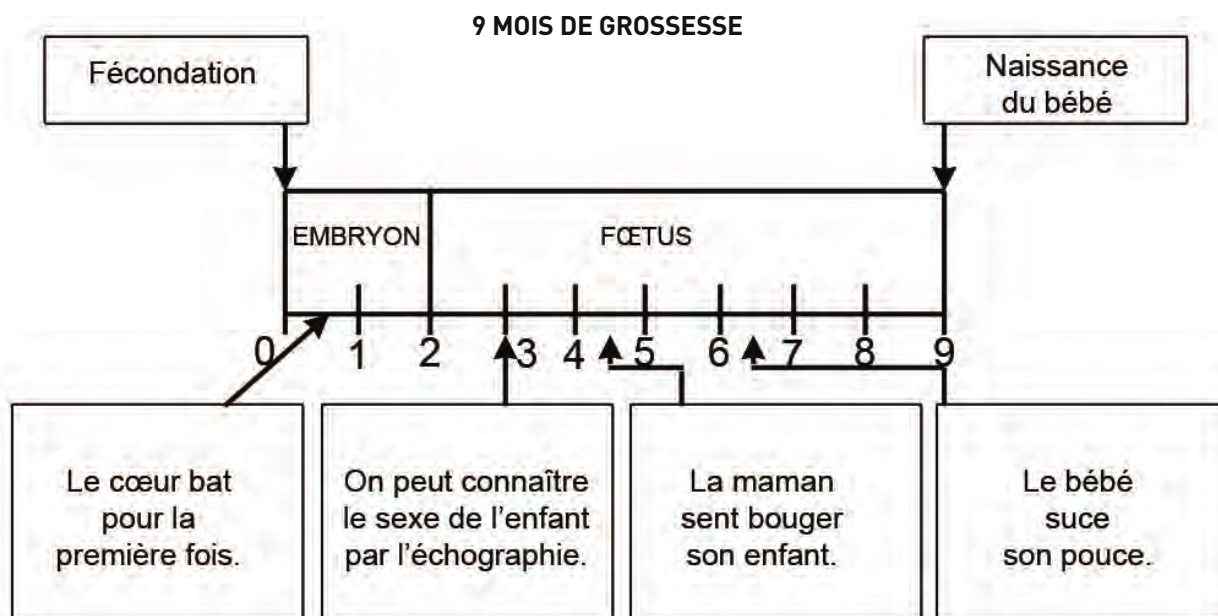
Un fœtus de 5 mois.

Document 1 : 3 photos représentant 3 stades de développement

- Au début, l'œuf est plus petit qu'une tête d'épingle : un à deux dixièmes de millimètre.
- À l'âge de 3 semaines, la taille de l'embryon est à peu près celle d'un grain de blé.
- Il ressemble plus à un têtard sans pattes qu'un bébé humain.
- À l'âge de 8 semaines, l'embryon (qui mesure alors environ 3 cm) ressemble déjà à un être humain en réduction et presque tous les organes sont en place.
- La vie fœtale, qui dure 7 mois, est surtout une période de croissance de l'enfant.



Document 2 : Une croissance surprenante



Comment le bébé naît-il ?

Une petite sœur était née, et tout justement pendant que nous étions tous les deux chez ma tante Rose (...). Cette invitation malencontreuse m'empêcha de vérifier pleinement l'hypothèse audacieuse de Mangiapan, qui était mon voisin en classe, et qui prétendait que les enfants sortaient du nombril de leur mère.

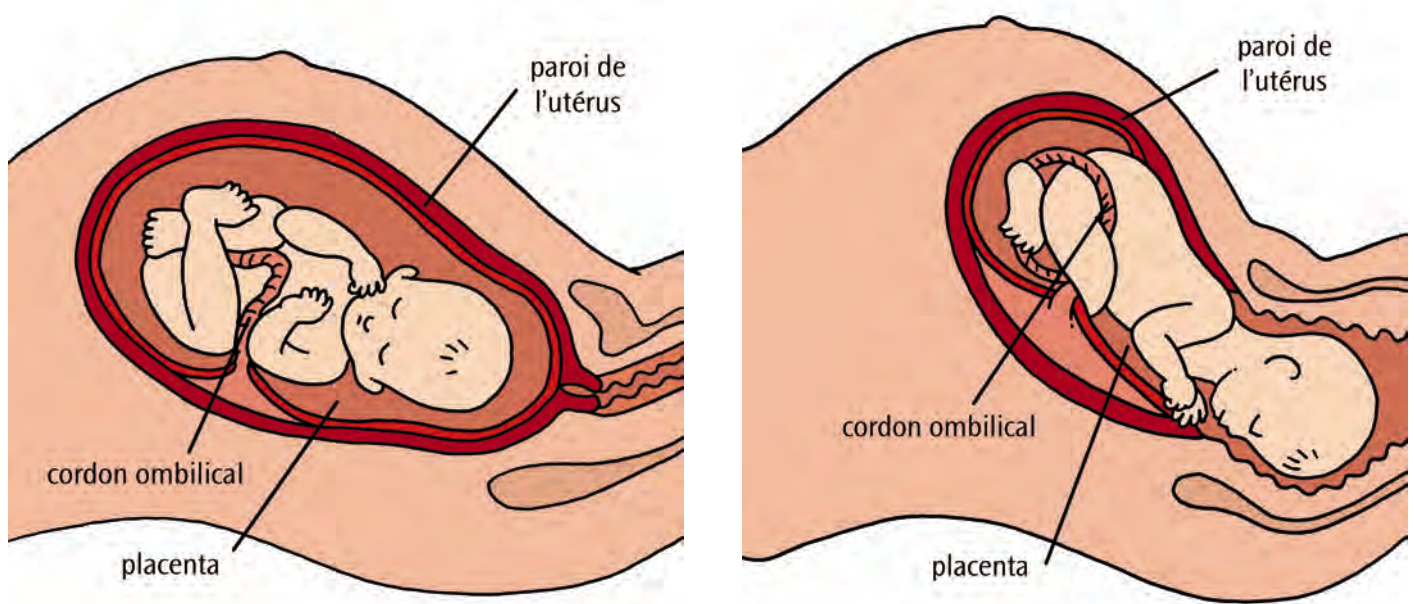
Cette idée m'avait d'abord paru absurde ; mais un soir, après un long examen de mon nombril, je constatai qu'il avait vraiment l'air d'une boutonnière, avec, au centre, une sorte de petit bouton : j'en conclus qu'un déboutonnage était possible (...).

Cependant, je pensai aussitôt que les hommes n'ont pas d'enfants (...). Donc le nombril ne prouvait rien du tout. Tout au contraire, son existence chez les mâles affaiblissait grandement l'autorité de Mangiapan.

Que croire ? Que penser ?

Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*.

Document 1 : Extrait *La Gloire de mon père*.



Document 2 : Schéma de l'accouchement



Document 3 : Un nouveau-né



Mon autoportrait



Albrecht DÜRER *Autoportrait*, 1498



Francisco GOYA *Autoportrait*, 1815



Lucian FREUD *Autoportrait*, 1985



Chuck CLOSE *Autoportrait*, 1968

Mon autoportrait photographié



Chuck CLOSE *Autoportrait en 9 parties*, 1979



Fortunato DEPERO *Autoportrait*, 1915



Arnulf RAINER *Autoportrait*, 1969

S'identifier avec des objets



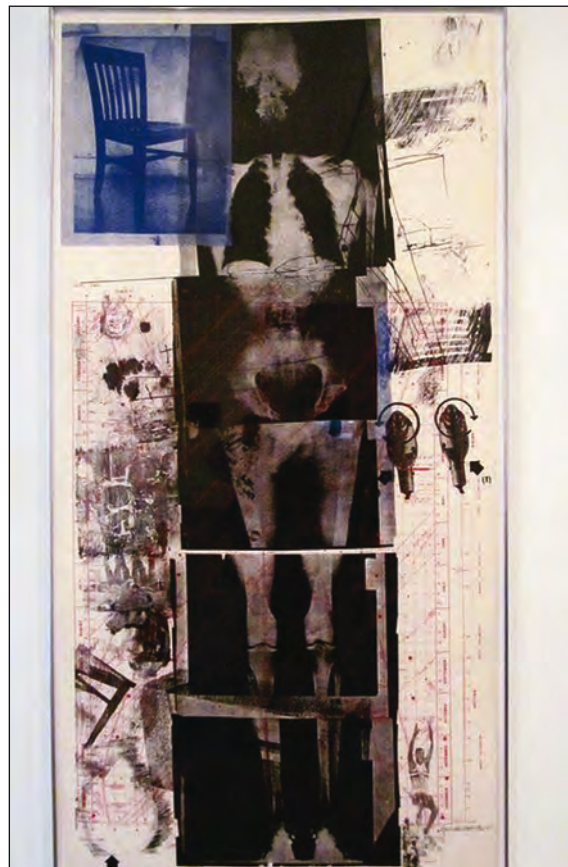
Tony CRAGG *Autoportrait*, 1970



ARMAN *Autoportrait robot*, 1992



Marc GERENTON *Autoportrait*



Robert RAUSCHENBERG *Autoportrait*, 1967

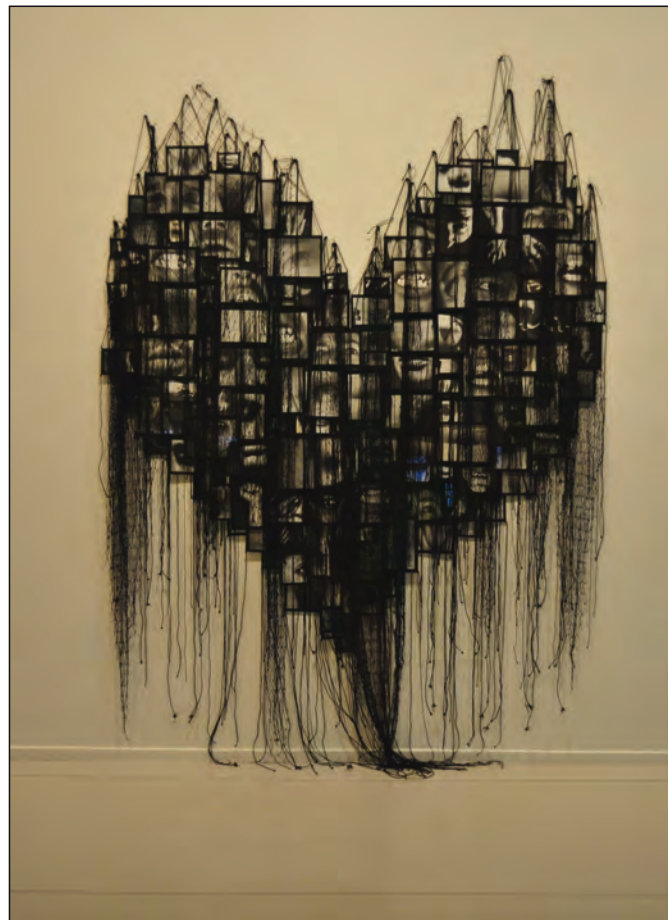
Se raconter



Raymond QUENEAU *Photomatons*, 1927



Pierrick SORIN *Une vie bien remplie*, 1994



Annette MESSAGER *Mes vœux (fragments de son corps)*, 1999



Bamba Li

(X2)
Bamba li bamba
Soyé bali bamba
Bamba li bamba yé

(X2)
Ye wanatoli ba yé
Yé wanatoli ba yé
Wanatoli ba yé
Wanatoli ba yé

(X2)
Bamba li bamba
Soyé bali bamba
Bamba li bamba yé

Hector Berlioz



Portrait d'Hector Berlioz,
(compositeur français du
XIX^e siècle)
André Gosset de Guines
(1849-1885)

Une caricature musicale

Dans cette pièce intitulée *Les Tortues*, Saint-Saëns a repris le thème d'Offenbach, il a **emprunté** ce **thème** très dansant et joyeux, et l'a modifié pour évoquer le danse lente et maladroite des tortues : il a **ralenti le tempo**, changé le **timbre** des instruments, il lui a donné un caractère pesant pour se moquer des tortues. Il en a fait une **caricature**.

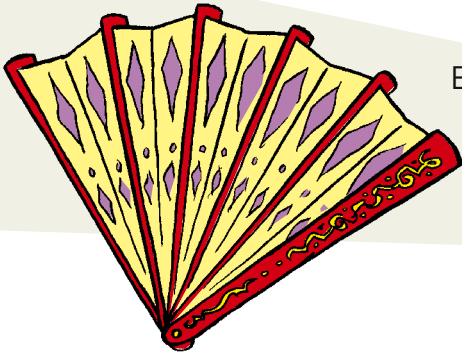


Caricature d'Hector Berlioz,
Étienne Carjat (1828-1906)

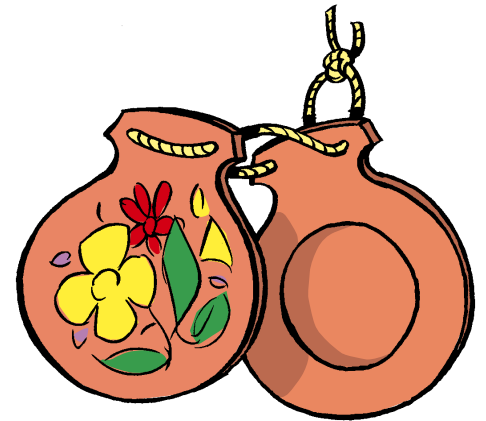
avec son Roméo quand j'ai lu sa œuvre
C'est le Lézardeur, et son Français le moral,
avec Berlioz seul vous comprendrez l'habileté,
le traducteur est grand comme l'original. *Alary*

Habanera

extrait de l'opéra *Carmen* de Bizet



L'amour est un oiseau rebelle,
que nul ne peut apprivoiser
Et c'est bien en vain qu'on l'appelle,
s'il lui convient de refuser
Rien n'y fait : menace ou prière,
l'un parle bien, l'autre se tait.
Et c'est bien l'autre que je préfère,
Il n'a rien dit, mais il me plaît.

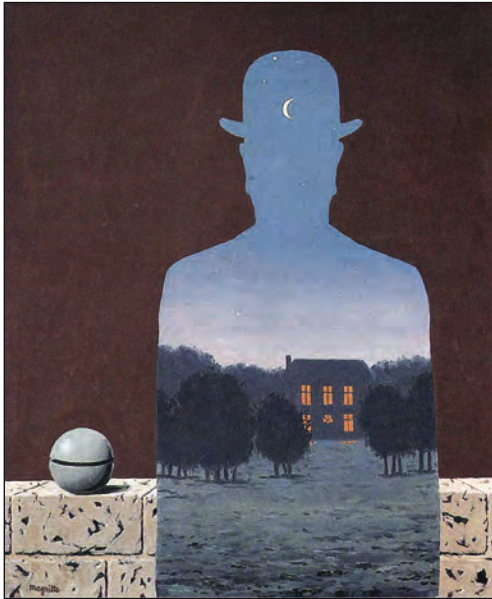


L'amour est enfant de bohème,
Il n'a jamais jamais connu de loi ;
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime ;
si je t'aime, prends garde à toi !..





Autoportrait et montage



René MAGRITTE *L'Heureux Donateur*, 1966



Raymond DEPARDON *Correspondance*, 1980



Escher *Miroir*



Norman ROCKWELL *Triple autoportrait*, 1960

Autoportrait et mise en scène



Production d'élève



Michelangelo Merisi da Caravaggio dit Le Caravage
Autoportrait en Bacchus malade

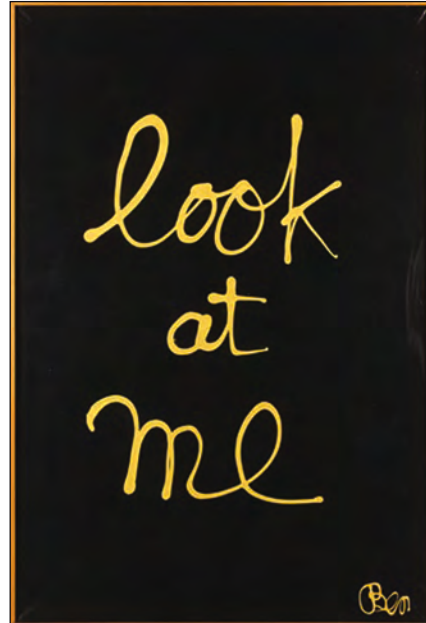


Yevonde *Autoportrait*

Autoportrait et symbolisme



Jean-Pierre Raynaud *Autoportrait*



Ben *Look at me*



Grotte de Pech Merle *Main*

Pablo Picasso



Tête de taureau de Pablo Picasso 1942

Marcel Duchamp



*Roue de bicyclette
de Marcel Duchamp*

Monsieur BMX



Street art de Monsieur BMX



Maurice Ravel

Maurice Ravel (1875-1937) est un compositeur français, sans doute le plus célèbre et le plus populaire des compositeurs du XX^e siècle. Son *Boléro*, composé en 1928, a fait le tour du monde. C'est pourtant un homme discret, qui vit retiré dans un univers peuplé de chats, de bibelots, de jouets... C'est aussi un amoureux de la nature et des contes de fées. Rien d'étonnant à ce qu'il compose en 1925 la musique d'une « fantaisie lyrique » pour le théâtre, dont le livret a été écrit par **Colette**, pour sa fille. Un enfant, deux chats, un écureuil, des rainettes, une libellule, un rossignol, une chauve-souris, une chouette... sont les héros de ce petit opéra intitulé :

L'Enfant et les sortilèges

L'histoire : Un enfant est privé de goûter par sa maman parce qu'il paresse devant ses devoirs. Pris d'un coup de folie, il casse tout autour de lui, jette par terre tasses et théière, martyrise l'écureuil dans sa cage, tire la queue du chat, attise les braises, arrache le balancier de l'horloge, met en pièces ses cahiers et ses livres en poussant un cri de joie avant de s'effondrer épuisé au creux d'un gros fauteuil... qui se dérobe ! C'est alors que la magie entre en scène ; tous les objets, les arbres, le feu et les animaux s'animent... La théière danse, l'horloge proteste, les bergers quittent le papier peint, et les chiffres du livre d'arithmétique gambadent dans tous les sens, entraînant l'enfant dans une ronde folle, si bien qu'il finit par tomber. Étourdi, harassé, n'en pouvant plus, l'enfant s'étend la tête sur un coussin, tandis que le chat noir sort lentement de dessous le fauteuil et s'étire.



À bicyclette – Yves Montand



A

Quand on partait de bon matin
Quand on partait sur les chemins
À bicyclette
Nous étions quelques bons copains
Y avait Fernand y avait Firmin
Y avait Francis et Sébastien
Et puis Paulette

B

On était tous amoureux d'elle
On se sentait pousser des ailes
À bicyclette
Sur les petits chemins de terre
On a souvent vécu l'enfer
Pour ne pas mettre pied à terre
Devant Paulette

C

Faut dire qu'elle y mettait du cœur
C'était la fille du facteur
À bicyclette
Et depuis qu'elle avait huit ans
Elle avait fait en le suivant
Tous les chemins environnants
À bicyclette

D

Quand on approchait la rivière
On déposait dans les fougères
Nos bicyclettes
Puis on se roulait dans les champs
Faisant naître un bouquet changeant
De sauterelles, de papillons
Et de rainettes

E

Quand le soleil à l'horizon
Profilait sur tous les buissons
Nos silhouettes
On revenait fourbus contents
Le cœur un peu vague pourtant
De n'être pas un seul instant
Avec Paulette

F

Prendre furtivement sa main
Oublier un peu les copains
La bicyclette
On se disait c'est pour demain
J'oserai, j'oserai demain
Quand on ira sur les chemins
À bicyclette

ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES

Arts plastiques



Les objets

Document 1 – Quelques objets de la Préhistoire à l'Antiquité gallo-romaine

P1 Biface, 300 000 - 200 000 ans avant Jésus Christ (Hauteur : 20 cm, longueur : 10,4 cm, profondeur : 3,8 cm, silex)
Découvert dans la Somme à Saint-Acheul
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale

A2 Torques*, bracelet et ceinture formée de trois torsades, vers 1 200 - 1 000 avant Jésus Christ (Age du bronze) (Or)
Découvert : Guines (Pas-de-Calais)
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale

P2 Ensemble de céramique provenant de divers monuments d'Armorique, 4 000 - 3 000 ans avant Jésus Christ (Néolithique)
(Céramique en terre cuite)
Lieu de découverte : Plouhinec (Finistère), Riantec
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale

A1 Vase globulaire* au nom d'Ounas décoré d'un faucon, vers 2 700 - 2 200 ans avant Jésus Christ (Ancien Empire)
(Hauteur : 16 cm, albâtre)
Lieu de découverte : Égypte
Paris, musée du Louvre

A3 Les Travaux et les Jours de Saint-Romain-en-Gal, 100 ans av JC - 300 ans après
(8,86 x 4,48 m, mosaïque : tesselles* de pierre, de marbre et de calcaire)
Mosaïque ornant le sol d'une demeure de St-Romain-en-Gal (un quartier de Vienne)
Château de Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale

Des mots pour comprendre

Globulaire : qui est en forme de globe.

Torque : collier métallique rigide créé par les Celtes.

Tesselle : petite pièce de forme plus ou moins parallélépipédique de marbre, de pierre, de pâte de verre, de céramique etc. qui permet de faire de la mosaïque.

Commentaire

A3 Cette mosaïque de l'Antiquité gallo-romaine a été découverte en 1891 sur les bords du Rhône, à Saint-Romain-en-Gal. À l'origine, elle mesurait 8,85 x 4,48 m et était constituée de quarante tableaux, mais, actuellement, il n'en reste plus que vingt-sept. La lecture de cette œuvre ornant le sol d'une demeure se fait par le centre où figurent quatre tableaux qui représentent les saisons avec quatre putti* qui chevauchent un animal. Le détail reproduit permet de voir ainsi une allégorie* de l'été. Autour de ces quatre tableaux, se trouvent sept autres tableaux, pour chaque saison, qui décrivent des activités agricoles saisonnières ou des fêtes religieuses. La bordure de la mosaïque est composée d'un motif de perles et de pirouettes*. Les tesselles qui constituent le fond sont de couleur blanc crème et chaque tableau est entouré des autres par une bordure en forme de tresse, plus foncée. Il s'agit sans doute d'une fidèle copie d'une œuvre romaine, avec quelques personnages gaulois qui ont été intégrés.

Document 2 – Quelques objets du Moyen Âge



M1 Vitrail dans la cathédrale de Chartres (Eure-et-Loir), *La vie de Charlemagne*, 1225
Détail : Charlemagne part avec ses guerriers



M2 Cassone (coffre de mariage) : *la conquête de Trébizonde*, après 1461
Réalise dans l'atelier d'Apollonio di Giovanni (1416-1465) et l'atelier de Giamberti Marco del Buono (1403?-1489) à Florence
(Hauteur : 1,003 m, longueur : 1,956 m, profondeur : 0,835 m, polychromie sur bois)



M3 Tenture de *La Dame à la Licorne : la vue* (vers 1484-1500)
(3,7 x 4,7 m, tapisserie de laine et de soie) provenant du château de Boussac, Creuse

Commentaire

M3 *La Dame à la Licorne* est une série de six tapisseries tissées dans les Flandres entre 1484 et 1500, une commande de Jean le Viste, président de la Cour des Aides, à Lyon. À la suite de diverses transmissions, ces tapisseries se sont retrouvées dans un château vendu à la municipalité de Boussac (Creuse). George Sand (Amandine Aurore Lucile Dupin dite) (1804-1876), romancière, a pu les voir et les présenter à sa manière. Il semblerait que ce soit par son intermédiaire que Prosper Mérimée, Inspecteur des monuments historiques, les fit classer vers 1841 au titre des monuments historiques.

Elles furent vendues en 1882 au musée national du Moyen Âge.

Sur les six tapisseries se trouve une sorte d'île avec une femme entourée d'une licorne à droite, d'un lion à gauche et d'autres animaux. Cinq d'entre elles illustrent un sens : le goût (la femme prend une dragée tendue par sa servante), l'odorat (la femme fabrique une couronne de fleurs tandis qu'un singe respire le parfum de l'une d'elles dont il s'est emparé), l'ouïe (la femme joue de l'orgue), le toucher (la femme tient la corne de la licorne et le mât d'un étendard) et la vue, qui est représentée sur la planche n° 29 (la licorne se contemple dans un miroir tenu par la femme). La dernière tapisserie est difficilement interprétable, sur une tente est inscrit : « À mon seul désir ».

Commentaire

Céramiste, potier, écrivain et savant français, Bernard Palissy était vivement intéressé par les grottes dont il s'est inspiré. Il a appris la technique de cuisson des glaçures et il a consacré vingt ans de sa vie, à partir de 1536, à découvrir le secret des émaux tout en exerçant son activité d'arpenteur-géomètre.



T1 Le potier émailleur Bernard Palissy, imagerie d'Epinal, XIX^e siècle



T2 Aiguière*, XVI^e siècle
(Faïence)



T3 Plat : Henri IV et sa famille, XVI^e siècle
(Faïence)

Des mots pour comprendre

Aiguière : Vase à pied avec un bec et une anse destiné à contenir de l'eau.



T4 Chaise à porteurs, vers 1640
Thouars, Musée Henri Barré



T5 Tapisserie des Gobelins (fondée en 1662)
d'après Charles Le Brun (1619-1690),
*Les Maisons royales. Octobre, signe du
Scorpion : promenade de Louis XIV en
vue du château des Tuileries, 1668-1680*
(Tapisserie : basse lisse)



T6 André-Charles Boulle (1642-1732) (attribué à)
*Meuble à hauteur d'appui dit «Cabinet au perroquet»,
XVII^e siècle, XVIII^e siècle*

Ouvrant à douze tiroirs et compartiment central en façade.
Marqueterie de cuivre, étain, ébène, écaille, bois divers.
Ornements de bronze ciselé et doré. Dessus de marbre
turquin (remplaçant le marbre vert d'origine). Socle en ébène
plaqué avec monture en cuivre, livré par la dame Gauthier,
ébéniste, en 1811. Médaillon d'origine en bronze doré « à
papillon » remplacé en 1834 par un médaillon à l'effigie de
Louis XIV, par Denière d'après Warin
(Hauteur : 1,050 m, longueur : 1,180 m,
profondeur : 0,525 m, marqueterie)
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

Module 4

Document 5 – Quelques objets du XIX^e siècle



Manufacture de Sèvres fondée en 1756, exemple de réalisation au XVIII^e siècle :

T7 Etienne-Maurice Falconet (1716-1791) (d'après), *Les « Enfants Falconet » première grandeur : Le Falot ou Porteur de falot, vers 1767*

(Hauteur : 16,5 cm, longueur : 8,4 cm, profondeur : 7,5 cm, biscuit* de porcelaine tendre)



D1 Eugène-Charles Cabau (actif 1847-1885), *Service de l'Elysée, 1883*

(Assiette à décor d'oiseau, marli bleu et or en relief)
(Diamètre : 24 cm, porcelaine dure)



D2 Emile Gallé (1846-1904),

Vase : Les Liserons d'octobre « Vous vous êtes penché sur ma mélancolie » (Verlaine), 1891

Fabriqué à Nancy

(Hauteur : 18,8 cm, diamètre : 9,8 cm, cristal et bois)



D3 Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), *La passagère du n° 54*, Affiche pour le « Salon des Cent », exposition internationale d'affiches, 1896

(Lithographie)

Des mots pour comprendre

Biscuit : pâte céramique, comme la porcelaine, cuite et non émaillée imitant le marbre.



V1 Jules-René Lalique (1860-1945)

Collier, vers 1900

(Diamètre : 24,1 cm, améthyste, opale, or)

9 grands pendentifs 7 x 5,7 cm et 9 petits pendentifs 3,5 x 3,2 cm



V2 Marcel Duchamp (1887-1968)

Porte-bouteilles (Égouttoir ; Séchoir à bouteilles ou Hérisson), 1914 (1964)

(64,2 x 42 cm (diamètre), fer galvanisé)

L'original, perdu, a été réalisé à Paris en 1914. La réplique a été réalisée sous la direction de Marcel Duchamp en 1964 par la Galerie Schwarz, Milan.



Commentaire

V2 Marcel Duchamp a révolutionné l'art avec le *ready-made* qui signifie « tout fait ». Il a sélectionné et détourné des objets ordinaires et les a fait devenir des œuvres d'art en choisissant de les exposer. Il a apporté de légères modifications à ces objets, par exemple une inscription et surtout sa signature.

V3 Fulvio Bianconi (1915-1996)

« PEZZATI », 1950-1952

Verres de Murano - collection privée Olinick Spanu

Création pour Venini & C.

V4 Raymond Savignac (1907-2002)
Affiche Bic, 1956

Commentaire

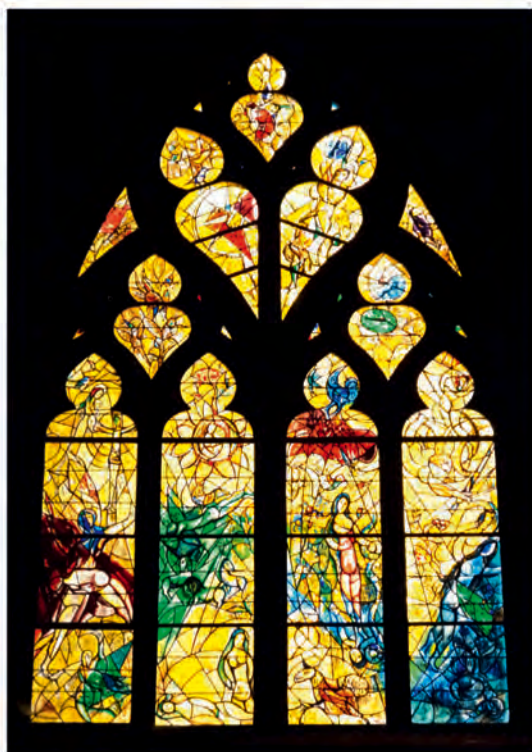
V4 Raymond Savignac a réalisé plus de six cents affiches publicitaires. Les plus célèbres sont celles de « Monsavon » avec un savon qui se forme directement sous le pis d'une vache, et « Aspro » avec une tête douloureuse, traversée par un flot de véhicules.

Admirateur de Charlie Chaplin, Savignac a dit : « C'est le goût du gag qui m'a amené à décomposer l'art de Chaplin. Après, il ne m'a plus quitté. Mon but a été de mettre du cinéma dans mes affiches. »



V5 Marc Chagall (1887-1985)
Vitraux à la cathédrale Saint-Etienne à Metz, 1964

Oeuvre de collaboration entre Marc Chagall et le maître verrier Charles Marq.



V6 Yves Saint Laurent (1936-2008)
Robe Mondrian, défilé Automne-Hiver 1965



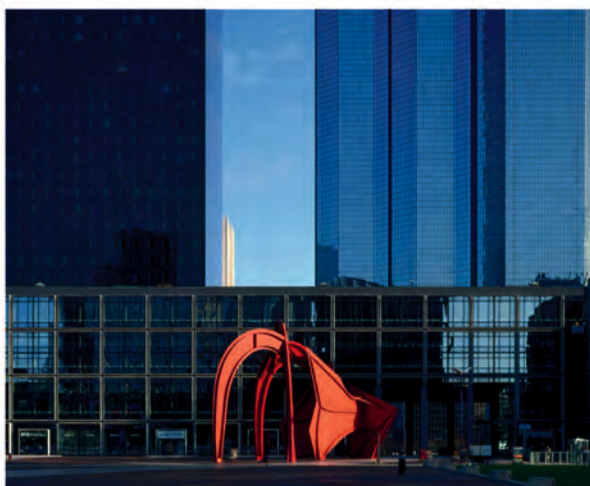


V7 Roger Tallon (né en 1929), TGV 001, 1967

Maquette du premier projet de TGV à turbine à gaz, réalisée pour Alstom (France)
Hauteur : 16 cm, longueur : 1,86 m, profondeur : 13 cm, aluminium, plexiglas
Paris, musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou



V8 Logo TGV



V9 Alexander Calder (1898-1976)

Le stable* sur l'esplanade de la Défense (Hauts de Seine), 1976

Cette sculpture, qui évoque l'araignée installée à Chicago (États Unis), lui a été commandée en 1974 par l'EPAD. Elle illustre la volonté de l'aménageur de placer des œuvres d'artistes de renommée internationale dans le paysage novateur de la Défense.

(Hauteur : 15m, poids : 75 tonnes, acier)

Commentaire

V9 Cette sculpture monumentale d'Alexander Calder, sculpteur et peintre américain de grande renommée, représente *The red Spider* (*L'araignée rouge*). Elle fait écho à un autre stable de cet artiste qui se trouve à Chicago et qu'il a réalisé deux ans auparavant : *Flamingo* (*Flamant rose*). Calder est surtout connu pour ses mobiles.

V10 Premier vol du Concorde / Toulouse

02.03.1969

De gauche à droite : André Turcat (pilote français né en 1921), Michel Réatif (mécanicien navigant), Henri Perrier (ingénieur navigant) et Jacques Guignard (copilote) (Photographie)



Des mots pour comprendre

Stable : sculpture.

Document 9 – Classement géographique

Avec une règle et un crayon à papier, trace un trait du code au lieu de fabrication de l'objet sur ce planisphère afin de situer ces cinq oeuvres dans le monde.

Vase globulaire au nom d'Ounas décoré d'un faucon, vers 2 700 – 2 200 ans avant Jésus-Christ
A1

Cassone (coffre de mariage) ; la conquête de Trébizonde, après 1461
M2

Les Maisons royales, Octobre, signe du Scorpion ; promenade de Louis XIV en vue du château des Tuileries, 1668-16780 (Tapisserie des Gobelins)
T5



Les Liserons d'octobre, « Vous vous êtes penché sur ma mélancolie » (Verlaine), 1891
D2

Pezzi, 1950-1952, FUIVIO BIANCONI
V3

Document 1

Quelques objets de la Préhistoire (P) à l'Antiquité gallo-romaine (A)

Questionnaire

- P1**
- Quel est le nom de cet objet ? À quoi servait-il ?
 - L'utilise-t-on encore aujourd'hui ? Quels outils sont employés à sa place ?
- P2**
- Quelle matière a été utilisée pour fabriquer ces céramiques ?
 - Sont-elles décorées ?
 - À ton avis, ces terres cuites montrent-elles une ambiance festive ? Pourquoi ?
- A1**
- Qu'est-ce qu'un vase globulaire ? Qui était Ouras ?
 - Comment est décoré cet objet ?
 - À quoi pouvait servir ce vase, à cette époque ?
- A2**
- Quels objets vois-tu ? En quelle matière sont-ils faits ?
 - Mets-tu des torques (Toi ou un membre de ta famille) ? Pourquoi ?
- A3**
- Où était installée cette mosaïque ?
 - Que représente-t-elle ?
 - Comment est-elle constituée ? (Fais allusion aux formes.)
 - Comment a-t-elle été faite ? (Décris les matériaux.)

Document 2

Quelques objets du Moyen Âge (M)

Questionnaire

- M1**
- Qu'est-ce qu'un vitrail ? Où se trouve celui de la reproduction ?
 - Quand a été faite cette œuvre ? Que représente-t-elle ?
 - Qui figure sur le détail reproduit ? Comment le personnage principal se remarque-t-il ?
- M2**
- Quel est le nom de cet objet ?
 - Quelle était sa fonction ? Dès le XVII^e siècle, par quoi a-t-il été remplacé ?
 - De quelle manière est décoré ce coffre sculpté ? Que vois-tu figurer ?
- M3**
- *La Dame à la Licorne* est une œuvre célèbre. De quoi s'agit-il ?
 - Qu'est-ce qu'une licorne ? Que symbolise-t-elle ?

Documents 3 et 4

Quelques objets des Temps modernes (T)

Questionnaire

- T1**
- Comment se nomme cette personne ? Quel est son métier ?
 - Est-ce une photographie ? À quelle catégorie d'œuvre appartient ce document ?
 - Quelle était la passion de cet homme ?
- T2**
- Qu'est-ce qu'une aguière ? Est-ce un objet encore utilisé de nos jours ?
 - Quelles couleurs composent cette faïence ?
 - Vois-tu une comparaison avec l'illustration **T1** ?
- T3**
- Qu'a représenté Palissy sur ce plat ?
 - Qui régnait au XVI^e siècle ?
 - Comment trouves-tu la décoration de ce plat ?

Questionnaire

- T4**
- Quel objet est visible ?
 - À ton avis, comment fonctionnait-il ? (Regarde le détail sur la reproduction **T5** pour t'aider.)
 - Comment est-il décoré ?
 - Cet objet est-il encore utilisé en France de nos jours ? À l'étranger ?
- T5**
- De quoi s'agit-il ?
 - Est-ce une représentation figurative ou abstraite ? Un trompe-l'œil ?
 - Qu'aperçois-tu sur le détail ? Voit-on encore ce genre d'objet aujourd'hui ?
- T6**
- Qui a créé ce meuble ?
 - Comment est-il composé ?
 - Comment a-t-il été réalisé ?

Document 5

Quelques objets du XIX^e siècle (D)

Questionnaire

- T7**
- Quand a été créée la manufacture de Sèvres ?
 - Le terme « biscuit » est employé ici sous un sens différent de celui qu'on utilise habituellement ! Que signifie-t-il ?
- D1**
- Que vois-tu sur cette assiette en porcelaine ?
 - Où a-t-elle été fabriquée ?
 - À qui était destiné ce type de service à vaisselle ?
- D2**
- Émile Gallé était un industriel, ébéniste, verrier et céramiste français. De quoi s'est-il inspiré pour orner ce vase ?
- D3**
- Qui a réalisé cette affiche ?
 - Que précise-t-elle ?
 - Comment la trouves-tu ? Pourquoi ?

Documents 6, 7 et 8

Quelques objets du XX^e siècle (V)

Questionnaire

- V1**
- Quel artiste a créé ce bijou ?
 - Est-ce un torque ?
 - En quelle matière a-t-il été conçu ?
- V2**
- De quoi s'agit-il ? À quoi servait cet objet ?
 - Qu'a fait Marcel Duchamp pour faire de cet objet une œuvre d'art ?
 - Connais-tu le nom du courant artistique dans lequel vient s'inscrire cette œuvre ?
- V3**
- S'agit-il de porcelaine ? En quelle matière ont été réalisés ces récipients ?
 - Quel est le nom de leur créateur ?
 - Où se situe Murano ?

Questionnaire

- V4**
- Qui est le concepteur de cette affiche ?
 - Comment la trouves-tu ? Qu'y a-t-il d'humoristique ?
- V5**
- Où se trouve ce vitrail ? Qui l'a réalisé ?
 - Y vois-tu une représentation religieuse ou non ?
- V6**
- La mode est un art. Qui est le créateur de cette robe ?
 - Quel nom porte cette tenue ? Pourquoi ?

Questionnaire

- V7**
- Qui a été le designer du TGV ?
 - Que doivent réaliser les concepteurs avant qu'un véhicule ne soit construit ?
 - Le TGV est-il resté ainsi ? Peux-tu énumérer quelques modifications ?
- V8**
- Le logo du TGV est particulier. Que vois-tu apparaître lorsqu'il est retourné ?
- V9**
- Qu'est-ce qu'un stable ?
 - Où est-il visible ? Qui l'a conçu ?
 - Quelle impression cette sculpture donne-t-elle ?
- V10**
- De quel type de document s'agit-il ?
 - Que présente-t-il ?
 - Quel objet particulier vois-tu ?

Piet Mondrian

Piet Mondrian (1872-1944) est un peintre hollandais qui vécut à Paris. La majorité de son œuvre, de la maturité à la fin de sa vie, est abstraite* : fond blanc, lignes perpendiculaires noires qui dessinent des carrés, aplats* de couleurs. Il finira par ne plus utiliser, en dehors du noir et du blanc, que les trois couleurs primaires : jaune, rouge et bleu. Mondrian est un des « inventeurs » de l'art abstrait. Il parvient à cette forme en poursuivant plus loin, à sa manière, la recherche des cubistes*. Il travaille sur l'opposition entre plein (couleurs) et vide (non-couleurs : blanc, gris, noir).



★ Le flacon de « L'Oréal » présenté en photographie porte trois carrés (jaune, bleu et rouge) et des lignes grises sur fond blanc. Formes et couleurs sont empruntées à Mondrian, avec une différence toutefois : dans les œuvres de l'artiste, les carrés sont juxtaposés, alors que, sur le flacon, les carrés se chevauchent et les lignes ne cernent plus les formes.

Cette composition, répétée sur d'autres produits du fabricant comme une sorte de logo*, est devenue le signe de reconnaissance de la marque pour les consommateurs. Le concepteur de ce logo est un homme qui a une culture artistique. Quel acheteur du produit a deviné ce que la marque doit à l'artiste ?

★ On peut aussi retrouver des influences de Mondrian dans la conception de l'habillage du générique de certaines émissions des chaînes de télévision.

Des mots pour comprendre

Abstrait : en art, il s'agit d'un courant qui refuse de représenter la réalité physique (artistes : Robert et Sonia Delaunay, Kandinsky, Malevitch, Mondrian, etc.). Il y a différents courants d'art abstrait. Le spectateur voit des formes, des couleurs, pas la représentation d'un objet réel.

Aplat : couleur plate, unie, passée sur une surface.

Cubisme : mouvement d'artistes qui refusent de représenter la réalité selon le principe de l'illusion optique datant de la Renaissance. Ils veulent donner à voir ce que l'on sait des choses et non reproduire une perception visuelle. Il y a plusieurs formes de cubisme.

La plus souvent, l'artiste fait subir au sujet qu'il peint une décomposition géométrique (artistes : Georges Braque, Juan Gris, Fernand Léger, André Lhote, Pablo Picasso etc.). Les cubistes ont été influencés par les arts primitifs.

Logo : abréviation courante de logotype qui désigne la représentation graphique, le symbole d'une marque, d'un organisme, d'une société. Cela peut prendre la forme d'un signe (accent pour la marque « Nike » par exemple), d'une composition simple (la marque « L'Oréal » citée), de la citation (tableau de Vermeer pour les yaourts « La Laitière »), d'un mot ou d'une lettre emblème au graphisme étudié (le C de la marque « Carrefour »).

« Inventer, décorer »

★ Quel objet vas-tu retenir ?

Tu vas avoir à customiser un objet, à créer son nom et/ou son emblème. Retiens donc un objet qui te plait et d'un volume ni trop petit ni trop grand. Sa taille maximale doit être à peu près de la taille d'une boîte à chaussures. Si tu n'as pas d'idée, observe à nouveau les objets étudiés sur les docs 1 à 8 pour t'aider à choisir un objet.

Demande à ton accompagnateur si tu peux l'utiliser pour le détourner.



Matériel nécessaire

Technique libre, donc matériel adapté et de ton choix :

- collage : colle, ciseaux, papiers, tissus et/ou paillettes, perles, brindilles, bois, liège...
- peinture : palette, pot, chiffon, peinture en fonction de l'objet (base, encre, gouache, peinture acrylique, à l'huile), éponge, pinceaux et/ou plume, fourchette...
- gravure : pointe sèche, lame...
- d'autres possibilités : craies grasses, pastels, feutres, crayons de couleur, fusain, crayon de papier

★ Customise ton objet et crée son nom, son emblème.

Réfléchis à la façon dont tu souhaites customiser ton objet et trouve-lui un autre nom.

Invente un emblème ou un logo pour ce produit, c'est-à-dire un motif simple qui le représentera.

★ Retiens une ou plusieurs techniques pour customiser ton objet.

- Dessin et peinture : dessine très légèrement avant de peindre ; fais des essais car toutes les peintures n'adhèrent pas sur toutes les surfaces (applique une base si besoin ou colle un papier très fin que tu pourras décorer).
- Pochoir : dessine ton motif sur une feuille de papier cartonné et, par découpage, évide la partie dessinée, ce sera ton motif. Fixe soigneusement le pochoir réalisé sur le fond où tu veux reproduire le motif. Colorie à l'intérieur de la partie évidée du pochoir en débordant sur le pochoir. Utilise de préférence une peinture pas trop liquide (elle déborderait et se répandrait sous le pochoir) que tu passeras au rouleau ou à l'éponge. Il est nécessaire de fabriquer un pochoir par couleur utilisée et d'attendre le séchage entre deux passages de couleur ou bien de commencer par la couleur la plus claire pour finir par la plus foncée.

- Tampon : fabrique ton tampon en taillant et en gravant ton motif dans une pomme de terre ou tout autre matériau rigide, mais facile à creuser. Enduis de peinture ou d'encre le motif dégagé en relief, puis reporte-le autant de fois que tu le souhaites sur ton objet.
- Collage : colle divers papiers adhésifs ou non sur ton objet (formes, couleurs de ton choix).
- Gravure : à l'aide d'une pointe sèche et d'autres outils, tu peux graver (signes, dessins...) et même déformer ton objet.

Pense que tu peux utiliser plusieurs procédés. Tu peux :

- juxtaposer : les éléments seront côte à côte ;
- superposer : les éléments seront les uns par-dessus les autres (pense à leur taille respective) ou se chevaucheront partiellement ;
- associer : plusieurs éléments peuvent être mis ensemble pour former un tout.

★ Crée son nom en te servant des caractères de lettres.

Les lettres, tu peux :

- les réaliser au pochoir aussi ;
- les concevoir sur un ordinateur : choisis bien la police, la taille, la ou les couleurs, imprime ta création puis découpe soigneusement chaque lettre et colle-la à l'emplacement voulu, par rapport à ton motif ;
- les dessiner directement sur ton fond : dessine-les très légèrement au crayon de papier avant puis repasse les dessins avec encres, peintures ou feutres-peintures. Les lettres peuvent être juxtaposées ou superposées. Elles doivent être associées au motif.



★ Invente son logo ou son emblème.

- Comme tu l'as observé avec le logo du TGV, invente à ton tour un logo ou dessine cet objet tel un emblème.
- Réalise ce logo ou cet emblème sur une feuille de papier blanc ou sur l'objet.

★ Regarde le résultat obtenu.

- Aurais-tu envie d'acheter un tel produit s'il était présenté dans un magasin ? Pourquoi ?
- Reconnaît-on l'objet que tu as customisé ? Dans la négative, demande aux personnes qui t'entourent si elles peuvent deviner quel objet tu as utilisé. Pourquoi ces personnes ont-elles trouvé ou non ?
- Trouves-tu ton logo ou ton emblème intéressant ? Qu'en pense ton accompagnateur ?



Au clair de la lune

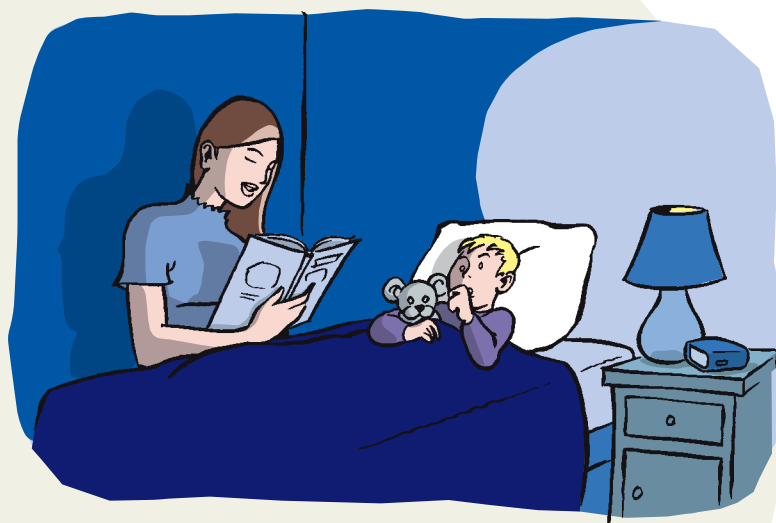
Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu ;
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.



Au clair de la lune,
Pierrot répondit :
«Je n'ai pas de plume,
Je suis dans mon lit.
Va chez la voisine,
Je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine
On bat le briquet.»



Au clair de la lune,
L'aimable Lubin
Frappe chez la brune,
Ell' répond soudain :
— Qui frapp' de la sorte ?
Il dit à son tour :
— Ouvrez votre porte
Pour le dieu d'amour !



Au clair de la lune,
On n'y voit qu'un peu.
On chercha la plume,
On chercha le feu.
En cherchant d'la sorte,
Je n'sais c'qu'on trouva ;
Mais je sais qu'la porte
Sur eux se ferma...





PROJET

La Rivière empoisonnée

LA RIVIÈRE EMPOISONNÉE

Des villageois meurent suite à un empoisonnement mystérieux de l'eau potable. En enquêtant sur la mort de leurs parents, Marius et Julie découvrent un étonnant laboratoire souterrain...

PAR :



CLÉMENT



ALEX



AGATHE

37



39

CE N'EST PAS POSSIBLE,
TOUTOURS A N'EN FAIRE
QU'À SA TÊTE.



MAIS,
QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE ?



SUIS-MOI !



40

WADUH !!!
C'EST QUOI CET ENDROIT ?



QU'EST-CE QUE VOUS FAITES
CHEZ MOI ?



C'EST VOUS...
C'EST VOUS QUI AVEZ EMPOISONNÉ L'EAU
AVEC VOTRE CIGÜE !

VOUS AVEZ TUÉ NOS PARENTS !!!



41



42



43



REGARDE,
NOUS SOMMES DANS L'USINE D'ENGRAIS !

MAIS ALORS, SI ÇA SE TROUVE, LES REJETS DE PRODUITS
CHIMIQUES DE L'USINE SE SONT INFILTRÉS DANS LE SOL.
ÇA A CONTAMINÉ LA RIVIÈRE SOUTERRAINE, LES PUITS
ET EMPOISONNÉ TOUS LES HABITANTS...



... AINSI QUE NOS PARENTS.
CELA EXPLIQUE TOUT.



ET INNOCENTE
LE VIEUX MONSIEUR.



NOUS SOMMES ALORS RETOURNÉS
CHEZ LE VIEUX MONSIEUR.

AU DÉBUT,
IL ÉTAIT ENCORE EN COLÈRE APRÈS NOUS,
MAIS IL S'EST VITE CALMÉ QUAND JULIE A COMMENCÉ À RACONTER
CE QUE NOUS AVIONS DÉCOUVERT.

44



IL NOUS A DIT QU'IL ÉTAIT PERSUADÉ
DEPUIS LE DÉBUT QUE LA SEULE ET UNIQUE
RESPONSABLE ÉTAIT L'USINE,
MÊME S'IL MANQUAIT DE PREUVES.



IL AVAIT EU BEAU ESSAYER DE METTRE TOUT LE MONDE
EN GARDE, PERSONNE NE L'AVAIT ÉCOUTÉ.



LES GENS DISAIENT QUE CE N'ÉTAIT QU'UN VIEUX RABAT-JOIE,
QU'IL ÉTAIT CONTRE LE PROGRÈS, QUE L'USINE ALLAIT AMENER
PLEIN D'EMPLOIS, QUE LES ENGRAIS CHIMIQUES ALLAIENT DONNER
DE MEILLEURES RÉCOLTES.



LUI, LE VIEUX MONSIEUR,
IL N'Y CROYAIT PAS À TOUT CELA,
ET MÊME IL S'EN MÉFIAIT.



DU COUP, IL AVAIT CONTINUÉ D'ALLER
DANS UNE ANCIENNE PHOSPHATÈRE,
ABANDONNÉE DEPUIS PRÈS DE 50 ANS,
POUR Y RÉCUPÉRER DU PHOSPHATE.



LE PHOSPHATE,
C'EST UN EXCELLENT ENGRAIS...

45



CARNET DE VOYAGE

Été 2013, entre Labastide-Murat, siège du Parc naturel régional des causses du Quercy et Sauliac-sur-Célé.

Douze jeunes partent à l'aventure, entre réel et imaginaire. Nourris des rencontres avec les habitants, d'un cheminement au rythme de la marche et de quelques détours sous terre et sur l'eau, ils relèvent le défi d'écrire le scénario d'une bande-dessinée.

Huit jours pour créer des personnages, trouver un fil conducteur narratif, imaginer une histoire qui reflètera leur vision de ce territoire.

Huit jours pour apprendre à travailler ensemble et être solidaire, aussi bien dans le travail créatif que dans l'organisation d'une vie quotidienne en pleine nature.

Souvenirs...



L' évolution des transports



L'avion du futur

L'avion du futur carbure au soleil

Un avion fonctionnant sans carburant, capable de voler grâce à l'énergie du soleil, de jour comme de nuit... un doux rêve ? Non, avec le Solar Impulse, ce rêve est devenu une belle réalité ! Visite guidée de cet engin du futur.

Le Solar Impulse s'est envolé du Bourget (un aéroport situé près de Paris), le 26 juin, avec aux commandes le pilote allemand Markus Scherdel.

À quoi ressemble le Solar Impulse ?

Des ailes ultra longues, une taille très fine : Solar Impulse ressemble à une **libellule** géante...

Comment peut-il voler ?

Pour qu'il puisse capter l'**énergie solaire**, ses ailes sont recouvertes de capteurs, un peu comme les toits des maisons qui sont équipées de panneaux solaires. Et pour que l'engin absorbe un maximum d'énergie, ses ailes sont très longues : 63,40 mètres, soit autant qu'un **Airbus A340**, un très gros avion qui peut transporter des centaines de passagers !

Ainsi, les capteurs fixés sur ses ailes transforment l'énergie du soleil en électricité. Cette **électricité** est envoyée vers les moteurs placés sous ses ailes et fait tourner leurs hélices. Elle est aussi envoyée vers des batteries où elle est stockée pour être utilisée lorsqu'il n'y a pas de soleil.

Le **Solar Impulse** peut donc voler la nuit, grâce à l'énergie emmagasinée le jour !

Un jour, Bertrand Piccard, un explorateur suisse, s'est lancé un défi : faire le tour du monde dans un avion fonctionnant uniquement à l'**énergie solaire**. Pendant sept ans, une soixantaine de chercheurs ont réalisé de savants calculs, testé des matériaux... Et en 2010, **Solar Impulse**, le premier avion solaire, était né !



Un poids plume !

Solar Impulse ne peut transporter qu'une seule personne, car il est extrêmement léger : 1 600 kg, le poids d'une voiture, ce qui est vraiment peu pour un avion. Mais c'est grâce à un matériau à la fois très léger et très résistant, la fibre de carbone. Ainsi, il consomme beaucoup moins d'énergie qu'un gros Airbus ! Grâce à ce système, l'avion peut planer des heures et des heures à 70 km/h en moyenne, sans aucun carburant... Un **exploit** !

Le **Solar Impulse** est aussi exemplaire. Il démontre qu'en utilisant les nouvelles technologies et les énergies renouvelables, on peut se déplacer sans polluer et respecter la planète.

Le projet Ocean Cleanup

Article de presse 2015

Le projet Ocean Cleanup

En moins de dix ans, la moitié des déchets de l'océan Pacifique pourrait être récupérée et exploitée. Voilà ce que promet Boyan Slat, jeune étudiant néerlandais qui a réussi à financer son projet pour nettoyer les océans. Le 20 mai dernier, il annonçait le début de son projet ambitieux pour le printemps 2016.

Chaque année, 270 000 tonnes de déchets plastiques sont rejetés dans les océans. Il y a deux ans, Boyan Slat présentait Ocean Cleanup, son projet de crowdfunding ayant pour but de nettoyer les océans des plastiques qui mettent en danger tout un écosystème. En septembre dernier, il atteignait alors ses premiers objectifs, récoltant 2 millions de dollars - 1,54 million d'euros.

Le jeune Néerlandais a annoncé il y a quelques jours, lors d'une conférence sur l'innovation, que son projet débiterait dès le début de l'année 2016.

Du haut de ses 20 ans, il raconte avoir pris conscience de la nécessité de nettoyer les mers à 16 ans, lors d'une expédition de



Boyan Slat, le fondateur d'Ocean Cleanup

plongée en Grèce où il a pu observer plus de sacs plastiques que de poissons. Face à l'indifférence générale et l'absence de sponsors, il crée sa fondation.

Élève de l'Université de Technologie de Delft, il choisit un site de financement participatif pour mettre ses idées en pratique. Au final, l'objectif est rapidement atteint : 38 000 personnes de 160 pays ont dépensé plus de 2 millions de dollars en 19 jours (environ 1,54 millions d'euros). Son TED a d'ailleurs été visionné 1,6 millions de fois. Au final, son

idée est tellement audacieuse qu'il a été le plus jeune lauréat du Prix « Champions de la Terre » des Nations Unies.

Un système tout en simplicité

Le principe est simple : un système de longs bras flottants placés sous l'eau à des endroits stratégiques contre lesquels se colleront les plastiques. Ces derniers sont ensuite piégés, stockés dans une tour flottante et récupérés par camion-citerne quelques semaines après pour être recyclés. Cette « tour centrale » pourra contenir jusqu'à 3 000 mètres cubes de plastique.



De gros bras sont là pour récupérer le plastique

(Crédits image : Page Facebook de Boyan Slat)



La « tour » flottante en question

Le premier capteur de plastiques sera en marche au printemps prochain, près de l'île de Tsushima située entre le Japon et la Corée du Sud. C'est Boyan lui-même qui a annoncé la bonne nouvelle, le 20 mai dernier, à Séoul. Sera ensuite installée au même endroit une construction de deux kilomètres de large destinée à nettoyer la zone pendant deux ans. À Tsushima, pour 40 000 habitants, on compte un mètre cube de plastiques rejetés dans l'océan par an et par habitant.

L'installation suivante a de quoi étonner. Entre la Californie et Hawaii, sera installé un « Plastic catcher » long de 100 kilomètres, en plein cœur de l'océan Pacifique. C'est une zone de croisement de courants marins tristement célèbre pour son taux de pollution. Il espère y aspirer la moitié de la « soupe de plastique » présente dans ces eaux. Ce huitième continent, composé de déchets plastiques et non-dégradables continue de s'agrandir.



Le projet vu du ciel

Recyclerie, déchetterie et ressourcerie

Une ressourcerie: qu'est-ce que c'est?

Une ressourcerie est une structure de l'économie sociale et solidaire qui contribue à la réduction des déchets en offrant une seconde vie aux objets.

Une ressourcerie met en œuvre quatre fonctions :

- > la collecte auprès des particuliers,
 - > la valorisation d'objets,
 - > la revente dans une boutique de réemploi,
 - > la sensibilisation à l'environnement par des ateliers participatifs.
- et d'évènements grand public

Il existe un réseau des ressourceries qui garantit le respect de sa charte.



Une ressourcerie: c'est une recyclerie mais pas que...

Une recyclerie permet de donner une nouvelle vie à des objets et des matériaux, par le réemploi ou la réutilisation. Elle collecte, valorise, trie et achemine certains objets vers les filières de recyclage mais n'effectue pas elle-même de recyclage (qui est un procédé industriel).

Par exemple, au Pays basque ou encore à Paris, certaines recycleries comme Emmaüs sont des structures d'insertion par l'emploi ou d'accueil pour des personnes en difficulté.

Si l'activité de récupération-revente est assez similaire, Recycl'Arte se différencie des recycleries existantes parce qu'en tant qu'entreprise d'économie sociale et solidaire elle travaille avant tout à la réduction des déchets, avec les collectivités et les acteurs économiques engagés et volontaires (artisans, industriels, commerçants, professionnels du tourisme, particuliers...).

Une ressourcerie met également en place des activités de sensibilisation, avec tous ses partenaires, ses clients et le grand public.

Les missions de la ressourcerie

La ressourcerie a pour mission principale de contribuer à la réduction des déchets, couteux pour la collectivité et sources de pollution pour notre environnement.

L'objectif est donc de favoriser de nouvelles interactions entre celui qui produit des déchets et celui qui pourrait les réutiliser, créant ainsi des cercles vertueux qui limitent la production de déchets. Dans ce but, le partenariat avec les entreprises locales est recherché.

Il s'agira également d'aller ensemble vers de nouvelles façons de produire et de consommer, plus économes et limitant les gaspillages.

Et les déchetteries dans tout ça?

La ressourcerie ne remplace pas la déchetterie, elle lui est complémentaire.

Nous pouvons y récupérer des objets et matériaux valorisables, c'est-à-dire qui peuvent avoir une deuxième vie en trouvant un nouvel acquéreur soit après remise en état (nettoyage, relooking, réparation, re-création), soit que l'on peut démanteler pour pièces. Cela réduit les volumes de déchets qui finissent à l'enfouissement ou à l'incinération et donc les coûts pour la collectivité. Nous ne ramassons pas les objets destinés au rebut (hormis conventions spécifiques ou lors de débarras facturés, et nous acheminons alors les rebuts jusqu'à la déchetterie).



Le Voleur de bicyclette – Résumé



À Rome, en 1948, juste après la Deuxième Guerre mondiale, le chômage règne. Antonio Ricci trouve enfin un emploi de colleur d'affiches, mais pour être engagé, il lui faut absolument une bicyclette mais la sienne est au Mont-de-Piété (on y laisse ses objets contre de l'argent et on les récupère lorsqu'on peut rembourser). Maria, sa femme, décide d'échanger le vélo contre tous les draps de la maison.

Toute la famille est heureuse, Antonio va pouvoir travailler et la vie de la famille va pouvoir changer.

Bruno aide son père à remettre en état la bicyclette et le lendemain matin, pendant que le petit garçon va aussi travailler (dans une station-service), Antonio va coller ses affiches.

Très rapidement, alors qu'il est sur son échelle, un homme lui vole son vélo. Aidé par Bruno et par ses amis, Antonio erre dans la ville à la recherche de son voleur. Sans bicyclette, il ne peut plus travailler !..

Wadjda - Résumé

Wadjda, 12 ans, habite dans une banlieue de Riyad, capitale de l'Arabie Saoudite. Bien qu'elle grandisse dans un milieu très traditionnel et conservateur, c'est une fille pleine de vie qui porte jeans et baskets, écoute du rock et ne rêve que d'une chose : s'acheter un beau vélo pour pouvoir faire la course avec son ami Abdallah. Mais en Arabie Saoudite, les bicyclettes sont réservées aux hommes...

Wadjda - Tenue



Capture d'écran extrait *Wadjda* 2'07



Capture d'écran extrait *Wadjda* 1'11

Les aventuriers au cinéma

The poster features a central figure, a man in a white turban and dark vest, smiling. He is surrounded by various elements: a large green monster with a snake-like head, a skeleton, a woman in a purple and gold outfit, and a golden genie lamp. The background is a dark, ornate pattern. The title 'TARIM LE BRAVE' is written in large, stylized yellow letters, with the subtitle 'Contre les Mille et Un Effets' below it. The text 'EN DYNAMATION EN CINEMA-SCOPE EN TECHNICOULEUR' is on the right. At the bottom, the names of the cast and crew are listed.

Metronomic
PRESENTE

EN
DYNAMATION
EN
CINEMA-SCOPE
EN
TECHNICOULEUR

TARIM LE BRAVE
Contre les Mille et Un Effets

SELIM CLAYSSSEN - DELPHINE THÉODORE - FRANÇOIS JEROSME
METRONOMIC PRESENTE TARIM LE BRAVE CONTRE LES MILLE ET UN EFFETS
MUSIQUE DE MATHIEU ALVADO CHEF OPÉRATEUR VICTOR SEGUIN COSTUMES DE MARION FORTINI DÉCORS DE JEAN PIERRE BARTHES
DIRECTRICE DE PRODUCTION CLAIRE LÉCUYER PRODUIT PAR JEREMY ROCHIGNEUX ÉCRIT, RÉALISE ET MONTÉ PAR GUILLAUME RIEU

Affiche du film *Tarim le Brave contre les mille et un effets*.

GLOSSAIRE



Acrostiche : poème, strophe ou série de strophes fondés sur une forme poétique consistant en ce que, lus verticalement de haut en bas, la première lettre ou, parfois, les premiers mots d'une suite de vers composent un mot ou une expression en lien avec le poème.

A cappella : œuvre écrite pour voix seules, sans accompagnement.

Abdiquer : renoncer au pouvoir et reconnaître sa défaite.

Alexandrin : vers composé de douze syllabes. L'alexandrin classique se partage en deux hémistiches de six syllabes séparés par une césure.

Allegro : gaiement, sur le tempo rapide.

Andante : sur un tempo modéré, assez lent.

Bois : famille des instruments à vent, fabriqués à l'origine en bois : flûte, hautbois, clarinette, basson.

Catéchisme : enseignement de la religion aux enfants catholiques.

Champ lexical : regroupe des mots qui évoquent un même thème, ceux-ci peuvent appartenir à la même famille et sont essentiellement composés de noms, de verbes et d'adjectifs.

Charbon : combustible solide noir d'origine végétale (synonyme : la houille).

Chœur : ensemble de chanteurs.

Couplet : chacune des parties d'une chanson qui sont séparées par le refrain.

Cuivres : famille d'instruments de musique à vent, fabriqués en cuivre.

École privée : école qui appartient à une personne.

Forte : mot italien utilisé en musique pour signifier au musicien de jouer fort.

Harceler : faire subir à quelqu'un d'incessantes petites attaques.

Hétéroclite : Fait d'un mélange de choses qui ne vont pas ensemble.

Inégalités de naissances : différence entre les enfants nés dans des familles bourgeoises et les enfants nés dans des familles pauvres.

Instruments à cordes : instruments de musique dont le son est produit par des cordes tendues qui vibrent sur une caisse de résonance.

Instruments à vents : Instruments de musique dans lesquels on souffle pour obtenir du son.

Introduction : début d'un air de musique.

Laïc : qui est indépendant de toute religion.

Machine à vapeur : machine qui transforme l'énergie dégagée par la vapeur en énergie mécanique.

Mélodie : suite de notes qui forment un air de musique.

Métallurgie : industrie qui transforme les métaux.

Music-hall : salle de spectacle où se produisent des chanteurs, des artistes comiques ou des numéros de danses, parfois des attractions comme celles du cirque.

Opéra : œuvre dramatique mise en musique.

Orchestre symphonique : groupe de musiciens jouant d'instruments différents, dans lequel on trouve toutes les familles d'instruments : cordes, bois, cuivres, percussions.



GLOSSAIRE

Ostinato : formule mélodique ou rythmique répétée obstinément.

Partition : morceau de musique écrit sur une feuille de papier.

Percussions : instruments de musique sur lesquels on frappe pour obtenir le son.

Piano : terme porté sur une partition de musique pour indiquer que la musique doit être jouée avec une faible intensité du son.

Play-Back : (ce mot vient de l'anglais) : « chanter en play-back » : chanter pendant que l'on passe un enregistrement de la chanson.

Presto : sur un tempo très rapide.

Prosodie : étude des phénomènes de l'accentuation et de l'intonation (variation de hauteur, de durée et d'intensité) permettant de véhiculer de l'information liée au sens telle que la mise en relief, mais aussi l'assertion, l'interrogation, l'injonction, l'exclamation...

Pulsation : battement régulier avec lequel on peut accompagner un air de musique.

Révolution industrielle : période pendant laquelle les usines sont apparues.

Soliste : musicien ou chanteur qui interprète seul un morceau.

Sonnet : poème de 14 vers, composé de 2 quatrains aux rimes embrassées, suivis de 2 tercets dont les 2 premières rimes sont identiques tandis que les 4 dernières sont embrassées (sonnet italien) ou croisées (sonnet français).

Suffrage universel : vote de tous les citoyens.

Synthétiseur : appareil électronique actionné par un clavier, capable de reproduire des sons.

Tempo : la plus ou moins grande rapidité d'exécution d'un chant ou d'un morceau. C'est le chef d'orchestre qui donne le tempo.

Thème : mélodie qui revient plusieurs fois dans un morceau de musique.

Timbre : son particulier d'une voix ou d'un instrument.

Tissage : action qui consiste à entrelacer des fils pour fabriquer un tissu.

Transcription : adaptation d'une œuvre pour la confier à des voix ou à des instruments.

Variation : transformation, adaptation d'un air ou d'une mélodie.

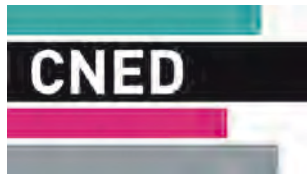
Virtuosité : habileté d'un musicien capable de résoudre les plus grandes difficultés.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, Lullaby © Editions Folio Junior - Lettres des Isles Girafines, Albert Lemant © Seuil jeunesse - La fabuleuse découverte des îles du Dragon, Kate Scarborough © Editions Gründ - Un train pour chez nous, Azouz Begag © Editions Thierry Magnier - Sindbad le marin, Jacques Cassabois © Hachette, Livre de poche jeunesse - Poème *Îles*, extrait de Feuilles de route, Blaise Cendrars © Editions Denoël - Affiche Vacances 2002 d'AGAPE Village © Association Catholique Evangéliste, Tous droits réservés - Au sud de l'Afrique, extrait de *Mon premier Larousse du Monde* © Editions Larousse - Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède, Selma Lagerlöf © Editions Actes Sud, 1990 - Contes inuit de la banquise, Jacques Pasquet © Editions d'Orbestier - L'arbre, Jacques Charpentreau © Maison de la poésie, Tous droits réservés - Poème « Orage » extrait de *Jaffabules* de Pierre Coran © Hachette, Le Livre de poche - Poème « C'est place de la Concorde à Paris » extrait de *Poèmes de la ville enchantée*, Jacques Charpentreau © Association Benjamins Media, Tous droits réservés - Un train pour chez nous, Azouz Begag © Editions Thierry Magnier - *La fille qui fixait, fixait, fixait et Ludovic, l'enfant toxique*, extrait de La triste fin du petit enfant huître et autres histoires, texte et illustrations de Tim Burton © Editions 10/18 © William Morris Agency, Tous droits réservés - Le voyageur au-dessus de la mer de nuages, 1818 (huile sur toile), Caspar David Friedrich © Hamburger Kunsthalle, Hambourg, Allemagne / Bridgeman Images - Pluie, vapeur et vitesse ; le chemin de fer Great Western, avant 1844 (huile sur toile), William Turner © The National Gallery, Londres / Bridgeman Images - Quatre haïkus extraits de Les grands maîtres du Haïku, Eric Sablé © Dervy, 2003 - Zeus et la création du monde, extrait de Fables mythologiques, des héros et des monstres, Michel Piquemal, Séverin Millet © Albin Michel - Zeus, Les Dieux Olympiens, source : www.lamythologie.fr © Danica Urbani - Dieu grec Zeus © Shutterstock.com - Le dormeur du Val, extrait du recueil *Poésies complètes*, Arthur Rimbaud © Le Livre de poche - Jean-Philippe Arrou-Vignod, Le professeur a disparu (Enquête au collège, Tome 1), Serge Bloch © Editions Gallimard - Le radeau de la Méduse, 1819, Théodore Géricault © Louvre, Paris / Bridgeman Images - Le cauchemar, 1781 (huile sur toile), Johann Heinrich Füssli © Detroit Institute of Arts, USA / Bridgeman Images - Déméter et la course des saisons, extrait de Fables mythologiques, amours, ruses et jalousies, Michel Piquemal, Séverin Millet © Albin Michel - Déméter, Les Dieux Olympiens, source : www.lamythologie.fr © Danica Urbani - *Entre les griffes d'Héra*, Mille ans de contes - Mythologie grecque / Milan Jeunesse / Gudule, Marie Lafrance, Aurore Petit © 2015 Editions Milan - Héra, Les Dieux Olympiens, source : www.lamythologie.fr © Danica Urbani - Déesse grecque Héra © Shutterstock.com - Un bon petit diable, Comtesse de Ségur © Editions Nathan - Raymond Queneau - Pour un art poétique - In : *Le chien à la mandoline* © Editions Gallimard - Pour faire un poème dadaïste, extrait de 7 manifestes Dada, Tristan Tzara © Librairie Arthème Fayard - Les gosses, t'as rien compris, Carabal © Editions Dupuis, Collection Humour libre - Les truffes au chocolat, In *La cuisine et les gâteaux*, Anna Piot © Editions Fleurus, Collection FamiliDoc - Fabrique ton compost, *Les clés de l'actualité junior*, N° 259 © Milan Presse - Pinocchio, Carlo Collodi © Folio junior / Gallimard - *Le Lion de Némée, L'Hydre de Lerne*, Mille ans de contes - Mythologie grecque / Milan Jeunesse / Gudule, Marie Lafrance, Aurore Petit © 2015 Editions Milan - Paysage fantaisiste © Shutterstock.com - Raymond Queneau - L'écolier © Gallimard jeunesse, Collection Folio junior - Ciel étoilé © Shutterstock.com - Deux albatros © Fotolia - Les clandestins, poème de Kamal Zerdoumi, Tous droits réservés - Réfugiés clandestins sur une barque la nuit © Fotolia - *Les Ecuries d'Augias, La ceinture de la reine des Amazones* - Mille ans de contes - Mythologie grecque / Milan Jeunesse / Gudule, Marie Lafrance, Aurore Petit © 2015 Editions Milan - Autobus / Mon père, in *Nouvelles histoires pressées*, Bernard Friot © 2000 Milan poche junior - *Les histoires de Marcel*, Anthony Browne © Kaleidoscope 2014 - *Les histoires de Marcel*, de WILLY'S STORIES d'Anthony Browne © Brun Limited, Illustration reproduite avec l'autorisation de Walker Books Ltd, Londres SE11 5HJ, www.walker.co.uk - Antoine de Saint-Exupéry, Le petit prince © Editions Gallimard - Petit prince sur une planète, Illustration Tour de France © Fotolia - Alexis de Rougé, Piège sur le tour de France © Editions Gallimard jeunesse - Le cheval sans tête, Paul Berna © Le Livre de poche jeunesse - Une baleine à bicyclette, Claude Roy, in *Nouvelles Fantastiques* © Editions Gallimard - Ulysse l'aventurier des mers, Hélène Montardre © Editions Nathan, Tous droits réservés - Plan de la ville de Figeac © L'Office de Tourisme du pays de Figeac - Cartes des transports en bus de la ville de Figeac © Mairie de Figeac - Guide « On a tous des droits en ligne, Respect ! » Une production Tralalere, www.vinzetlou.net © TRALALERE - Eruption volcanique, Centrale nucléaire, Camion-citerne, Un homme en colère insulte une femme © Fotolia - Enfants au travail dans une usine de brique en Colombie © J.P. Laffont / Sygma / Corbis - Joueur de football reçoit un carton rouge © Getty Images / P. Rondeau - Homme en colère au téléphone © Fotolia - Toilettes publiques ségréguées © Magnum / Ian Berry - Adolescent se fait voler ses affaires © Pool Ibourki / Lebrun / News - Gamma - Shabnam, 7 ans, esclave à domicile, Cécile Mercier © Libération - *La liberté guidant le peuple*, Eugène Delacroix, 1830, Musée du Louvre, Paris © RMN / Hervé Lewandowski - Le vote ou le fusil, 1848, gravure, Louis Marie Bosredon © BNF, Tous droits réservés - La commune de Paris, journée du 18 mars 1871, Elections législatives, 1881 © Roger Viollet - Affiche 1792-1892 Fête du centenaire de la République française © BNF - Buste de Marianne © Fotolia - Guide Le vélo au quotidien © Toulouse métropole - Plan de métro de Toulouse et sa légende © Tisséo - Capture d'écran du site-web www.geoportail.gouv.fr © IGN - Mon quotidien - Pour les 10-14 ans : 10 minutes de lecture chaque jour, Spécial environnement N° 14, www.monquotidien.fr © Play Bac - Scientifiques © Shutterstock.com - Le peuple

qui a les meilleurs écoles est le premier peuple' Jules Simon (1814-96). Photo de classe à l'école de Buigny, Les Gamaches c.1906 © Musée National de l'Education, Rouen / Archives Charmet / Bridgeman Images - L'enlèvement des crucifix dans les écoles de la ville de Paris © Réseau Canopé / Le Musée national de l'Éducation - Portrait de Jules Ferry, Paul Sarrut © Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris, France / Bridgeman Images - Outils d'écriture anciens © Laurent Diaz - Métro à New York, Bus urbain, Taxi jaune à New York, Parking à vélos, Bateau-taxi devant les gratte-ciels de Manhattan, Téléphérique à New York, Couchée de soleil sur Rashtrapati Bhavan, résidence officielle du président de l'Inde, Transports en commun à New Delhi, Inde, Auto-rickshaw, Vélo-rickshaw, Embouteillage, Moissonneuse-batteuse, Atterrissage d'un avion, Usine chimique, Elevage de cochons © Fotolia - Affiche sur les déchets recyclables, Source : www.syded-lot.fr, Tous droits réservés - Affiches Je recycle mes piles, Recyclage des piles et Créer une pile avec un fruit © Corepile - Train à vapeur des Cévennes © Fotolia - Steamer S. S. America, James Miller © Smith Art Gallery and Museum, Stirling, Ecosse / Bridgeman Images - James Watt (1736-1819), ingénieur et mécanicien écossais, Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / image RMN-GP - La gare Saint-Lazare, 1877, Claude Monet, Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski - Portrait de George Stephenson, GeorgiosArt © Gettyimages - George Stephenson's Rocket, gravure, XIX^e siècle, Fotosmania © Gettyimages - Locomobile à vapeur capable d'entraîner des engins agricoles © Fotolia - Constantin Meunier, *Au pays noir*, vers 1893 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojéda - Pollution automobile, Accident de voiture © Fotolia - Carte du territoire français maillé par le réseau autoroutier en 2008, Source : La Documentation photographique n°8066 © La Documentation française - Panneau aère de covoiturage © Fotolia - Carte routière de Toulouse et ses environs © IGN - Page d'accueil du site ViaMichelin © MICHELIN 2019, Tous droits réservés - Transports régionaux de la région Occitanie / Pyrénées-Méditerranées © Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée - Direction de la Communication et de l'Information Citoyenne - Carte des destinations en France et en Europe © Voyages SNCF, Tous droits réservés - Photographie d'une expérience sur la transformation d'un mouvement, Séries de photographies sur les poulies et les engrenages © Bernard Talou - Vélo © Fotolia - Enfants travaillent dans une mine de charbon au 19^e siècle © MEPL / Bridgeman Images - Intérieur d'un atelier de Canut, Lyon, musées Gadagne, inv. 97.3 © Musées Gadagne / Xavier Schwebel - Intérieur d'une usine, 19^e siècle © Anonyme / Collection privée / Bridgeman Images - La galerie des soieries du grand magasin Au Bon Marche à Paris en 1878, gravure © Tallandier / Bridgeman Images - Une famille regarde le décollage d'un avion à l'aéroport © Fotolia - Classement 2016 des aéroports In : Résultats d'activité des aéroports français 2016 © Union des Aéroports Français, Tous droits réservés - Une famille au contrôle de sécurité à l'aéroport © Fotolia - Plan général de l'aéroport Charles de Gaulle à Paris © Aéroports de Paris, Tous droits réservés - Aéroport Paris Charles de Gaulle © François Roche - Capture d'écran du site blablacar.fr, trajet Toulouse-Paris © BlaBlaCar, 2017 - Capture d'écran du site toulouse.aeroport.fr, trajet Toulouse-Paris © Aéroport Toulouse-Blagnac - Spermatozoïde en train de féconder un ovule, Femme enceinte, Echographies représentant 3 stades de développement d'un fœtus © Fotolia - La gloire de mon père, Marcel Pagnol © Editions de Fallois - Nouveau-né © Fotolia - Autoportrait, 1498, Dürer Albrecht (1471-1528) © Galerie Degli Uffiziz, Florence, Italie / Bridgeman Images - Autoportrait, 1815, Francisco José Goya (1746-1828) © Réal Académie de Bellas Artes de San Fernando, Madrid, Espagne / Bridgeman Images - Autoportrait, 1985, Lucian Freud (1922-2011) © Collection privée / Bridgeman Images - Chuck Close, Big self-portrait, 1967-1968 © Chuck Close, avec l'autorisation de Pace Gallery - Chuck Close, Self-portrait/ composite/ nine parts, 1977 © Chuck Close, avec l'autorisation de Pace Gallery - Autoportrait, Fortunato Depero © Adagp, Paris 2019 - Sans titre (Face farce), Arnulf Rainer © Arnulf Rainer museum, Tous droits réservés - Autoportrait avec six appareils ménagers, 1970 © Tony Cragg / akg-images / Adagp - Autoportrait robot, Arman, 1992 © Adagp, Paris 2019 - « Karl » photomontage numérique, Marc GERENTON, 2009 © Marc GERENTON - Autoportrait, Rober Rauschenberg © Adagp, Paris 2019 - Photomatons, Raymond Queneau © Adagp, Paris 2019 - Une vie bien remplie, Pierrick Sorin © Pierrick SORIN - Mes vœux, Annette Messenger, 1999 © Adagp, Paris 2019 - Portrait d'Hector Berlioz, André Gill, Photo © RMN-Grand-Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot - Caricature d'Hector Berlioz, Etienne Carjat, Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Franck Raux - René Magritte, L'Heureux donateur, 1966, Musée d'Ixelles © SABAM - Correspondance, 1980, Raymond Depardon © Palmeraie et désert, Tous droits réservés - Autoportrait, Main avec sphère réfléchissante, MC Escher © M.C. Escher Company B.V. - Triple autoportrait, 1960, Norman ROCKWELL © The Curtis Publishing Company - Petit Bacchus malade, Le Caravage © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN / Mauro Magliani - Autoportrait avec image d'Hécate, Madame Yevonde © Yevonde Portrait Archive - Autoportrait, Dialogue avec l'histoire, Jean Pierre Raynaud © Jean-Pierre RAYNAUD - Look at me © Benjamin Vautier, Tous droits réservés - Main négative noire © Patrick Cabrol / Centre de Préhistoire du Pech Merle / akg-images - Tête de taureau, Pablo Picasso, Photo © RMN-Grand Palais (Musée Picasso de Paris) / Béatrice Hatala © Succession Picasso, 2017 - Roue de bicyclette, Marcel Duchamp, Photo © MNAM, RMN-Grand Palais / Christian Bahier / Philippe Migeat © Adagp, Paris 2019 - Photographie Monsieur BMX, Tous droits réservés - A bicyclette d'Yves Montand, La bicyclette © Universal, label Mercury, Tous droits réservés - Biface, découvert dans la Somme à Saint-Acheul, Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale © RMN / Jean-Gilles Berizzi - Torques, bracelet et ceinture formée de trois torsades, découvert à Guines, Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale © RMN / Loïc Hamon - Les travaux et les jours de Saint-Romain-en-Gal et détail, Château de Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale © RMN / Gérard Blot / Jean Schormans - Ensemble de céramique provenant de divers monuments d'Armorique, découvert à Plouhinec (Finistère), Riantec Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale © RMN / Jean-Gilles Berizzi - Vase globulaire au nom d'Ounas décoré d'un faucon, découvert en Egypte, Paris, musée du Louvre © RMN / Hervé Lewandowski - Vitrail dans la cathédrale de Chartres, *La vie de Charlemagne*, 1225 © Editions Gaud - Cassone : la conquête de Trébizonde, après 1461 © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN / image du MMA - Tenture de *La Dame à la licorne : la vue* © Photo Josse / Leemage - Le potier émailleur Bernard Palissy, imagerie d'Epinal, XIX^e siècle,

Editions Pellerin © Selva / Leemage - Aiguière, XVI^e siècle, Paris, musée du Louvre © RMN / Martine Beck-Coppola - Plat : Henri IV et sa famille, XVI^e siècle, Ecouen, musée national de la Renaissance © RMN / Stéphane Maréchalle - Chaise à porteurs, vers 1640, Thouars, Musée Henri Barré © Coll. Henri Barré, n°712, Cliché Ville de Thouars - Tapisserie des Gobelins d'après Charles Le Brun, *Les Maisons royales. Octobre, signe du Scorpion : promenade de Louis XIV en vue du château des Tuileries*, 1668-1680, Pau, musée national du château de Pau © RMN / Sorbé - Meuble à hauteur d'appui dit « Cabinet au perroquet », André-Charles Boulle, Versailles, château de Versailles et de Trianon © RMN (Château de Versailles) / Gérard Blot - Etienne-Maurice Falconet, Les enfants Falconet première grandeur : *Le Falot ou Porteur de falot*, vers 1767 / Eugène-Charles Cabau, *Service de l'Elysée*, 1883 © RMN (Sèvres, Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola - Emile Gallé, Vase : *Les Liserons d'octobre « Vous vous êtes penché sur ma mélancolie »* 1891 © RMN (Musée d'Orsay) / Jean Schormans - Henri de Toulouse-Lautrec, *La passagère du n° 54*, Affiche pour le « Salon des Cent », exposition internationale d'affiches, 1896 © Luisa Ricciarini / Leemage - Jules-René Lalique, Collier, vers 1900 © Adagp, Paris 2019 © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN / image du MMA - Marcel Duchamp, *Porte-bouteilles (Egouttoir ; Séchoir à bouteilles ou Hérisson)*, 1614 © Succession Marcel Duchamp / Adagp, Paris 2019 © Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Droits réservés - Fulvio Bianconi, *PEZZATI*, 1950-1952, Création pour Venini & C. © Farabola / Leemage - Raymond Savignac, *Affiche Bic*, 1956 © Adagp, Paris 2019 © A. Charpentier - Marc Chagall, *Vitraux à la cathédrale Saint-Etienne à Metz*, 1964 © Adagp, Paris 2019 © Christian Girault (photo 2007) - Yves Saint Laurent, *Robe Mondrian*, défilé automne-hiver 1965 © Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent / A. Guirkingner - Roger Tallon, *TGV 001*, 1967 © Adagp, Paris 2019 © Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Bertrand Prévost - Logo TGV, Tous droits réservés - Alexander Calder, *La stable sur l'esplanade de la Défense*, 1976 © Calder Foundation New York / Adagp, Paris 2019 © Luc Boegly / Artedia / Leemage - Premier vol du Concorde, Toulouse 02.03.1969 © akg-images / Jean Dieuzaide - Flacon d'emballage du vaporisateur coiffant ultra fixant Studio Line de L'Oréal © L'Oréal - Au clair de la lune, extrait de Rondes de nuit © Association diffusion culturelle - La rivière empoisonnée © Parc naturel régional des Causses du Quercy - Calèche, Voiture électrique, Train à vapeur, Car, Voilier ancien en bois, Avion en décollage © Fotolia - Site www.1jour1actu.com / L'avion du futur carbure au soleil / Cécile Couturier © 2011 Milan Presse - Photo de Boyan Slat, fondateur du projet *Ocean Cleanup*, et images du projet © Images : Page Facebook de Boyan Slat, Tous droits réservés - Table et chaises faites du réservoir, Smart Boonprasongthan © Gettyimages - Utilisateur des appareils électrodomestiques usagers, Philou1000 © Gettyimages - Le voleur de bicyclette de Vittorio De Sica, Tous droits réservés - Wajda de Haifaa Al-Mansour, Tous droits réservés - Tarim le brave contre les mille et un effets © L'Agence du court métrage

Sauf mention contraire © CNED



Sous la responsabilité du directeur du site de Toulouse
Jean-Christophe Abadie

Chefs de projet
Virginie Paillas,
Anne-Marie Livoti
Jean-Marc Gourdon

Coordination
Laurent Lépiné

*Le CNED, site de Toulouse,
remercie les nombreuses personnes
qui ont contribué à la réussite de ce projet.
Qu'elles trouvent ici l'expression
de toute sa reconnaissance.*